



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<http://books.google.com>





Ph. Pr. 218<sup>2</sup>

Carlton







PROMETHEVS Ph. Pr. 218<sup>n</sup>

# CHRISTIANVS

S E V

## LIBER MORALIVM.

IN QVO PHILOSOPHIAE MORALIS  
FINIS ET SCOPVS APERITVR.

*Simulq; media quibus in homine formando in hominem  
ritur declarantur : ex antiquorum Philosopho-  
rum monumentis deducta.*

A V C T O R E.

R.P. THOMA COMPTONO CARLETON  
CANTABRIGIENSIS,  
SOCIETATIS IESV,  
In Collegio Anglorum Leod. Sacrae Theologiae  
Professore,



A N T V E R P I A E.

Apud JACOBVM MEVRSIUM.

M. DC. L I I,

BIBLIOTHECA

REDA

DISCERNIS

PLATEA

ANNO MDCCCLXVII

SCVLPI

EX LIBRIS

SCVLPI

FLORENTISSIMÆ,  
ORNATISSIMÆQUE  
IVVENTUTI,  
IN ACADEMIIS

*Præfertim, cultoribusque Musarum sedibus com-  
moranti.*

S.

ADOLESCENTES.

 *Ecurè & feliciter certatur, inquit, Philosophus, Vbi virtus est antesignana: eoque citra periculum qui- que tendit, vbi illa vexillum expli- cat, ut pote quæ sola fortis, sola fe- lices facit, & sub suis signis merentes coronat semper, nobilissimisque honestat, ac decorat tri- umphis.*

Hunc itaque de vitæ morumque informa-  
tione & cultu Tractatum vobis potissimum di-  
candum censui, ut virtutis (cuius h̄ic vbique re-  
currit mentio, laudesque identidem & enco-  
mia recensentur) dignitate utilitateque perspe-  
cta, ad illius vos maturè castra recipiatis, eius-  
que militiae nomen dantes, armorum tracta-  
tioni iam inde à primis annis sub illius discipli-

na affuescatis, & hoc pacto, in leniortibus modò  
velitationibus, & quasi in vmbra, virtute magi-  
strâ, vincere edocti, gloriosissimas, vbi ætas fir-  
mior accesserit, victorias & trophyæ, in solem e-  
ducti & puluerem reportetis.

Lubricam ergo hanc ætatem virtutis subsi-  
dio firmate; illi habendas mentis, vitæque mode-  
rationem permittite, quippe quæ conatus gesta-  
que omnia felicissimo cursu diriget, secundissi-  
moque fortunabit euentu. Nihil nimirum inau-  
spicatum, quod virtutis auspiciis geritur: nec,  
quem illâ manu dicit, cui, inquam, virtus  
dextram porrigit, quidquam accidere potest si-  
nistri.

Ad pretiosissimi proinde huius thesauri a-  
deptionem totis viribus incumbite, in quo sci-  
licet uno bona omnia cumulatissimè conten-  
ta inveniuntur. Diuitias expertitis? In solâ eas  
virtute reperietis; inanes quippe facultates il-  
læ ac diuitiae, quæ animum non dirant, opes  
nullæ, quæ mentem relinquunt inopem. Imò  
incredibili possidente sollicitudine torquent  
semper & cruciant, ac mille anxietatibus impli-  
cant & molestiis, aurique & argenti thesa-  
ri non tam nummorum sunt, quam curarum  
cumuli; diuitarum nomine, vel hoc nomine  
indigni.

Voluptatem quæritis? Hanc vna virtus sup-  
peditat, & diuinam quandam suavitatem ac  
dulcedinem in sui cultores copiosissimè deri-  
uat.

mat. Qui verò vbertimo hoc, purissimoq[ue] de-  
liciarum fonte relicto , frusta quædam & fra-  
gmenta oblectationum à vanis ac vilibus re-  
bus emendicant , & apiculatum instat , mellis  
hinc inde guttulas è mundi flosculis deli-  
bant , dum nesciunt , fel fugunt' miseri , quod  
sensim eorum animos occupat, ingentique tan-  
dem perfundit amaritudine. Et licet foris præ-  
se subinde lætitiam ferant , intus tamen acu-  
tissimis urgentur acerbissimi doloris aculeis ,  
coique tot spinis transfixum habent , quot  
vitiis.

Splendor vos nobilitatis oblectat ? Sola vir-  
tus generolus est animi sanguis., quæ à plebe  
& communi sorte homines segregat ac secer-  
nit & optimos dum reddit , reddit Optimati-  
ces. Hac verò quisquis catet , esto trabeâ or-  
natus, sceptroque ac diademate insignitus in-  
cedat , sub nobilitatis tessera animum gerit ple-  
beium , & sub speciosâ Regis appellatione latet  
mancipium.

Tandem, tranquillitatem cupitis ? Nullum ma-  
ti serenius fulget sidus , quam virtus animæ, vt  
pote quam benigno semper influxu tempe-  
rat , internisque procellis & fluctibus , pra-  
uis scilicet affectibus ac perturbationibus see-  
datis , halcyoneos eidem affert dies , reddit  
que iactationis & tempestatum securam. Quis-  
quis denique , virtute aspirante vela pandit,  
navigat in portu. Hæc in præsenti obter ; ist-

hæc enim , & id genus alia , huius decursu  
tractatūs , qui ad vos totus dirigitur , suis quæ-  
que locis pleniūs discussa videbitis . Valere.  
Leodij in Collegio Anglorum , 21. Nouem-  
bris. 1651.



PRÆFA-

# PRÆFATIO

## Ad Lectorem.



Omo, qua parte ratione præditus est, duas in se complectitur facultates nobiles, intelligendi scilicet vim ac voluntati. Herum directrix est Philosophia; utpote ad mortaliū animos præstantissimis quibusque artibus ac disciplinis imbuendum instituta, facemque quodammodo præfrendam, ne tenebris obvoluti errent, & cæcorum more in incertum vagentur. Ea quippe est humana imbecillitas mentis, ut in milie se labyrinthos induat, illisque ita implexa hæreat & irretiat, ut non nisi Philosophia ductu, nobilissimeq; huius scientie præsidio emergere, sequi inde expedire possit.

Cum ergo qua ad rerum naturalium peruestigationem, institutionemque intellectus pertinent, in cursu nuper Philosophico tradiderim, ad voluntatem sermone transferendus, eisque sua etiam præceptiones, atque ad vitam honestè, ac iuxta recta rationis præscriptum exigendam (quod alterum Philosophia munus est, priore que haud paulo præstantius) leges proponenda.

Non sum nescius, id à sapientissimis, omnique literatura genere instruētissimis viris non semel suscepimus, felicissimeq; perfectum esse. Superuacanea proinde videris possit vltior hac de retractatio, parumque fructuosè impensus labor, qui vel in condendis, vel congerendis humanismodi præceptis insumitur. At nullius hac in parte

*industriam vituperandam, existimo, conatumque superfluum. Nunquam satis dicitur, quod nunquam satiis discitur. Ars bene viaendi lectio est, quam nimis perfecte callere nemo potest, nimiamque in ea peritiam acquirere: Candor, inquam, morum. & vita integritas gemma est, cuius adipiscenda expediam quisquis viam aperiret, is non tam de re luerariā, & Philosophorum subsellis, quam de toto humano genere optimè meritus iure esset habendus.*

*Aliorum ergo conatibus hunc de vita & moribus tractatum adiungam, quem Prometheus Christianum inscribo: ut enim is olim formasse hominis corpus, haustoque caelo ac sole igni vitam ei instillare dicebatur, ita hic animum formandum fingendum: suisque quodammodo ducendum lineamentis, ac demum honesta vita principiis praeceptisque, velati quibusdam ē caelo diuinoque sole derivatis scintillis, ac vitali igne animandum inspirandumque assumpsi.*

*Breuitati studio, pressoque potius quam fuso sermone vti contendō: tnm quia strictum dicendi genus vim quandam & robur addere dictis solet (Virtus quippe Vnita fortior.) cum maximè quia nil tedium affere citoque, quam prolixitas. Ea siquidem fere est hominum indoles. ut si quid, in iis praeferim que ad vita morumque informationem pertinent, fusè scriptum concinnasumque videant, ipsa statim mole terreatur, idque vel aggredi omnino non audeant, vel, si legere incipient, longitudinis pertasi desistant, animumque despondeant.*

*In Philosophi cuiusdam scriptum incidit aliquando Athenis Diogenes: quod cūm variā eruditione, monitisque*

que ad rectam vite institutionem spectansibus refertum  
esse cerneret, populo prelegit. Erectis initio animis aste-  
bant omnes, quaq;<sub>z</sub> à Philosopho legebantur „pronis au-  
ribus excipiebant. At ubi rem in longum protrahi per-  
spexerunt, deseruit paulatim audiendi ardor, volupta-  
tēque in tadium versâ, tantum non discesserunt. Id cùm  
animaduereret Diogenes, que restabant folia manu le-  
uiter conuoluens, finemque instare perspiciens, Bono a-  
nimo, inquit, este viri, terram video. Quo facetè di-  
cto languidas illorum mentes denuo erexit, & hac eos  
arte derinuit, alioqui dilapsuros.

Ita enim uero est, prolixitas satietatem, satietas nau-  
fream parit. Sed de his satis ne illius, quam bīc arguo, me-  
rum culpa constituam, dum isthac fusiūs prosequor, &  
contra prolixitatem prolixè dispuo, domuiq;<sub>z</sub> non ma-  
gna amplam paro porticum.

ORDO  
ET SERIES  
DISPV TATIONVM,  
ET CAPITVM.  
DISPV TATIO PRIMA.

PRæmittuntur quædam circa notionem Philosophiæ Moralis.

**Cap. 1.** Moralis Philosophiæ natura & dignitas declaratur.

**Cap. 2.** Philosophiæ Moralis præstantia ulterius ostenditur.

**Cap. 3.** De philosophiæ Moralis Origine.

DISPV TATIO SECVMDA.

Quis Moralis Philosophiæ sit scopus.

Singularum Actuum fines cursim declarantur.

**Cap. 1.** Omnes liberalium artium perfectiones in se continet Ethica.

DISPV TATIO TERTIA.

Ethicæ scopus magis in particulari declaratur.

Moralis Philosophia homines homines facit.

**Cap. 1.** Prosequitione eiusdem ostenditur quo pacto Philosophia hominem reformato formet in hominem.

DISPV-

*Et Capitum.*

## DISPVTATIO QVARTA.

Ad quam ætatem spectent Moralis Philosophiæ præceptiones.

In quot, & quas ætates, vita hominis diui- Cap.1.  
datur.

Pueritia Philosophiæ Moralis præceptis im- Cap.2.  
buenda.

Philosophiæ Moralis præcepta Iuuentuti ne- Cap.3.  
cessaria.

Sene&tutem maximè decent præcepta Philoso- Cap.4.  
phiæ.

## DISPVTATIO QVINTA.

Ad quod hominum genus spectet Philosophia  
Moralis.

Ad Reges primò & principes spectant Philo- Cap.1.  
phiæ Moralis præceptiones.

Quisnam censendus sit verus Rex: quod verum Cap.2.  
Regnum.

Non ad Reges tantum & Principes sed ad om-  
nes omnino homines pertinent Philosophiæ  
Moralis præcepta. Cap.3.

## DISPVTATIO SEXTA.

De fine hominis, ad quem consequendum cum  
iuuat Ethica.

Sitne vniuersim rebus omnibus finis aliquis cō- Cap.1.  
stitutus.

In quo finis hominis consistat. Cap.2.

## DISPV-

*Index Disputationum*  
**DISPVTA<sup>T</sup>IO SEPTIMA.**

**Qua in re sita sit hominis Beatitudo.**

**Vtrum in diuiniis consistat Hominis felicitas.**

**Cap. 1. Ostenditur vterius, felicitatem in diuiniis non consistere.**

**Cap. 2. Ex alia dinitiarum conditione probatur in diuiniis sitam non esse Hominis felicitatem.**

**DISPVTA<sup>T</sup>IO OCTAVA.**

**Vtrum in voluptate sita sit felicitas.**

**Cap. 1. Voluptariorum opinio.**

**Cap. 2. Confutatur hic voluntariorum error, ostenditurque in voluptate felicitatem consistere non posse.**

**Cap. 3. Rosa voluptatis symbolum, varia in illâ repetiti denotat veræ felicitati contraria.**

**Cap. 4. Expeditissimus, num in voluptate sita sit felicitas, dignoscendi modus.**

**DISPVTA<sup>T</sup>IO NONA.**

**Vtrum in gloria, honoribus, & dignitatibus consistat hominis felicitas.**

**Cap. 1. In fama & honore statui felicitas non potest.**

**Cap. 2. Regum ac Principum, nihil res hasce terretas facientium exemplo ostenditur, felicitatem in honore, diuiniis & voluptatibus non consistere.**

**Cap. 3. Quam infelix sit terrenarum rerum felicitas, exemplis ab Angliâ petitis Regum eas contemnentium, ostenditur.**

**Cap. 4. Reginarum, illustriumque in Anglia fæminarum**

*Et Capitum.*

rum exemplo probatur vanam esse mundi felicitatem.

**DISPVTATIO DECIMA.**

**Conclusio circa hominis felicitatem.**

Veræ diuitiæ.

*Cap. 1.*

In solo Deo vera felicitas.

*Cap. 2.*

Summum hominis bonum , & ultima Beati-  
tudo.

*Cap. 3.*

**DISPVTATIO VNDECIMA.**

Media quædam ad moralis & honestæ vitæ con-  
secutionem maximè conducentia.

Præcipuum integræ & honestæ vitæ fundamen-  
tum est Dei notitia.

Demonstratur dari Numen aliquod supremum, *Cap. 2.*  
seu Deum.

Aliæ rationes quibus demonstratur esse Deum. *Cap. 3.*

**DISPVTATIO DVODECIMA.**

Deus unus est, non plures.

Varia antiquorum figmenta circa Deorum nu-  
merum.

Rationes aliquot morales probantes plures ad-  
mitti Deos non posse.

**DISPVTATIO DECIMATERTIA.**

Duo Philosophiæ Moralis principia ex anima  
hominis desumpta, illam scilicet liberam esse,  
& esse immortalem.

Affrictur ac declaratur animæ humanæ liber-  
tas.

Ex antiquis Philosophis ostenditur hominem *Cap. 2.*  
esse liberum.

Natio-

## *Index Disputationum*

**Cap.3.** Nationum omnium consensu, rationeque inde deducata probatur liberum hominis arbitrium.

**Cap.4.** Nullum fatum libertatem hominis infringit.

**Cap.5.** Expenditur aliud fatigenus, & ostenditur non obstat libertati.

### **DISPUTATIO DECIMA QVARTA.**

Ad vitam iuxta Philosophiae Moralis regulas transigendam necessaria est animæ immortalitas.

**Cap.1.** Declaratur quantum ad vitam moralem & honestam conduceat immortalitatis animæ cognitione.

**Cap.2.** Sitne anima hominis immortalis.

**Cap.3.** Rationes aliquot proponuntur ad probandam animæ immortalitatem.

**Cap.4.** Præcipuum argumentum ad animæ immortalitatem ostendendam.

**Cap.5.** Alia quædam argumenta ad immortalitatem animæ probandam.

### **DISPUTATIO DECIMA QVINTA.**

Detribus ad rem tum priuatam, tum publicam, constansque virtutis & honestæ vitae exercitium præcipue conducedentibus.

**Cap.1.** Veneratio & cultus Dei, firmamentum Reipublicæ.

**Cap.2.** Non ad civium tantum animos inter se conciliandos, impediendasque seditiones, sed ad hostium vim arcendam, plurimum conduce pietas.

Leges

**Et Capitum.**

**Leges sancte obseruandæ.**

**Cap. 3.**

**Iuuentuti optimi præceptores præficiendi.**

**Cap. 4.**

**Vlterius ostenditur quantum bonum Reipublicæ afferant, virtute & literis præstantes iuuentutis institutores.**

**Cap. 5.**

**Brevis admonitio ad parentes.**

**Cap. 6.**

**Adhortatio ad iuvenes, de modo quo erga suos præceptores se habere debeant.**

**Cap. 7.**

**DISPUTATIO DECIMASEXTA.**

**Quibusdam virtutis proprietatibus & excellentiis propositis, homines ad eam amplectendam iuitantur.**

**Virtus, sola fortitudo.**

**Cap. 1.**

**Seu**

**Virum non vires, sed virtus facit.**

**Nulla sine virtute sapientia.**

**Cap. 2.**

**Seu**

**Solus probus sapiens.**

**Virtus vnicum gaudium, vnicum affectus mens foliatum.**

**Cap. 3.**

**DISPUTATIO DECIMASEPTIMA.**

**Nihil ad vitam recte traducendam, constantemque virtutis exercitationem magis iuuat, quam memoria mortis.**

**Viae memor quam sis brevis eius.**

**Cap. 1.**

**Nulli, aut parvo, aut magno, lethi fuga.**

**Cap. 2.**

**Vita breuitas & incertitudo mortales admonet, maximi omnium interesse, ut eam semper recte habeant institutam.**

**Cap. 3.**

**Sera nimis vita est et astina.**

**Cap. 4.**

**DISPV-**

*Index Disputationum.*

**DISPVTATIO DECIMA OCTAVA.**

Præcipuum moralis vitæ fundamentum: *Nosce te ipsum.*

- Cap. 1.** Quantum vniuersusque ad vitam rectè instituendam intersit, ut sui habeat notiam.
- Cap. 2.** Miser hominis status & conditio proponitur, ut inde se quisque melius cognoscat.
- Cap. 3.** Ex nullo clarius, quam ex Dei consideratione homo sibi innotescit.
- Cap. 4.** Prosecutione eiusdem ostenditur quantum ad sui cognitionem conducat consideratio Dei.

**DISPVTATIO VLTIMA.**

**Non habemus hic manentem ciuitatem, sed futuram inquirimus.**

**F I N I S.**

**SEN-**

S E N T E N T I A E,

Q VÆ I N H O C  
T R A C T A T V

S P A R S Æ R E P E R I V N T V R,

In gratiam studiosi lectoris in vnum col-  
lectæ, & ordine alphabeticō digestæ.

A.

**A** Dolescentis est, maiores natu. reheneri. disp. 15. c. 7.  
num. 1.

Ad vitia non prona tantum est, sed praeceps via d. 14. c. 1.  
num. 4.

Amor amore compensandus. disputat. 15. cap. 7. nu-  
mer. 2.

Amor haud equus rerum arbiter. disputat. 8. cap. 2. nu-  
mer. 1.

Anima magis est ubi amat, quam ubi animat. disp. 16.  
c. 1. num. 8.

Anima à passionibus occupata, pharetra est sagittis ve-  
nenatis plena. d. 5. c. 3. n. 11.

Animorum faber Philosophus. disputat. 3. cap. 1. nu-  
mer. 12.

Animus sceleratus, carcer sibi. disputation. 3. cap. 1. nu-  
mer. 5.

Annulum arctum ne gestato. disputation. 16. cap. 3. nu-  
mer. 5.

Ars artium regere posse seipsum. d. 5. c. 2. n. 9.

† †

Ars

Sententiae.

*Ars magna silere posse in tempore.* d.2.c.2.n.3.

*Afinus portans sacra.* d.18.c.4.n.3.

*Auaro tam deest id quod habet, quam quod non habet.*  
d.7.c.1.n.4.

*Auarus nulli bonus est sibi autem peſsimus.* d.7.c.1.n.5.

*Auri cupiditas amando laedit, nudat ditando.* d.7.cap.1.  
num.3.

*Auri & argenti theſauri, non tam nummorum ſunt,*  
quam curarum cumuli. In epift. dedicat.

*Aurium munimenta pueris potius, quam athletis appo-*  
nenda. d.15.c.4.n.5.

*Aurum animarum laqueus mortis hamus.* d.7.c.2.n.4.

B.

**B**eatitudo eſt cumulata bonorum complexio. d.7.c.  
1.num.2.

Beatitudo vera non eſt, de cuius aeternitate dubitatur. d.  
14.c.3.n.4.

*Bonum ex integra cauſa.* d.4.c.3.n.6.

C.

**C**anities galea premenda. d.4.c.4.n.1.

*Centrum anima Deus.* d.10.c.2.n.1.

*Charakteres illi pulcherrimi, qui virtutis penicillo du-*  
cuntur d.15.c.17.n.3.

*Citius contrahuntur maculae, quam eluuntur.* d.4.c.2.  
num.8.

*Citulum discordia peſtis Reipublicæ.* d.15.c.1.n.1.

*Cœlum idiotarum liber.* d.11.c.2.n.4.

*Cœlum non animum mutant, qui trans mare currunt.*  
d.16.c.3.n.3.

Conco-

## Sententiae.

Concordia res parva crescunt, discordia maxima dilabuntur d.15.l.1.n.2.

Conscientia mille testes d.13.c.1.n.6.

Consuetudo, altera natura d.15.c.4.n.7.

Corporis oblectamenta morbos animi non sanant d.16.c.3.n.3.

Corruptionem optimi pessimam d.8.c.3.n.4.

D.

**D**eus bonum virum in deliciis non habet d.2.cap.2. num.7.

Designatio pestis est Reipublicae d.11.c.1.n.7.

Deo parentibus & magistris par rependi gratia non peccat d.15.c.7.n.6.

Deus est quo maius, aut melius cogitari nihil potest d.12.c.2.n.2.

Deus & natura nihil faciunt frustra d.11.c.3.n.4.

Deus est circulus cuius centrum ubique est, circumferentia nusquam d.15.c.1.n.4. & d.18.c.3.n.4.

Deus mundi oculus d.11.c.1.n.3.

Deus sol solis d.11.c.1.n.4.

Dij laneos habent pedes d.14.c.4.n.3.

Diadema non sanat dolorem capitis, nec annulus pretiosus reduvit am. d.16.c.3.n.5.

Difficiliter rescinduntur viae, que nobiscum creuerunt. d.4.c.3.n.1.

Difficilia quæ pulchra. d.9.n.2.

Difficile est simul amare & sapere d.16.c.2.n.5.

Disciplina adolescentie, vita viaticum d.4.c.2.n.3.

Disce vivere, disce mori d.17.c.3.n.4.

Diu vixit, qui bene vixit. d.17.c.3.n.2.

† † 2

Dimitio,

## Sententiæ.

**D**ivitiae, doloris & cura filia. d. 7. c. 1. n. 2.

**D**ivitiae homicida. d. 7. c. 1. n. 13.

**D**ivitiae viitorum origo. d. 7. c. 2. n. 1.

**D**ivitiarum vermis superbia. d. 7. c. 2. n. 2.

**D**ivitiarum amor, omnis improbitatis Metropolis. d. 7.  
c. 2. n. 3.

## E.

**E**st modus in rebus. d. 9. c. 2. n. 1.

**E**xempla dictis potiora. d. 9. c. 2. n. 1.

**E**xempla optimi oratores. d. 9. c. 3. n. 10.

**E**xperientia rerum omnium magistra. disput. 10. cap. 2.  
num. 3.

**E**x spinis nascentur rose, ex rosis spina. disputat. 10. c. 2.  
num. 5.

**E**x vero nil nisi verum. d. 14. c. 5. n. 5.

**E**x vitiata radice nihil sinceri expectari potest. d. 15. c. 4.  
num. 6.

## F.

**F**aber quisque fortuna sua. d. 14. c. 4. n. 10.

**F**acilius excluduntur vicia, quam extirpantur. d. 15.  
c. 4. n. 2.

**F**acta etiam habent linguas suas. d. 17. c. 3. n. 7.

**F**atum non ponunt nisi fatui. d. 13. c. 4. n. 7.

**F**eliciter is sapit, qui periculo alieno sapit. disputat. 7. c. 1.  
num. 13.

**F**elicitas incerta, est certa infelicitas. disputat. 10. cap. 1.  
num. 1.

**F**initi ad infinitum nulla est proportio. d. 18. c. 3. n. 1.

**F**ons & radix virtutis est institutio proba. d. 15. cap. 5.  
num. 7.

## Fortuna

Sententiæ.

**F**ortuna vitrea est, dum splendet, frangitur. disp. 3.c.1.  
num. 10.

**F**ortuna multis dat nimis, nulli satis. disputat. 7. cap. 1.  
num. 8.

**F**ortissimum necessitas, sapientissimum tempus, maximum cor hominis. d. 10.c.2.n.3.

G.

**G**audia inter, & gaudia, discernendum. disput. 16.6.  
3.num. 1.

**G**ratitudo generosus anima sanguis, & nobilissima indolis indicium. d. 15.c.7.n.4.

**G**ratum hominem semper beneficium delectat, ingratum semel. d. 15.c.7.n.4.

H.

**H**abent & mores colores suos, habent & odores. d.  
4.c.2.n.5.

**H**aud facile quisquam gratuitè bonus est. disput. 11.c.1.  
num. 6.

**H**omines permulti, viri per pauci. disputat. 16.cap.1.num.  
mer. 2.

**H**omo herba solstitialis. d. 4.c.1.n.5.

**H**omo est principium mortis, hospes loci, viator transiens. acerius nivis. disp. vlt.c.vnic.n.1.

**H**omo arbor inuersa. d. 5.c.3.n.7.

**H**omo homini lupus. d. 3.c.1.n.2.

**H**omo est imbecillitatis exemplum, temporis spolium,  
fortuna ludus, inconstans imago Trucina calamitatis. d. 17.c.2.n.5.

**H**onor alit arcis. d. 9.n.2.

Sententiae.

Humana vita est cursus velocissimus ad mortem. d.17.

c.2.n.4.

I.

**L**ille quarenda diuinitas, que simul cum naufrago enant. d.10.c.1.n.7.

**I**lli mors grauis incubat,

**Q**ui notus nimis omnibus,

**I**gnotus moritur sibi. disputatio.9 cap.1.n.8.

**I**mpunitas maxima peccandi illecebra. disputat. II.c.1. num.7.

**I**nfelix felicitas in ore vulgi sita. disputat.9. cap.1. number.6.

**I**n improbum non cadit sapientia. disputat.I6.cap.2. num.3.

**I**n medio conficitur virtus d.12.

**I**n opere desunt multa, auaro omnia disputat.7. cap.1. number.4.

**I**nsipiens est, qui suisipius non nouit quantitatem. d.18. c.4.n.14.

**I**n virtute oculis viuendum. d.11.c.1.n.1.

L.

**L**æta initia tristes saper numero pariunt exitus. d.3. c.1.n.4.

**L**eges, nerui Reipublicæ. d.15.c 3.n.1.

**L**ente molunt Deorum mole, sed molunt minutum. d.14. c.4.n.3.

**L**ex est spirans Dei imago. disputatio.15 cap. 3. number.6.

**L**ongum iter per præcepta, breue per exempla. d.9.cap.2. num.1.

M. Ma-

Sententiae.

M.

**M**agna pars peccatorum collitur, si peccaturis resiliat.  
assistat. d. 11. c. 1. n. 4.

**M**agna corporis cura, magna virtutis incuria. d. 8. c. 2.  
num. 5.

**M**agna ars est animorum tractatio. disputat. 4. cap. 3.  
num. 8.

**M**ala pertinaciis barent. d. 4. c. 2. n. 6.

**M**lorum initia extinguenda. d. 4. c. 3 n. 2.

**M**alus, etiam si regnet, seruus est. disputat. 5. cap. 2. num.  
mer. 2.

**M**ale parta, male dilabuntur. d. 16. c. 1. n. 8.

**M**ane serenum vesper sape excipit procellosus. d. 7. c. 3.  
num. 6.

**M**arcei sine aduersario virtus. d. 2. c. 2. n. 7.

**M**aximum imperium est imperare sibi. disputat. 5. c. 2.  
num. 9.

**M**el absinthio miscendum. d. 4. c. 3. n. 9.

**M**ens regnum bona possidet. d. 5. c. 2. n. 5.

**M**ens vitius infecchia, virtutis tincturam vix recipit. d. 4.  
c. 2. n. 8.

**M**ens, & consilium, & ratio in senibus est. disp. 4. cap. 4.  
num. 9.

**M**ora morbus periculosisimus. disputat. 17. cap. 4. num.  
mer. 8.

**M**ortale est omne mortalium bonum. disputat. 7. cap. 3.  
num. 8.

**M**orbus memoria, mentis myrrha. d. 17. c. 1. n. 2.

**M**orrem nulla diligentia evitat, nulla felicitas domat,  
nulla potentia vincit. d. 17. c. 2. n. 12.

†† 4

Moris

Sententiae.

- Mortuus articulus, lapis lydius voluptatis. disput. 8. cap. 4.  
num. I.
- Multos reges si ratio te rexerit d. 5. c. 1. n. 1.
- Multa dulcia gloria obtenuit vita mentitur. d. 9. cap. 1.  
num. 9.
- Mundus theatrum misericiarum, malorum congeries. d. 9.  
c. 2. n. 2.
- Mutat lectos ager, febris manet. d. 16. c. 3. n. 7.

N.

- N**atura vox omnibus una. d. 11. c. 3. n. 4.  
Naturam tenacissimi sumus eorum, qua rudibus annis perceperimus. d. 15. c. 4. n. 6.
- Natura abhorret vacuum. d. 6. c. 1. n. 3.
- Nemo quam bene vivat, sed quamdiu curat, cum omnibus possit contingere, ut bene vivant, ut diu, nulli. d. 17. c. 3. n. 1.
- Neque vlli,
- Aut magno, aut paruo, lethi fuga. disputat. 17. c. 2.  
num. 3.
- Nequid nimis. d. 4. c. 2. n. 6.
- Nil turpias, quam senex vivere incipiens. d. 17. cap. 4.  
num. 7.
- Nihil nouit animus sui nescius. d. 18. c. 1. n. 5.
- Nil in terra spirat, nil reput homine miserius. d. 18. c. 2.  
num. 8.
- Nil infelicius eo, cui nihil unquam accidit aduersi. d. 2.  
c. 2. n. 7.
- Nil cauendum magis, quam dissidium pectoris & lingue. d. 2. c. 2. n. 4.

Nihil

Sententiæ.

*Nihil in terris magnum præter hominem, nihil in homine magnum præter mente in d. 5 c. 3 n. 11.*

*Nihil firmum, quod in populi voluntate fundatur. d. 9. c. 1. n. 7.*

*Nihil amittit, qui virtutem retinet. disputat. 10. cap. I. num. 4.*

*Nolle in causa est, non posse prætenditur. disputat. d. 13. c. 1. num. 5.*

*Non est admirationi vna arbor. vbi in eandem altitudinem tota sylva surrexit. d. 12 c. 2. n. 3.*

*Non ex quolibet ligno fit Mercurius. disputat. 13. cap. 4. num. 3.*

*Non faciunt bonos, vel malos mores, nisi boni vel mali amores. d. 15. c. 4. n. 7.*

*Non annorum, sed animorum canities laudanda. d. 4. c. 2. num. 8.*

— Non sic inflectere sensus,

*Humanos edicta valent, ut vita regentis. d. 5. c. 1. num. 2.*

*Non qui parum habet, sed qui plus cupit, pauper est. d. 7. c. 3. n. 8.*

*Non est tuum fortuna quod fecit tuum. disputat. 10. c. I. num. 3.*

*Nostrum vivere à vita transire est. d. 17. c. 1. n. 9.*

*Nosce tempus. d. 17. c. 4. n. 5.*

*Nosce te ipsum. d. 18.*

*Nullus nascitur artifex. d. 1. c. 3. n. 2.*

*Nullum hic mel non felle mixtum. d. 8. c. 3. n. 7.*

*Nullum fortius vinculum; quam pietatu. disputat. 15. c. 1. num. 3.*

Sententiae.

*Nulla inter malos amicitia.* d. 15. c. 1. n. 10.

*Nulla harmonia curatur animus sibi dissensus.* d. 16. c. 3. num. 7.

*Nulla pulchrior virtutum imago quam cui umbras ad-  
sicit mortis meditatio.* d. 17. c. 1. n. 9.

*Nullum fidus serenius fulget mari, quam virtus anima.*  
*In epist. dedicat:*

*Nunquam sati dicitur, quod nunquam sati discitur.*  
*In Prefat. ad lectorem.*

*Nanquam antecedentem scelestum  
Deseruit pede pena clando.* d. 8. c. 4. n. 5.

O.

**O** Mne verbum prius ad lineam bis veniat, quam  
semel ad linguam. d. 2. c. 2. n. 2.

*Omnia etate est discendum.* d. 4. c. 4. n. 1.

*Omnia murratio est quadam mortis imitatio.* d. 10. c. 3.  
num. 4.

*Omnia malitia est ignorans.* d. 16. c. 2. n. 5.

*Omnia calamitosa res est homo.* d. 18. c. 2. n. 8.

*Opes corporeas mentem relinquunt inopem.* disp. 10. c. 1.  
num. 9.

*Opes sapienti serviant, flutto imperante disputat.* 7. cap. 1.  
num. 12.

*Opinionem & famam eo loco habeamus, tanquam qua-  
non ducere sed sequi debeant.* d. 1. c. 1. n. 11.

*Opposita iuxta se posita magis eluescunt.* d. 10.

*Optimis quibusque capiuntur generosa mentes.* d. 4. c. 3.  
num. 9.

*Optimum non nasci, proximam, quam primum mori.* d.  
8. c. 2. n. 11.

Opus

Sententiae.

Opus naturæ est opus intelligentia disputat. 6. cap. 1. numer. 1.

P.

Parce tempori. d. 17. c. 4. n. 5.

Pares omnes nascimur, & sola virtute distingui-  
muri. d. 18. c. 2. n. 6.

Pars suo posthabito, totum bonum spectare debes. d. 6. c. 1.  
num 3.

Pecunia neminem diuitem facit. d. 7. c. 1. n. 2.

Philosophia aliud nihil est, quam mortis meditatio. d. 17.  
c. 1. n. 1.

Placet suapte naturâ adeoq; gratiosa virtus est, ut insi-  
cum sit etiam malis probare meliora. d. 11. c. 1. n. 4.

Plures occidit crapula, quam gladius. d. 3. c. 2. n. 9.

Plus vident oculi, quam oculus. d. 12. c. 2. n. 4.

Premium & pœna duo cardines Respublicæ. d. 11. c. 1.  
num 4.

Precioſſimum impendium temporis. disputat. 17. cap. 4.  
num 5.

Primum in intentione, est ultimum in execuzione. d. 6.  
c. 2. n. 1.

Primum in unoquoque genere, mensura est reliquorum.  
D. 18. c. 1. n. 1.

Principes sibi soli. nec boni unquam sunt, nec maſi. d. 5.  
c. 1. n. 3.

Princeps animus Respublicæ d. 5. c. 2. n. 7.

Principi vita aliis viuendi norma. disputat. 5. cap. 1 nu-  
mer. 7.

Propè Deus est, recum est, intus est, bonorum malorumq;  
noſtrorum obſeruator. d. 11. c. 1. n. 3.

Pun-

Sententiæ.

Punctum est quod vivimus, & abhuc puncto minus.d.

4.c.1.n.5.

Q.

**Q**Valis dux tales subditi. d.5.c.1.n.6.

Qui plures sequitur lepores, nullum capit. disput.6.  
c.2.num.1.

Qui multa complectitur nihil stringit. disputat.3.c.2.  
num.5.

Qui plures, quam unum Deum statuit, nullum statuit.  
d.11.c.4.n.1.

Qui peccatum animo infixam gerit, suum secum fert  
carnificem. d.16.c.3.n.3.

Qui aliorum mores curiosius obseruare, negligunt re  
plurimum suos. d.17.

Quod facit Princeps, iubet. d.5.c.1.n.8.

Quod discitur facile, haud ita facile didiscitur. d.4.c.  
2.num.8.

Quod non dedit fortuna, non eripit. disputat.3.cap.1.  
num.10.

Quod omnes pariter curant, omnes negligunt. d.3.c.2.  
num.11.

Quod in naui gubernator, in curru auriga, in exercitu  
imperator, &c. hoc in mundo Deus. disputat.11.cap.  
2.num.5.

R.

**R**Eges prauis, non soles sunt, sed cometæ. disp.5.cap.2.  
num.7.

Regum vitia transiunt in subditos. d.5.c.1 n.4.

Respublica salva in legibus sita est. disputat.15.cap.3.  
num.5.

Rex

Sententiæ.

Rex auaritia deditus, aureum mancipium. disput. 7. cap.  
1. num. 3.

Rex sol quidam terrestris. d. 5. c. 2 n. 7.

Rex sui prius esse quisque debet, quam aliorum. d. 5. c. 1.  
num. 1.

Rex velit honesta, nemo non eadem volet. disp. 5. cap. 1.  
num. 2.

Rosam ubi praterieris, eam denuo ne querito. d. 8. cap. 3.  
num. 4.

S.

**S**apiens dominabitur astris. d. 13. c. 4. n. 7.

Sape fit, ut quod diu vixit, parum vixerit. disp. 17. c. 4.  
num. 6.

Segnius irritent animos demissa per aures,  
Quam quæ sunt oculis subiecta fidelibus. d. 9. c. 2.  
num. 1.

Sera nimis vita est crastina. d. 17. c. 4.

Sera est parsimonia in fundo. d. 17. c. 4. n. 3.

Serò sapiunt Phryges. d. 7. c. 3. n. 6.

Sexcentis oculis te circumspicito. disputat. 18. cap. 1. nu-  
mer. 2.

Singulos dies, singulas vitas puta. disputat. 4. cap. 1. nu-  
mer. 3.

Sola mens senescens iuuenescit. d. 10. c. 1. n. 2.

Soli viuunt, qui vacant sapientia. disputat. 16. cap. 2.  
num. 12.

Solius virtutis laus est immortalis. d. 9. c. 1. n. 10.

Solus probus sapiens d. 16. c. 2.

Sol & Rex simulachra Dei. d. 5. c. 2. n. 6.

Spes spem excitas. Ambitio ambitionem. d. 10. c. 2. n. 5.

SECURE,

Sententiæ.

Secure. & feliciter certatur, vbi virtus est antesignana.  
In epist. dedic.

Stabilimentum Republicæ, animorum coniunctio. d.15.  
c.1.n.3.

T.

**F**acere quisquis nescit, hic nescit loqui. disp.2. cap.2.  
num 3.

Tantum quis vixit, quantum bene vixit. disputat.17.c.  
4.num.6.

Tecum habita d.18.c.1.n.4.

Tela pietate tincta. acutiora. d.15.c.2.n.17.

Terribilium omnium terribilissimum est mors. d.8.c.4.  
num.9.

Tum demum beatæ erunt Republicæ, quando aut Philo/ophi regnanti, aut reges philosophantur. d.5.cap.1.  
num.1.

Tuo se pede metire. d.18.c.2.n.2.

V.

**V**arium & volatile quiddam, gloria. disput.9.c.1.  
num.9.

Vbi thesaurus, ibi cor. d.16.c.1.n.8.

Vera felicitas est felicitate dignum videri. disp.9. cap.1.  
num.10.

Veritas odium parit. d.7.c.3.n.6.

Veritas una: via errandi infinita. d.6.c.2.n.3.

Verbum sapienti sat est. d.3.c.2.n.5.

Virtutem cole dum viuis, famam inuenies in sepulchro.  
d.9.c.1.n.11.

Virtus est diffusua sui. d.9.c.3 n 4.

Virtus est dispositio perfecti ad optimum. d.10.c.3.n.4.

Virtus

Sententiaz.

Virtus inuenientur difficultis: vitia etiam sine magistro dis-  
cuntur. d. 4. c. 2 n. 2.

Virtutis uberrimum alimentum, honos. disputat. 13. c. 3.  
num. 6.

Virtus quantum à gratitudine deficit, tantum deficit à  
seipso. d. 15. c. 7 n. 5.

Virtus unita fortior. In Praefat. ad lectorem.

Virum non vires, sed virtus facit. disputatio. 16.  
cap. I.

Viro probo qui uis dies festus est. disputat. 17. cap. 3. nu-  
mer. 3.

Vuiuum sibi semper simile. disputatio. 3. cap. 2. nu-  
mer. 14.

Vitam delige optimam, dulcem eam consuetudo efficiet.  
d. 17. c. 4. n. 9.

Vita vita mortalis spes est vita immortalis. d. ultima C.  
vnic. n. 5.

Viuere imprudenter, intemperanter, impiè non tam vi-  
uere est, quam sensim mori. disputat. 3. cap. 2. nu-  
mer. 13.

Viuere in memor quam sis breuis æui. disputat. 17.  
cap. 1.

Viuere qui discit, discit mori. disputat. 17. cap. 3. nu-  
mer. 4.

Voluptas, mel Colchicum. disputatio. 10. cap. 2. nu-  
mer. 5.

Voluptas Sireni similis. d. 3. c. 1. n. 4.

Voluptas, tinea virtutis d. 8. c. 2. n. 5.

Voluptatis rosa, nunquam sine spina nascitur. disp. 8. c. 3.  
num. 7.

Voluptas,

Sententiæ.

*Voluptas, Sodoma pomis similis. disputat. 8. cap. 2. num.  
mer. 2.*

*Vna hora hilaris insanie, longam parit tristitiam. d. 8.  
c. 3. num. 8.*

*Vnica custodia pietas. d. 15. c. 2. n. 17.*

*Vnius temporis honesta est auaritia. d. 17. c. 4. n. 4.*

*Vi sol annorum, ita Rex animorum est arbiter. d. 5. c. 2.  
num. 8.*

F I N I S.



PROME-

PROMETHEVS  
CHRISTIANVS  
SEV  
LIBER MORALIVM.  
DISPV TATIO PRIMA.

Pramittuntur quadam circa notionem Phisophiae Moralis.

**R**etus de quacunque arte & scientia disputandi modus postularat, ut quedam ad illius naturam ac proprietates inuestigandas spectantia praemittantur, idque vitos quoisque doctissimos, in Philosophis praesertim disciplinis traditis, passim obseruare animaduerto. Ve ergo mori huic à Philosophiciis inducto morem geram, pauca de illius, quam hic tractandam suscepit, artis præstantia, eiusque fine, ac procedendi ratione, in ipso Tractatus initio exponam, ut horum disquisitione ars ipsa melius intellecat.

CAP VT PRIMVM.

Moralis Phisophia natura, & dignitas declaratur.

PHILOSOPHIA generatim sumpta, ut eam sapientissimi quique antiquorum definiunt, est humana-  
rum diuinarumque rerum cognitio: quaz ijs, res præstans Quid sit  
Phisophia.  
aded

A

ad eō planequē diuina, & humano genēti vtilis semper  
necessaria est visa; ut tum demum spirare homines  
censerentur, cūq; auram primō Philosophicam duece-  
rent. Nullum proīnde excelleotius donum mortalib; dā-  
tum existimabant, nihil ad excolendam mentem, ex-  
lestibusque imbuendam disciplinis accommodatius. Eam  
itaque, non vt in terrā natam, sed vt de celo lapsam  
amplectebantur, quoque sapientiā quis magis præsta-  
bat, ed illam & in le pēficerē magis, & aliorum menti-  
bus tānguām dīqūm quiddam infererē. cūtende-  
bāt.

II.  
*Triplex  
Philoso-  
phia par-  
titio.*  
*Philoso-  
phia Ra-  
tionalis.*

III.  
*Philoso-  
phia Na-  
turalis.*

IV.  
*Philoso-  
phia Mo-  
ralis.*

V.  
*Moralis.*

Est verò Philosophia celebri illâ partitione triplex,  
*Rationalis*, *Naturalis*, & *Moralis*. *Rationalis* differendi  
sūbtilitatem, modumque acutē & ingeniosē conclu-  
dendi, nodosque artificiosos nēcessandi viam præstibit,  
& intellectum omni apparatu Dialectico instruit; fal-  
laciūm item & capieosarum argumentationum seu ab-  
philismatum fucum ac fraudem aperit; &c., vt verbo di-  
cam, docet vera dicendi, fallendi artem dedocet.

*Naturalis* in Naturā in contemplatione defixa, Mun-  
di h̄tē se partium symmetriam & ordinem, Elemento-  
rum dispositionem ac situm, Corporum cælestium cum  
sublunaribus conpositionem, rerum denique omnium  
ad constitutionem & fabricam Vniuersitatis; & inspiratio-  
nem ac veluti contentum perpēdit.

*Moralis* denique in animo componendo, virtuēque  
iuxta rationis præscriptum instituendā versatur. Pro-  
res ergo duæ ad Virtutem intellectricem, tertia ad vo-  
luntatem pertinet: illæ testè intelligendi, hæc bene-  
viviendi præcepta tradit: mentem illæ hæc mores diri-  
git: illæ doctos hæc probos facit. Meritò proīnde sibi  
hæc primas vendicat, aliasque duas Philosophiæ par-  
tes, vt vtilitate, ita dignitate & præstantiā multis gra-  
dibus antecellit.

Est ergo *Moralis* Philosophia magistra morum, ac vi-  
tæ cūltivis, vt pote quam ad omnem honestatem, virtu-  
tisq;

quisque exēcūtationem informat. Est rēgula, ad quam ex-  
plorare sua omnia quisque debet vērēctē procedant. Est p̄biō eſſe vā-  
animæ oculus, cui nimirum quid homine dignum sit, se cibrix,  
quid amplectendum, quid fugiendum, indicat. Est me-  
dīcīa mentis, quam scilicet ſgram ſubinde, morbis  
que variis affectam & afflictam reficit ac recreat, & in-  
ordinatis affectibus ac perturbationibus ſedatis, & ſtu-  
que animi depulso, aureæ demum mediocritati reſti-  
tuit. Est Thesei filum, cuius dux via ad innumera vi-  
tiorum monſtra intra abditos animi recessus, ac veluti  
labyrinthos latitantia, extingueda recluditur. Est Am-  
phionis lyra quæ non ſaxa & lapides in ciuitatis aut mu-  
ri ſtructuram, ſed homines dulci harmoniâ deliriros  
in candem vitæ ſocietatem perducit: quæ, inquam, cor-  
da ſaxis duriora, mentesque efferaſas maximè ac barba-  
ras arbitratu ſuo ſingit, & à brutorum moribus traſla-  
tas, in humanam ſenſim formam ac ſpeciem, mira meta-  
morphosi tranſtitutat. Est viæ dux, quæ virtutis ſemi-  
gam tot difficultibus interclusam, tot interceptam an-  
fractibus, tot spinis ac veſribus coopertam aperit, per-  
que eam incedentes, ad optatum finem ſine errandi pe-  
riculo deducit. Est denique portus, quo variis animi  
moribus iactati, ſe tanquam ad asylum recipiunt; ibique  
velut in tranquillâ ſtatione conquiescant, ac laboriosâ  
nauigatione perfundi, honestissimo otio perſtruuerunt.

Philofophia  
Moralis  
Medicina  
mentis.

Amphe-  
nis Lyra.

Portus  
tranquili-  
ſiſſimus.

## CAP VT SEC VND VM.

Philofophia Moralis dignitas vicerius offendit.

Philofophia iraque Moralis hominem omnibus ani-  
mi ornatentis ditat, mentemque in qua ſedem fixit,  
ſibi que nidum, vt ita dicam, effecit, cunctis fragrantif-  
fum virtutum odoribus, omnique deliciarum ge-  
nere perfundit: Phœnici, celeberrimæ illi Arabiaz cui  
non abſimilis. quæ, vt ait ille.

I.  
Philofophia Mo-  
ralis Phœ-  
nicisimilis.

A 2

Thuris

*Mete-  
morph. 15.* Thurm lachrymis; & sueca trinitatem,  
Et simul ac casas, & nardi lenu aristas,  
Qua saque cum fuluā substranit cinnama myrrā,  
Se superimponit, finis que in odoribus quum.

**II.** Cunctis etiam vitæ p̄tæ fidiis sui, cultorem in omnem  
fortunam instruit ac munie, ut nec secundis elatus re-  
bus euangeliat, nec aduersis fractus succumbat, sed oc-  
currentibus, ut sit, vitæ incommodis & calamitatibus  
pressus non oppressus, erectâ semper cervice, invicto-  
que animo in mediis ærumnis persistat, ipsamque etiam  
vitam & sanguinem, si res ita postulet, pro virtute, pro  
æquitate, pro patriâ profundat, & mori queat, vinci  
nequeat.

**III.** Ita ergo hominem diuinis suis præceptionibus fir-  
mat Philosophia, eas ei vires, id robur indit, ut non vi-  
tia tantum, omnemque turpidinem declinet, sed ad  
sublimia etiam virtutum opera, resque maximè heroï-  
cas assurgat: ut, inquam, ardua quæque magno excel-  
soque animo suscipiat, susceptaque fortitudine summâ  
& constantiâ exequatur. Hac nobilissimæ huius sejen-  
tiæ præstantiâ captus Socrates, alijs omnibus relictis,  
ad unius Ethices studium se totum contulit, in eaque  
addiscendâ operam suam omnem summâ animi conten-  
tione, incredibilique assiduitate posuit. Quo facto quid  
aliud testatus est vir ille sapientissimus, quam eam, di-  
sciplinam esse disciplinarum, gemmam artium, & inter-  
facultates omnes ac scientias, quæ naturæ acquiri viri-  
bus possunt, primam.

*Socratis  
de Philoso-  
phia mora-  
lis iudicium.* Hæc totius Antiquitatis vox est, ubi doctissimi qui-  
que in hac arte exornabâ toti sunt, eiusque dignitate  
& excellentiâ prædicandâ. Illam vitam anima, legem  
vita, latricem legum, ciuitatum conditricem & parentem,  
Rerum denique publicarum robur, ac firmamentum appell-  
ant, quâ exceptâ, hominum societatem communemque  
viuendi rationem eâdem operâ exceptum nobis iri exi-  
stimabant. O visa Philosophia Dux (inquit Romanus  
Orator,

Orator, virtutum iudicatrix, expulerit viceorum, quid, non meād nos; sed omnino bonū vita sine se afferat? Hinc Philosophos veluti quādam clarissima temporum suorum h̄dora, orbem fulgentissimis sapientiæ radiis illustrantia omnes intuebantur, sanctosque tanta illorum ceterat veneratio, ut eorum dicta, non tanquam hominum effata, sed ut data de cœlo responsa, certissimeaque oracula amplecterentur.

Nihil verò ad nobilissimæ huius scientiæ commendationem illustrius, quām summus ubique gentium honor Philosophie habitus, qui in ea præ ceteris excellebant. habitus.

Demetrio Phaleræo præstantissimo illorum temporum Philosopho, quod Atheniensem urbem summâ integritate & prudentiâ h̄bris aliquet admitti strasset, omnesque saluberrimis monitis ac præceptis ad virtutem instituisset, tot ex ære statuas erexerunt Athenienses, quod sunt in anno dies: ut nimirum significarent, illum ciuitatis solem esse, annumque multo feliçiorēm feliciorēque confidere, atque uberiorēs excellentioresque fructus interius in eorum animis producere, quām Sol corporibus producat exteriūs.

Illud etiam in hoc genere eximum, quod Magnus ille Pompeius Consul, cum Posidonij (erat is singulis sapientiæ vir, ac Philosophiæ laude suo tempore celeberrimus) domum cœlatingressurus, lictoribus, ne de more fores virgâ percuterent, interdixit, fascesque honoris causâ submisit: sicque cui se orbis, ob summum illud in urbem & orbem imperium submiserat, ipse se, & in se orbem submisit Philosopho.

Tandem (ut exemplis, quæ innumera afferri possunt, modum faciam) Sylla victoriis, ac belli gloriâ, rebusque gestis, si quis alias, Româ triumphante, clarus, dicere solebat, duo se in maximâ felicitate posere, primum, quod necessitudinem cum Metello Pio, Philosophiæ studio morumque integritate, illâ tempestate, nobili, quique hoc nomine in omnium oę & oculis

Demetrius  
Phaleræo.

IV.  
Pompeius  
fasces submisit Pos-  
sidonio.

VII.

Duo in  
maxima  
felicitate  
ponebas  
Sylla.

*Athena  
Philoso-  
phio mor-  
tuis quam  
vivi mi-  
litibus en-  
tiore.*

versabatur, contraxisset: secundum, quod Athenas (urbem tot Philosophorum sedem, alticem, parentem) bello captas non euerisset; nec thalium furori permisit. Quo facto testatum omnibus reliquit, Athenas non vi & armis, sed Philosophiæ commendatione steisse, nec tam suis munimentis quam Philosophorum monumentis tuas fuisse: denique mortuos Philosophos plus ad eius urbis securitatem incolumentemque contulisse, quam vivos milites, quantumvis numero ac robore praestantes. Quo quid ad præstantissimæ, qui de agimus, disciplinæ laudem augustius dici aut cogitari poterit.

## CAP V T E R T I V M.

### De Philosophia Moralis origine.

I.  
*Omnibus  
innascun-  
tur quædam  
Ethices  
principia,*

*lib. 4. de  
beneficijs  
c. 17.*

**V**T aliarum omnium artium & scientiarum, ita & Ethicæ quædam, etiam natus nobis innascuntur principia, omnium nimis animis, non alterius quam philosophus naturæ manu & calamo inscripta, vel ut diuinatatis, inquitæque illius sapientiæ scriptiæ quædam ab ipso naturæ auctore cunctorum mentibus infusæ. *Vivente*, verbi causâ, amplectendam esse, veritas tam aperta est tamq[ue] perspicua, ut ipso statim naturæ lumine innotescat, nec quisquam mentis compos potest eam omnino non percipere, sed quantumvis occludere mentis oculos, animumque in contrarium obfirmare conatur, vtero tamen ei hæc hæc veritas ingerit, & vel nolenti illucescit. *Placet suapo naturæ*, inquit Romanus Philosophus, *ad eum græcosa virtus est, ut inserviatur etiam ma-*liu probare meliora. *Vitium otiam fugiendum est*, vel ipso rationis ductu constat, cui proinde Princípio refragari quisquis contendere, id reclamante naturæ fecerit, nec ullâ arte aut industriâ efficiet, ut istud ei oracula identidem non recurrat. neque huius lumen veritatis, ut velit, inquam extinguet.

Nos

Nos vero in præsenti, non hanc insitam à naturâ, omnibusque congeitam Philosophiam, quam *natura*, *lēm* vocant, inquirimus; sed atque illam ac disciplinam, ex variis constâncem regulis & præceptis: ad virtutis adeptionem, vitamq; iuxta rectæ rationis præscriptum exigendam à sapientibus viris traditam, quæ non natu- râ duce, sed labore & industriâ diuturnoque vñu & ex- ercitacione acquiritur. Quo sensu, sicut *Nemo nascitur artifex*, ita nec *Philosophus*.

Sicut *Nemo nascitur artifex, ita nec Philosophus.*

Ad moralis ergo Philosophiaz originem nobilissimam, que huius scientiaz primordia quod attinet, *Egyptios* Ex Gra- aliosque ijs antiquiores ut omittam, quorum traditæ *cis origi-* hac de re præceptiones iniuriâ temporum intercidere, nem ducis ruot, eam in lucem edidit Græcia, politioris omnis h̄i, *Philoso-* pheraturæ, bonarumq; artium secunda parens, vbi illi *philia:* septem, *Sapientem* nō minc insigniti, (quos singulæ fere *Sapientem* primatiaz Græciæ ciuitates singulos protulerent) prima *Sapientes:* eius fundamenta posuerunt, ac veluti Septemplici chor- Thales, dâ suauem hanc, mundoque salutarem musicam inue- Solon, der, Clea- niump inuentrices Athenaz magno numero aluerunt, der, Clea- gandem variis erectis gymnasib⁹ (vbi auditores syos bulus, hanc in primis artem docebant) mire illustrarunt, scri- Chilon, ptisque præterea commentariis, plurima longè utilissi- Bias, Pit- ma præcepta posteris reliquerunt.

*Periag-* *Periag-* *Philosop-* *Philosop-*  
*Thales,* *Solon,* *Cle-* *Cle-*  
*Chilon,* *Bias, Pit-*  
*tacus.*

Hic itaque summus vigebat philosophandi ardor, & iplyres partiti sefas. Platonem Academici, Peripa- tetici Aristotelem, Zenonem Stoici, Cynici Antisthe- nem, aliū alios sequebantur, omnes sequebantur virtu- tem: sequebantur, inquam, omnes, non assequeban- tur; in plerisque enim cum maximo Philosophandi studio, maximæ cœrebatur agendi licentia, & vita di- color, dumque omnia virtutem ad ipsi scendi, præ- cepta calarent, aliosq; ad integratatem morum, vitamq; hominæ dignam reducere niterentur, ipsi nihil secius virtus manebant implicati: Æthiopum inſtar, qui, cum

*Vita eo-* *rum didic-*  
*decolor,*

*Erat in  
flor E-  
thiopum:*

primi videant solem orientem, colorem tamen retinente noctis. Fortiter loquebantur, moliter viuebant, quodque verbis dicebant, moribus contradicebant; sicquod dum à præfirâ sibi honestate deflegetent, & à Virtutis semitâ, quam aliis præscriperant, deuiarent ipsi, in Auditorum animis quod alterâ ædificabant manu, alterâ diruebant!

*Peculiaris  
Lacoda-  
moniorum  
consup-  
endo.*

Ad momentum ergo actionibus iis addendum, quæ operis huius decursu ex primis hisce Philosophiæ Se-  
tatoribus proferentur, alios, eosque haud paulò priscis excellentiores Philosophos producam, sanctissimos sci-  
licet Ecclesiæ Patres, Augustinum, Hieronymum,  
Chrysostomum, ac reliquos, quorum dictis, dicta Anti-  
quorum firmabo; quæ cum demum digna censebun-  
tur quæ ab omnibus admittantur, cùm talium iis viro-  
rum auctoritas accesserit. Lacedæmonios hac in parte  
imitatus, apud quos cùm quispiam præstanti quidem  
ingenio, viræ tamen non usque adeò probatæ, præcla-  
rum aliquod ac salutare Reipublicæ dictum protulisset,  
alium spectatis moribus virum id ipsum deuò proloqui  
subebant, sive illud amplectebantur. Hos inquam  
Philosophos adducam, qui nimirum, non dictis magis  
quam factis voce quæ vita recte viuendi præcepta tra-  
debat: faciendoque potius quam loquende omnes ad  
virtutis exercitationem hortabantur.

## DISPUTATIO SECUNDA.

### *Quis Moralis Philosophia sit scopus.*

**N**onnulla hac de redicta obiter sunt suprà, nunc plenius est discutienda, quemq; nostra hæc scien-  
tia sibi scopum præfigat, inquirendum. Priùs tamen de  
aliis artibus, ad quid scilicet singulæ ordinantur, quæ-  
dam præmittemus.

CAPIT.



## CAPVT PRIMVM.

Singularum Artium liberalium fines cursim  
declarantur.

**A**Rees liberales ut plurimum numerantur septem:  
A quarum unaqueque suum sibi peculiare munus  
sortitur, omnes ordinantur ad hominem, eiusque utilitati & cui deseruiunt. Sunt vero, Grammatica, Dialectica, Rhetorica, Musica, Arithmetica, Geometria, Astrologia. Ad quas memoria melius retinendas, hos versus,  
in quibus prima cuiusque artis Syllaba continetur,  
compositae sunt curiosi harum rerum inquisitores:  
Gram: loquitur, Dia: vera datur, Rhei: Verba coluntur,  
Mu: canit, Ar: numerat, Geo: ponderat, Alt: colit  
astra.

Septem  
Artes li-  
berales.

Grammatica ergo sermonis proprietatem, corre-  
etumque loquendi modum spectat, & ut mente suam homo, internaque animi sensus aliis congrue conuenienterque exponat. Est itaque prima lingua modestatrix, quam perficit Rhetorica, quæ non loquitur tantum, sed ornatae appositaque ad persuadendum loqui edocet, ac mentem variis Eloquentiaz preceptis imbuuit, omnique sermonis apparatu orationem illustrat: quæ inquam mira dicendi suavitate & copia, diuinaque facundiae vi, captos auditorum animos, in omnipotem partem suo arbitratu flectit, ac veluti catenis quibusdam constrictos tenet.

II.  
Gramma-  
tice mu-  
nus.

Dialectica sermonem internum dirigit, hominemque secum loquentem, subtiliterque de variis discurrentem trahit, vitamque veritatem in re quavis investigandi, ac methodum prescribit. Hinc veritatem indagatricem, sermonem & scienciarum cladem, eam appellant antiqui, cuius dirigit.

Munus  
Rhetorica]

A 5 /

nimi-

III.

Bialectica  
sermonem  
scienciarum

pimirum operâ scientiæ reliquæ in rerum difficultissimum disquisitione reputur, siisque ductu abstrusissima quæque, maximeque recondita euoluunt. *Dialogica*, inquit S. Augustinus l. 2. de Ordine, c. 13. docet docere, docet diffidere: scit scire, sola scientes facere, non solum vult, sed etiam potest.

**Musica, Artium Syren;** concordem artificiosum spectat, & numeros sonoros. Ex vocum querorūque inter se contemperatorum dissipata varietate oritur, dum toni acuti grauibus permitti, concorde quādam discordiā sibi consonant, & suauem faciunt harmoniam: Homini, non ad delicias tantum datur, auresque permulcedas, sed ad molestiarum, quæ frequenter accidunt, leuamen aliquod, atque ad labores fascinando incitamentum. Mentes quippe languidas, inertiasque torpentes, ac veluti sopitas excitat, & ad quiduis audiendum viuaciores vegetioresque efficit.

**V.** Feroce etiam animorum impetus cohibet ac frigunt, seque blandè in audientes insinuans, ad lenitatem eos & mansuetudinem disponit. Hinc Grecæ legationes, de pace præsertim & concordia, cum citharæ obibant, ut eos ad quos mittebantur, illo nigrorum conceperū delinitos, pronos sibi ac faciles redderent, & in suam pellicere sententiam. Imò bruta ipsa animançia oblectari musicâ compertum est, eaque auditâ mansuescere interdum, omnemque feritatem deponere.

Hinc Poëtarum commentis occasio data: qui non feras tantum, sed arbores etiam & saxa, ac res quasque inanimatas Orphei voce & citharâ captas, & viuentis plectrum sequutas singunt, & perempti funus lachrymis esse prosequutas. Vnde & lusciniaz in demoreui sepulchro sepe consedisse cerebantur, suauissimaque vocis inflexione, eius veluti exequias celebrasse, defunctorique cineribus pensum quoddam ac tributum persolvisse. Quod fortassis alludebat Poëta, dum de eo iam extinto, sic canceret.

## IV.

**Musica obiectum sonus artificiosus.**

## V.

**Grecæ cur legationes cum citharæ visibantur.**

## VI.

**Fera Musica mansuescunt.**

*Tempestis volucres, Orpheus, ter turbaferrarum,*

*Ter rigidi silices, tessis sua fila sequuntur*

*Fleuernus sylva: possum te frondibus arbos*

*Tonsa temnos, luxus: lacrymu quoque flumina dicuntur*

*Incremisse suis.*

*Arithmetica à numerando dicta: hæc pares numeros  
iungens imparibus, & æquales in qualibus conferens,  
corundem proportiones & conuenientias perpendit,  
atque addendo, detrahendo, multiplicando, diuidendo,  
ad suos omnia calculos reuocat, suisque subiicit ra-  
tionibus, non modicum aliis artibus adiumentum, qua-  
rum plerisque non utilis tantum est, sed etiam necessi-  
taria,*

*Geometria, pars Mathefeos præcipua, reliquas inter  
artes quandam præferit speciem gravitatis, ut poterit quæ  
in pondere præcedit, numero, & mensurâ. Tota in  
proportionibus, rerumque dimensionibus versatur.  
Omne formarum & figuratum genus contemplatur,  
sphærica, plana, triangula, quadrangula, & mutat qua-  
drata rotundis. Quadraturam tamen Cirenlî, in cuius  
inuestigatione tantum laboris & industria posuit, tot  
annos, tñd tot sœcula impendit, vereor ut inuenierit.*

*Astrologia, seu, Astronomia, (de veraque enim hic lo-  
quuntur promiscue) altius volat, terraque Geometria re-  
lictâ, inter sidera moratur, sphæratumque cælestium  
harmoniam, magnitudinem, situm stellarum nume-  
rū, pulchritudinem, influxum considerat: imd aqui-  
linis oculis in ipso etiam sole obtutum figit. Con-  
cordem præterea astrorum discordiam, varijs planeta-  
rum aspectus, occursus eorundem, & recursus percep-  
dit. Totam denique illam Machinam, cuius compara-  
tione tellus punctum tantum est exiguum, euoluit.*

*Astrologi ergo varijs colorum motus, errores pla-  
netarum, solis ac lunæ labores, diei item & noctis, æsta-  
tis & hyemis, lucis ac tenebrarum vicissitudinem certè  
cognoscunt: in aëris mutationibus, ventis, pluviâ, se-  
renitate*

VII.  
*Arithme-  
tica speclæ  
numeros.*

VIII.  
*Geometria  
in pondere  
procedit,  
numero &  
mensura.*

IX.  
*Sphæra-  
mia mor-  
tar intey-  
sidera.*

X.

*Astrologi  
dum ni-  
mum sa-  
pore vo-  
lunt des-  
piunt.*

renitate, tempestatibus, & istiusmodi aliis praedicendis, falluntur s̄pē & fallunt. Dum verò liberas, hominum actiones ex stellis dignoscere, & nimium sapere volunt, despiciunt. In ea enim, quæ voluntatis arbitrio subsunt, audaci se temeritate ingerere, deque illis ex astris djuinare, delirare est, cerebrique parum sani iudicium.

## CA P V T S E C V N D V M.

### Ethica cum liberalibus artibus comparatio:

I.

*Ethica ar-  
ges libera-  
les longè  
superat.*

**H**Æc artium liberalium sunt munera: quæ velut lucidissimæ stellæ hominem radiis suis illustrant, eiusque & utilitati deseruiunt, & ornamento. Iis verò hac in partē non cedit Moralis Philosophia, quam proinde uam cum septem illis hīc conferam, & quo pacto in hominem cum iuuando, cum ornando eas omnes vel superet, ostendam.

II.

*Quo pacto  
Ethica sic  
modera-  
trix ling-  
uae.*

Linguae ergo, ut dixi, moderatrix est Grammatica; eiusdem, idque modo longè præstangiori moderatrix est Ethica. Illa ad artis suarum, hæc ad prudentiarum regulas dictiōnem omnem reuocat, & uordinata sit, loci, temporis, personarum circumstantias p̄p̄pendendas docet. Ne autem vox nulla erumpat quæ proferentem minus deceat, aliisque esse possit offendiculo, id imp̄mis cauendum præcipit, ac scilicet lingua præcurvat mentem, sed ut verbum omne prius ad linam (id est, maturat deliberationis trutinam) his veniat: quam semel ad linguam. Quodque Augusto ad præcipites irae impetus compescendos, grauissimaque quæ inde oriri solent incommoda vitauit, præceptum dedit Athenodorus, ut quocties irā se corripi sentiret, nihil antē vel diceret vel faceret, quam viginti quatuor Alphabeti literas apud se taceitus recensuisset, hoc ad omne lingue uitium declinandum præscribit Philosophia.

Rheo-

*Atheno-  
dori regula  
Augusto  
data.*

Rhetorica verborum flosculis, omnique sermonis apparatus elegantiâque orationem vestit: *Philosophia rationum momenta; quæ orationis nervi sunt, ac sapientiam dicta quasi gemmas quasdam ad illius ornatum, rerum denique ad persuadendum aptarum suppellectilem subministrat: sine his enim omnis, quamquamque dicendi copia, loquacitas est, non eloquentia, quippe quæ aliud nihil est, quam copiosè loquens sapientia.* Has ergo ita coniungendas semper existimarent sapientes viri, ut sapientiam sine Eloquentia dicendique facultate parum apud alios posse indicarent. Eloquentiam sine sapientia nihil, esseque instar pugionis plumbei in theca auro gemmisque distincta, imò nocumenti plus quammodi, sui possessoribus afferre. *Me quidem, In Prologi inquit Romanus Orator, diu cogitantem ratio ipsa in hanc Rhetor. possimū sententiam ducit; ut existimem sapientiam sine Eloquencia parum prodeſſo. Eloquentiam verò sine sapientia plurimum nocuisse, prodeſſe nunquam.* Nec loqui tantum docet *Philosophia*, sed tacere, quod, vbi res ita postulat, oratione quantumvis elegante & polita, longè est præstantius. Imo, ut dici solet, *Tacere quisquis nescit, hic nec loqui.*

*Ethica  
conferunt  
cum Rho-  
torica.*

*Magnæ  
artsit fi-  
lere in  
tempore.*

*Dialectica, ut dixi, est vera dicendi docendique sciensia.* Fucatas argumentationes & sophismata, verborum captiunculis subdolè contexta a versatur, & à se, tanquam nos suam, sed adulterinam ac supposititiam problem reicit, atque e mentito Dialectici artificii nomine deuadata, veluti larvia detrafacta, risui omnibus & ludibrio exponit. Hoc singulariter etiam ratione præstat Ethica, si eosque ac fucatos agendi modos, vbi aliud in mente est, aliud in ore, aliud foris obtenditur, ut huiusmodi morum, ut ita dicata sophismata, communis hominum societati & coniunctui pernicioſa, maximè detestatur, & nihil cauendum magis docet quam *dissidium pectoris & lingue.*

Odit virus melle teatum; rancorem, inquam, animi, malique

*IV.  
Dialectic  
verborum;  
Ethica  
morum so-  
phismata  
auerſatur,*

*V.*

maliique alicuius machinationem, officiosis verbis, & mille simulationum inuolucris, ac benevolentia signis occultatum, ut incogitatem circumueniat, & ex tota fide & amicitia iudiciis, sed iam securum improbus op-  
primat.

*Musica lyram autem citharam, Philosophia animum tem-  
perat, itaque facultates eius omnes & passiones mode-  
ratur, ut suauissimam inter se harmoniam cohaerentem, mi-  
raque consensione ad virtutis adeptionem conspireant.  
Musica motus animi vehementes sopit potius quam fa-  
nari, qui proinde postea maiore vi & impetu reuiniscunt;  
Philosophia quicquid in mente turbidum est & inordi-  
natum, ita sedat, ut ipsam perturbationum radicem tol-  
lat aut minuat; atque animotum morbis certissimam  
opem ferat.*

*Musicaly-  
dam, Ethica  
mentem  
temporat.*

**VI.**  
*Philoso-  
phia om-  
ni armorum  
geno-  
re homi-  
num in-  
struit.*  
Seneca.

*Musica curas lenit, vitæque calamitates & molestias  
suavitate quâdam mitigat, ac veluti melle obducit, ne  
sentiantur. Philosophia nihil de malorum acerbitate mi-  
nuit, sed mentem præceptis roborat, hominemque om-  
ni armorum genore instruit, quibus cataphractus, per  
medias etiam ærumbas imperterritus graditur, nec vi-  
ta huius incommoda declinat, sed potius, sibi que  
occasionem exercendæ virtutis dati exoptat. Hinc voces  
illæ viris & Philosophis dignæ: *Mores sine aduersariis  
virtus. Nihil infelicius eo cui nihil unquam occidit aduersum.*  
*Deus bonum virum in deliciis non habet: experitur, inducas,  
sibi illum preparat.**

**VII.**  
*Ethica &  
Arithme-  
tica com-  
paratio.*

*Arithmetica ad suos omnia numeros & calculos re-  
uocat; Ethica ad suos; in eamque tota curam incumbit,  
ut vita omnis, & quævis vitæ actio suis procedat nu-  
meris absoluta. Hominis proinde ut in se oculos semper  
defixos habeat, se intus, se foris discutiat, hortatur, secu-  
rationem & computum ineat, siquid desit addat, sub-  
ducat superflua, seque in omnibus sibi Arithmeticum  
præster. Vnam tantum Arithmetica patrem homini ca-  
uendam docet, *Distributionem.**

Giome-

**Geometris terram.** resque alias oculis subiectas pon-  
derat; ponderat *Philosophia*, &c. si cum virtute, sapientia,  
exacterisque animi bonis conferantur, nullus esse pon-  
deris demonstrat. Hinc plurimi solo naturae luminae, ac *phus agas*  
*Philosophiae* vi, diuinitas, aliaque virtutae commoda, magis  
animi constantiam abiocerunt, ne scilicet in virtutis sta-  
dio currentibus forent impedimento, mentemque ad  
summa aspirantem deprimenterent. Sic Crates Hiogeis,  
discipulus, nobili apud suos loco natus, suminæque  
opulentiae, dilecta & amplius, quæ ex vendito patri-  
monio collegerat; talenta in ciues distribuit, quod ad  
philosophandum esset expeditior, animoque à curis so-  
luto, liberiū sese in virtutum palestrâ exercet.

Nec minore laude extollitur Zeno, Cratis huius au-  
ditor: qui ob pretiosissimas quas ex Phœnicia in Py-  
ram transuebat merces naufragio amissas, cùm se  
ad Philosophiaz studium contulisset, tantum inde com-  
modi, tantum voluptatis percepit, ut tristem illum ca-  
sum, non sinistrum sibi sed prosperum, infortanumque  
fortupatissimum duceret. Se proinde hoc facto felici-  
ter calamitosum prædicabat, in hac saepe verba prorum-  
pete auditus: *tum bene nauigas, quando naufragium feci.*  
Secundis nimirum se tunc usum ventis existimabat, vt  
pote qui illum ex rerum caducarum molestiis mundi-  
que scopulis, ad tranquillum Philosophiaz portum tran-  
stulissent, curas submersissent.

**Astrologia** denique Cœlum stellis, *Philosophia* ani-  
mam virtutibus fulgentem considerat, cœlum illo, quod  
oculis cernimus, haud paulò præstantius, stellisque cla-  
rioribus ornatum. Horum ergo alrorum pulchritudi-  
nem, varietatem, numerum inquirit *Ethica*, eorumque  
naturam ac proprietates sedulò peruestigat. Hæc obiter  
in præsentib; de iis enim omnibus, postea redibit sermo.

VIII.

*Quomodo*  
*Philoso-*  
*phus agas*  
*Geome-*  
*triam.*

*Singulare*  
*Crates ex-*  
*emplum.*

IX.

*Zeno tunc*  
*bene nau-*  
*gauit,*  
*quando*  
*naufrigium*  
*fecit;*

X.

*Astrologia*  
*stellæ,*  
*Ethica*  
*virtutes*  
*consideras.*

DISPV.

# DISPUTATIO TERTIA.

*Ethica scopus magis in particulari declaratur.*

**S**uperiori Disputatione moralem Philosophiam cum Artibus liberalibus contuli: & quo pacto, eius finis illarum omnium in se fines, idque modo longè præstantiore complectatur, ostendi. nunc eiudem munus encyclopiæ explicandum, quidque homini beneficij præster, plenius aperiendum.

## CAPUT PRIMUM.

*Moralis Philosophia, homines, homines facit;*

I.  
*Iusta Soteribis de hominibus querela.*

II.  
*Homines bestias hominibus similes reddere conantur, ipsi bestijs evadunt simillimi.*

**S**Apientissimus Græcorum Socrates lapicidas intulit: quanto labore & artificio saxa polirent; & in statuas formando, hominum in ea sensim figuram inducerent, mirari se dicebat, homines tanta vti sedulitate & industria, ut lapides hominibus similes reddant, ipsos tamen interim rudes manere, & impolitos, ac lapidum similliores quam hominum:

Quod lapicidis vicio vertit Socrates, id hominum plerisque vnuenire iure queri possumus, qui nimirum omni saepè operâ nituntur, ut bruta quædam animantia insitam à natura feritatem dedoceant, & vt deposita ferociâ, hominem mansuetudine referant; ipsi nihil minus in mores brutorum transeunt, iisque se reddunt quam simillimos. Equos domant, frænumque pati cogunt, etrænes tamen ipsi & indomiti iugum omne excutiunt, & quo eos cunque animi impetus rapit, præcipes feruntur. Aues, ut articulatum sonum, humanaque formant voces, etudiunt: ipsi vero humanum nihil,

hil; sed barbatum semper & belluiniū sonore, rixis omnia & contentionibus miscent, seque fœdum sicut in modum probris passim & contumeliis proscindunt. Feras cicutant, syluescant ipsi Leones, vrsos, Elephantos homini blandos reddunt ac familiares, ipsi vrsi omni ac tigride crudeliores evadunt, quamq; brutis exutae immanitatem induentes, rabie plusquam belluina misericordia vulnerant, cædunt, mactant, nihilque auditis quam sanguinem humānum sicutur, & *Homo homini lupus.*

Hæc, inquam, iure queri possumus, homines scilicet, se relictis, indigna planè Metamorphosi in bestias transferri, fœdisque voluptatum illæcebris, veluti præstigiis quibusdam, aut Circæo poculo de statu mentis perturbatos, suique oblitos, in scelerum ac turpitudinum cœno volatari, & pudore omni abicto, luxuriari; ut sit ille, *stiam inoperto capite.* Eoque cum his agitur in felicius, quo se augūmant feliores, & in mediis miseriis beatos.

His ergo malis ut medeatur Philosophia, hominemque sibi restituat, varia pharmacorum genera expedit quibus, ægris membris opis aliquid, & sublidii ferat. Hinc pulchritudinem virtutis, illinc virtii fœditatem ob oculos ponit, ut illius honestate, huius turpitudine perspectâ, virtio relicto, virtutem quisque amplectatur, et cumque se illius adeptioni ac studio addicat. Ut enim virtute, si quis æquis eam oculis intueatur, nihil amatius aut amabilius, nihil ad hominum animos in sui amorem pelliciendo accommodatius, ita vitium, suis & coloribus exprimatur, res adeò fœda est ac turpis, ut omnibus odium sui inducat & hotrorem. Docet præterea, voluptatem esse blandum malum, & fucata, quam præse fert, dulcedine, veram amaritudinem, imd mortem occultare, & lætis initis tristes parete exitus: esse demum sireni quam simillimam, quæ dum blanditur, interficit.

B

Varia

Homo Es-  
timulopus!

III.

Omne me-  
dicina  
genus pa-  
rat Philo-  
sophia.Voluptas  
sirensim-  
bis.

**V.**

*Non eadem cum omnibus modo agit Philosophus.*

Varia insuper hominum ingenia, diuersamque eorum indolem perspedit, nec eodem omnes modulo motur, sed suæ quemque naturæ ac propensioni congruerter moderatur ac regit. Imitatur nimisrum hanc re artifices, qui pro materiæ, qua ad opera sua coniuncta utuntur, diuersitate, diuersum in eam inducunt artificium. Quemadmodum ergo illi, ad sua opifia exercenda, æris, ligni, ferri, ceræ, lapidis, aliarumque rerum, ita mentium, in quibus non minor relucet diuersitas, varium temperamentum, ad suum etiam, ut iradicam, artificium inducendum considerat, opifex haud paulò iis præstantior Philosophus.

Si itaque in durum ac perficitæ frontis hominem

**VI.**  
*Quomodo cum duro, & perficere frontis homine agas.*

incidat, obfirmatoque in vitiis animo persistentem, acrioribus cum erget stimulis, vehementioreque oratione redarguit, ut ab inueterata scelerum consuetudine abducat. Toram mentis eius faciem, ei ante oculos statuit, illumque non hominem, sed monstrum esse hominis ostendit, ac generis humani probrum, quippe cum eum natura hominem genuisset, ipse se transmutauerit in bestiam. Addit, à communi hominum conuiet, & consortio separandum, & quam longissime ablegandum esse, ne noxia eos consuetudine inficiat, fœdaque morum corruptela, velut quadam contagione corripiat. Tandem vita ipsa indignum esse pronunciat, utpote cuius pars melior, anima nimisrum, sit mortua, imò cadaverosa, turpitudinum scilicet tabo diffusa, ac vitiorum scatens vermis.

*Vivere in vitijs anima mortua,*

**VII.**

*Hoc enim.*

Hinc Diogenes, cum quendam ad virtutem, morumque honestatem acris cohortaretur, isque responderet, se vitam Philosophicam, id est, à vitiis immunem degere non posse, quid ergo, inquit, viuis? Et alius: *Vivere si recte nescius, discede peritis.* Satis tempe ducebant, non omnino, quam non congrue conuenienterque naturæ hominum, rationisque præscripto ac legib[us] vivere, meritoque expirare debere cum, cuius anima

animam dudum animam agebat, itid, ut antè dixi, expirauerat.

Siquidem mollioris esse temperamenti deprehendare, & ad quascunque impressiones capiendas facilem, blandè se in eius animum insinuans, variis cum præceptis ac monitis firmat, suauissimique ex amara radice prouenturi aliquando fructus spe atque exspectatione erigit, efficitque ne timore difficultatis ab incepto resiliat, sed cum omni alacritate ac studiis in ea, quam ingressus est, virtutis semita progrederiatur.

Sic idem ille Diogenes, ob imprum asperitatem Cyclicus & Canis dictus, utpote qui dentes in omnes exacerbet, & obuios quoisque mordacibus exciperet verbis, unicam nimisrum hanc viam autumans ad eos à vi- tiis, ad quæ toto impetu ferebantur, coercendos, & ad honestatem impellendos: hic, inquam, cum adolesceret, tulum à parentibus, ut ab ipso institueretur, adductum, vidisset erubescere, & mollioris esse naturæ animaduertisset, non severè eum & asperè, ut alios, alloquebat, sed blandè compellans, Confidet, inquit, Fili, hic enim est virtutis color. Sicque omni lenitate cercum illum animum ad virtutem informabat.

Arrogantem aliquem, elatoque, animo nactus, sequitur ob honores, potentiam, opes, aliaque Fortunæ bona exzellentem; vana isthæc esse omnia demonstrat, & inanem felicitatem: nempe non à virtute & animi bonis quæ sola felices faciunt, sed alijunde, & ab extraneis ac vilibus rebus commendatam. Inconstans ergo instabile id omnè esse ostendit, quod tam lubricè ac fragili innitiatur fundamento, videlicet Fortunæ, quæ virtus est, & dum splendet, frangitur. Solas ergo mentis opes hominem diuitem ac beatum facere docet, has enim solas secutè quis possidet, utpote in animo, & extra omnem fortunæ alcam constitutas, Quod enim non dedis Fortuna, non eripit. Externa verò nostra non sunt, sed mutuè ab aliis accepta: quod uero suum res quæque reposcat, eodem

VIII.  
Quo patet  
mollioris  
natura bo-  
minum  
modus  
Philoso-  
phus.

IX.  
Diogenes  
en Canis  
dictus.

X.  
Virtus  
color.

X.  
Qua va-  
tione gerat  
se Philoso-  
phus cum  
arrogante.

Quod non  
dedis, For-  
tuna, non  
eripit.

cum aue illa loco erimus alienis, quibus se ornauerat  
penitus spoliata: de qua Poëta.

*Moneat cornicula risum Furius nudus coloribus.*

## XI.

*Cresceret  
rogantiam  
quo pasto  
terrandae  
Solen.*

Croesus aliquando auro gemmisq; ornatus, pretiosissimisque induitus vestibus, cum in sublimis se, ac splendido solio magnifice collocaisset, à Solone, petiit an unquam pulchrius spectaculum vidisset. Solon, ut homini res tunderebat vanitatem & superbiam, imò verò, inquit, gallos enim gallinaceos vidi, fasianos, & pauones proprio nitore fulgentes, cum tu fulgeas alieno. Plura de hac re postea.

## XII.

*Herba omni-  
ni vene-  
nate sa-  
lutarum  
opponit  
Philoso-  
phia.*

Omni ergo hominum generi præstò est *Philosophia*, cunctis monita sua & præcepta aptat & accommodat, ut prout ère cuiusque fuerit, opem iis suam atque operam præbet. Nullus moribus tam periculosus, ad quem depellendum idoneam in promptu medicinam non habeat. Nulla herba tam venenata, cui salutarem ex suo horto aliam non opponat, vimque eius hoc pacto ac virus non elidat. Si quis parum consentaneè rationi vitam instituat, sibique degener vitiis ac voluptatibus in brutorum mores transeat, renocatum paulatim, sibique restituit. Imò quantumquis ita obdurecat, ut sensum etiam omnem boni amittat, & in lapidem abeat, nihilominus format cum denuo in hominem, ac lapicidam agens, pristinam in eum rursus figuram inducit *Faber*, ut ita dicam, *animorum Philosophus*.

## XIII.

*Xenocles:  
Plato:  
ni audi-  
tor, & in  
Academia  
successor.*

Varia, eaque clarissima in hanc rem proferti possente exempla, quibus Philosophizè, in hominibus omni virtutum genere coopertis, ad sanam mentem reducendis, diuina vis elucet. Ne verò nimius sim, unicum producam, idque antiquorum omnium monumentis testatis simum. Xenocrates magni dominis Philosophus, Platoni auditor, summo omnium applausu Academicorum scholæ præserat. Degebat ea tempestate Athenis Polemon quidam, luxuriosus admodum iuuenis, & ob no-

eam libidinem, ac costera vita ad quae proclivis est adolescentia, tota urbe decantata. Hic, cum die quodam sc. vino ingurgitasset propè iam ebrius & coronatus, in Xenocratis scholam Bacchantis more cum sodalibus irruit, animo Philosophum inturbandi, Xenocrates de tam insueta & inopinata nihil commotus, inchoatum sermonem (si eis de Temperantia) summa gravitate & constantia perfecit, imò hac occasione longè acrius in intemperantia est impetratus, ac vitiosissimis coloribus depinxit, iuuenemque sibi, apposito veluti speculo ita obiecit, ut Polemo, qui internam animi sui faciem, aut teq[ue] punquam visiderat, horribili illa suis specie perculsus alius longè a schola illa, & Philosophi, uta dicam, inde redierit, quam accesserat, viuendique rationem & institutum ita immutauit, ut virtutum omnium exemplar breui sit effectus, ac Xenocratis schola illa regenda successerit, omnesq[ue] pellez existimat admirationem sui. Clarissimum Victoriae Philosophiae monumentum.

Rokemos  
in Xeno-  
cratis scha-  
lam Bac-  
chantis  
more tra-  
nsit.

Victoria  
Philoso-  
phia adem  
in se ex-  
traxit Pe-  
lemon.

## CAP V. T SECUNDVM.

Prosequuntur eiusdem ostenditur, quo pacto Philo-  
phia, hominem reformatu, format in hominem:  
ubi varijs nostris temporis hominum mo-  
res notantur.

**L**imes illud Africæ, imò orbis, Augustinus, inter alias hominum consuetudines, hanc inprimis mi-  
rari se aiebat: si enim, inquit, lingua quis impingat, &  
inter loquendum syllaba longam coheret, aut bre-  
uem producat, masculini generis loco vocem femininæ,  
obliquo utatur projecto, & similia, ac con-  
tra Grammaticarum regulas peccet, sicut et statim om-  
nes eumque sibilis excipiunt: in motibus tamen ac vita  
impingunt sepe homines, & contra rectæ rationis regu-  
las offendunt, & nullus ridet.

Obser-  
vio S. Au-  
gustini in  
tempore  
hominum.

## 22. Disp. III. Prometheus Christianus. Cap. II.

II. *Iea enim uero res se habet: leuiiores hosce linguae lapsas reprehendunt passim homines. & accurate corrigi volunt: apimi vitra dissimulant. Siquis incongrue loquatur, delicatae hominum aures non patiuntur, quam incongrue viuat, nil penitus habent. Si in sermone Vox forte barbara, aut solecismus excidat, monstri infestus habetur, remque clamant omnino non ferendam. Virtus solecismi, morum sunt elegantiae.*

III. *Iuuenem, exempli causa, videbis sincipitatum, calamistratum, cælarie discriminatam, confechoque ex variis odoramentorum generibus puluere conspersam, voce ac verbis molle nescio quid & effeminatum præ se fermentem, gressu affectato, ac penè ad numeros composto incidentem, quodque intolerabilis ineptiæ, imo dementiæ est, maculas quasdam nigras ad venustatem augendam faciei subinde affigentes, & ut verbo dicam, fronte, oculis, ruku, toroque corporis gestu fæminam mentientem, nec rident homines, sibiæ displicete ostendunt: & si puer quispiam in scholis per inaduentiam dicat, HÆC VIR, solecismum inclamant omnes, & à sodalibus exploditur: nihilominus HÆC VIR, hic, inquam, morum solecismus ciuitatem obambulat libere, in foro se, in semplo, in plateis publicè ostentat, nec risum cuiquam mouet: cum tamen ludibrio omnibus esse, sibilique excipi debeat, ac stolidæ vanitatis meritas pœnas dare. De hoc hominum genere optimè seneca: Nofti, inquit, complures iuuenes, barbae, Crisomæ nitidos, de capsula totos: nihil ab illi sperauerit forte, nihil solidum. Sed ad alia pergamus.*

IV. *Siquis, inquit S. Augustinus, syllabam longam incautus costrahat, res omnibus risu videretur digna. Vnde cum quidam Euphratem, penultimâ correptâ, pronunciasset, cum eam debuisse producere, statim arreptus quis calamo, lapsu illum linguæ hoc disticho posteriori solemniter commendauit, tanquam rem æterna memoria, & Grammaticorum fastis dignissimam:*

*Venit*

Venit ad Euphratrem, subito conseruum hafit,  
Ut cied transiret, corripuit flumum.

Istud verò in vita & moribus quovies conringit, nec  
à quoquam ridetur. Accedunt aliqui ad templum, & ubi  
altero flexo poplite, ac circumspetando, oculosque  
in omnem partem coniiciendo, preces ore tenus tantis-  
per fuderint. Ne quid nimis; inquit, Brennus oratio pen-  
etrat cælum: & abeunt. Accedunt ad concionem alii,  
cumq; diceant aures aliquantulum præbuerint, naufragii  
illico paciuntur, & terga uertentes abscedunt. Ne verò  
nihil huic suæ locorum excusationis loco obterent,  
verbū, inquit, sagientis sacerdos: Qui multa complectitur,  
nihil stringit: Præterea pauca audire, & aliquid retinere,  
quām audiendo multa, omnium obliuisci; sed nimirum  
labilis esse dictant memoriar, nec tot posse documen-  
torum recordari: debilioris esse stomachi, quiq; tot  
nequeat cibos digerere: parcūs proinde sibi aiunt elcis  
huiusmodi vescendum. Tandem, nihil magis optan-  
dum assérunt, quām ut concionatores omnes loqui dis-  
cant laconicè.

Sicut verò producenda contrahunt, ita è contrario VI.  
contrahenda producunt, & obliquum pro recto collo- Contra-  
cant: conuiua enim, quæ contrahi par est, ad multas vero con-  
horas extendunt, & cum recti eò accesserint, obliqui trahenda  
discedunt, imò interdum summo suo dedecore aufe- producunt.  
runtur, ita nimirum vino obruti, ut in terram prola. Obliquum  
bantur: casus sane luctuosus, & non si s, sed lachrymis starnunt  
prosequendus.

Quoniam autem hue sermo deuenit: dolendum in- VII.  
primis est, nostro hoc tempore, etiam inter Christianos, quorum perfectioris prænationibus disciplinæ pro-  
fessio; lexque ad omnem honestatem, vitæque sanctita-  
tem inducens, maiorem integritatem postulat: dolen- Homines  
lendum, inquam, est, brutum hoc vitium ita dominari in quibus-  
impunè, nulloque prohibeatigrassari. Homines nimi- dam peio-  
rum ipsis etiam bestiis peiores (quæ datos sibi hac in res bestiæ  
parte.

parte à natura limites non excedunt) nullis coērceri licet  
mitibus volunt, dumque modum ipsis ac mensuram  
quā seruare debeant, ratio præscribit, rationem ipsi  
proscribunt, sequē obruendo, illius infelumen pgo vi-  
ribus extinguit.

VIII.  
*Apud lacedæmonios seuerissimè in-  
gordicitas  
ebrietatis.*

Apud lacedæmonios olim seuerè adēd interdicteba-  
tur immoderatus vini ysus ut quisquis ebrius fuisset de-  
prehensus, grauiissimas subiret pœnas. Cumque à lace-  
dæmonio quodam quereretur, cur tanto cum rigore  
statueretur, & excessus in potando prohibeatur, Ne  
inquit, alij pro uobis consilient. Ne nimium huic vitio  
dediti, vinoque sepulti, res ad ciuitatis administratio-  
nem spectantes negligenter, sicutque sui, ac Republicæ  
obliti, rerum suarum penitus ignari ficerent, & lacedæ-  
monij lacedæmonone peregrini. Quæ obrietatem vitandi  
consuetudo quamdiu stetit, stetit lacedæmoniorum  
Respublica; ubi vero ex huius neglectu legis, in eam ir-  
ruit ebrietas, quasi ultra consistere peditibus non posset,  
lapsa est, & in servitutem redacta.

IX.  
*Makroë  
ebrietate  
præmersione.*

*Cur Bac-  
cho olim  
datus co-  
mes Aescu-  
lapius.*

Si ergo solo naturæ ductu secundum hoc vitium ranta-  
mē seueritate interdixerant, & tanquam homine indi-  
gnum è Republicâ proscripserunt, quis pudor Christianos non maiori cura ac diligentia in eo declinan-  
do vti, imò ulterius manus dare, volentesque in il-  
lius iura concedere? Quod eo magis mirandum si  
quis ex hoc uno malo, quot velut è fonte, nascantur  
mala, consideret, quantaque non corpori tantum, sed  
etiam animæ, afferat incommoda. Vinolema, Hip-  
pocrate & Galeno testibus, morborum omnium est  
est scaturigo: qua de causa, non inscitè olim anti-  
qui Baccho comitem iungebant Aesculapium. Exha-  
rruantur nimium per eam vires, hebetantur oculi, lan-  
guescit stomachus, laxantur nerui, putrescunt intesti-  
na, totum denique corpus labefactatur, hominesque  
immatura planè morte extinguntur. Hinc ortum pro-  
verbium, *Plus res occidit crapula, quam gladius.* Bacchus,  
quam

quām Mars; dum scilicet immodiā cibi potūsq; sumptuose vītro sibi mortem consūscunt.

Animæ verò grauissima etiam per ebrietatem inferri  
damna, quotidiana constat experientia. Sopitum per il-  
lam ratio, obteunditur memoria, extenuatur iudicium,  
& ut verbo dicam, mens amens redditur, suo nimirū  
vigore ac viribus destituta. Vnde, qui huic deditus est  
vitio, nihil ferme hominis præter externa hominis li-  
pementa seruat, nec in se quidquam hominē dignum  
contraere meritō censemur. Imò, apud nationes quas-  
dam, si quempiam vel semel vino obrutum deprehendit,  
arcebatur publicis consiliis, quasi, quicquid  
modi est, secretum sequare nihil possit: quod enim so-  
brios audit, effutis ebrios, & dolj persuasi instar hac illuc  
diffusis. Quare Plato in sua Republica Magistratibus eo  
anno quo hoc officium gerebant, vnu vini interdixit, ne  
nimirū aliquid se & Republica indignum committe-  
rent. Quid ergo non miratur, hominibus non magis  
honorē suum & existimationem cordi esse, quām vī  
ip tam infame vitium, tisque malorum somitem tam  
facile prolabatur: tantumque dedecoris tantillā? va-  
luptate, si tamen valoptate, coēmatur?

Verum non hic querelis agendum; de se namque, ubi  
iis deuso illucescit (sobria enim quædam habent inter-  
nulla) queruntur ipsi. suam deplorant miseriā, nihil  
que in votis magis esse dictitant, quām vt communis  
huic malo efficax adhibeatur remedium: idque curæ  
omnibus fore pollicentur. Sed, *Quod omnes pariter cu-  
rare, omnes negligunt*, hanc enim postea curam facile di-  
luunt, & in id vnum terid incumbunt, vt liquidū fluant  
dies, iucundèque inter se ætatem agant; curam verò  
huic malo medendi, sicut eam ipsi à maioribus accep-  
runt, ita posteris relinquunt.

Ex iis verò quidam non usque adeo inhonestam, vt  
nos hactenus asservimus, hanc esse consuetudinem con-  
cedunt, imò & illius patrocinium utcunque susci-  
piunt,

X.

Vino dedi-  
ti, iure ar-  
centur pu-  
blicus com-  
silii.

Plato vnu  
vini Ma-  
gistratibus  
interdixit.

XI.

Quod om-  
nes pariter  
curare, omnes  
negligunt.

XII.

Nonnullo-  
rum, qua-

piunt, séque, si non laude, veniâ certè hac in parte di-  
 fēdēfēn-  
 dētēexē-  
 sūq. gnos esse pronunciant. Nam, quid agas, inquiunt? fa-  
 lutant te familiares, quique in cādem tecum mensa sunt  
 conuiuæ, an non denuo eos salutare fas est? an non san-  
 tatem amicis apprēcari. Sibiq; apprēcantibus responde-  
 re? sane quisquis id renuit, ab omnibus habebitur inhū-  
 manus. Pulchrè: dum imaginariam amicis sanitatem  
 precantur, certam sibi, immodecē bibendo, corporis in-  
 ualeitudinem, imò animæ mortem ebibunt, & homi-  
 nes exiunt, ne videantur iohumani: sicque præposte-  
 rā benevolentia, dum alios sanos volunt, se reddunt  
 insanos.

XIII.  
 Coniuīus  
 decorum.  
 Modestia  
 semper in-  
 t̄usint,  
 p̄f̄se tem-  
 perantia.

Honesta amicorum. sc̄e inuicem subinde inuitan-  
 tium conuiua non improbo: id enim summis etiam vi-  
 ris in more fuisse animaduerto, plurimumque ad ani-  
 morum coniunctionem, fōcādamque amicitiā con-  
 ducre existimasse. Solum dico, eiusmodi ea esse debe-  
 re, quibus decorum & modestia conuiuæ intersit,  
 præst̄ temperantia: quæque honesto ac iucundo ser-  
 monē condiantur, ut animo suæ esiam præbeantur epu-  
 le. Se verò cibo potuque immoderatè ingurgitare &  
 obruere, sibi ad quem iostituuntur conuiua, honesta  
 scilicet relaxatioñi, refectioni que virium, penitus ad-  
 uersatur, imò hominem eneruas paulatim, mirumque  
 in omnes corporis partes languorem sensim inducit,  
 efficitq; ut morientē ducat vitam. In quam rem pulchrè  
 Democrats: uiuere, inquit, imprudenter, intemperan-  
 ter, impie, non sapientē uiuere est, quād iussum mori.

Demo-  
 crates.

XIV.  
 Vitium si-  
 bi semper  
 simile.

En ut S. Augustinus in sui temporis erratis, nostræ  
 etiam ætatis labes adūmbraperit, & veriusque seculi  
 mores (adè sibi semper simile est: viciū) Ieodem deli-  
 neauerit penicillo. His proinde ut occurrat, in omnem  
 se vertit partem Philosophus: nunc cum Heraclito mi-  
 seram hominum conditionem ac cæcitatem flendo;  
 nunc cum Democrato, eorumdem vanitatem & ineptias  
 rigendo: nunc acriter increpando virtutem, & mordendo  
 cum

cum Diogene: nunc cum Xenophonte, qui ob sermonis suavitatem, *Musa Attica* dicebatur, leniger se in eorum animos insinuando: nunc cum Platone, pleno alveo insinuendo, ac mirā dicendi vi & copiā, omnia ante se agendo: nunc tandem cum Socrate, summi ingenii acuminis, mentisque perspicaciæ viro, in intimos etiam animorum recessus penetrando, expulsisque inde vitiis, ad omnem honestatem, virtutisque exercitationem informando: sic nimurum hominem sibi peregrinum, prauisque animi affectibus à se longissimè abstractum, dum reducit denuo, sibique demum restituie.

Xenophon  
dictus Musa  
Attica,

## DISPUTATIO QUARTA.

*Ad quam etatem spectant Moralis Philosophie precepta.*

**V**IT clarius hac in re procedamus, scitu necessarium est, in quoꝝ etates, hominum vita commodissimè diuidatur. Hoc enim semel statuto, minimè laboriosum erit de hac quæstione decernere.

### CAPUT PRIMUM.

*In quoꝝ etates vita hominis diuidatur.*

**H**VMANÆ VITÆ ETATES seu tempora, varii variè distinguerunt. Hippocrates & alii nonnulli, septem statuunt, septem planetis, quos singulos, singulis praesertim hominis etatibus dicebant, respondentes. Cicero ingensius, & proprius vero, quinque numerat, quinque actus in abulâ, (cui hominis vitam simillimam esse docer) referentes.

Pythagoras & Galenus vitam anno comparant, quam proinde in quatuor anni partes, *Ver., Aestatem, Autum-*

I.  
Hippocra-  
tes septem.  
Cicero  
quinque.  
Statuit ho-  
minis eta-  
tes.

## II.

*Pythagoras & Galenus versus hominem in quatuor partes dividunt.*

num, *Hyemem*, diuidi posse conuenientissime, existimant. Habet enim hominum homo vernum tempus, quando in primâ ætate florescit. Habet Etatem, dum firmus iam, ac vegetus, maturo est iudicio, & viribus integris. Habet Autumnum, dum vis eum & robur non nihil deficit, & capilli è capite, velut frondes ab arboribus, cadere incipiunt. Habet demum *Hyemem*, quando calore natiuo maximâ iam ex parte imminuto, frigus omnia occupat, & canis, ranquam niuibus, operitur. Ad quod, & breuitatem humanæ vitæ, alludens sic cœcinit Poëta quidam:

*Ver, Ætas, Autumnus, ubi fluxerit anno.*

*Die breve momentum somnis ē umbra fuit.*

## III.

*Homo dies comparatur.*

Mihi vero, exiguo vitæ huius curiculo spectato, diei aptius, quam anno, conferri videtur, quatuorque horas ætates per hæc quatuor, *Mornum*, scilicet, meridiem, vesperram, & Noctem, aptissime declarari; & homo dies unius ambitu circumscribendus, iuxta dictum illud;

*Singulos dies, singulas vias puto.*

Habet igitur homo suum *Mornum*, dum in lucem primum editus, in quadam veluti Aurora, cursum suum inchoat. Habet Meridiem, cum altissimè supra vitæ, ita dicam, Horizontem proueniens, in calore mediæ ætatis feruescit, & qualique à viuendi inicio ac fine distat intervallo. Habet Vesperram, cum languente iam nativitate, vergit ad occasum. Ac tandem morte accedente, in longam clauduntur lumina Noctem.

## IV.

*Hominis Mornus, Meridiem, Vespera & Nox.*

Hanc ob causam, hominem nonnulli herbæ illæ, vel hori solsticiali, ut vocant, non in scire comparant; cui nimirum idem semper dies & initiam vitæ est, & finis sole quippe Oriente, oritur: Meridie folia sua, velut quosdam radios, expandit: Sole ad occasum vergente, marcescit: Sole denique Occidente, occidit. Sic homo flos brevis æui, nascitur, florat, languescit, interit: Oritur, inquam, & Moritur, vix temporis polium, &c, ut quidam vocant *Spishampam*; cuius nimirum vita palmi sere unius spatio,

spatio continetur: imò, multo adhuc minore, si Senecæ credimus: *Pundum*, inquit, est quod vinius. & adhuc *puncto minus*.

Senecæ  
Ep. 49.

Alij, recentâ hac hominis cum die vnicō similitudine, vitæ eius spatiū in tres tantum ætates diuidunt, quas vocant *Mans*, *Meridion*, & *Vesperam*. Huc alludebat celeberrimum illud Sphingis *Ænigma*, & apud totam antiquitatem decantatissimum. Quodam scilicet sic animal illud quod *Mans* quadrupes est, *Meridie* bipes, *Vesperæ* tripedes: quod *Ænigma* post Oedipodem omnes interpretantur de Homine, qui *Mans*, id est, in vitæ erordio, manibus & pedibus reptando, ac veluti quadrupes incedit: *Meridie*, in firmiore scilicet ætate, ubi vis ei ac robur accessit, suis insistit pedibus, & incedit bipes. *Vesperæ* demum ingrauescentibus annis, languentibusque ætate viribus, baculum veluti pedem tertium assumit, sive incedit tripedes.

VL.  
Alij tres  
etates  
stagnans  
hominis  
ætates.

Hos inter humanæ vitæ tempora distinguendi modos, tertius & quartus commodiores videntur, & propius ad veritatem accedere. Mihi vero hac in parte antiquus placet Romanorum mos, qui à quarta divisione differre parum videtur, vitam hominis in tres ætates diuidentium. *Pueritiam*, *Inuentuem*, & *Seneclusum*. Cui distributioni consonat illud Poëtæ.

VII.  
Quo pacto  
Romani  
ætates ho-  
minis di-  
uidebant.

*Exulta lenitate puer, grauitate senectus!*

*Inter verumque manens stat inuenile decus.*

*Pueritiam* septendecim annorum termino definierunt. *Inuentus* ad annum usque sextum, & quadragesimum protendebatur; quam demum excipiebat *Seneculus*. *Ætas prima*, *Viridus* dicebatur, ueste tenera ad huc & imbecillis: *Secunda firma*, ad quidvis nimis rite perficiendum idonea: *Tertia præceps*, in qua scilicet homo quodam naturæ pondere ad mortem fertur, & in tumulum decidit, ibique velut in centrum conquiscit. Hanc itaque vitæ hominis partitionem, tanquam ad præsens institutum longè accommodatissimum, hic sequitur.

VIII.  
*Ætas vi-  
ridus, for-  
ma, &  
præceps.*

C A P V T

**CAPVT SECUNDVM.****Pueritia Philosophiae Moralis præceptis imbuenda.****Est modus  
in rebus.**

**P**Aradoxi instar non nemini hoc forte pronunciatum videbitur; in illâ enim ætate velle quemquam ad sublimes Philosophorum disciplinas concordare, perinde estat Nanos velle esse Gigantes; pueros senes, eosque qui vix sapere cœperunt, sapientes. At, **Est modus in rebus**: ita pueros Ethices imbuendos præceptis assero, ut præfixos ætati limites non excédat, seque dum maior animo vis, & ætas firmior accederit; certos intra terminos coérceant. Volo in imo spatientur, & in amoenis Philosophiae vallibus flores carpant, facilion scilicet quædam recte vitam instituendi præcepta addiscant, non ad summa montium cacumina ascendant. Volo litus legant, non in altum prouehantur, Philosophorum limen terant, non in subsellia prosiliant, & Platones statim fiant, aut Aristoteles. Volo, inquam, iam inde à primis annis virtus eorum mentibus inseratur, quæ noua indies incremente capiat, & una cum ipsis adolescat.

**II.****Pueritia  
asæ Ceres.****Est Rosa.  
Gemma.****Nix.**

Puerorum ergo mentes, recti honestique præceptis, velut armis quibusdam instruendæ, ac vitiis ex omni parte turmatim irruentibus aditus matura intercludendus. Ceteræ namque hæc ætas, & in qua nesciisque partem flexibili, nisi tempestiuè præueniatur, opportubisque monitis & consiliis in bono firmetur, illico à virtutis semita deflectit, voluptatuinque illecebribus delicta; penitus labefactatur. Rosa est, auræ noxiæ afflatus subito deflorescit. Gemma est, offuscatur facilè, igneusque ille vigor, quo intuentum oculos obloctat; momento extinguitur. Nix est maculas citò conterat; candoremque illum suum, & natuum decus amittit.

**Lubrica**

Lubrica demum est, nisi prudenti moderatoris alicuius ductu regatur, facilè habitur, imò præcepis ruit, & ad vitia deuoluitur. *Virus*, inquit ille, *difficilis invenit uero* est.  
*Restorem ducomque desideras*: etiam *sine Magistro virtus* discernetur.

Sine Ma-  
gistro virtus  
discuntur.  
Seneca. l. 3.  
nat. Q. 23  
cap. viii.

III.

Si vero iam inde à primis annis, pueri ad integratam virtutem, motumque honestatem informentur, candor ille innocentia, cuius iam agnore capi incipiunt, puritatisque studium altius sensim indugetur, seque in eorum animos penitus induet, actotà dinceps virtù, suavi quodam impulsu eos ad optima quæque incitat. Siquidem, quæ in molli hactenâ, nullisque adhuc spinis cooperata sparguntur virtutum semina, uberrimam postea messem, fructusque omni subsequentे ætate proferent iucundissimos. Quā de causâ, Aristoteles disciplinam Adolescentiæ, *vita* appellabat *vitasimum*, sumptusque eam dicebat itineris ad ipsam usque sene etutem suppeditare. Opes quippe animalia, cum non absumentur instar corporiarum, imò ipso usu augeantur, in immensum, ut ita dicam, cumulum decursu temporis excrescent, mentesque possidentium infinitis propè diuitiarum thesauris locupletant.

Hinc constat quanti ad vitam cum laude traducendam intersit, ut teneræ hæ mentes iam inde ab initio ad omnem rectitudinem flogantur: quam etenim modis conformam habitudinemq; recipiunt, eandem subsequentibus dinceps annis, velut quedam impressum sibi characterem feruabunt, & reliquæ sere virtù, primæ ætatis retinebunt lineamenta.

Curiosi naturalium rerum inspectores obseruant, si plantarum quarundam radicibus, dum primò terræ inguntur, arborata applicentur, gratissimum inde odor rem, ubi creuerint, in flores earum fructusque deriuandum, miramque accedentibus ex iis afflari suavitatem. *Habent & mores colores suos*, ut rectè S. Bernardus, *habent colores & odores*, quos ex primâ usq; plurimum ætate, tanquam suos. Ser.

Disciplina  
Adolescen-  
tia, *vita*  
*vitasimum*

IV.

Quanti-  
tatis, re-  
ctitudi-  
nis, æra-  
tem inspi-  
tus.

V.

Habent  
& mores  
colores  
odoris  
suos. Ser.

CX

**Serm. 71.** ex quadam vita radice, hauriunt : quæ præindet radix si  
in Canticis. sedulò excolatur. si oprimis disciplinis velut odore ameni-  
tis quibusdam imbuatur, flores omnes & fructus, dries,  
inquam, omnia, & facta pietatem spirabunt, ac tota de-  
inceps vita incredibili virtutum omnium redolebit fra-  
gentiam. Si vero ab initio irrepant vitia. & ætas prima  
inficiatur, non illic sicut virüs, sed setpet patulatum, se-  
que noxiæ contagione in reliquam secundum vitam diffun-  
det, omniaque vitiatum quiddam ac morum corrupte-  
lam sapient. Et affecta nimirum stirpe nihil sani nihil

**Ser. radix in  
vicio est.**

**Gramma.**

**VI.**

**Laudatissi-  
mam Ro-  
manorum  
conse-  
cudo.**

**VII.**

**Prima  
etas insi-  
tutioni ap-  
tissima.**

**Syncreti & integri** prouenire potest, adèd verum est il-  
lud Diui Bernardi dictum, **Ser. radix in vicio est. Gramma.**  
Hinc laudatissimus ille Romanorum mos, qui ut li-  
beri in omni honestate educarentur, moresque addilecto-  
rent Romanis dignos; in præcipuis eos collocabant Se-  
natorum familiis, spectaculæ scilicet probitatis & sapien-  
tiae viris, omniq[ue] virtutum genere conspicuis illos ad-  
iungendo, ut tanquam surculi Cedris adhærentes, à  
primis ipsis annis recti crescerent, Orbisque lumina in-  
tuendo, inde viuendi exemplum sumerent, & in virtute  
stabilirentur.

Luce ergo clarius est, teneros puerorum animos ma-  
ximo cum fructu Philosophiae præcepis, honestaque  
vitæ rationibus imbui. Addo, aptissimam ad id munus  
esse hanc ætam, vt pote quam arbitratu suo fingit, qui-  
uis, &, ut in cæram artifex, ita quæcumque in eam for-  
mam ac speciem inducit. Nihil tumidum hic, quod recte  
institutioni obstat, impedimentum nullum, & ad cu-  
jus ablationem magna opus sit contentionē & conatu,  
sed quicquid afferitur, pronis id animis & auribus excl-  
piunt, atque ultro in moderatoris potestatem concen-  
dunt.

**VIII.**  
**Expedicis-  
simam ad**

Rogabat alij quando Antisthenem iuuenis, qui ei se  
erudiendum tradere volebat, quid facto opus esset, vt  
quis disciplinis Philosophicis institueretur : *librum*, in-  
quit, *affersonum*, *sgulum nonum*, & *tabellam nonam*:  
bac

hec expeditissima Philosophiam addiscendi ratio. Noua omnia afferat hæc ætas et librum nonum, nullis nimicrum vitiorum literis, aut litoris potius inscriptum, & tabellam nouam, animam scilicet nullâ adhuc infectam labe, nullis maculis deformatam, & in qua, virtutis manus ac stylo, characteres ducantur, aptissimâ. Si vero se uitias hæc mentis & candor deperdatur, si tantillum maihuatur innocentia, quæ per rimas primas, & quasi furtim ingrediuntur vitia, mox, patefacta sibi portâ, surmatim seruunt, siveque panlatim pessum eunt omnia, ac mens plenè semel possessa, (vt portinacius barens male) regre se ab illâ morum corruptelâ expedit, pristinamque recuperabit integritatem. *Lauarinas nigra nullum colorum imbibunt.* Mens vitis infecta, virtutis tincturam vix recipit. Citius nimicrum contrahungur maculæ, quam eliduntur: quodque discitur facile, haud ita facile dediscitur. Momento amissa innocentia, diuerti temporis labore, summâque contentione redintegratur. Plura hac de re infra, D. 15. Capite quarto, & quinto.

Philoso-  
phandus  
ratio,

Malas po-  
tinacius  
barens,

## CAPUT TERTIVM.

### Philosophia Moralis præcepta Inuentori necessaria:

**A**crior hic instat pugna, omnes proinde vires Philosophia exerat necesse est, sequo ad prælium comparet, & armæ Palladis instar, tela in Gorgonas ac monstra expediatur. Feruida namque hæc ætas, maximeque ad vitia proclivis, non nisi summa expugnari vi poterit, & intra rationis, officiique limites coerceri.

Primæ ætatis, ut vidimus, non admodum laboriosa est institutio; in puerorum quippe mentes, utpote nullo adhuc obstaculo impeditas virtus facilis illabitur. Iuvenes vero, quibus vehementiores sunt animi impetus, ubi uoluptatum illecebris deliniri cœperint, luxuque ac deliciis diffluere, falsâ illâ & fucatâ dulcedine capsi.

C pleno

I.

Inuentus  
difficiliter  
coercetur.

II.

pleno inde ore bibuat, virtusque raro hauriunt pectore, & in intimas etiam venas ac viscera diffundunt, sequi viciis indies magis magisque implicant, à quibus non nisi summā cum difficultate expediebatur. Facile est, inquit Seneca, renatos adhuc animos componere. Difficiliter rescinduntur virtus quæ nobiscum creuerunt. Quamuis enim haud ita magno labore præuenit, penitusque excludi posse est, ubi ratione radicem fixerint, mentemque plenè possederint, difficillimè expelluntur.

**Difficiliter  
rescindun-  
tur virtus,  
qua nobis-  
cum cre-  
uerunt.**

III.

**Malorum  
in iustia ex-  
tinguenda.**

Adolescentibus ergo, ubi firmior iam ætas, animique ardor accesserit, efficacissima remedia, eaque tempestiuæ paranda, ut inordinati illi affectus, propensionesque peruersæ statim ab initio elidantur. Si enim à recto lemel honestoque deflexerint, sequi datis habenis, in libertatis & licentiae campo præcipites egerint, agræ hic eorum cursus sistetur, agræ ad virtutis, unde digressi sunt, semitam reducentur. Adeò verum est, Malorum in iustia esse extinguenda.

IV.

**Dionis  
Dionysij  
sumulas.  
Plus Arch:  
in vita  
Dionis.**

Imò ita augēatur interdum vicia, diurnoque corum usu ita obdurescunt Adolescentum animi, ut frangi citius quam Necti possint, & ad rectum honestumque reuocari. Viuebat Syracusis in Sicilia Dion, vir cum generis nobilitate, cum virtutis laude, quæ sola nobilitas est, clarissimus. Hunc auersabatur maximè Dionysius Siciliæ Tyrannus, utpote moribus sibi dissimilimum. Huius filium adhuc penè puerum, cum in suam redigisset potestatem Dionysius, luxu eum statim ac molitic eneruat, omnique agitiorum genere in pauperis odium corruptit, fœdisque voluptatibus, ac nefaria libidini (mirum vindictæ genus) implicat. Dion Sicilia Dionysio, filioque recepto, atio tamen longe quam amiserat, blandè eum primò horratur, ut infamia illâ turpitudine relictâ, dignam maioribus vitam insti-  
tuat, nihilque intentatum relinquat, ut ad saniores eum mentem reducat. Sed surdo canit: altius insedera animo malum, quam ut facile posse euelli. Iuuenis si quides

**Mithim  
vindicta  
genus.**

quidem suum, suorumque honorem; reliquaque, post  
sædas, quibus iam assueuerat, voluptates, habet om-  
nia; quas proinde ut relinquat, nullâ induci ratione po-  
test. Diob filium cernens adeò hac in re obfirmatum,  
domi cum contipet, sperans fore ut, occasione omni-  
ablatâ, ad se tandem rediret. Sed frustra: is enim, vbi  
ad pristinas consuetudines omnem interclusum sibi adi-  
cum perspexit, irâ & desperatione correptus, ac <sup>Vias infi-</sup>  
<sup>licis finis.</sup> furiis quibusdam actus, è suprêmâ sedomus parte pœnâ, <sup>infelicitate</sup>  
cipitem egit: sicque vitam infelicem morte longè in-  
felioce finivit: terribile luxuriosis adolescentibus do-  
cumentum.

Addo tamen, de nullius, quantumvis profligata vi-  
ta, curatione esse desperandum: quantumcumque De nullime  
enim enim quis vitiis sit irretitus, resipiscere nihilomi-  
bus potest, & è cæno cui se immersit, emendanda  
enim in morbis corporis labandis, natura singulis sua  
parauit medicamenta, quibus tollantur; ita ad morbos  
animi subleuandos opportuna non defusa remedia, qui-  
bus, si vti iis homines velint, depellantur.

Huius rei exemplis plena sunt Antiquorum monu-  
menta: pauca è multis proferam. Zeno, de quo supra  
Disp. Secunda, cap. secundo, in iuvenili ætate, lucro &  
avaritiae nimirum in modum fuit deditus, totaenque in  
eo curam ponebat, ut facultatibus abundaret. Accidit,  
ut dum in nauic opibus, quas magno studio collegerat,  
plena veheretur, in ipso penè portu naufragium sit pas-  
sus, indeque vehementissimo dolore, vbi tanta se spe  
excidiisse vidit, est correptus. Æger ergo animi, Athe-  
nas se contulit: vbi, cum in quandam Xenophontis li-  
brum incidisset, illius lectione minui sibi nonabilis do-  
lorem sensit ac mentem, quæ gravius quam corpus,  
naufragium passa fuerat, paulatim componi. Petiit ita-  
que vbi homines illi, qui istiusmodi de animorum mo-  
ribus sedandis tradebant præcepta, habitarent. Ductus  
ad Philosophos, ita eorum, Cratis præsestim consue-  
tudine

sueritatis ac moritis pro fecit, ut affectum omnem auxiliari penitus deposuerit; seque hoc nomine beatum estimabat, quod tantâ sollicitudine & curâ, quæ ex aegendis conservandisque diutius naseebatur, fuisset solitus. Unde & summi cum ubimi voluptate identidem dicere soledat: *Gratias tibi Fortuna, que me ad palliis* (tessera id erat Philosophi) *reduxisti. Hoc ipsum multo* adhuc clarius constat in Polemone, cuius mentio facta est super Disp. 3. cap. primò. Scintillæ nimurum quas in eius mente accederat Xenocrates, ita breui tempore creuerunt, ut non Athenas tantum, sed Græciam illustrauerint vniuersam.

**VII.** Nullus itaque perditis adeo est moribus, quin ad meliorem reuocari mentem possit, & iuuentutis impetuus, quantumvis vehementes, sisti. Christianæ præseruantes philosophi monitis, & affoliente de cœlo luce, scie quæ deinde unquam plenam animi sanitatem est Philosophi consecutus: Philosophi namque illi antiqui licet ad virtutes aspirarent, in eaque adipiscendâ magnam vitæ partem summo studio ac diligentia collocarent, ad perfectam tamen illis rationem non peruererunt. Imò virtutes (si tamen virtutes) quas habebant, vitiis coniunctas. Dixi, si tamen virtutes; præstantissimi enim quique ex illis, quicquid in hoc genere præstiterunt ex gloria titillatione, existimationisque apud homines consequendæ desiderio præstiterunt. Actus itaque non puros & intègros, sed hac infectos labe elicuerunt; sicque virtutis in iis perfectionem (bonum enim ex integrâ causâ) corruerunt.

**Bonum ex integrâ causa.** **VIII.** Ut vero Adolescentibus in feruidâ hac & præcipite ætate melius consulatur, notaui cuiusque indoles, ingeniorumque varietas obseruanda, ut singulis opportunitum adhibeat remedium. Nec enim omnibus morbis eadem congruit medicina, sed diuersa diuersis, proportione mali, applicanda. Magna proinde ars est animalium tractatio, nec minor in ægris mentibus, quam corporis

corporibus curandis, līmō maior multo, requiritur pē-  
gītia.

Quibus ergo nobilior est animi indoles, vel ipsum  
virtutis splendorem dignitatemque proponi sufficiunt:  
optimis eam honestissimisque capiuntur generosæ  
mentes, & suopte quasi ingenio ad summa quæque, ve-  
luti ignis in sphæram, feruotur. Si quis è contra abiectis  
ad eō, angustique animi sit, ut ob exiguum, quem su-  
scipere debet laborem, ad nihil excellsum, homineq; di-  
gnum assurgere audeat; sed terrenarum rerum affectu,  
veluti quadam pondere, ad ima deprimatur, vilibus-  
que semper rebus adhærescat; huic, singularium, quæ  
ex virtutis exercitatione proueniunt, commodorum  
spe exigendus animus, ut inani hoc timore ac socordiā  
depulsus, excutiat se aliquando, & ad altiora aspiret. Si  
voluptatum illecebris quispiam, deliciisque sopus ita  
ceat, faces ei admouendæ, metus scilicet grauissimi,  
quod ei incumbit periculi, incutiendus; ut à tam per-  
niciose summo exciteretur.

Tandem, si qui vitiis ita sūr addicti, pertinaciterque  
ad eos inhærent, ut respiscere omnino nolint, beni-  
gnèque monentis consilia omnia præceptaque obstina-  
ti reiçiant, ad reprehensiones recurrentum, ac vehe-  
mentius cum istiusmodi hominibus agendum, acrius-  
que sunt coarguendi, ut nihil omitatur quo ad sanio-  
rem mentem reducantur. Fusius hac de re dixi suprà,  
Disp. tertiar. capite primo, dum de agendi modo quem  
cum variis hominum generibus obseruat Philosophus,  
seque naturæ cuiusque, & propensioni accqmmmodat.

Solum addo, ipsas etiam reprehensiones, quando adhi-  
bentur, benignitate amorisq; iudicis, velut condimēto  
quodam, esse temperandas; ut non ex indignatione of-  
fensoque animo, sed benevolentia sinceroque affectu  
proficiisci intelligatur, rigorq; ne omnis mansuetudi-  
ne miscendus, ut vniuers acerbitas alterius dulcedine mi-  
sigetur. *Misceamus absinthio mel,* {ex aliâ occasione in-

XI.  
*Optimus  
quibusque  
capiuntur  
generosa  
mentes.*

*Cum qui-  
busdam  
vehemen-  
tiis agen-  
dum.*

XI.  
*Reprehen-  
sionem an-  
suerit  
tempo-  
rande.  
Mel mis-  
cendum  
absinthio.*

Serm. II.  
in Cans.

quit S. Bernardus) ut salubrū amaritudo prodeesse tunc pos-  
sit, cùm immixto temperata dulcore, bibi poteris. Qui verò  
admonitione, quantumvis miti ac benevolā, non mo-  
uetur, sed effructescit magis, sicutque perturbationes, (Tigridis  
instar, quæ auditæ musicæ, quâ animantes alia man-  
fuerunt, reddi dicitur ferocior) is hominis naturam pe-  
nitus exuisse, & modestrum quoddam iure est censendus.

## CAP V T QVARTVM.

*Senebutem maxime decene praecepta Philosophica.*

I.

*Omnis atate est discendum.*

*Capitis galea pre-  
menda.*

II.

*Eudami-  
das.*

*Philosophi  
querentes  
virtutem.*

*Virtus fons  
est, qui  
nunquam  
exhauri-  
tur.*

**O**mnis atate est discendum. Ita sapientissimi quique  
florentibus quondam Athenis; apud quos hoc di-  
ctum oraculi instar habebatur. Hinc eo tempore Phi-  
losophi passim appellabantur *Querentes virtutem*, nec,  
quantumcunque ingrauescentibus annis ab illius con-  
secratione desistebant, sed in ultima etiam senectute  
se in virtutis palestrâ exercebant, atque in hoc mili-  
tiaz genere nullum unquam exuctorandum affirma-  
bant, sed *Ganizem galea premendam*.

Quare, militariter magis quam scienter loquutus est  
strensus ille lacedæmoniorum Dux, qui Athenas, cùm  
venisset, & in Philosophos quosdam, cano capite, & in  
atate planè decrepitâ ibidē incurritisset, petuit quinā esset  
illi senes, cumq; respōsum fuisset, esse eos *Querentes vir-  
tutem*; si eam, inquit, etiamnum querant, quando vten-  
tur? verū, rem hanc non intellexit vir ille, castris ap-  
tior quam lyceis, ac marris studiosior quam Minoruz,  
lituisque quam libris familiarior: quantumvis enim vir-  
tutem quis inuenierit, magnosque etiam in ea progres-  
sus fecerit, adhuc eam querere potest, nec ab illius in-  
dagatione desistere unquam debet. Puteus nimixum est,  
ex quo quantumcunque haurias, nunquam tamē eum  
exhaurias; fodina in qua nouæ semper aurī venz sece-  
quaz-

*Senectutem decent præcepta Philosophie. Cap. IV. 39*  
quærentibus offerunt, quibus eorum mentes laçupletantur.

Semper ergo quærenda virtus, nullaque ætas est cui Philosophiae præcepta maiori ornamento sint, quam sunt senectuti. Ut enim ipsa oris species in senibus quædam præ se fert dignitatem, suoque iure venerationem postular, ita animæ sua etiam accedere debet præstans, sapientiæque commendatio, ut nos corpore magis quam mente cani, ætatis suæ decus auctoritatemque tucantur. Auctoritas quippe non tam annorum numerus, quam matritate morum, virtutisque laude acquiritur. Canisque illa venerabilis, inquit S. Chrysostomus, *Mens in  
senibus  
corpori esse  
debet con-  
color.*  
*qua canitie digna gerit*: quæ scilicet confilio virtutique summa integritate prædicta, internam animi canitatem grauitatemque demonstrat, omniaque ita præstat, ut cunctis præluceat, quique natu minores sunt, inde exempla viuendi desumant. Interrogatus aliquando lacon, cur tam longos aleret capillos; ye, inquit *canos* *Dignum  
Laconere-  
sponsum.*  
*gracios insuens, nibibys indignum in me admixtam*: ut nimirum ætatis memori, honorisque quem apud omnes consecuta fuerat senectus, nullâ eam labe inficeret, nec degeneret aliquo facinore, eius imminutum iret existimationem.

Hinc constat, omnibus virtutum ornamentis, Philosophiæque præsidii instruam esse debere hanc ætatem, ad decus scilicet dignitatemque, quam in eo cuncti agnoscunt conservandam. Nationes quippe omnes communi in hoc consensione conspirant, ipsoque naturæ lumine inserviunt videri, ætate proiectis obseruantiam venerationemque esse exhibendam. Et ut pauca de plurimis, quæ in rem hanc proferri possent, adducamus apud lacedæmonios, cultam præ reliquis Græciæ populis gentem, lege cautum erat, ut adolescentes, eos qui ad senilem iam ætatem peruererant, omnibus officijs, honorisque testificationibus prosequerentur. Quod si quis hac in parte, suo defuisse muneri comprehendere-

III.

IV.

C 4

cur

*Apud na-  
tiones om-  
nes hono-  
rata sen-  
tia.*

tur, grauissimis pœnis, tanquam læsa senectutis reus plebeebatur. Ad quam fortasse consuetudinem alludebat Poëta, dum dicerebat:

*Credebat hac grande nefas. & morte piandum,  
Si manis verul non assutrorexerat.*

Vnde, ut refert Plutarchus, cum senex quidam Olympica certamina spectatus, ad diuersarum Graeciarum ciuitatum incolas, qui hos ludos spectandi gratia assederant. locum quaesitus accessideret, & ab omnibus, cum sibi his fuisse reiectus, ad lacedæmonios tandem cum venisset, non perire tantum, sed ex viris plerique ei assuageverunt, locumque illi suum ultra concesserunt, magna iocunditiam approbatione, Sparta quæque ciuitatis, ob iuuentutem optimè institutam, commendatione.

**VI.** Maiore adhuc honore senes affecerunt quidam Hispaniæ populi, qui ob singularem, quæ in eâ ætate elucebit, sapientiam, humanis laudibus non contenti, Aram senectutis, quasi diuinum quiddam spitantem portuerunt.

**VII.** Sed ut alia, quæ in hoc genere afferri infinita possent, prætermittam, quo apud Romanos loco fuerint senes, testatur f. Etum illud Augusti ingrauescentibus iam annis; qui, cum exercitum tumultuantem cerneret, nec ullâ ratione coerceri posse, hac vñâ voce, concitatem illam multitudinem compescuit: *Vos inquit, sinnes, audite me senem, qui superior senes audiui.* Sic que quod nec Imperatoria Majestas, nec summa quæ penes ipsum erat, potentia, nec ob tot annis administratam cum laude Republicam parta apud omnes auctoritas efficeret in Augusto potuit, efficit his omnibus angustior senectus.

**VIII.** Si ergo senibus tantum ab omnibus deferretur, singularisque aedē habebetur honor, enī pto viribus debet, quisquis ad hanc ætatem peruenierit, ut sui dignitatem gradus sustineat, sc̄que tam p̄fester, ut qui annis inferiores

riores sunt, merito eum suspiciunt ac venerantur. Virtutis proinde, sapientiaeque laude se omnibus commendet, & de crescentibus viribus, crescat animæ robur, sitque in efferto corpore mens vegeta, quæque suo vigore cano etiam capiti ornatum addat. Senectutis namque decus, ut dixi, non a corporis formâ, sed matuitate mentis, gravitateque proficitur: nec a corporum: sed animorum canities laudanda.

Hinc Socrates, (ut ex alia occasione supra aduerti,) in ultimâ etiam senectute, *Moralis Philosophia* totum addidit, eamque ad finem usque virtutem, ut maximum illius ætatis ornamentum coluit, nec quantumcumque ingrauescentibus annis, eius unquam studium intermisit. Hunc ergo eximum, prudentiaeque commendatione celeberrimum sui temporis Philosophum imitentur, quibus cordi est ætatis decus, atque iu Philosophiz preceptis, morumque ac virtutem disciplinâ sese indies perficiant, clarissimaque virtutum omnium exempla Adolescentibus præbeant. Et, ut verbo concludam, dictum illud vetus, in severum quisque efficere studeat. *Mens. & Concilium, & ratio in sensibus est.*

*In officia corpore sua mens ve-geata.*

*Non anno-  
rum, sed  
animorum,  
canities  
laudanda.*

IX.

*Senectus  
ornamen-  
tum Phi-  
losophia.*

*Mens. &  
conclivum,  
& ratio  
in sensibus  
est.*

## DISPUTATIO QUINTA.

*Ad quod Hominum genus spectet Philosophia Moralis.*

Omnem, ut vidimus, ætatem ornat & perficit Philosophia, cunctisque honestæ virtutem præfudiis ac virtutum apparatu instruit. Nunc ad quam Hominum conditionem hæc morum disciplina, ac Philosophicis excoli informarique præceptis pertineat, inquirendum.

## CAPVT PRIMVM.

*Ad Reges primò ac Principes spectans Moralis Philosophia præceptiones.*

I.  
**Principis in Repub. sicut caput in corpore.** *T*unc demum beatas fore Respublicas, dicebat Plato, quando aut Philosophi regnans, aut Reges Philosophantur. Et merito, ut enim in corpore humano caput, hominis pars suprema, vim quandam ac vigorem in reliquias instillat, ita Princeps supremo in Republicâ loco constitutus, si virtutem morumque integritate excellat, virtutem inde in subditos, velut in membra, deriuabit, quamque ipse spirat pietatem, aliis inspirabit. Si vero Philosophiaz præcepris, ad vitam ut par est, instituendam, instructus non sit, moresque suos ad virtutis normam recteque rationis præscriptum non exigat, sed blandimentis sensuum abreptus, virtus obrui se finit, nunquam recte Principis munere fugetur. Qui enim rem priuatam, se, inquam, suosque regere affectus nequit, nunquam recte administrabit publicam, nec aliorum bonum seriò curabit, qui negligit proprium. Quisquis proinde aliorum Rex esse vult, prius oportet esse cum Regem sui. *Si tibi viu omnia subiaceat, inquit Scheca, se subiocationi: multos reges, si ratio te rexerit.*

*Rex suis prius quis esse debet, quam malorum.*

*Seneca Epist. 37.*

II.  
*Magni in utramque partem est via Principis.*

Deinde cum Princeps, ob supremam illam dignitatem, in omnium oculis sit positus, magni in utramque partem est eius viuendi ratio: ita enim hominibus à natura est comparatum, ut, quos in veneratione habent, eorum vitam libri impicandam proponant, nihilque vel honorificentius sibi, vel Principibus gratius arbitrantur, quam ut in eorum mores transeat. Si ergo qui loco superiores sunt, aliisque cum auctoritate præsunt, virtutem etiam integritate, virtutisque commendatione iisdem antecellant, atque honestissima quaque exercedo, specimen sui ubique præbeant, haud difficulter alios in eius-

eiudem virtutis honestatisque amorem pertrahent. Optimi siquidem Oratores, efficacissimaque ad persuadendum sunt exempla, Principum præsertim: multoque facilius in hominum animos illabuntur, altiusque se insinuant, quām cuiuscunque diserti, maximāque dicendi vi & copiā præstantis eloquentiā. Vnde, ut recte quidam, *Rex velit honesta, nemo non eadem volet.* Imò, ipsis etiam Regum mandatis & imperio ad animos subditorum promouendos, atque in omnem honestatem impellendos posteriora sunt exempla.

*Nec sic infestare sensus*

*Humanos edicta valent, ut vita regentis.*

Si verò gradus sui ac dignitatis oblii, parum honestè se, digneque eo quem sustinent loco gerant, viciorumque contagione corripi se patiantur, cādem motū corruptelā subditos insufficient, qui libertatis ut plurimum viuendique licentiae audi, ad vicia facilē dilabuntur, & sibi solis specioso Principum exemplo, quidlibet sibi permitteant, sequē veniā dignos autumant, si suorum facta moderatōrum collectentur. Adeò verum est, Principes non sibi solis, aut bonos unquam esse, aut malos.

Alexander Magnus infexā nonnihil & curuā erat queruice, capite in alterum humerum aliquantulum depresso etiam corporis vitio laborabat Alphonsus Argonum Rex: utriusque aulici (ut referunt qui horum Regum vitas scriperunt) ad sui imitationem Principis, torto-incedebant collo, & obsequij quoddam genos ducebant, eorum etiam deformitatem in se assumere. Æthiopes verò non solum cum balbutiente Rege balbutiebant, eiusque impedimentum linguae in se referebant, sed si quem haberet in vulnere nāuum, similem ipsius inurebat faciei, imò, si Rex casu aliquo claudus redderetur, alterum sibi crus sponte debilitabant, ut non sicutē, sed serid cum Rege claudicarent. Tauti apud eos erat Regis imitatio. Quod hic in corporibus accidit, idem modo magis cuenire solet mentibus. Si Rex an-

*Rex velit  
bonesta,  
nemo non  
eadem volet  
Iul. Senec.  
Claudia-  
nus.*

III.

*Principes:  
sibi solis  
nec boni  
unquam  
sunt, nec  
mali.*

IV.

*Regum  
vitia trahit  
sunt in  
subditos,  
Myra  
Æthio-  
pum con-  
suetudo*

num

#### 44 Disp. V. Prometheus Christianus. Cap. I.

num vitiis commaculet, nōuos cādem operā & maculas subditorum mentibus inuret. Si ipse curuis, vt ita dicam, sic moribus, parum scilicet probis & honestis, hī nunquam rectum & honestum serio amplectentur. Si denique Rex in pietate, iustitia, continentia, cāterisque virtutibus claudicer, claudicabit cum Rege Republica,

V.  
**Claudi-** Hinc præclaus ille Macedonum Rex Antigonus,  
**ante Re-** cūm perspiceret quanti ad bonum subditorum, eosque  
**go, claudi-** in honestate vitæ continēdos interesset, Regem qm-  
**gnā integratatis sapientiæque opinione Athēnis tunc**  
**Respu-** temporis florebat, solemnī ad eum missā legatione, in  
**blica.** Macedoniā inuitauit, vt ab eo salutaribus Philoso-  
**Antigonus** phiz præceptis ad virtutem institueretur: Regem enim,  
**Zenonem** inquit, si docueris, Regnum docueris viuēsum. Anti-  
**ad se inui-** goni Epistolam, cūm non parum ad rem præsentem fa-  
**tus,** hic adscribam:

#### REX ANTIGONVS ZENONI PHILOSOPHO SALVTEM,

VI.  
**Labrius** Ego fortunā me quidem ꝑ gloriā vitam suam auſcine,  
**in via.** exſitimo; caserūm diſciplinū ſtudijque liberalibꝫ, ꝑ per-  
**Zenonius.** feclā felicitate, quam tu poſſides, longè ab eis præcelli ſentis.  
**Quo circa te orare ſtatuī, uti ad me profici caris, id mihi**  
**per uadens, te preces meas minime irriter fieri paſſurum.**  
**Tu** igitur modū omnibus enīere ut tuo conubernio fru-  
**Quali** mur, certò ſciens, non me tantum, ſed omnium ſimil Ma-  
**Dux, tales** cedonum eruditorem foro. Nam qui Macedonia Regem eru-  
**modi enim fuerit Dux, tales ut plurimum subditos fieri, ne-**  
**subditi.** coſſe eſt. Hæc ille.

VII.  
**Principis** Animaduertit nimirum vir sagacissimus, ac boni  
**vita aliis** ſubditorum ſtudioſissimus, vitam Principis aliis viuen-  
**viuendi** di normam eſſe, eiusque exemplo omnes ad probita-  
**norma.** tem, morumque honestatem facile induci, virtutemque quam

quam in eo cernunt, nō grauatè amplecti. E contra vē-  
rō, si quid in Principe viciōsum animaduertant, pronis  
illud animis excipiunt, eoque Duce in omne flatigio-  
rum gēnū sensim prolābuntur, siveque paulatim sub ta-  
li moderatore Rēpublicā ferarum saltus potius, aut  
quoddam sordidissimorum animalium stabulum, quām  
hominum cōetus, ait ratione vteorū multitudo.  
**Quācunque igitūr incedit viā Princeps,** sequuntur cur-  
matim subditū eiusque vestigiis infestunt, verissimum  
que est illud Oratoris Rōmani dictum: *Vicāpidesatibus Librōs ap-*  
*Principiūm, & vitiis infici soles rora ciuitas, sic emendari, tio dō legi-*  
*& corrigi continentia.* *buss.*

Ex his ergo, quæ sūz sint partes, intelligit quisquis ad Rēpublicā administrationem evēhitur, quantam  
que in eo curam ponere ac diligentiam debeat, sūos vī  
rectē mores instituat, ne patrum honestē temperateque  
vivendo, aliis sit offendicula, prauoque eos exemplo ad  
malum, suique imitationem prouocet, imd̄ auctorita-  
te quodammodo impellat: qui enim subfūt, eius, sub  
cuius sūnt potestate, gesta, imperium quoddam inter-  
pretantur: & quod facit Princeps, iubet.

Adde, quamuis hēc abessent omnia, nullumque ex  
depravatis eorum, qui præsunt, moribus impenderet  
subditis periculum, rem tamē perse indignām videri,  
vt eō se dimittat Princeps, & ad summā natūram vilia  
abiecta que amplectatur, sūzque splendorem maiesta-  
tis, quā nihil est in terris augustius, viciōrum sordi-  
bus inquiet atque contaminet. Antigono Antigo-  
ni, de quo proximē dictū est, filio, epulā aliquando  
insternebantur parum honestā: rem vbi intellexit Me-  
nedēmus Philosophus, principem adiens, *Memento, in-*  
*quit, esse te Regū filium!* & hac vñā voce à luxurioso il-  
lum conuiuio deterruit. Digna sanè cogitatio, quæ genum que  
omnium semper Regum ac Principum animis ob-  
pacto à lux-  
ueretur; digna, inquam, sententia quam suo quisque *xurioso cō-*  
gerat diademati inscriptam, gemmaque gemmis om-  
nibus *terrueris,*

VIII.

IX.

*Quod fa-*  
*cit Prin-*  
*ceps, iubet.*

*Menedē-*  
*mus Aut-*  
*lum*

nibus quæ illud ornant, longè fulgentior?

**X.** Si ergo blandis voluptatum illecebris ad malum illici se sentiat, meminerit se Regem esse, cui nimis nūihil nisi magnū, nūihil nisi excelsum & sublime conuenit: illud proinde cur æt iñprimis esse debet ne

**Indignum** quidquam committat, quod tantam maiestatem dedeat **Principeat**, nec rebus tam foodis ac vilibus succumbat. Si natu-  
pem viciis ex tantum humano conditionem spectans dixerit. Phi-  
losophus, **Maior sum, & ad maiora genitus, quam ut mā-**  
**Seneca** cipium sum mei corporu; quanto magis dicere id debet.

**Pist. 65.** quem non tantum natura hominem fecit, sed amplissima dignitas summusque honoris gradus supra homi-  
num sortem extulit: quanto, inquam, magis dicere de-  
bet, maiorem se esse, & ad maiora natum quam ut abie-  
ctissimis hisce voluptatibus se subiiciat, sibique dege-  
ner in brutorum se mores, sordesque transferat? Plura  
hac de re capite sequente.

## CAPUT SECUNDUM.

*Quisnam censendus sis verus Rex: quod verum  
Regnum.*

**A**liis Regem oculis vulgus, aliis Philosophus id-  
tuetur. Hominum plerique, ubi quempiam purpu-  
râ auto gemmisque intextâ ornatum, sceptrum manu-  
gestuntem, diademate magnifice insignitum, numero-  
saque stipante satellitum caruâ incedentem conspi-  
ciunt, Regem illico appellant, nec in eo quidquam ad  
**Diversa** summam illam dignitatem desiderari existimant. Phi-  
losophi, & losophus vero, qui non in externâ tantum specie ocu-  
**Sapientum** los figit, sed rem quamque suis expendit ac ponderat  
**de Regibus** momentis, cunctaque ad plenæ syneccræque disquisicio-  
nis calculos reuocat, hunc non Regem, sed simulachru  
sepe atque vmbram esse Regis pronunciat. Non enim  
quicquid fulget, aurum autem, eosque omnes qui  
Regum

Regum decorantur iusignibus, Reges starim esse censendos. Novit nimis, sub splendida & pretiosa re. *Sub Regis* ste animum s̄pē repetiri inopem, virtutibus scilicet, *nominis* sa- quæ solæ veræ diuitiæ sunt, destitutum: sub diadema p̄ latere libertatis tellest cor frequenter contineti captiuum: *mancipiū*, sub specioso denique Regis nomine non tardat latere mancipium.

Non ex his ergo metienda dignitas Regia; sub toto enim hoc, quo Regum corpora ornantur, apparatu, mens potior hominis pars madere potest vinculis, ut ita dicam, constrixta, iuvatis scilicet affectibus inordinatis, violentisque motibus oppressa, & quasi in seruitatem redacta. Huiusmodi ergo, quisquis est, licet alij omnes Regis ei appellationem tribuant, summoque habeant in honore, ubi tamen oculos in se coniicit, si ipsius sibi conscius, nomen se Regis falso usurpare annullaverit, recipia eo esse titulo indignum. Ad quam rem appositè S. Augustinus, *Malus, etiam si regnet, servans Malum, est: nec virtus tantum hominis, sed quod granum est, tot de-* iams regnorum quod vitiorum. Quod vterius declarans S. Ambrosius, servos, venis, inquit, iracundia, & dicit, mens es, & venis unus es. S. ambitio, & dicit, mens es; veniens omnia visio, & singula Augustinus dicens, mens es. Sic enim illum huc illuc pro libitu rapiunt, & saepe subdant imperio: dumque unumquodque eum sibi vendicat, miserum in partes veluti disperserunt. *S. Ambr. serm. 12. ad*

Quis ergo æquus rerum æstimator hunc Regem appetet? quis non vilissimum potius dicat esse mancipium, tot scilicet vitiorum ligatum catenis, tot compedibus graduatum, totaque mentis libertate exutum, sibique quodammodo ipsi eruptum. Non abs te proinde loquutus mihi videtur, qui dixit:

*Si me eins, si præmia cupis, si duceris ita;*  
*Seruitus patere iugum, tolerabis iniquas*  
*Inseruas leges: tunc omnia iure tenebis;*  
*Si poteris Rex esse tui.*

*Claudianus*

Hinc

IV.

Hinc Rex ille Antigonus, de quo capite præcedente, miseram Regum conditionem perpendeas, qui vi-  
tiis laborant, & effrenatos animi imperus sequuntur:

**Pulchrum****Antigone****Regis di-****Eam.**

Vere, inquit, nobilem seruimus seruitutem, & hoc solum  
inter nos & alios seruos interest, quod illi ferreis catenis vin-  
ciantur, nos aureis. Vnde quamvis ipse præclarus esset,  
Regumque sui temporis gemma, si tamen non ad eum  
percutiē virtutis gradum existimans, qui ad id mu-  
neris requiritur, & in tantæ relucere dignitate deberet,  
in publico nobilium conuentu sceptrum & coronam  
(omnibus nouitate rei attonitis, mentisque eius ma-  
gnitudinem admirantibus) depositus, eaque obtulit di-  
giori, sedemum si id è re fore Republicæ ac subdito-  
rum bono iudicarent, in ordinem obtulit redigendum.  
Æquissimi animi vir, eoque Regno dignior, quod se exi-  
stimatbat minus dignum.

V.

Illi igitur soli Regis appellatio, honorque eam sequi  
solitus debetur, qui animo Rex est, qui que sui potens,  
affctus omnes ita continet, ita intra æquique li-  
mites coërcet, ut nihil se indignum admittat, & quam,  
quodque tantæ dignitati, probro esse possit ac dedeco-  
ri. Hic, inquam, Rex est, hoc regnum omnium perfe-  
ctissimum. Latius regnos quidam domando spiritum, quæ  
si Libyam remotis Gradibus iungat, & uerque Pœnus ser-  
uist uni. Istud verò quisquis non habet, quantumvis  
maxima etiam regna in suam redigat potestatem, de-  
que potentissimis Regibus triumphet, hunc sibi hono-  
ris titulum iure adsciscere non potest. Quare, vt ait Se-  
necca, nec Alexander tot Regum ac Gentium dominos,

**Alexander****Magnus****nun uo-****candus****Rex.**

hoc homen merebatur, quippe qui iræ aliisque indi-  
gnis Rege vitiis tam saxe ac turpiter succubuit. Ide-  
nim egerat, inquit, ut omnia potius in potestate haberet,  
quam affectus. Rectè proinde dixit alius, si tamen alius:

**Seneca.**

*Regem non faciunt opes,  
Non vestis Tyria color,  
Non frontis nota Regia,*

Non

*Non auro hæcide trabo;*

*Mens regnum bona possider.*

Huic rei congruit pulchrum illud Plutarchi dictum: VL  
*Deus, inquit, duo fecit simulacula sibi, in Cœlo solum, in ter- Sol & Rex  
 ris Regem. Ut Plutarchi hac de re discurlam, qui aliò simulacra  
 tendit, omittam: Rex & sol, ut Deum. ita sese inuicem Dei,  
 in variis referunt: duo solummodò proferant, brevità-  
 tis memor, quam mihi in hoc opere ab initio præfixi.*

Sol itaque in se primò, mox in rebus aliis lūcem pro-  
 ducit: ita Rex, qui Sol quidam terrestris est, summo stu-  
 dio eniti debet, ut in omni virtutum genere excellat,  
 & in se luceat, ut hoc modo aliis præluceat, & sicut Sol  
 in stellas, ita ipse in subditos, lūcem transfundat. Secus  
 nihilominus faciunt nonnulli, nec suæ existimationi,  
 nec Republicæ bono, nec dignitati Regiæ consulentes.  
 Alios in honestate morum vitæque integritate vivere  
 volunt, vitam interim parum honestè instituunt ipsi,  
 sed se sordidissimorum animalium instar, in volupta-  
 tum cœno turpissime volunt. Aliis frenum iniiciunt,  
 seuerissimisque coegerent legibus, ipsi frenum omne ex-  
 cutiunt, datisque habenis, quod eos cunque libido rapit,  
 prohibitu feruntur. Limites aliis præscribunt, nullis ipsi  
 contineri se limitibus patiuntur, sed sibi, quicquid li-  
 bert, licere volunt. Denique coegeris iura dant, ipsi, iure  
 omnia an iniuriâ faciant, nil pensi habent. *Aliis iniquo  
 iudicis, equi sibi. Hi non Dei simulachra, solique nobis  
 illitimo sideri, & cœlum iuxta ac terram iucundissimi-  
 semper radiis collustranti sunt similes, sed diti quidam  
 Cometæ, calamitates maximas, ipsamque adeò ruinam  
 regnis suis prænudciantes, & vero, ut præcedente capi-  
 te dixi, noxiō flagitiosæ vitæ pessimique exempli influ-  
 su sepissimè inferentes.*

Alterum in sole ad rem præsentem est, quod sol tem-  
 poris moderator, &c, ut ita dicam, arbiter, ordinatissi-  
 mo, ut videmus, modo cursum suum peragat, statasque  
 dici ac noctis, hyemis, æstatis, aliarumque anni partium

D

vices

VII.  
*Rex Sol  
 quidam  
 serrefrig.*

*Reges præ-  
 sis, non so-  
 les, sed Co-  
 metæ.*

VIII.

*Vt Sol annorum, ita Rex animalium est arbiter.*

vices constante semper varietate distinguat. *Vt sol temporum, & annorum, ita Rex animalium est arbiter; qui proinde ut rite munus hoc suum obeat, resque ad subditorum gubernationem recto ordine administret, id ei maxime curæ esse debet, nihil ut in se habeat inordinatum, sed mentem prius suam, & affectus omnes motusque prauos frenet, atque cohibeat, seque sibi subiicit. Rex quippe si animum habeat perturbatum, cum ipse animus sit Reipublica, eadem operâ hanc turbabit, nec eam tranquille vaquam administrabit, si ipse agetur tumultibus.*

*Principis  
animus  
Reipubli-  
ca.*

*IX.  
Ars artium  
regere posse  
scipsum.*

Hinc constat Regis nomine minus dignum esse eum, qui regere nequit scipsum. Si verò hoc nō sit, artemque hanc artium didiscerit, sive in omnibus iuris sit, quācum vulgo abiectus ac vilis habeatur. *Rex est, & hoc titulo longè dignissimus.* Concludo igitur cum verissimo illo Philosophi effato: *Maximum imperium est imporare sibi.*

### CAPUT TERTIUM.

*Non ad Reges tantum & Principes, sed ad omnes omnino boniines, pertinent Philosophia Moralis  
praecepta.*

I.  
*Lib. 3. de  
beneficiis,  
cap. 18.*

*N*ulli præclusa virtus est, inquit Seneca, omnibus patet, omnes admittit, omnes inuitas, ingenuos, libertinos, seruos, Reges, exules. Nullum ergo hominum genus aspernatur virtus, nullius societatem refugit aut consortium. Non in amplis tantum ædibus, auroque & marmore fulgentibus habitat, sed in angustis etiam rugioliis commoratur, nec minori sibi honori ducit vili iudicilacernâ, quam purpurâ, utque Regum sceptra, ita pauperum rastra, aliqua rusticana instrumenta, ubi res ita tulerit, summâ cum iucunditate tractat. Denique, non indecorne si puluis videtur, non tantum qui manus

manus cum hoste conserendo, splendidissimamque re- *Virtus ip-*  
portando victoriam, sed qui agros etiam colendo, vi- *omni loco,*  
lissimaque obeundo officia, contrahitur. Hinc idem & homi-  
Scœca alibi virtutem, si quis eam inquirat, in omni *num con-*  
loco & hominum conditione, repertum iri affirnat. *ditione re-*  
*Virtutem, inquit, in templo inuenies, in curia, in færo, pul-* *perire po-*  
*ueraleniam, colorataam, callosas habentem manus: &c.* *teſt.*

Cum itaque ad omnes spectet virtus, omnium etiam *De beata*  
interest ne in hac morum disciplinâ virtutis indagari- *vita. c. 7.*  
ce, rudes penitus sint, & ignorari; sed quæ hominis præte- *II.*  
bus aliis dignitas sit & præstantia perpendentes, nihil *Scientia*  
cā indignum prætent, nec prauis abducti cupiditatibus, *virtutis*  
suz viuant naturæ degeneres, brutorumque similiores *indaga-*  
quæ hominū.

Oculos proinde in se quisque coniiciat, hominem, *omnes per-*  
que se esse meminerit, non corporis scilicet mole tan- *sunt.*  
tummodò constanter, sensuumque præsidio (quod ei *III.*  
cum cæteris animalibus commune est) instructum.  
Sed cui horum omnium mens insit moderatrix, animus  
que intellectu præditus, cui corpus subsit, qui que actus  
omnes hominis & affectus ad rationis normam exigat,  
vt ordinati procedant. Id ergo curæ omnibus esse de-  
bet, vt pars quæque suo rectemunere fungatur, vt hi-  
mum præ sit anima, sibique corpus subiiciat, & ita in  
officio contineat, vt nihil aduersus eam moliri, rectum-  
uè hominis regimen (quod ènus animæ manus est) in-  
turbare possit. Sin autem, remissius partes suas agen-  
te anima, insolescere corpus intipiat, sensusque domi-  
nari rationi, nihil deinceps sperari ordinatum potest,  
sed pessum paulatim ibunt omnia, rectaque admini-  
stratio penitus labefactabitur.

Non inscitè proinde homo statu conferti potest, *IV.*  
in qua dum laxe vna attollitur, altera cādem operâ de- *Homo sta-*  
primitur: sic suo persistente loco anima, iusque suum *terea fusi-*  
retinente, succumbit corpus, eiusque in omnibus nutui *lis.*  
& arbitrio subiaceat: si verò freno excusso, attollatur

52 Disp. V. Prometheus Christianus. Cap. III.  
corpus, parsque hominis sensitua supra rationalem ele-  
uetur, deprimitur anima, deque gradu suo ac dignitate  
deicitur, ac terre affixa, nihil excelsum, nihil sublimis,  
nihil se dignum cogitat, sed terrena quodammodo ac  
plumbata affecta, in insimis hisce sopita & sepulta iacet.

V.  
Triplicem homini vitam tribuunt Physici. Vnde, ip-  
quiung, *vita plana*, *vita Animalis*, & *vita Hominis*.  
Tres etiam has vitas si tamen vitas (priores enim duæ,  
in morali hominis cconsideratione, mors potius qua-  
dam, ut mox ostendam, censendæ sunt quam vita) in  
hominibus reperiuntur. Quidam ergo vitâ tantum  
*Planæ* viuunt, affectibus nimirum veluti radicibus qui-  
busdam in terrâ fixi, inde succum omnem quo eorum  
mens vegetatur quasi & alitur, hauriunt. Toti proinde  
rebus hisce anto pedes positis inhiant, in iisque felicitaté  
suam omnes ac beatitudinem collocant, itaque mordicus  
adhærent. ut nullâ ab illis ratione auelli possint, nec co-  
gitationes tantillum à terrâ attollere. Fusius de hoc ho-  
minum genere agam postea, Disp. 7. Capite primo.

VI.  
Alij vita  
animalis.  
De bestiâ  
vita. c. 14.  
Alii vitâ viuunt *Animalis*, cibo scilicet & potu se in-  
gurgitant, fœdisque indulgent voluptatibus, ac cum de-  
mum beatè secum agi existimant, dum in his se sordibus  
voluntur. Si vero contigerit aditum iis ad abstinentias  
hasce & spuria intercludi, vehementi statim corrifi-  
piuntur dolore, seque mortalium miserrimos esse di-  
ctitant. De quibus proinde verissime Seneca : *Non ipsi  
voluptatem, sed ipsos voluptas habet : miseri, deseruntur ab  
illa, miseriores se obruiuntur.*

VII.  
Neutri  
tamen vi-  
tunis.  
Homo  
Arbor in-  
nerfa.  
Hi ergo, quaocumuis, dum fictâ hâc & fucatâ dul-  
cedine fruuntur, felices sibi videantur, eos tamen ne  
quidem vivere assert Philosphus, ut pote quorum ani-  
ma mortua sit, & in hisce sordibus putrefacta: quos pro-  
inde ad vitam reuocare, sibi que denuo restituere, om-  
ni modo conatur. Docet cum Platone, hominem esse  
*Arborem inneram, animumque non è terra, sed è celo  
alimentum trahere debere. Iubet, suam ipsi formam  
corpo-*

ororis & figuram inspiciant, quos scilicet Natura, non prono in terram vultu, vt animalia cætera, sed capite erecto procreauerit, oculisque apto ad superna contuenda loco sitis, vt illis animum oblectent, eorumque amore à terrenarum serum affectu appetitioneque abducantur.

*Os homini sublime dedis, Carbumque nunc*

*Miram. I.*

*Iussas, & erectos ad sidera tollere vulnus.*

Cordis etiam sui quisque fabricam intueatur; admonet, quod inferiore parte clausum, & ex superiori tan-  
tum patens, documento omnibus esse debet cor non brica bo-  
tentis hisce ac vilibus rebus aperiendum esse, sed minem ad  
putiores ē Cælo quærendas delicias, quibus mens pal-  
eatur, iisque laxandum animum, ac totos cordis finis superius  
page faciendo. Præ his sordet quicquid oblectamenti  
terra corpori subministrat, quod proinde cum fœdis il-  
lis homineque in dignis delectationibus à quoniam quo-  
rum estimatore animæ posthabendum, solaque mens  
cum suis voluptatibus estimanda.

Quatum verò intersit inter aliquem corpori, eurpi-  
busque eius cupiditatibus addictum, & aliud qui spre-  
cis sensuum illecebris, mentem virtute, honestitudinis  
que instruit disciplinis, succinctè quidam apteque ad  
rem præsentem expressit Epitaphiū duorum paulo ante  
hæc nostra tempora, vitâ sibi ac moribus maximè dissimiliū,  
*Henrici Octavi scilicet Angliae Regis, & Thoma*  
*Mors; quorum hic, Britanniae decus, ob eximiam*  
quam semper coluit pietatem, summumq; ingenii acu-  
men, ac singularem in omni literaturæ genera scien-  
tiam, immortalem apud bonos omnes laudem est ad-  
eptus, atque ita vitam instituit, vt in corpore quasi sine  
corpore vixerit, & ab omni terrena concretione immu-  
nis alter ventri & veneri deditus, totusque carni & san-  
guini immersus, moles potius quædam corporea vide-  
batur quam homo ratione prædictus, fœdisque carnis  
voluptatibus usque adeo erat obrutus, vt ipsa etiam eius

*IX.*

*Duo mori-  
bus sibi ac  
vita diffi-  
cillimi;*

anima quodammodo in corpus videretur conuersa. Epitaphia duobus brevissimis verbis coacta, sic se habent.

*Epitaphium Hen-  
rici Octavi.*

*Hic totus Hen-  
ricus iaceat.*

*Epitaphium The-  
ma Mori.*

*Viator, hic Mori  
est nibil.*

*Propensio-  
nes peccata,  
vitiorum  
fomenta.*

II.

*Anima &  
passionibus  
occulta;  
pharetra  
est sagittis  
venenatis  
plena.*

**Q**uisquis vitâ hominî, conformiterque rationi vi-  
quere exceptat (quæ prima omnibus cura esse debet)  
siveque dignitati naturæ consulere, corpus menti subii-  
ciat, portasque animæ omnes scusas, inquam, rebus ho-  
minem parum decentibus occludat, prauas denique ac  
peccatas inclinationes propensionesque, quæ rationi  
oblucentur, hominesque frequenter transuersos agunt,  
sedulò coercere studeat, ac pro viribus extirpare; si enim  
hæc vitiorum somenta nueriat, ægram trahet animam,  
& ab hisce teneis exsamt: imd ab intestinis, quos souet,  
hostibus, lethali sâpe vulnere confixam.

Philoctetem ferunt, dum pharetram gestat venenatis  
sagittis plenam, ab vox carum in pedem aliquando de-  
lapsa tam graue accepisse vulnus, ut curari nunquam  
potuerit, sed inde sic extinctus. Qui animam habet ab  
estrenatis istiusmodi propensionibus, seu passionibus  
occupatam, pharetram gerit sagittis venenatis reple-  
tam, à quibus si se quamprimum expeditat, grauissima  
et infligent vulnera, certissimumque afferent exitium.  
Sensit ergo rationi sublit, corpus animæ, eamque  
velut Principem, Duxem, ac moderatricem agnoscet,  
vèpore cuius corpus mancipium est, ac nihil pra  
illâ faciendum. Rectè propinde Phauorinus, nobilis sui  
temporis Philosophus: *Nihil in terris magnum, præter  
hominem: nihil in homine magnum, præter manum.*

DIS-

## DISPUTATIO SEXTA.

*De Fine Hominis.*

**D**E natura et notione finis, quid sit, quas proprietates habeat, quem in causarum serie locum sortiatur, bruta agant nec ne propter finem, & id genus aliis, late disputavi in Philosophia, Disp. 23. Physicorum, & Disp. 27. de Anima. Quisquis ergo hæc cupit inde petere ea poterit: isthinc enim illa tantum quæ moralia sunt, & homini ad vitam recte instituendam conducunt, per tractanda suscepit, speculationibus alio remissis.

## CAPUT PRIMUM.

*Sicut uniuersim rebus omnibus finis aliquis constitutus.*

**O**pus nature est opus Intelligensie: ita viminum ordinatum naturæ cuncta, certisque legibus procedunt, quasi singulis vis quædam insit intellectiva, quâ ad statos, suæque congruentes naturæ fines dirigantur. Lævia sursum, grauia deorsum feruntur, seque loco tuto constituere, conantur, vbi à contrariorum oppugnationibus secura conquiescant. Rebus quippe à naturâ inditum est, & quidam veluti scopus præfixus, ut se conseruent, suæque incolumitati ac perfectioni consulant, sique dum singulæ rem suam priuatam ac bonum curant omnes curant publicam, bodoque prospiciunt uniuersum.

Hinc acris illa inter ignem & aquam, resque alias pugna, ac veluti de finibus disceptatio: ut viminum aduersantium vires minuendo, sibi suæque consulant securitati. Hinc etiam quædam sese in præsentia contrarii roborant viresque sibi per Antiperistasis, ut aiunt, ad-

Virtus  
unius  
fortior.

III.  
Pars, sup  
posthabito,  
zoniis be-  
num spe-  
ciale debet.

Natura  
abhorret  
vacuum.

augent, rorocoque conatu se veluti ad prælium accingunt, ut irruentis hostis vim propulsent. Sic ignea exhalatio intra nubem frigidam conclusa, vt se facilius conseruet, obfidentisque impetu frigoris melius sustineat, in arctissimum se locum colligit (virtus namque unita fortior) eaque ratione ad certamen se præparat: ubi vero alij & alijs vapores eam frigidi circumfluoant, seque conglobantes, vndique illam aggrediuntur, & ultimum quasi minantur exitium, cum persistere diutius non possit, omnes in unum vires congregatos, viam sibi vi aperit, perque medios hostes perrumpens, fœgâ sibi consulit, imminentique iamiam periculo eripit.

Quamuis autem res omnes suopte nutu perfecti-  
pem suam, integritatem, & incolumentem spectent,  
velut finem sibi à natura præstitutum: sicut tamen pars  
in humano corpore se pro hominis bono exponit, &  
ciuiis pro salute Reipublicæ caput obiicie periculis, ita  
hæc omnia tanquam partes totius, & quidam, vt ita  
dicam, mundi ciues, fines suos priuatos fini postpo-  
nunt vniuersi, suâque utilitate & commodo posthabi-  
to, orbis incolumentem curant. Sic ad vacuum, quoq  
Natura tantopere abhorret, vitandum, grauia inter-  
dum contra innatam quam habent propensionem,  
ascendunt levia descendunt, & naturalis rerum cursus,  
vt Naturæ deseruit, immutatur. Sed de his satis: ab  
Hominem pergamus.

## CAPUT SECUNDUM.

*In quo finis Hominis consistat.*

¶  
Primum  
in inten-  
tione, est  
ultimum  
in execu-  
tione.

Primum in intentione, est ultimum in executione: cùm  
ergo id spectet Philosophus, vt variis de vita & mo-  
ribus traditis præceptis hominem ad finem subsequen-  
dum iuuet, quis hic finis sit, statuendum in primis de-  
ceruit, ac in incertum tendat, & vagum scopum petens,  
à vero

à vero aberrat, dumque plures, ut aiunt, sequitur lepos, nullum capiat.

Poëtas olim & Astrologos reprehendebat morum ille censor Diogenes, quod hi coeli à terra distantiam, astrorum numerum & proportionem, Solis ac Lunæ labores, & id genus alia, illi Ulyssis errores, Argonautarum nomina, & huiusmodi ad vnguem nollent, res tam ad scipios spectantes, quasque scire multo magis eorum intererat, penitus ignorarent. Quid harum artium sectatoribus virtus vertit Diogenes, idem longè potiori iure in plurimis Philosophorum reprehendere potuisse, qui naturæ arcana sedulò inuestigabant, de quantitate, de tempore de motu ac minutissimis quibusque ad uniuersi constitutionem spectantibus, acutissime disputabant; interim verò, dum aliarum rerum curiosi erant exploratores, scipios negligebant, & fortis oculati, domi cæci, sibi suisque rebus indormiebant.

Hinc mira inter antiquos de fine hominis dissensio. III.  
quæ tanta fuit, ut doctissimus Romanorum vatro ducentas octoginta octo afferat fuisse hac de re olim sententias, falsas omnes, & à ratione prorsus alienas. Vertitas nimurum una, viæ errandi infinitæ, & ubi à recto sensu; mel quis tramite deflexit, in varios se au fractus & labyrinthos implicat, dumque sua sibi quisque somnia velut oracula proponit, & maximè sibi sapere videtur, maxime desipit.

Quamuis autem in hoc fine assignando adeò esset inter te discordes, & sioguli alium semper & aliud Finem homini suo arbitriu fingeret, in eo tamen omnes conspirabant, hominis finem in beatitudine situm esse. Tota nes decebat ergo lis eò devoluebatur, in quo demum beatitudo esse beatis consisteret: quam proinde quæstionem lequente discussione fusiūs discuciam.

Astrologus quo nomine reprehendat Diogenes.

## DISPUTATIO SEPTIMA.

*Qua in re sua sit hominis beatitudo.*

*Dicitur  
vita cap.  
prima.*

**V**INORE omnes beatè volunt, inquit Seneca, sed ad prouidendum quid sit quod beatam vitam efficit, caligant. Id nimirum hominibus vnuuenire solet, ut res non ad veritatis calculos, synceriique examiniis momenta exigant, sed propriis omnia rationibus metiantur, quodque ipsis arridet maximè, id bonum beatumque

**C**ur olim esse pronuncient. Hinc de hominis beatitudine, tanta tota diversa opinandi diversitas, dum suo quisque penicillo eam fuerint de adumbrat, & quæ lubet apponit lineamenta, Aurelii beatitudi- celebris illius pictoris instar, qui Deorum Deorumque nefusen- vultus, quos in tabula efformabat, hominum, in quos ipse maximo ferebatur affectu vultibus pingebat quam  
sumillimos. Præcipua eorum placita, beatitudinem sci- licet in diuitiis, voluptate, & gloria consistere, hic re- sellam, ut erroribus reiectis, depulsiisque tenebris, veri- tas clarius illucescat, veraque felicitatis notitia.

## CAPUT PRIMUM.

*Vitrum in diuitiis consistat hominis felicitas.*

*Quidam  
felicitatem  
statuebant  
in diuitiis.*

**N**on defuerunt ergo quidam ( nec etiamnum for- rassis defuerunt ) qui in opum copia, & abundantia beatitudinem collocabant. Nihil proinde magis in vo- tis habebant quam accumulare diuitias, magnam autem & argenti viam congerere, atque amplas sibi facultates quacunque possent ratione, acquirere. Vnde sicut Ägyptij, quo gradu Nilus ex crescerebat, & ad columnam ibidem ad hoc ipsum sitam adscendebat, terræ eo anno fertilitatem, ita hi, quo gradu opes crescabant in arca, suam felicitatem meriebantur. Imò nonnullorum men- tibus

tibus ita hæc insederat opinio, ut ipsos etiam Deos gerentes loculos, ac veluti bone nummatos pingerebant (quod Phœnicibus, ditissimo illi Syriz populo in more. *Phœnices* fuisse asserunt) ne aut felicitatem sine diuitiis consistere Deos possent, aut Deos statuerent infelices: ipsum que adeò *Nomen* cum *nummis* affinitatem habere alii, quam existimabant.

Sed, ut rectè Seneca, *pecunia neminem diutinem facit* II. sedum felicem; utpote quæ non tam arcum nummis, *Pecunia* quam animum curis replet. Si ergo, ut optimè Cicero, *nominem Beatusudo sit secretu matis omnibus cumulara bonorum complexio*, Diuitiæ neminem reddere beatum possunt, *diutinem facit Sen.* quæ nimurum tantum secum ferunt solicitudinis, tam *Ep. 120.* molestiaz: quæ proinde doloris. & *cure filias* merito appellabant antiqui. Siquidem opum studio quisquis occupatam habet mentem, nullâ vñquam quiete, frui potest, sed summo animi angore, & curarum aculeis vrgetur. Vbi enim hominem semel peruersæ immodica habendi cupiditas, seque per venas, ut ita dicam, & visceræ, hoc virus diffudit, ardor istam in eo fitim. Accendit, quæ nunquam extingui, nunquam expleri ac satiari potest, sed incredibili cum semper æstu discruciat. Verissime itaque S. Prosper: *Diuitias qui habent, sine labore non quarunt, sine difficultate non inueniunt, sine cura non fernant, sine dolore non perdunt. Quis ergo huiusmodi hominem felicem existimauerit? quis non potius* Lib. 2. de *vira contemplati.* *maxime dilexit infelicem, & sub fucata beatitudine vtam contineri miseriam?*

Quod verò longè adhuc est deterius; ubi quis labore summo ac sudore diuitias acquisiuit, tantum abest ut eas possideat ac fruatur, ut in amplâ etiam fortuna miserrimus viuat, inter opes inops, in summa rerum abundantia egenus, & Tantali instar in mediis: vnde enecetur sibi. Nam enim augenerunt diuitiaz, scripit paulatim, iisdemque cum auro incrementis sese in habitis animalium insinuant, & veluti osibus implicat vehementer ciudem

eiusdem amor ac tenacitas, crescensque sensim cum opibus avaritiae totum hominem occupat, haec demum perdite adeo pecuniae adhaeret, ut aquam certius est pumice, quam ex eo obolum elicias: immo quisquis ab illo numerum extorquet, animam eadem operae est corpore ei evellere videtur. Denique parcus adeo sit ac sordidus, ut quoties vel in scipsum expenderet quidquam debet, in animi ferme deliquium vocidat. His diuitias certe non possidet, immo ab iis possidetur potius, & in seruarem redigitur, atque in summam rerum copiam vivit Iro pauperior. Quare Socrates acutissimus olim harum rerum inspectator, omnes in quoconque demum gradu ac dignitate siti essent, ipsosque adeo Reges, si avaritiae dediti essent, *Aurea vocabat mancipia*.

*Hinc originem traxit dictum illud vetus: Iuopi de-*  
*sunt mulea, Auro emnia: ut pote in eius potestate tam*  
*non est id quod habet, quam quod non habet,*

— *Et congastra*

*Pasper in auro est.*

Nummos nimirum in arca velati in latario conclusos seruat, iisque tanquam Diis penitibus cultum ac venerationem exhibet: osculatur, amplectitur blandis identidem verbis compellat, cor eos suum, vitam, animam vocitat. Nunquam solem sibi occidisse aut umidum auri fulgor: illius oculos perstringit; nunquam stellarum conspectum desiderat, ubi varias pecuniae particulas hinc inde in mensa intermicantes conspicit: iis diem, iis noctem consecrat: curas denique omnes & labores, seque ipsum eisdem offert, & canum non immolat, dum, ut dixi, fame se propemodum ac siti conficit, ut eos integros conseruet. Recte proinde dicitur, *Aurus nulli bonus est, sibi autem peccamus: in summam quippe affluentia vivit ipsa miseria miserius, estque instar animalium, qui delicatissimas quaque dapes & obsonia dorso ferens, ex iis nihil gustat nec attingit, sed vestitur carnis.* Concludo ergo cum Poëta, quixem hanc avaritiae

*Rex aua-*  
*vicia adi-*  
*dus, au- e i-*  
*mabu- i i.*

IV.  
*Iuopi de-*  
*sunt mul-*  
*za, Auro emnia.*

V.  
*Avari*  
*descriptio,*

*Aurus*  
*nulli bo-*  
*nus, sibi*  
*autem pe-*  
*ccamus.*

que indolem optime calluisse videret:

*Quid mihi diuinitia, quarum si demperis usum,*

*Quamvis largus opum, semper egenus ero.*

*Cos Gal.*

Addi, immoderato opes acquirendi studio plurimos VI.  
immaturā esse morte præceptos, ac dum ex diuitiis lāx. *Diuinitia*  
*ea sibi omnia promittebant, felicesque se fore omnia.* multa ins-  
baueur, vitam in iis comparandis amittentes. miseric- matura-  
mē extincti sunt. Quot spe prædæ in hostium gladios moris  
incuterunt, & quali ad voluntarium fuerunt interi- caujo-  
rum? Quocaliis modis, dum ditescendi cupiditate in-  
numeris se obiecerunt periculis, mortis sibi occasio  
fuerunt, vnaq[ue] diuinitas & vitam amiserunt? Plurima  
huius rei exempla nobis suppeditat, antiquitas: vnum  
tantum vel alterum, breuitatis causâ, producam.

Cyrus persatum & Medorum Rex. Asiam subactâ, to- VII.  
cum sibi subiugauerat Orientem; sed tot opibus, tanto- *Cyrum*  
que imperio non contentus, dum Seythiam invadit, à perdisse  
fæmina, Tomyride scilicet Scytharum Regnâ, prælio *infausti-*  
victus, & cum ducentis persarum millibus, ne nuntio *lis cupidō-*  
quidem tantæ clades relicto, imperfectus, stultæ cupidati- *tae.*  
tatis meritas pñnas dedit, verumque in se dictum illud  
probauit:

*Fortuna multiq[ue] dat nimis, nulli satis.*

Singulare etiam huius rei exemplum præbuit Poly- *Polycrates,*  
erates Insulæ Sami Princeps, ob summas, quas posside- *Felicitatis di-*  
bas, diuinitas, quodque ad nutum ei omnia fluerent, Fe- *At. misera.*  
licis nomen adeptus: cuitamen immodica opum au- *eximus.*  
gendarum aviditas exitio fuit. Huic cum Orcote per-  
sarum Satrapa, qui Sardibus præterat, graues intercesser-  
rant inimicitiaz; cui proinde nihil in votis erat magis,  
quam ut astu aliquo Polycratem in suam redigeret po-  
testatem. Nouerat ingeium hominis diuinitas accu-  
mulandi cupidissimum: simulat itaque se odium omne  
depositisse, & cum Polycrate rediisse in gratiam; oppor-  
tunitatem insuper eidem offerri indicat magnaz auri  
copiz potiundi, si se Sardis transferat. Polycrates ubi  
speta

spem lucri sibi astulgere perspicit, ad iter illico se aëtingit, nullisque amicorum adhortationibus aut precibus impediri potest quo minus eō proficiatur. Ad Oratorem cùm venisset, comprehensus ab illo statim, & in crucem actus, infami mortis genere Vitam finivit documento omnibus futuros quā parum felicitatis dixit, imd quantum miseria suis possessoribus aferant.

## IX.

*Aurum  
consem-  
pnum, sa-  
luti qui-  
busdam;  
obtem-  
pnum, ad  
inserne-  
ti fuit.*

Quo pacto autem generosus auti contemptus saluti quibusdam, vitaque conseruationi fuerit; immoderatus verò eiusdem amor mortem aliis attulerit, clare demonstrat facinus illud, quod ante annos ferme centum triginta in India existigit. Longissimum ibidem terræ tractum (prælio non semel deuictis Barbaris) ipsamque adeò ciuitatem Mexicanam, & naturā loci, ut pote in medio spatiofissimi lacus sitam, & incolarum numero tanta fuit. munitissimam occupauerant, Duce Cortesio, quingen- ti circiter Hispani milites,

*Exiguī numero, sed bello virida virtus.*

## X.

*Vires  
opressa, non  
oppressa.*

Hic igitur sedem figentes, ciuitati imperabant, suo que ritu omnia & arbitrio moderabantur. Indigne ferentes Indi à tam paucis, & manipulo tantum hominum, sibi iura dari, stomachari primo ac fremere, mox in apertum etiam tumultum ac seditionem prorumpere. Maximo ergo numero (ducenta erant hominum millia) vndeque in Europęos irruunt, sagittis, faxis, peticis, omnique, quod furor subministrabat, atmorum genere eos inuadunt, & loco pellere nituntur. Obsi- pressa, non sunt interim fortiter Hispani, virilique pectore aggre- dientium impetum sustinent, ac maguā hostium strage editā, eosdem strenue repellunt. Aliis tamen atque aliis sine intermissione semper succedentibus, ne respiran- di quidem loco oblessis relictō, in summum adducti sunt discrimen, metusque erat, ne numero oppressi, per- petuisque fatigati incurribus, ad unum omnes truci- darentur.

Cortesius

Cortesius ubi eò loci rem esse videt, ut vel ex ciuitate excedendum sit, vel iugula hostibus præbenda, iugementum auri vim, quam ex variis Indiæ partibus collecterat, militibus permittit. Plerique aurum magno animo contemnunt, de virtutantum & gentis suæ gloriâ hominum soliciti. Nonnulli, prout cuiusque suggestus, indeces. ex illo auri cumulo quantum visum est, capiunt; & hoc modo onusti, sociis se adiungunt, impedimento iis futuri potius quam adiumento. Agmine ergo facto, per medios hostes prorumpunt, obuios quoque obruant, viam sibi vi faciunt. Cum ad lacum tenetum esset pontes omnes à Barbaris (qui hoc pacto nomen se Hispanum in Indiis deleturos arbitrabantur) fractos videant. Omnibus itaque in aquas insiliendum fuit: tade qui aurum contemperant, leues & expediti facile emergunt, incolumesque ad ulteriore iipam perueniunt. Qui verò auro se onerauerant, pondere illo grauati ac depresso, miserum sanè in modum aquis omnes sunt suffocati; atque ita tandem quam card illa ipsi constaret avaritia, malo suo didicerunt.

Miser et nullorum interuersus.

Meritò proinde S. Chrysostomus diuitias vocat homicidas, utpote quæ tantas ubique gentium strages ediderint, fuerintque tot hominum mortis reæ. Iure etiam meritissimo S. Chrysologus auræ cupiditatem sauum hominem appellat, qui scilicet amando ludit, nudat dieando. Tot ergo sinistris aliorum casibus edocti, discant mortales coaseruandis diuitiis modum aliquando ponentes, frenumque indomito huic appetitui, qui homines, etiam moderatos, subinde transuersos agit, iniicere. Felicitatis sapientia, qui periculo alieno sapit. Discant intra se qui rectique se limites coercere, & eorum, quos impotens habendi studium in tot mala præcipites dedit, exemplo admoniri, hunc in se ardorem moderari, & extinguere conentur, sibique diuitias, non se diuitiis subiicere, dicti illius memores: Opes sapienti seruantes, stultæ imperant.

Diuinitas homicidas.

Felicitatis sapientia, qui periculo alieno sapit.

## CAPVT

## CAPUT SECUNDUM.

*Ostenditur plerius, felicitatem in diuitiis non  
consistere.*

I.  
*Diuitia  
victiorum  
prigo.*

*Aurum  
corporibus  
medicina,  
mentibus  
venenum.*

II.  
*Nascitur  
ex opibus  
superbia.*

**N**ihil verò magis obstat, quo minus in diuitiis sita sit hominis felicitas, quam quod ex iis omne flacitiorum genus, velut è fonte, dimanet, magnoque humani generis malo propagetur. Vbi enim opum copia, vitia turmatim irruunt, ac pari cum iis passu procedunt; aurumque, quod corporibus medicina interdum esse solet, mentibus sit venenum, & omni eās morborum genere inficit atque corruptit. Hinc tot fraudes, tot astutiae, tot doli, tot artificiosè contextae machinationes, quibus sese inuicem homines circumueniunt, dum, ut hic crescente cum nummis, eorum cupiditate, quisque per fas vel nefas opes augere suas contendit, vel cum aliorum detimento. Hinc etiam tot furum, latronum, gladiatorumque, vias publicas obsidentium, infestasque transuentibus reddentium multitudo, qui obuios quosque spoliant, rebusque ditescunt alienis: quorum finis meritò funis est, & centrum padulum.

Ex hac proterea radice profluit factus, anitiquellatio, qua homines opulentii, de se magnifice, de aliis abiecte sentientes, eos quibus angustares est, despectui habere solent, & cum quodam fastidio intrueri. Hominem interdum videbis, qui dum in tenui fortunā degret, summā erat animi moderatione, nihil alcum aut fulmidum præse ferebat, sed comuae se omnibus præbebat & affabilem: vbi verò ad opum abundantiam, & amplias peruenit facultates, alium statim induit vultum, aliquo incedit passu, aliis ei verborum rōbus, alia vocis inflexio; totus denique oris & corporis habitus mutatur, ac stolidat, quam de se concipit, opinione, ita euā nescit,

nescit; ita elato graditer supercilium, quasi vix hominem se, nec ex eadem cum reliquis argilla factum existimet, sed cum stulto illo Peſarum Rege, fiderum affinem, *Saboris* Solisque ac Lunæ fratrem. Quid de causa S. Augustinus *Periarum* superbiam vocat diuitiarum verme: *uniscuique* (inquit) *Regis stula*: *legno, & planea, suus innascitur vermus; vermis autem di* *uitiarum est superbia*, qui scilicet animū sensim excedit, & cariosum reddit, virtuteque omni castum planè & vacuum.

Ex eodem fonte, nempe diuitiarum copia, procedit luxus, viuendique licentia, ac morum dissolutio, legum denique omnium contemptus, & huiusmodi alia, quæ quantumuis bene constitutam Rempublicam penitus evertunt. Vnde non abs te loquutus videtur Bion Philosophus, dum diuitiarum amorem vocavit *omnis improbitas metropolim*.

Quæ omnia breuiter eleganterque complexus est S. Chrysostomus his verbis: *Diuitias dico luxus omnis, ac nequissime parentes, inconstanter omnia ac libidinis patronas, visq; omni inuentrices, exitiorum omnium voluptatum adiutrices, continentes hostes, pudicitia inimicas, clandesinas virulentis omnis fures*. Nec minus peruosè in eandem rem S. Basil. *Quousque (inquit) studio aurum erit, animorum laqueum, mortis hamus, peccati illecebra?* *Quousque diuitia bellorum parentes, ob quas arma ceduntur, enses ac eunent?* *Propter opes solitudo pradones alit, mare pyras, urbes Sycophantas, &c:*

III.

*Diuitiarum amor,*  
*omnis im-*  
*probitas*  
*Metropolis*

IV.

*Aurum d-*  
*nimarum*  
*laqueus,*  
*mortis ha-*  
*mus.*

### CAPVT TERTIVM.

Ex aliâ diuitiarum conditione probatur, in diuitiis firmam non esse hominis felicitatem.

**Q**uamvis autem hæc, quæ diximus, mala in diuitiis I. non reperirentur, ipsa tamen opum inconstantia Lubricus obstat quo minùs homines reddere felices queant. Felicitas firma sit oportetas stabilis: diuitiae fluxæ sunt & dirio obstar E ceducent, felicitati.

L. I. Mag.  
Moral.

eaducæ, & quantumvis amplæ & copiosæ, momentis amitti possunt. Quia de causâ, à nonnullis flumini, ab aliis vento, fumo, pulueri, umbra, insomnis comparentur. Diuitiæ proinde Aristoteles Chamæleonti docet esse quām simillimum: ut enim hic colores, ita is fortunam frequenter mutat, & de magno parvus, de opulento inops redditur, sicque hoc ipso beatitudinem in diuitiis consistere non posse pronunciat.

II.  
*Diuinitas  
cur dicantur bona  
Fortuna?*

*Laconis  
cuiusdam  
dicatum.*

Hinc etiam opes dicuntur *Fortuna bona*, ut pote non minus quām illa, lubricæ, & momentis singulis mutabiles, atque infinitis casibus obnoxiae. Nummos, exempli causâ, habet quis magno numero domi reconditos, quos summâ curâ ac diligentia custodit: ingrediuntur clanculum fures, cumque hac curâ liberant. Domum incvit aliis amplam & splendidam, eiusque se pulchritudine & magnificentiâ mirè solatur: subito conflagrat, vnaque cum ea solarium in cineres abit. Maximas mercator qui spiam diuitias ex variis orbis plagis nauibus ad se deuehendas expectat, quibus receptis, summâ fiduciâ felicitatem pollicetur: oritur tempestas, ac naues demegit, sicque & opum, & felicitatis naufragium facit. Quatè cūdam de multis, quas habebat, nauibus gloriari, sequit hoc nomine felicem prædicanti, recte lacon quidā respondit, *nihil se eam facere felicitatem, qua pender à funib; quam scilicet tot impedire casus possunt & euertere*. Leuis nimirum felicitas, quam ventus diffat: inconstans, quæ cum aurâ mutatur: misera, quæ iactari fluctibus potest: nulla, quæ aquis potest submergi.

III.  
*Plutar-  
chus in vi-  
ta Solonis,  
circa finē.*

Nihil verò clarius demonstrat quām fallaces & fluxæ sint diuitiae, quamquæ parum conuenienter in iis statuantur felicitas, quām quod Soloni cum Crœso contingit. Accersuit aliquando Athenis Solonem Crœsus Lydiæ Rex, ob summam opum abundantiam suo tempore toto orbe nominatissimus. Ad Regem cum venisset, palatum videt sumptuosissimo apparatu ad stuporem ornatum. Vesticabant parietes aulæ pretiosissima ex opere

opere Phrygio artificiosissimè elaborata, auro hinc inde  
gemmaisque intertexta: stabant magno numero aureæ  
argenteæque mensæ, lecti quoque eburnei textilibus  
& picturatis stragulis cooperti: nec quidquam omnino  
ad splendorem deerat & magnificentiam. Thesauros  
deinde omnes eidem ostendi iubet Crœsus: nihil deni-  
que omisit, quo Philosopho admirationem moueret,  
tantarumque diuitiarum stupore defixum teneret.

His peractis, Solonem interrogat, sicubi hominem  
quempiam feliciorem vidisset. Solon, qui non auro &  
argento, externoque corporis, sed interno mentis appa-  
ratu felicitatem metiebatur, Tellum ei quendam no-  
minat, paupetem illum quidem, sed honestate morum  
laudatissimum, qui post vitam integrissimè transactam  
diem obiens, magnam apud omnes sui existimationem  
reliquerat. Obstupuit hoc audito Rex, cumque parvum  
sanæ mentis arbitrabatur, qui egenum opulentio, plebe-  
ium Regi, Tellum Crœso anteponeret. Rursus tamē ex  
eo querit, num præter hunc, alium nosset, qui se  
in felicitate superaret. Solon Cleobem se nosse, & Bito-  
nem, respondit, Fortunæ eos non admodum amplæ, a-  
nimi tamen opibus ditissimos, qui que cum summâ vir-  
tutis opinione diem clauerant extremum.

Excanduit videlicet Crœsus, commotoque ut erat,  
animo, me nō ergo, inquit, inter beatos non omnino nu-  
merandum censes? Tū Philosophus: summas tibi opes,  
Rex, Fortuna largita est; sed memineris, Fortunæ eas  
munus esse, vitroque cum illa globo insistere. Amplæ  
sunt, sed ambiguæ, lautæ, sed lubricæ; nihil autem lu-  
bricum simul & beatum esse potest. Qui tibi modò ful-  
get sol, nubibus obtegi potest, quæque nunc ridet Fort-  
tuna, frontem contrahere. Manè serenum vesper sæpe  
excipit procellosus, nec minus humana vita, quam vni-  
versam, lucis & tenebrarum, diei & noctis, æstatis & per sapientia  
hyemis patitur vicissitudines. Nihil hic firmum & sta-  
bile. Nullus tam diues, quin ad inopiam redigi possit.

IV.  
*Solonis cùm  
Crœso col-  
loquiunt,*

*Tellus,  
Cleobes, &  
Bitō Crœso  
feliciores.*

V.  
*Opum in-  
constantiq  
declara-  
tur.*

*Manè se-  
renū ves-  
per sapientia  
cōflosus,*

Opes habes, securitatem non habes. Facultates itaque quas nunc amplas & copiosas possides, defluere rursum possunt, & in alterius transire potestatem, felicitatis nomine vel hoc nomine indignæ.

## VI.

*Veritas**odii parit.**Serò sapientia Phryges.*

## VII.

## VIII.

*Mortale est omne**Mortalium bonum.*

Hæc Solon: sed furdo canebat, Crœso etenim præsenti rerum statu occæcato, somniorum instar sunt visa citiusque cælum ruiturum existimabat, quām se è tantis opibus, ex celsoque illo honoris gradu detur bandū. Salutaria ergo illa Philosophi monita contemnens, & alia omnia cogitans, Solonem, non sine honore tātum, sed, ut veritas odium parit, offenso etiam eidem animo dimisit. At dum felicem se, & extra omnem Fortunæ iactum constitutum arbitrabatur, setā tantum equinā capitie eius impendebat infelicitas. Cyrus quippe Lydiā inuadens, Crœsum prælio victum captumque diuitiis & regno exuit. Tum verò Solonem vera monuisse deprehendit, & eius consilio aurem se præbuisse optabat, dictisque obsecundasse. Sed serò sapiente Phryges: inflictū iam erat vulnus; quod, si Solonem audire voluisset, vel præcauerti potuisset penitus, vel mollius ferire.

Ista nihilominus Solonis recordatio, vitæ ei conseruandæ causa fuit: dum enim, Cyro cum aliis spectante, pyram in qua combureretur, ascenderet, o Solon ter, quām potuit maximè contentâ voce, clamauit. Hoc audito, quæsiuit ab eo Cyrus, quis ille Solon esset, quē vnum in eo rerum articulo nominabat: à quo de te totā quæ ipsum inter & Solonem contigerat, edoctus, vitam ei donauit, insuperque vel hominis, à tantâ fortunâ ad tantum infortunium prolapſi, commiseratione permotus, vel quod Solonis monita altius in eius mentem penetrarent, benignè eum apud se deinceps habuit, & honorificè tractauit.

Nihil ergo hic fixum & permanens; sed quicquid in tempore nascitur, quandam cum tempore contrahit affinitatem, & fluxi aliquid in se continet, transitque cum tempore. Mortale est omne mortaliū bonum, incertum,

tum, inconstans, fragile, & inservientibus subiectum.  
Stulte ergo quisquam in diuitiis felicitatem collocat,  
quaes tam facilè dilabuntur, & momento suum deserunt  
possessorem. Opes non habita, sed contempta, ad bea-  
titudinem conducunt: & non auri copia, sed aurea me-  
diocritas felicem facit, & diuitem. Concludamus ergo  
cum Philosopho: *Non qui parvū habet, sed qui plus cupit;* *Non qui pauper est: & cum alio: Qui desiderium suum in trapane & parum ha-*  
*quam clausit, is cum ipso lione de felicitate contendat.* *plus cupit,*  
*pauper est,*  
*Sim. ep. 2. 2.*

## DISPUTATIO OCTAVA.

*Vtrum in voluptate sita sit felicitas.*

### CAPUT PRIMUM.

*Voluptariorum Opinio.*

**A**lij ergo in Epicuri hortis enutriti, hanc de beatitudine contentionem ita definiunt, ut voluptatis corporisque oblectamentis primas deferant: sicque boni & mali, felicitatis & infelicitatis arbitrium sensibus permittunt. Summum itaque bonum voluptatem constituant: eam, vitae legem appellant, actionum humanarum moderatricem, votorum denique omnium scopū: *I.*  
scopulum dixissent aptius, ad quem scilicet tot allisi mortales miserrimo naufragio interierunt. Imò vero, eò dementiae illorum aliqui processerunt, ut mirā quādam apothēosi voluptatem Deum facerent, aras illi ac delubra erigerent, & pretiosissima quaesque eidem offerrent: stulti, qui rei tam vili ac sordida Numen inesse credentes, brutasque ipsas animantes sibi statuerent in felicitate pares?

Eorū qui in voluptate beatitudinē collocabant, plena sunt antiquorū monumenta: inter alios hoc nomine celeberrimus fuit Sardanapalus Assyriorum Rex, cuius libidinique usque adeo deditus, ut sui dignitatisq; regiaz, imò sexūs oblitus, muliebri habitu inter scortorū greges delitesceret, pensa inter feminas dispōsando, ac purpurā

*Sardanapalus colo, quām sceptro, aptior.*

nendo, homo colo quām sceptro aptior. Suo insuper sepulchro hoc inscribi Epitaphium, velut antea & vīta tessera voluit, *Ede. Bibi. Lude*, quasi aliud nihil ab homine magnopere appetendum foret: quod, ut recte Aristoteles, bouis aut asini sepulchro perinde inscribi posset. Huic non absimilis fuit probrum illud Imperatorum Heliogabalus, ob prodigiosam libidinem, maxisque planè effeminatos, Sardanapalus similiter dictus; ignominiosā tandem, ut fœda eius sclera mercabantur, morte sublatus.

**III.** *Audite insanas alterius voces, in eo felicitatem omnem statuentis, ut quis cibo se ac potu ingurgitet, abdominique & ventri indulget. Sic ergo loquitur apud Euripidem.*

*Vox.*

*Ego nulli Sacrificio, nisi mihi,  
Et ventri huic Deorum maximo:  
Nam bibere & edere per integrum diem  
Hominibus sapientibus est Deus, nullaque  
Seipsum afficere molestia.*

Numquid sus, aut animal quodque sordidissimum, si loqui posset, tantundem diceret?

**IV.**

*Philoxenus sibi collum operabat.*

De hoc etiam grege fuit Philoxenus ille, cuius mentionem Aristoteles tertio Ethicorum libro, capite decimo tertio, & obsoniorum gurgitem appellat. Hic gulæ deditus adeò fuit, ut collum sibi gruis optaret, quā diutius ciborum gustu delectaretur, cumque ex immodicâ edacitate in grauiissimum incidisset morbum, & accessiti medici paucas ei vitæ horas superesse dicerent; plus ergo inquit, cibi afferte, ut satur ad inferos descendam. En hominem brutum, imò brutis omnibus voraciorem.

**V.**

*Miru Sybaritarum*

Omitti verò hic non debent Sybaritæ, mollissimus ille populus, & deliciarum, ut ita dicam, compendium. Hi omne in eo studium ponebant, ut voluptatibus afluarent, optimeque de Republicâ meritus apud ipsos habebatur, qui nouum aliquod oblectamenti & luxus genus excogitassem. Inter eos conuiuum institutus, illos

hos omnes quos ad id vocare decreuerat, anno ante<sup>a</sup>  
monebat, ut veste<sup>s</sup>, torques, coronas, aliaque ad perso-  
næ suæ ornatum spectantia pararent, quod splendidiù<sup>s</sup>  
epulas cohonestarent: Ipse etiam conuiuii instructo<sup>r</sup>  
anni integri spatiū in exquisitissimis vndique cibi<sup>s</sup>  
conquirendis ponebat, ut conuiuas lautissimè sump-  
tuosissimeque exciperet.

Artes præterea illas, in quarum vsu strepitus edeba-  
tur, ut fabrorum, ærarium, & huiusmodi alias, extra  
vrbem exerceri iubebant, ne videlicet delicatæ eorum  
aures incondito illo sonitu offendenterentur. Edicto etiam  
publico interdixerunt, ne galli gallinacei intra ciuita-  
tem alerentur, ut suavius dormirent, nec somnus no-  
cturnis & intempestiuis eorum clamoribus interpellâ-  
retur. Tandem, nequid ad luxum & lætitiam deesset,

VI.

equos ad tibium saltare docuerunt, ut non pedites tan-  
tum, sed equites choreas agerent: quod tamen iis ruinæ  
causa fuit; hostes quippe illorum Crotoniatæ, ut auctor  
est Aristoteles, ubi id resciuissent vna cum militibus ci-  
biecines in aciem eduxerunt, qui, cum ad manus ve-  
niendum esset, tonum illum equis notum, tibiis infla-  
runt: eo audito, Sybaritarum equi, cum serio agendum  
esset, tripudiare cœperunt, ordinesque turbarunt: id vi-  
dentes Crotoniatæ, in Sybaritas irruerunt, omnibusque  
occisis, luxum iis luctuosissimum fecerunt.

*Sybaritiba  
gallos gal-  
linaceos  
intra ur-  
bem nutri-  
ri prohibe-  
bans.*

Sed non ad antiqua tantum tempora relegatum est  
hoc hominum genus: habet etiam nostra hæc ætas suos  
Sardanapalos, habet Philoxenos: habet, inquam, com-  
plures perditæ adeò voluptatibus deliciisque addicatos,  
ac mancipatos, quasi spem omnem suam in iis felicita-  
temque reponant, & voluptuosissimum quemque bea-  
tissimum iudicent. Illis proinde id vnum in votis, ut  
mollissimè viuant, diesque suauissimè præterlabantur.  
Nulla apud eos ratio honesti: luxuriantur, frena laxare  
cupiditatibus, epulis indulgent, pergræcantur: nun-  
quam illos sol occidens sobrios vidit, nec ipsi solem vo-

VII.

*Luxum eo-  
rum in  
luctuoso  
versus.  
Hac etiam  
tempora  
suos ha-  
bent Sar-  
danapalos.*

quam viderunt orientem, claro adhuc die illis no[n]o[n]scit: sed cùm internum animi lumen Eclipsin pridie fr: passum, noxque etiamnum mentem occupet, nil minimum si corporis oculis dies serius illucescat. Hi ergo homines blandis hisce capti ac deliniti illecebribus, vnicè felices se & beatos autumant: sed personata tantum est felicitas, quam proinde detractâ laruâ, suis hinc efficiam coloribus ac lineamentis appareat, veramque ostendam esse misericordiam.

## CAPUT SECUNDUM.

*Confutatur hic voluptariorum error; ostenditurque in deliciis felicitatem consistere non posse.*

I.  
*Amor  
honesto-  
gnus ro-  
sum arbit-  
ter.*

**Q**uâm ea, & insana est humana natura, vt recte Plutarchus, cùm affectibus fertur! Id nimirum amoris ptoprium, vt menti tenebras offundat, faciatque vti rem quamque non æquâ lance perpendat, sed pro affectu iudicet. Id in nullâ re magis quam præsentis, contingit; homines quippe, ex innatâ quam ad voluptatem habent propensione, non serio eam, & maturâ inspectione perpendunt, sed leui tantum oculorum conjectu intuentur: sique externâ specie decepti, illud dulce vocant quod est amarum, illud pretiosum quod est vile, illud solidum quod inane est ac futile, illud pulchrum quod est sordidum, illud denique verum gaudium quod est præsentissimum animæ venenum.

II.  
*Amor  
honesto-  
gnus ro-  
sum arbit-  
ter.*

Quam autem inane quiddam sit corporis voluptas, exinde constat, quod in sensuum tantummodo titillatione consistat, animum verò plenè non peruadat nec satiet sed leuiter solum per sensus perstringat: & quantumuis stultis sui amatoribus magni aliquid præferre videatur nihil tamen in se sinceri, continet ac solidi, sed sterile tantum quiddam, quodque in sumum tan-

dem

dem evanescit. Conferri proinde non inscitè potest posmis Sodomæ, quæ foris speciosissima, intus fuligine plena erant, & primò statim attractu in cineres soluebantur: aut vuis Xeridis, artificiosè adeò depictis, ut aues ad eas aduolarent, rostroque cometituræ appeterent: sic mundj huius voluptatibus delusi mortales, eas gustari accedunt, sed pictas inueniunt, & umbratiles.

*Voluptas  
pomu Se-  
domæ simi-  
lis.*

Nec verò nihil tantum in se boni continent voluptates (quamvis hoc unum ad eas felicitate excludendas sufficeret, cum beatitudo sit *bonorum omnium complexio*) *Mala ex* sed multa etiam & grauissima mala complectuntur, *voluptate* suæque humano generi noxiæ in primis & pernicioxiæ. *hominibus* Primò ergo animum eneruant, omnique eum vigore *prouenientia-* destituunt. obtunditur per eas intellectus, languet vo- *sia,* luntas, totus denique homo, omnesque eius facultates quadam veluti paralyſi occupantur: & quemadmodum corporea paralyſis, cum efficit membris captum, omnesque corporis partes ad munus suum exercendum in- idoneas; ita voluptas internas animæ potentias ligat, mentemque effœtam reddit & languidam. Humi proinde iacet quisquis est huiusmodi, nec ad quidquam ho- mine dignum assurgit.

III.

Iratus Babyloniis Xerxes ob seditiones frequentes ac tumultus, armaque contra ipsum sumpta, ubi eos plenè in suam redigisset potestatem, ut militares illo, Spiritus frangeret, iussit eos musicam addiscere, pulsare citharas, choreas agere, instituere coniuicia, & id genus alia: quibus rebus ita breui tempore mutati sunt eorum animi, ut ex strenuis timidi, ex bellicosis imbelles, ex fortibus desides fierent & ignauí. Cyrus è contra Persas, qui montanam & asperam incolebant regionem, veruit eam pro planâ ac fertili mutare, quod terræ ratio ac temperamentum in ihabitantium animos influat, & quâ portâ deliciæ ingrediantur, robur mentis ac for- titudo excat; hominesque effeminati euadant & socor- des.

*Xerxes  
Babylonios  
quo patto  
reddiderit  
inertess;*

E 5

*Nulla*

V.

*Nulla ergo capitalior pestis hominibus à natura data,*  
*Nulla capi-*  
*petior.* *quam voluptas, vt optimè Orator Romanus, nulla quæ*  
*hominibus animæ interitum citius, nulla quæ occultius inferat,*  
*postquam* *quippe quæ suaviter se ei insinuans, venenum dulce*  
*voluptas.* *spergit, & occidit: Sirenis instar, qnæ canendo capit,*  
*Magna blandiendo interficit. Est virtutis tinea, vtpote quam*  
*corporis exedit & consumit, hominemq; ornatu omni interno &*  
*cura magnam* *cultu spoliat. Magna enim corporis cura magna virtus est*  
*virtus incu-* *incuria: ubi autem deliciæ quenquam plenè obruunt,*  
*ria.* *exulat penitus virtus, & extinguitur.*

VI.

*Id verò in voluptate singulare, & inter præcipua quæ*  
*infert mala, numerari potest, quod soporem nescio*  
*quem hominum mentibus iniiciat, efficiatque ut sui,*  
*atque omnium ad animi bonum spectantium, obliuiscantur,*  
*ac veluti in perpetuo quodam somnio vitam*  
*transfigant: unde fit, vt dum in maximis etiam periculis*  
*versantur, tutos se & securos existiment.*

VII.  
*Voluptas*  
*letheu vndis ani-*  
*mam irri-*  
*gat.*

*Hoc aptè declarare videtur id quod non inscritè fin-*  
*xerunt antiqui. Loca quædam amoenissima statuebant-*  
*deliciisque omnibus affluentia, quæ Campos Elysios vo-*  
*cabant: in his Lethen fluum ponebant, cuius aquis*  
*asserebant eam vim inesse, vt bibentibus rerum om-*  
*nium obliuionem inducerent. Hinc de animabus, iis*  
*in locis degentibus, Poëta:*

*— Lethes ad fluminis vndam*  
*Securos latices, & longa oblinia portant.*

*Sic qui se Campos quasi quosdam Elysios, ac sedem vo-*  
*luptatis faciunt, letheo flumine, hoc est, obliuionis*  
*vndis irrigantur, indeque hauriunt securos latices, qui*  
*scilicet falsam iis securitatem pariunt, quæ tunc felices*  
*se ac beatos autumant, cùm maxima iis imminet infeli-*  
*citas.*

VIII.  
*Plutar-*  
*chus in vi-*  
*ta Pompei.*

*Refert Plutarchus, Pompeium, nocte pugnam Phar-*  
*salicam præcedente (fatale scilicet illud inter ipsum &*  
*Cæsarem prælium, quo omnem anteaactæ vitæ gloriam,*  
*in-*  
*pompeii. & paulò post vitam etiam ipsam erat amissurus) refert,*

inquam, inter dormiendum somniasse ipsum, se in foro Romano extitisse, ibique summo populum applausu, festisque cum vocibus excipere; floribus insuper illum spargere, omniaque latitiae signa ob reportatam de Cæsare victoriam edere; templa denique in eius triumphum adornare. Vnde Lucanus lib. de Civilibus Romanorum bellis septimo, de hac ipsa re scribens, & tam suaviter quasi dormientem intuens, sortemque eius miseratus, eos qui excubias agebant alloquens, nullum edere strepitum, nec tubam inflare iubet, ne illius somnum intertubent.

*Ne rumpite somnos.*

*Castrorum vigiles, nullas tuba verberet auras.*

Hic status est, hæc conditio hominum voluptatibus feruientium, qui blandis deliciarum illecebris in somnum conieeti, cùm in præstissimo versantur periculo, & ingens capiti impendet calamitas, somniant se felices, somniant se prosperitate summâ, & securitate frui. Et si vel amicus quispiam priuatim, vel diuini verbi præcones, qui vigilis sunt Castrorum Ecclesiaz, hunc iis errorem euellere conentur, illosque à tam pernicio-  
so somno excitare: si dicant, fictam tantum & fucatam hanc esse felicitatem, veramque inde prouenturam miseri-  
am, breues ac momentaneas has esse delicias, &  
æternam parituras amaritudinem: si in memoriam iis  
reuocent vitæ incertitudinem, & quām multi inopina-  
tā morte sint extincti: si iudicii venturi severitatem in-  
tonent: hæc & huiusmodi ferre nullo modo possunt, sed  
exclamant illico: *Ne rumpite somnos Castrorum vigiles:*  
*Ne, inquiunt, hanc nobis inuidaris felicitatem, nec*  
*molesta interpellatione quietem interrumpatis: Nullas*  
*tuba verberet auras:* Nolite iudicii terrorē inutere,  
neque istiusmodi terriculamentis negotium nobis fa-  
cessere; sicque præsenti dulcedine inescati, futuræque  
felicitatis obliti, ducunt in bonus dies suos, & dum sanis  
aliorum monitis augem præberet, & ad mentem redire  
solunt,

IX.

Quidam  
se felicissi-  
mos auer-  
mant, dum  
sunt miseri,  
rimi.

76. Disp. VIII. Prometheus Christianus. Cap. III.

S. Greg. I.  
2. in Job:  
c. 15.

S. Casdr.

volut, in æternos se cruciatus ac tormenta momento  
præcipitant : de quibus appositissimè S. Gregoriuss;  
Dum, inquit, amore temporalium flagrant, veram lati-  
tiam volentes ignorant : quam si studiosè cognoscere quare-  
rent, quam flenda sine gaudia qua appetunt, viderent. Nec  
minus aptè S. Cæsarius ; Percutitur hac animadversione  
peccator, ut moriendo obtutus est sui, qui vivendo oblitus  
est Dei.

### CAPUT TERTIUM.

Rosa voluptatis symbolum varia in illa reperi denotat  
vera felicitati convaria.

I.

Lætan-  
tius. lib. 3.  
Divin: In-  
fatu. c. 17.

Nemo non  
ad vitia.  
pronus.

Circa magnum illum voluptatis patronum & asser-  
torem Epicurum, duo obseruarunt antiqui, primò,  
illum discipulorum & sectatorum numero alios omnes,  
quantumuis magni nominis Philosophos , multis gra-  
dibus superasse. Epicuri disciplina, inquit lactantius, mul-  
to celebrior semper fuit, quam abiorum : non quia veri ali-  
quid afferat, sed quia multos populare nomen voluptatis in-  
uitat. Alterum quod notarunt, est; cùm à religiosis Phi-  
losophorum sectis nonnulli subinde recederent, vt à  
Platone & Academicis Aristoteles, à Cynicis Zeno, aliis  
ab aliis : ex Epicuri tamen Discipulis nullus unquam  
ad alios defecit, sed magistri sui dogmatibus, veluti o-  
culis omnes adhærebant, eaque apud se quisque ad fi-  
nem usque vitæ mordicus tuebatnr. Nec mirum , nam,  
vt rectè ibidem lactantius, Nemo nō in via pronus: cùm  
ergo suā sponte homines , & vehementer naturæ impetu  
ad voluptatem ferantur , facile est labentes propellere:  
ea quippe omnia, quæ ad illius adeptionem conferunt,  
lubenti animo & obuiis vlnis amplectuntur, easque so-  
las præceptiones sanas , hominemque dignas existimant  
quæ huic fini descriuunt.

At

At quam illi parum sanè hāc in parte, homineque dignè philosophentur, variis iam adductis rationibus ostendi, ac modò vel Rosæ (quam ipsi ob singularem huius floris venustatem & fragrantiam, voluptatis symbolum statuunt) exemplo euincam nullam veram in voluptate felicitatem, imò maximam infelicitatem reperiri.

Rosa proinde, esto suauissimum ex se odorem afflet, eximiâque pulchritudine oculos intuentium oblectet, ac veluti radiis quibusdam feriat, qua de causa, Regioa veris, florum Phœnix, horrorum gloria, primum opus flore à nonnullis appellatur, mirisque decoratur encomiis de qua etiam Poëta: *Cum vere patre florum socianda lans rosarum. Rosa flos odorque Dinum, Hominum rosa est voluptas: decus illa Gratiarum:* illa sit inquam ut volles pulchra, sit speciosa, sit elegans, diuturna certè non est, sed marcat illico ac transit, & penè dum floret, deflorescit. Hinc Poëta alias:

*Mirabar colorē fugitivā et terapinam,  
Et dum nascuntur, consenisse rosas.*

Quo etiam fortassis alludebat usurpatum roties ab antiquis Adagium; *Rosam ubi praterieris, eam denuo ne quarito.*: vt pote quæ breuis adēd est & caduca. cuius *Rosa pulchra et fructuosa*, scilicet mane & vespera, ortus & interitus tantillo tem- poter disiunguntur, & de qua, fuisse verius dixeris quām esse. Obrepente itaque languore, viuidus ille color in fuscum transit, venustas in rugas, odor suauissimus in grauem, & veris illa gloria, quæ radios velut semper victura pandebat, momento suis iacet cineri bus sepulta: atque, ut est *corruptio optimi peccata*, nullus omnino flos est, qui marcescens rosam in foeditate superet, nullus qui plures ex se vermes & insecta progingat.

Quod de rosa, eiusque breuitate, mutabilitate, & inconstantia diximus, idem iure quis de voluptate assuerit, quæ rosam hac in parte ita ad amissim refert, ut *Voluptatis cum rosi* isdem

III.

III.

*Rosa et consmia.*

IV.

V.

*compara-*  
*tio quoad*  
*broussai.*

isdem utraque coloribus depingi possit, eodem adumbrari penicillo. Ut ergo illa, ita voluptas fugax est, fallax, inconstans, lubrica, quaerque vix orta occidit, vix obtenta auolat. Cito nos, inquir Seneca, omnis voluptas relinquit, qua finit & transire, & penè ansequam veniat, auferatur. Frondet scilicet, floret, interit, fulguris instar, quod dum tuncat extinguitur: cumque eam homines, & in eā felicitatem se apprehendisse existimant, euanescit illico, merisque præstigiis mortalium animos deludit.

**VI.**  
*Voluptas*  
*& ani-*  
*mam pu-*  
*ttredine, &*  
*corpus re-*  
*ples.*

*Rosa rubi-*  
*scit, volup-*  
*tas erube-*  
*scit.*

In eo insuper rosam marcescentem imitatut voluptas, quodd corruptionem & putredinem, non in animabus tantum, sed etiam corporibus vtentium producat, faciatque frequentur ut fanie ac vermibus foedum sanè in modum cum intuentium horrorescanteant. Hinc de voluptariis & luxuriosis loquens S. Chrysostomus, *Corpora*, inquit, circumferunt agmine quodam infirmitatum repletas; & est ei vita semper cum medicis, & medicamentis: sensus autem ipsi tardis graues, obtusi, & quodammodo iam sepulti. At, cum anima cadaverosa sit ac fœtida, nil mirum si ex talis consortio hospitis, corpus putredine diffluat & disoluatur: Denique ut rosa rubescit, ita voluptas erubescit, dum sub fucata pulchritudine tantum in se foeditatis, tantum cernit immundiciæ. Rubescere potiori iure, totique rubore suffundi possunt illi (nisi impudentia, obfirmatusque in sceleribus animus omnem iis verecundiam excusserit) qui rei tam turpi, tam faculteræ, tam putidæ, felicitatis notionem adscribunt.

**VII.**

Aliud in rosa singulariter obseruandum occurrit: nempe, dum splendore illo suo & amoenitate homines ad eam carpendam inuitat, carpentes nihilominus pungit, spinarumque quibus cingitur aculeis dolorem ijs, & cruciatum infligit. Nullâ aliâ in re perfectius, quam in hac, Rosa est voluptatis symbolum: fuco illo suo, & deliciarum illecebris mortales ad se allicit & attrahit; sed

Sed quicquid in principio blandimentis promittit, pungit tandem acerbissimumque doloris stimulum incaitorum cordibus infigit, ac falsa illa dulcedo in veram *Voluptatem* definit amaritudinem. Nunquam nimirum sine spina *Rosa* nascitur voluptatis *Rosa*: nunquam apis hæc, quamvis *quam sine* mellea, sine aculeo reperitur; imò pro vñā mellis guttu- *spina na-*  
*scitur,*  
la subinde mille figit aculeos.

Habes omnis hoc volupreas,  
Stimulus agit furentes,  
Apiumque par volantum;  
Vbi grata mella fudit,  
Fugit, & nimis tenacē  
Ferit ita corda morfa.

Ut non minùs acutè quam verè Boëtius. Nullum scili- *Nullum*  
cet hic mel non felle mixtum, nullum oblectamentum *bic mel*  
quantumuis breue & exiguum, quod nou diuturnum *nonfelle*  
secum luctum trahat & mastigiam. *mixtum;*

Anacharsis, præstantissimus ille Philosophus, & *VIII;*  
quamvis barbarus & scytha, nulli Græcorum secundus, *Vitis tres*  
inter alia ingeniosè dicta, vite aiebat tres vuas proferre; *vuas pro-*  
primam *Delectationis*, secundam *Ebrietatis*, tertiam *Dolo-* *fert.*  
*toru.* Hoc ipsum iure quis meritissimo de voluptate di-  
xerit; illa scilicet tres hasce vuas proferre: primò *Delecta-*  
*tionis*, quā, sicutā quam præ se fert, dulcedine sensus oblec-  
tando, animas etiā, quæ cæco quodam impetu sensus  
ve plurimum sequuntur, ad se pertrahit: deinde *Ebrieta-*  
*tu*, quæ primam fere sequitur, dum deliciarum illece-  
bris capti homines, ac veluti præstigiis buibisdati, &  
*Circeo* poculo, de statu mentis deiecti, tordi se  
voluptatibus addicunt: ac tandem sequitur vua *Doloris*,  
quæ prioris duas certissimè semper comitatur, & ex iis *Vna hora*  
dem velut è radice pullulat, voluptatisque sectatorum *hilaris in-*  
mentes sine intermissione die nocteque excruciat. In' *Jania lon-*  
quam rem verissimè Seneca: *vna hora*, inquit, *hilaris in-*  
*Jania longum parit adiunum ac tristissimam.* *gamparie*  
*tristissimam.*

## C A P V T

## CAP VT QVARTVM.

*Expeditiſimus, vtrum in voluptate ſita ſit felicitas, di-  
gnoscendi modus.*

I. **V**T lapis lydius aurum, ita mors voluptatem probat,  
*Mortis ar-*syncera ſit an adulteria. Oculos proinde ad vlti-  
*pis lydius* mūm vitæ articulum conuertamus : id enim maximè  
*voluptas.* tempus est, quo homines & vera ſentire, & loqui ſo-  
voluptatis. leat. Nec expeditiorem vllam litis huius, ad ſcilicet in  
voluptate ſita ſit felicitas, dirimendæ viam repertum  
iri existimo, quā ut quā vtrique ratione, & iī nimirum qui voluptatem totâ vitâ ſunt amplexi, & qui eam  
conſtanter ſpreuerunt, ſe in fine vitæ habuerint, per-  
ſpiciamus.

II. **C**ygnii &  
**Serenz**  
**mors di-**  
**ueriffiffima.** *Cygnum* ferunt cum cantu, & lætitia ſignis, naturæ  
concedere. Alterius auis mentionem facit Plinius,  
quam *Serenam* vocat : hanc ait morti viēnam, incōndi-  
tas edere voci ferationes, & cum vehementer cordis op-  
pressione, crebrisque gemitibus ac ſuſpiriis ē vita exce-  
dere. Seduli rerum naturalium indagatores hanc tam  
disparis in vtrâque aut mortis rationem reddunt : *Cyg-*  
*nus* enim, inquit, cùm in puris ſemper & limpidis  
aquis viuat, ciboque non corrupto ac putri, Sed ſalubri  
veſcatur, purum inde ac vegetum ſanguinem trahit:  
*Serena* verò, cùm in locis ſemper lutoſis ac paluſtri-  
bus degat, inſectisque ac rebus quibusque ſordidiflumis,  
ac parum ſanis pro cibo vtratur, corruptum inde ſanguinem  
ac melancholicum haurit. In morte ergo, ſan-  
guine ad cor, ut illud conforteret, & tanquam pra-  
cipuam vitæ ſedem foueat, & conſeruet recurrente,  
in *Cyno* defæcatus ille ac vegetus ſanguis recreat cum  
ac reficit, & nouâ cor lætitia perfundit : corruptus  
ē contra *Serena* ſanguis eo tempore corclus maximè  
grauat

grauat & opprimit. Hinc, inquit, frvt exultet ille, hæc gemat.

III.  
Animale  
cibus, sanguis,  
opera;

Quemadmodum res illæ externæ corporis, Ita animalium cibus sunt opera: ex his factum; ut ita dicam, & sanguinem accipiunt quo nutritur. Qui itaque vitam in integritate morum, & innocentia transigunt, purum inde ac generosum sanguinem hauriunt; qui vero roroxiis & venenatis voluptatum deliciis animulum pascunt, ex iis putridum trahunt & corruptum: sicut ergo corporis, ita animæ sanguis in morte ad cor recurrerit, obuersatur, inquam, animo rerum bene vel male gestarum memoria, totiusque anteactæ virtutæ recordatio. Quibus proinde cordi fuit virtutis exercitatio, eamque semper animum excoluerent, sumum inde in extremâ illâ hoīā solatium percipiunt, mortemque non sine timore tantum, sed cum gudio etiam, & latitiz testificatione, ac Cygno moore oppetunt. Qui autem se toto vitæ tempore in voluptatis cœno volutarunt, scelerata semper sceleribus adiiciendo, quibus eos angor animi (corrupto hoc sanguine, tot scilicet malorum conscientia, ad cor recurrere) quæ angustiz, quæ horror occupat? Quanta eos urget solicitude & anxietas, dum se tota minatos flagitiis conspicunt? In quæ lamenta, quos gelitus prorumpunt; quam optant, voluptatis vuam nungquam degustasse; ex qua modò sentiunt animam integrum amaritudinis mari cooperitam.

IV.  
Animula

Luculentum nobis huius rei exemplum, inter sexcenta quæ proferre possem, præbet Hadrianus Imperator, qui, cum totam vitam iucundè ac suavitatem traduxisset, seque nec paucis nec leuisibus delictis ac facinoribus inquinasset, morti iam proximus, ubi in eo se constitutum articulo vidit, summo cum mærore & anxietate hos identidem versus repecebat; quibus animam suam timens ac tremens, & gravi horrore quid ei post mortem euenires, correptus alloquebatur:

Hadrianus Imperator mo-  
ribundus animatus  
suam allo-  
quitur.

*Animula vagula, blandula,  
Hospes, comesque corporis,  
Quae nunc abibit in loca,  
Pallidula, rigida, nudula,  
Nec, ut soles, dabis iocis.*

Tam acerbis autem vigebatum tam animi tam corporis cruciatibus, ut gladium aut venenum posceret quo sibi vitam adimeret: quod cum nec prece, nec praetatio, nec intentatis etiam minis obtinere potuisset. voluntariā tandem inedā se conficiens, miserrimam animam afflavit. Quanto felicior; si infima fortis homē totā vitā in tuguriolo degens, labore manuum vixit sibi hoc est comparasset!

v.

Antiochi  
in articulo  
moreu ad  
amicos ser-  
mo.

Multo verò adhuc clarius hoc demonstrant sacrae literæ exemplo Antiochi: qui post sanctissimum Dei templum Hierosolymis per summum scelus impie expilatum, ac multos Iudeorum sine causâ barbarè cruciatos, aliaque plurima & grauissima flagitia perpetrata. in mortbum incidens, cum instare sibi mortem cerneret, conuocatis amicis, summo cum animi dolore in hac verba prorupit: *In quantam tribulationem deueni, & in quos fluctus tristitia, qui succundus eram, & delectus in potestate meā? Sed unde hæc tanta ei tristitia, & dolor tam acerbus? Audite. Nunc verò reminiscor malorum que feci in Ierusalem &c. Enī ut noxius sanguis ad cor recurrat. Cognoui ergo quia prope rea inuenerunt me mala ista: &c. & hac ratione miserrime extinctus est.*

*Nunquam, scilicet, antecedente scelestum  
Deseruit pede paena clando.*

Deus serd  
subinde  
punit, sed  
serd.

Deus serd subinde punit, sed serd, coque vindicta premittat grauius, quo magis plumbeo pede accedit. Hic ergo terrenæ fructus voluptatis, hic deliciatum mundi finis, vt nimis per breuem, ac veluti momentaneam delectationem æternos pariat cruciatus, supremique Numinis indignationem in caput suum prouocet, perpetuò duraturam. Exclamare proinde iure possumus cum

et ut S. Bernardo: O sacrum nequam, quod soles tuos fac  
beare soles amicos, ut Dei facias inimicos.

Hactenus de Sodenis serenis, inquam, homine, re autem turbidis, maximeisque intus tumultibus agitatiss: quam ob causam autem haec perfectissimum est luxuriosum hominum ac voluptatibus dediti symbolum. Nunc ser- monem tantisper ad Cygnos conuerramus: ita ut videre quam dispar sit eorum qui spretis voluptatum illecebris, pietati se virtutisque exhortationi addixerunt, ab aliis conditio.

Qui ergo istiusmodi sunt, quantum cum animi tranquillitate ac securitate in extremis positi, mortem iam imminentem oppetriuntur, quantum in Deum spe & fiduciâ, cuius honoris & cultui constanter studuisse recordantur: quam credo animo per angustias illas quem ultimam vitam periodum comitati solent, pertransiunt, quantum præmij, quod brevi acceperuros se sperant, expectatione! Sancti in huiusmodi hominibus mors futura potius vitam initium censeri debet, quam finis præsentis; nec tam animæ à corpore separatio, quam eiusdem cum Deo felicissima coniunctio, nullo unquam tempore dissoluenda. *Preciosa mors sanctorum*, inquit S. Bernardus, *preciosa plaga, tanquam finis laborum, tanquam victoria consummatio, tanquam via ianua, & perfecte securis ait ingressus*.

Testes huius rei sanctissimi viri, quibus generosus deliciarum contemptus, vitaque in virtute acta, summa in morte animi firmitatem & constantiam peperere. Occurrit in primis hoc in genere, quod de S. Hilarione in eius gestis refertur. Venerandus hic senex, annis plenus, plenior virtutibus, cum in ultimo agone positus, pescio quam sibi moriendi suboriri formidinem sensisset, quasi cibis anima exire de corpore refugeret, sic eam summam cum fiduciâ est alloquutus: *Egredere, quid timeris? Egredere anima mea, quid dubitas? Sepuaginta propter annos servisti Christum, & mortem timeris? Quo dicto vi-*

VI.

*Sacra  
Voluptarij  
symbolum;*

VII.

*Mors quibusdam non tam finis  
huius vita, quam initium futuri.*

VIII.

*Vita in  
virtute a  
et, mori  
sibus paris  
securitas.*

ad hanc placidissimè finiuimus, Omelibrem inchoatus turus.

IX.

**L**ullud etiam singulare quod de fratre suo Gerardo narrat S. Bernardus. Hic, cum multis annos in maxima asperitate, religiosaque disciplina obseruantia conseruatissem, iamiam è vita migraturus, tanta perfundebatur latitudo, ut continere se non posset, quod minus in

cautum prorumperet si sieque Psalmum illum Laudate Dominum de cælo. Sunn à vocis contentione, morbo & morte stupentibus (viribus nimis erat cælo transmissis) totum cecidit, resque omnes, tum sublunares, tum cœlestes, ad Deum pro tam eximio in se collato beneficio laudandum ruitauit. Ex qua occasione mortem allequos S. Bernardus, Usurparis. inquit, ad lacrimam misteriæ & calamitatem letumque exitum pandis ad vitam. Et quamvis Terribilem omnium terribilissimum esse mortis, iis tamen solis, quibus viuentibus anima mortua est, ratiis quippe non terribilis, sed suavis est ac iucunda, votisque omnibus expectenda.

X.

**S**andoris hominum mors pro ziosas. Id ipsum glorioissimo Patriarchæ Francisco contingit, cui cum mortem instare denunciatur, Seraphicus hic vir ita Dei, cuius conspectus breui compotem futurum sperabat, amore exarsit, ut exultabundus clamaret, Bene venias soror mea mors: accersitque cantoribus, vna cum iis canticum, ut vocabat solis, in quod obdiuinias in eo contentas aspirationes peculiari affectu ferebatur, maximo cum animi sensu iucundissime cecinit, nec, dum virit, à Dei unquam laudibus cessavit, pleniùs longè & perfectius eundem post mortem laudaturus.

XI.

Memoria etiam dignissimum, quod hac in parte B. Aloystio Gonzagæ accidit. Is Marchionatu Castilio Volupnas nensi, qui iure hereditatis ad ipsum spectabat, honoris contemptus rumque titulis Rudolpho fratri minori natu relictis, verâ pars Societatem Iesu magno animo, studio quoque Deo placenter latissimam di est ingressus. Cum itaque in hoc vitæ instituto, per

per annos aliquot, summi feruoris examinarumque vis-  
tum specimen dedisset, seque obseruantia religiosæ  
perfectissimum statuisse exemplar. cælo iam matrem  
in grauem morbum incidit; cuius vis eum in horas ma-  
xime invalesceret, artis medicæ petiri, paucos illi suos  
peresse vitæ dies eidem significant. Hoc nuptio carceris  
velut fulmine quodam ictis, quod tam sancto sodaliti  
orbandi esset, mirum est quantum ipse fuerit recrea-  
tus, quantumque præce tulerit animi letitiam: nullum  
hanc Dei in se munificentiam extollendi, nullum sibi  
gratulandi sine fecit.

Primum itaque Sanctoecum Ambroſi, & Augustini  
hymnum, ut hoc nomine Deo pro tam singulari bene-  
ficio gratias ageret, piissime recitauit. Mox euidam ex  
condiscipulis, officij & pietatis causâ ipsum inuisent:  
*Pater mihi, inquit, lenantes imus, lenantes imus;* torque ex Fructus  
vita in  
virtute  
transacta.  
percepto de appropinquante morte gaudio, exultauit  
ris animi indicia dedit, ut omni bus & admirationem  
sui moueret, & lachrymas excuteret. *Vixi pars ad lasti-  
tiam mater mærorum,* & stimulus ille tuus, qui felle tin-  
et nos esse solet, sanctissimum hunc iuuenem (iue-  
nem, inquam, state, virtute regem) in conditate summa  
ac deliciis persuadis. Quot nimis pietatis opera,  
virtutumque actus exercuit (exercuit autem plurimos,  
ac feruentissimos, & consummatis in brevi, explo-  
rit tempora multa) tot generosi sanguinis guttas ac-  
quisivit, quæ ad corde more recurrentes effec-  
tuat ut latendo, & Oygnoe planè more è vita dis-  
cederet.

Illa ergo tantum voluptas vera, quæ in ultimo vitæ  
articulo vera esse ostenditur. Quæ itaque in caduca-  
rum rerum illecebris, ac sensuum titillatione consistit,  
vana est & fucata, plusque sui cultoribus documenti  
ad fert quam commodi. Illa sola firmæ est & solida, quæ  
ex virtutis exercitatione procedit, quæ, licet laborio-  
sa sit, & cum dolore etiam ac lachrymis coniuncta, eo

XII.

X. 3.

tamen.

XIII.

*Quanam  
sit vera  
voluptas.*

tamen aliquando plus feret veræ delectationis, quo ex amatoriæ radice nascitur. Et quamvis dici soleat, *Nihil etiam crescit quam lacryma*, his tamen lachrymis astringentibus, earum fructus, isque cūmulatorissimus, manet semipermanens. Erabsterges Deum omnem lachrymam ab oculis eorum. Quantum gaudium! quanta delectatio! *Felices lachryme*, exclamat in terrâ S. Bernardus; *quas benigna manus Salvatoris absterges*: felix dolor, quem tanta lætitia excipiet: felices labores quos æterna requies subsequetur. Sed video, me iucunditate materiarum abruptum; Philosophi moralis terminos excessisse: sermonem itaque abrupto, &c ad institutum redigo.

## DISPUTATIO NONA.

*Verum in gloria, honoribus, & dignitatibus sita sit hominis felicitas.*

**I.** *T*rabitur omnes laudis studio, inquit Cicero, & optimus quisque maximè gloriam ducatur. Sic Miltiadis trophyæ, Athenis ob res præclaræ gestas erectora Themistoclem dormire non sunt passa, sed nocte dieque stimulis cum quibusdam urgebant ad magna etiam & extrema præstanta. Insumpti scilicet omnibus à natura, iis præcessim qui nobilitoris sanci indolis, in re quavis excellendi, aliisque antecellendi desiderium, velut scintillæ quædam generosa mentis, quibus ad maxima quæque honestissimaque impelluntur, & ad labores, qui non leues interdum suscipiendi sunt, constanter subeundos.

**II.** *D*ifficilia nimis que pulchra, & non in plano, sed in arduo & sublimi sita, quod non nisi conatu summo & sudore pertingi potest. Ne ergo tot difficultatibus, quæ in his occurrere rebus solent, fracti hominum

nam animi, ab earum prosecutione deficiunt, spes, laudis existimationisque velut calcar quoddam eos extimulat, efficitque ut nullos labores pertimescant, sed erecti & alacres per molestias omnes & impedimenta pertrumpant. Hinc antiqui Euphemem statuerunt Musarum nuncrictem: *Honor quippe alii artes*, ac tedium illud & fastidium quod in morosa studiorum occupatio ne interuenire solet, lenit ac mitigat. Esto autem hæc ita sit, in laudis tamen & famæ adēptione ultimum dominis suæ, ac summam felicitatem constituere, delirare est, & leuis ac ventosus capiūs indicium. Qdem proinde errorem hic confutabo.

Euphemem  
Musarum  
nuncricta.  
Honor alii  
artes.

## CAPUT PRIMVM.

*In fama & honore statui felicitas non potest.*

**D**iuicias imanes, voluptates sordidas, verasque falsoaces esse ostendi, longissimeque à ratione beatitudinis distare. Idem in præsenti de honore, fama, gloria, nominisque splendore declarandum. Quid tamem non aemini factu fortassis haud aded facile videbitur, cum honoris existimationisque appetitio subtile maxima sit, & quandam præse boni speciem ferat.

Vnde illa Antiquitatis lumina, Philosophorum, in quam, Coryphæ, qui acerrimè in gloriam inuecebantur, eiusque confectionem omni modo vitamadum docebant, verbisque & corporis habitu rudi & incutioili, vita eorum fugere videbantur, hac ipsâ fugâ eam maximè quartum consuebant, eo scilicet fine hæc agentes, ut homines pellicestrarien in admirationem sui. Pallium quippe illud quo eorum plerique derrito & lacero vtebantur, variisque hinc inde foraminibus distincto, quid aliud erat, quam reticulum quoddam ad laudes captandas expansum. Quia cum Antisthenes, Cynicorum princeps, partem

pallij laceram identidem intuerentibus obuerteret, id  
*Socrates* bi notasset Socrates. *Video*, inquit, per scissuram vanitas-  
*carpit An-* tem tuam. Barba etiam illa promissa, quæ retum om-  
*tisbenem.* nium despectum promittere videbat, aliud nihil ev-  
*rat quām quoddam honoris auctoripum;* ut scilicet ea  
*veluti signo ac tessera moniti vniuersitate*, illos Philosophos esse, id est homines supra communem hominum  
*fortem, ac sapientiam præditos agnoscere, sicque in ore*  
*omnium versaretur; s* illud Poëta iactum recipit, ut  
*suspentes: Quām pulchrius est digna monstrari, ac de-*  
*cier, hic est.*

## III.

*Cum Diogenes in do-*  
*lio habita-*  
*bat gloria*  
*cupiditas.*  
*Philosophi*  
*Inuidi fu-*  
*res.*

Imò illud ipsum Diogenis dolium, quo nihil Athe-  
*nis erat contemptibilis, nihil vilius, nihil despica-*  
*tius, vanitatem viderat;* & gloria quæisque captatio-  
*nem. At hi omnes personati, animi scilicet demissionis*  
*laruæcti, gloriam quererant, ac veluti furabantur.*  
*Nunc oculos in eos conciamus, qui non clanculum,*  
*& perambages, aut sub velo simulationis delitescen-*des, sed lucopallens;* & cum omnium conspectu laudem  
*conlectabantur. sup.**

## IV.

*Gloria u-*  
*nicus quis-*  
*busdam*  
*scopus.*

Nonnulli ergo totu[m] impetu, plenisque, ut ita dicamus,  
*velis ad gloriam tantum omnium desideriorum sco-*  
*pus, & vacu[m] felicitatis portum tendebant;* sed pri-  
*mo postremus die cogitationes dirigabantur, id-*  
*que unum erat in votis, ut laudem adipiscerentur: hoc*

ib[us] samis, hoc in vigilia animo semper obuersabatur,  
*ut per hominum oīz volitaret, & prætoriis ad coolum*  
*cesserent;* quod si obtinerent, tum verò Louis se  
*quadrigis iauiebat, trahabantur, & ad beatitudinis ap-*petem pertigisse.**

X.  
*Cato glo-*  
*riam fu-*  
*giendo qua-*  
*rebat.*

Hinc tanto olim studio varij in foro, in curia, in  
*tempulis, & in celeberrimis quibusque orbis ciuitati-*  
*bis, statuas ex ære sibi & marmore eti[us] eurabant;* ut  
*scilicet nomina æternitati consecrarentur. Huc con-*  
*trariâ viâ collimabat Cato, ut pote qui nullam sibi*  
*poni statuam passus est: effecturus namque se dice-*  
*bat,*

per, ut quærerent homines cur Caroni statua non esset posita. Huc Cæsar, qui deiectas post pugnam Pharsalicam Pompeij statuas in pristinum iussit locum restituiri: quoq[ue] enim Pompeio, tot si b[ea]tus erigebat: omnis quippe de Pompeij laudibus sermo, in laudem tandem defensib[er]at Cæsaris, in quem intre quasi belli, & Vipio Statoriaz priuilegio tota Pompeij gloria fuerat translatata. Huc Phidias, qui in illo artis miraculo, magnificenterissima scilicet Mineru[m] statua, sex & viginti cubitis alta, quam Athenis ex ebore sculpsit, suam illius clypeo effigiem miro planè modo insculpsit, ut nimirum artificis fama in Deam, artium inuictrice omnia venerarex agati conservaretur. Huc opium maximè collineabat Anaxagoras, à quo è vita iam decepsero, cùm quærent amplexaceni, quid ad sui recordationem, pomenque posteris commendandum fieri vellent, hoc vnum, inquit, ve quotannis, anniversario mortis meæ die pueris facultas datur ludendi. Quo factō quasi totu[m] viuas, sibi erexit statu[m], in quibus vñā cum xitate, Anaxagoræ memoria, ut in genereis arborum corticibus incisa nomina, quoq[ue] idie crescebat & dilatabatur: & vt est auidus luxus illæstas, cum diem multò antē cupidissimè expetabant, atq[ue] de Anaxagora & loquebantur ipsi, & ahius loquendi occasionem dabant, sicque totam ciuitatem Philosophi laudibus complebant.

Cæsar erit  
gendo P[ro]p[ter]e[rum]  
peis statu[n]as, ari-  
gebas sibi,

Anaxagoræ  
ras quid  
ad suis me-  
moriam  
conseruā-  
dam fieri  
iussimus.

Hæc ad nominis sui memoriam propagandam illi. Longè tamen aliis isthæc oculis intuentur sapientes viri, infelicissimamque eam felicitatem ēcō se pronunciant, quæ in ore hominum, ac vulgi opinione sita est, planeque miserrimam eorum conditio- nem existimant, qui auram popularemp captant & Chamaeleontis instar ex aëre videntant. Ad quam r[es] pulchritud Seneca: Et te, inquit, video celebrè secundis vocibus vulgi intrantes, claver[is] & planus obrepuerine: si totæ ciuitates famina puerique laudaverint, quidni ego, sui miseriar[um]? Qui enim hac aurā viuunt, illā deficiēt, ac mutatā.

VI.  
Infelix fe-  
licitas in  
ore vulga-  
sita.

Ep. 29.

F. 1. (mutatur)

(mutatur autem facile, cum nihil sit vulgo mobilius, nihil inconstantius) velut intercluso spiritu extinguitur, felicitasque in sumum evanescit.

**Demetrio Phalerzo** trecentas & aniplius ex ære statuas erexerant Athenienses, easque in celeberrimis urbis partibus collocauerant, ut in omnium oculos incurserent, & vna cum ijs Demetrii memoria, quem omnes in oculis serebant. Si statuus agendum foret, quis hoc homine fortunator? Stabat haud dubie hac felicitas, tot innixa columnis, tamque singulare totius civitatis studio ac benevolentiæ stabilita, nec villa tanta oriri videtur tempesta posse, quæ eam dissipet & euertat. Sed nihil firmum quod in populi voluntate fundatur. Non ita multò pôst, amore illo suramo in summum odium (vē vehementes semper sunt vulgi affectus) fauore in furorem verso, statuas illas ignominia prius affectas, omnes deiecerunt, & partim demiserunt in flum, partem in frusta conciderunt, ne villa deinceps Athenis Demetrii magere recordatio. En quid hac gloria recidita & felicitas.

**VIII.**  
**Ceca quo-  
randam  
insania.**

**Quis** proinde satis miretur cæcam illorum insaniam, (quos tamen hac etiam ætate non paucos esse perspicimus) qui veri honoris & felicitatis curâ posthabitâ, totâ se-vitâ fatigant, inumerisque exponunt periculis, ut gloriofis quibusdam facinoribus, & in lege, ut aiunt, honoris occumbentes, mundum famâ compleant, non menque suum clarum reddant & celebre. Sed perit mortis eorum cum sonitu: vna cum ipsis interit tot labribus quaesita existimatio, & lectus ille honoris sit iis lectus æterna dedecoris, nec apud æquos rerum æstimatores quidquam præter stolidæ temeritatis, præcipitisque audaciæ opinionem comparant: dumque larvatae haec felicitate delusi, laudibus inhiant, & captant muscas, in voluntarium ruentes interitum, & vitæ & animæ iacturam faciunt, miserrimoque fine extinguntur: tempe

**H**a**bono**re & fama non conficit felicitas. Cap. I. 91

*Illi mors graui incubat,  
Qui notus nimis omnibus;  
Ignotus moritur sibi.*

Seneca.

*Vanum itaque, & volatile quiddam gloria; aurumque  
mobilius, ut recte Seneca: nimis ventus est, fumus Vanum, &  
est, umbra est, quæque, dum eam se homines apprehen- volatile  
disse arbitrantur, elabitur, & post graues ac diuturnos quiddam  
labores, vacuos eos, atque ingenti quam animo conceq. gloria. Sen.  
perant; spes frustratos relinquunt. Hinc Theophrastus Ep. 124,  
(nobilis sui temporis Philosophus, quique Aristotelii in Mulae  
lyceo successit) cum iam è vita discessurus, à discipulis dulcia gle-  
rogaretur, ut aliquod iis documentum memorie causâ rite obseruat  
relinqueret, hanc, inquit, mortentis vocem accipitore: vita man-  
dubia dulcia gloria obsonu' vita mensitur.*

Senec.

Inanis itaque felicitas omnis in hominum opinione  
sit, ut potè quæ fallax est & lubrica: sola vera felicitas *Plutar. in  
felicitate dignum videri, quod non nisi virtutis exerci- Apoph.*  
tatione obtinetur. Hinc Agesilaus, præclarus ille, om-  
niusque antiquorum calamis celebratus Lacedæmoniorum Rex, ut quis, inquit immortalem nanciscatur  
famam, loquatur quæ sunt optima, & facias quæ sunt bone-  
ssima. Solius ergo virtutis laus est immortalis: ad hu- *Solius vir-*  
ius quisquis acquisitionem seriò incumbit, gloriam *suis laus*  
apud omnes, & existimationem, etiam nolens, omnique *est immor-*  
ratione eam vitare studens, consequetur. Occultari ni- *salis.*  
mum nequit, sed quo regitur magis, eo magis erup-  
pit, suoque se splendore & radijs manifestat, ac facias in-  
star maximè in tenebris lucet.

Non igitur quærenda, sed contemnenda gloria; id- *IL.*  
que curæ omnibus, cordique sit oportet, ut totos se vir-  
tutis adeptioni tradant, eamque velut scopum præfige-  
re Sibi cuncti debent, nihil de gloria soliciti. Opinionem *Seneca de*  
& famam eo loco habeamus, inquit Seneca, tanquam *Beneficijs,*  
qua non ducere, sed sequi debeamus. Et verò certissime se- *cap. 43.*  
quentur, si contemnantur. Atque ut vitæ in sceleribus  
actæ fructus semper est dedecus & infamia; ita sanctita-  
tem

*Virtutem  
cole dum  
vixis, fa-  
mamque  
memor in  
sepulchro.*

tem & integratatem honoris & laus comitantur, perpetua-  
que apud homines omnes post mortem recordatio. Con-  
cludo itaque cum celebri illo, verissimoque dicto; vir-  
tutem cole dum vixis, famam inuenies in sepulchro.

## CAPUT SECUNDUM.

*Regum ac Principum nibil res terrenas facientium, ex-  
templo ostenditur, felicitatem in honore diuersis, &  
voluptatibus non consistere.*

I.  
*Longius  
iter per  
principia,  
breve per  
exempla.  
Sen. Ep. 6.  
Exempla  
dictis po-  
tiora.*

*L*ongum, sed dici solet, iter per principia, breve per exempla. Habet enim nimirum & facta, linguae suas, ac tacis-  
ta quādam eloquentiā, ad quiduis ceterius multo certius-  
que impellunt quām illūs, quae eundem eruditus, artifi-  
ciosissimeque ad persuadendum compositus sermo. Ita  
scilicet comparatum est à natura, ut homines tebus mar-  
gis quām verbis moveantur, longeque plus ad exercitan-  
das inflammandasque mentes, ponderis habeant ac mo-  
menti: namque

*Segnus irritant animos demissos per aures,  
Quāmque sunt oculi subiecta fidelitas.*

*C*um ergo ita eam rem multa iam dixerim, tamenque  
adductis rationalibus conatus sum ostendere in diuinis,  
honore, ac voluptatibus non esse hanc humani felici-  
tatem, hic exemplis agam, eosque producam, qui  
cum in florentissimā fortunā essent, cunctaque habe-  
rent ad tuandum, omnia relinquentes, diuitias paupertate  
voluptates aspero viuendi ritu, honores demique sum-  
mos & splendorem obscuritate ac tenebris murarunt.  
Quo quid aliquid tacere dixerunt, quām mundum esse  
theatrum miseriarum, &c. veloquitur Trismegistus, ma-  
lorum congeriem, eiusque oblectamenta lubrica & in-  
certa, qua homines lenociniis quibusdam ac præstigiis  
mente motos, in ascenos præcipites agunt cruciatu-  
berunt

*Mundus  
theatrum  
miseria-  
rum, malo-  
rum con-  
geries.*

*Horum proinde non veram sed fictam & fucatam esse felicitatem, & aliam inquirendam.*

*Atque ut ab Imperatoribus exordiar, celebris hac in parte est memoria locutus Imperatoris, qui cum amissione illa ornatus esset dignitate, opibusque maximis affueret, rerum orbis locitus terrenarum fallaciam, volubilitatem, & inconstantiam perspectam, mundique pertusus, quem nihil aliud quam labyrinthum expertus erat, qui homines infinitis curis & difficultatibus implicat, relitto Imperio, abdicansque omnibus, religiosum institutum est amplexus, in eoque ad finem usque vita constantissime permansit, ut quam in divitiis, honoribus ac delictis reperiri non posse beatitudinem perspiceret,*

**III.**

*Lobarius mundanus porta usque aliam quae se felicitatem.*

*Quam vero nihil facienda sint res terrenae, falsaque earum prosperitas, luculentum nobis exemplum reliquit dectus illud iuuenturis, Hispaniae gloria Herminigildus: qui, quod particeps iniquissimam, quamque salvio Dei huncote, conscientiaque integritate facere nequitbat, mandanti non obtemperaret, ignominiosam, ut stultis rerum caducarum amatoribus videbatur, re ipsa tamen gloriosam mortem subiit, seque his omnibus in ipso ætatis flore orbati non grauata est passus. Blaudiebatur mundus, omniaque ei offerebat vitæ huius oblestantia: inquitabat spes florentissimi regni, amplissimæque splendor dignitatis, ac summa opum abundantia, copiosissimumque thesauri post patris obitum in ipsius potestatem deueniuri: obuersabatur animo ignobilis ætas, morti adhuc immatura, multosque ei vitæ annos pollicebatur. Sed surdo caneabant: nouerat hæc omnia blandos esse, sed fallaces oratores, magna promittere, & verba dare: nouerat mundi pompā inanem esse & fugacem, nihilque in se firmi habere ac solidi: nouerat vitæ hanc incertam esse & caducam, ac mille inopinis casibus obnoxiam, omnem proinde in his fundatam felicitatem*

**IV.**

*S. Hermagorius nigildi in mundo contemnendo mundus gnatimq; ias.*

tatem ijs esse quam simillimam, vanam scilicet, incom-  
stantem, & fragilem, nec à viro prudente expetendam.

V.

*Reges va-  
rii felici-  
tatem  
mundi in  
felicissi-  
mam arbi-  
trantes.*

*Platus de  
Bono sta-  
tus Relig.  
l. 2. c. 26.*

Complures alios tum in Oriente, tum Occidente, in summa dignitate constitutos, ut *Rachisum* longobordorum. *Pipinum* Italiz, *Veremundum* Castellæ, *Ramirum* Aragoniz, *Caralmanum* Australiz, *Ioannem* Armeniz, *Trebellium* Bulgatorum Reges &c. ex aliâ occasione refert P. Hieronymus Platus in libro illo de *Bono statu religiosis*, doctrinâ & pietate plenissimo: qui omnes rerum humanarum mutabilitatem, vanitatemque perpendentes, honorū titulis abdicatis, purpurâque cum viltunicâ mutata, sibi deinceps ac Deo victuri, in Religiosorum sece familias abdiderunt, ubi virtute ac seuerioris disciplinæ obseruantia conspicui, sancto tandem fine quieuerunt. Hos ego obiter tantum perstringo, & breuitatis causâ, fusiore glorioli huius eorum facinoris narratione supersedeo, meque intra unius Insulae nostræ, quæ nullam omnino in terris Provinciam, ut ibidem testatur Platus, sibi hac in re habet parem, limites & litora continebo: in quo dabitur mihi spero, à benevolo lectore venia, si tam spatio sum nauctus campum, in antiquâ felicissimæ quondam nunc afflictissimæ patris gloriâ recensendâ aliquanto diutius persistam, camque longiore nonnihil sermone prosequatur.

## CAPUT TERTIUM.

*Quam infelix sit terrenaram rerum felicitas, exemplis  
ab Anglia petitis Regum eas contemnitiam,  
ostenditur.*

I.

PLurima ergo, longeque puchettima Principum, diuitias, honores, voluptates, omniaque mundi oblectamenta contemnitum exempla suppeditat Anglia, ferax Sanctorum Regum tellus: ubi scilicet ita viguit sanctitas

Sanctitas coronata, cum, inquam, fulgorem emisit in-  
ita Regum ac Principum pectoribus eximia virtus &  
pietas; ita intuarium cum domi cum foris oculos per-  
strinxit, ut orbis reliquo summae hac in parte admiratio-  
ni fuese: Anglia, omniumque etatuum ac nationum ca-  
lamis celebrata, & inter *Insulas Fortunatas*, *Hortosque*  
*Hesperidum*, ob diuinam fragrantissimum, quæ pro-  
tulit germinum pulchritudinem a scripta, ac Paradisus  
quidam terrestris habita.

Floruerunt nimirum aliquando Rosæ nostræ, non  
tam in Regum insignibus quam Ecclesiæ hortis non  
tam colorum radiis, quam fulgore sanctitatis, non tam  
odorum suavitate quam virtutum fragrantia, suumque  
longè lateque splendorem diffuderunt. Sex & viginti  
diadematæ insignitos vidit Anglia, qui non aliorum  
magis Reges quam sui, summâ vitæ sanctimoniam ful-  
gentissimique virtutum omnium exemplis, subditis  
præluxere: quorum plerique in Diuorum numero in Ec-  
clesiæ calculo sunt relati: sicque terrestres primò, mox  
caelestes Rosæ, non minimum horto huic extitere orna-  
mentum Reginæ tredecim aulæ pompam ac delicias *Regina*  
post religiosæ vitæ rigorem habentes, sese intra mona- *sanda*.  
sterii septa perpetuis tenebris addixerunt: ubi quo mi-  
nus mundo, eo magis cœlo notæ, Angelicam in terris  
vitam duxerunt, ac viuæ miraculis, viua ipsæ miracula,  
claruerunt. Ex sanguine præterea Regio, sexaginta *Regia*  
plus minus recensentur, qui genete clari, virtute & san-  
ctitate clariores, nomina æternitati consecratur. Nulli  
proinde sub cœlo aptius quam Anglia congruit ænig-  
maticum illud.

*Dic quibus in terris inscripti nomina Regum  
Nascantur flores.*

At modò ex tam illustri ac nobili cœtu, tam nume-  
rosa scilicet Regum & Principum multitudine, tota-  
que viris generis & sanguinis nobilitate conspicuis,  
nonnullos feligamus, (omnes quippe recensere proli-  
xum

*Anglia  
ferax San-  
ctorum  
Regum  
cellus;*

II.

*Sanctissimæ  
in Anglia  
Regum  
numerum;*

*Sanctior  
sanguinis  
Regia,*

xum fore) qui generoso eaducarum rerum contemptu testatum omnibus reliquerunt; vanum esse quicquid transire cum tempore, & fluxam felicitatem esse nullam.

**IV.**

*Lucius ex  
toto orbe  
Rex pri-  
marius Chris-  
tianus.*

Primum sibi hoc in genere locum vendicat lucius, primus Britoiz, imò ex toto orbe, Rex primus Christianus, & primus Regem Christi causā exaudiens: cui ob-ortā de cœlo luce, ubi vera semel fides innotuit, rérumque supernarum cognitio, sordere illico eidem cœpit quicquid mundus pulchri habet aut splendidi; itaque paulatim nobilem illum animum peruersit cœlestis calor, veraque felicitatis desiderium, ut infima hæc, velut quædam ad illud quo toto studio mens eius cerebatur, assequendum, impedimenta abiicere statuerit: Regob ergo & patriæ relictis, splendidisque vestibus cum peregrini habitu mutatis, obscurus, ignotus, inops, varias Europæ Provincias percurrens, ut quam ipse domi si- dem didicerat, quamque cœlo hauserat, pietatem (ut virtus est diffusua sui) aliis communicaret, in magna Ba- uariaz parte, prima iecit fidei fundamenta: meritò No- ricidater, & inclytæ gentis Apostolus nuncupatus.

**V.**

*Cead-  
uvalla  
Britanno-  
num Rex  
postremus.*

*Beda Hist.  
Gent.*

*Angl.c.7.*

*Epitaphii.  
Cead-  
uvalla.*

Lucio Regi Britanno proximè subiungam Ceaduvallam Britannorum Regem postremum, licet ob deuictos Saxones, regniique iis partem erectam, suæque denuo coronæ adiunctam, à Beda & aliis nonnullis Rex Saxo- num appelletur. Hic bellum ac pacis artibus clarus, cum magnum sibi ob rer præclaræ gestas, apud omnes nomen acquisiuisset, opibus, gloriæ, imperio, se denique relicto, pietatis causâ Romanam profectus est: ubi non ita multò post morbo corruptus, sanctissimè ex hac vita excessit. Cuius tumulo, ad perpetuam tanti viri, pulcherrimique huius eiusdem facti memoriam Sergius Pontifex, qui tu Romanæ sedi præterat, hoc inscribi Epitaphium iussit:

*Culmen, opes, sobolem, pollentia regna, triumphos;*

*Exuñas, proceres, mania, castra, lares, .*

*Quæ paxnam virtus, & qua congeferat ipsi,*

*Cendnat*

*Ceadual armipotens liquit amore Dei: &c.*

Tandem concludit:

*Commisso magis sceptrorum insignia credas,  
Quem regnum Christi promeruisse vides,*

Nobilem generosi huius Principis animum, regiam-

VI.

que eius pietatem admiratus Cardinalis Baronius, hoc  
de illo scriptum reliquit elogium: *Magnum planè, inquit, Baroniis  
tunc datum est universo generi humano de contemptu mun- To. 8. anno  
di huius exemplum, dum Rex armiger, naturā saurus, ho- 689. n. 8.  
scium vīctor existens, quem si non aliud, amulatio saltē ip-  
sa extēnorū sib[us] Britanniam vendicantum retinere de-  
debuisse in armis, ut eos è patrio solo pelleret: horum nullam  
rationem ducens, lucrum maximum existimauit facere de ipsi  
omnibus pro cælesti regno iacturam Hæc ille.*

Ceadwallam imitatus est Rex Ina, ob summam felicitatē & potentiam, rerumque gestarum gloriam, maxime vero, ob virtutis ac religionis studium eo tempore celeberrimus. Regnum itaque in Ethelhardum, & cum regno curas transferens, liber iam & expeditus, totum se pietatis officiis addixit, magnisque passibus ad Christianæ perfectionis apicem tendit, ac tum primum Regem se estimauit, cum regni se insignibus spolians, sui viuis regimini administrationique vacare poterat. Romanam deinde adiens, velocum tot martyrum sanguine, tot Religionis monumentis illustrem iouiseret, sanctissimam à morte, tali scilicet virtù dignam, corporis vinculis est solutus: quique terrenum regnum paupertate, paupertatem cælesti commutauit.

VII.

Rex Ina,  
relictore-  
gno, Ro-  
manū pio-  
tatu causa  
profici-  
tur.

Tantundem præstidit aliud nobile par Regum: Kentredus, qui inquit: *Beda, cùm regno Merciorum nobilissi  
mè tempore aliquantoprefuisse, nobilissime multo sceptra regni  
reliquit, & offa Rex Orientalium Saxōnem, Iuueniū, in-  
quit idem Beda, amantissima acris & quenamatu, roisque  
sue genti ad tenenda seruandaq[ue] regni sceptra exoperatissimus.  
Hi studio loca illa sacra videndi, Romanam petentes, Eu-  
ropam prope modum vniuersam regiarum suorum virtu-*

VIII.

Kentredus  
& Offa  
Reges Re-  
manū pe-  
tentes; ibi-  
dem finit  
Monachū.

tum fragrantia repluerunt, eximizq; pietatis impressa  
vbique reliquere vestigia. Tandem, religioso habitu Ro-  
mæ sumpto, mundum, qui alios ludere solet, luserunt,  
seque deinceps in oratione, ieiuniis, corporisq; afflic-  
tionibus exercentes, è vita tandem summâ cum sae*ctitatis*  
opinione migrarunt, dignum laboribus præmium re-  
cepturi.

**IX.**  
**Æthelber-**  
**tus, Sige-**  
**bertus,**  
**Æthelredus,**  
**& Egber-**  
**tin Reges.**

Præter hos autem Aethelredus, Sigebertus, Ceolulfus  
& Egbertus postquam regna sua annis aliquot summâ  
cum laude, omniumq; approbatione & applausu admi-  
nistrascent, & ob singularem sapientiam, regiasque vir-  
tutes, subditorum sibi animos deuinxisserent, cordiū ma-  
gis Reges quām corporum, humanarum rerum radio  
capti, & ad meliorem aspirantes felicitatem, regnis reli-  
ctis, monasticum institutum sunt amplexi, seque in reli-  
giose obseruantiae operibus ad finem usque vitæ sanctissi-  
mè exercuerunt, nunquam ditiōres, quām cùm summè  
pauperes Christi causā effecti: nunquam glorioſores,  
quām dum ē solio descedentes, ad omnium se pedes  
abieciſſent.

Hiac (vt id obiter aduertam) tot per vniuersam An-  
gliam sparsæ religiosorum quondam hominum familie  
caetusque ad eas omnium ordinum concursus, ut potes-  
tas sanctissimi illis Regibus in honore tabeo atq; æsti-  
matione esse perspicerent, quippe qui non tantum sum-  
mo eas studio ac veneratione prosequebātur, sed posito  
etiam diadematæ, honorumq; titulis abiectis, eo se tan-  
quam ad pietatis scholam, virtutumque omnia palpa-  
triam frequentes recipiebant, summoque sibi ho-  
nori ducebant nūc si alterius & arbitrio sub religio-  
se vitæ disciplinâ subiicere. Hos ergo alii intuiti (ve  
**Exempla**  
**optimi**  
**oratores.**) optimi oratores, efficacissimaque ad persuadendum fuit  
exempla: ad eadem virtutis gymnasia, cœlestisque Phi-  
losophia lycea magno sōnumero contulerunt, vt mun-  
do mortui, spretisque, Principum exemplo, vitæ huius  
oblectamentis, Deo tantum ac cælo viuerent. Ad eò ve-

rum est quod supra notaui. Reges non sibi solis, aut bonos vnguam esse aut malos.

Subiiciam tantummodo sanctam duorum fratrum Iudeelli & Iodoci, Britanni cuiusdam Regis filiorum disceptationem, qui non minus serio inter se de regno ac diuinitis relinquendis contendebant, quam alii laborant pro acquirendis. Mortuo itaque parende, in regnum successerat Iudaellus, natu maior. Sed alias fouebat animo cogitationes, aliò diuinus eum spiritus impellebat. Fratrem ergo adiens, ait, se mundi inconstantia, vanitate, & fallaciâ competrâ, quamque difficile sit inter tot voluptatum lenocinâ illæsum, inter flammas non ambustum persistere; ait, inquam, certum sibi esse humanis rebus nuncium remittere, atque ad religionis portum, veluti ad asylum confugere. Iodocus octo, ut de te tantâ deliberares, dies postulans, quod eius frater ceperat consilium, per otium expendere, & apud animum suum reuelare est aggressus. Remotis ergo arbitris sic secum ipse ratiocinabatur: si mundus fratri infidus fururus sit & fallax, mihi haud dubie non erit fidus. si illi periculosum sit inter delicias vivere, mihi utique non erit securum: si aliorum curam gerere, & ad regni administrationem attendere, eiusmodi negotium ceuseatur, ut è te fratribus sic illo se abdicare, è te certè meâ non erit assumere: deniq; si mundana felicitas fratri inconstans sit & lubet, mihi neutiquam erit firma ac stabilis, & in qua tuto possim conquiescere. Quid multa? alio ad eo in iuuenis annum cogitationes iste penetrarunt, eosque cierunt mentis & mentis agitationes, ut octo dierum, qui ei ad deliverandum daci fuerant, spatio necedum elapsi, clam ipse se subducens, mundo renunciauerit, fratremque piâ hac fraude circumuenierit.

Mitto Athelulfum, Alfredum, Edmundum, Edvardum, Canutum, & alios, qui ob summam virtutem & pietatem, æternam apud posteros memoriam ac veneracionem meruerunt. Quia tamen regna, et iij quos hacten-

II.

Pia duo-  
rum fra-  
tum dere-  
gnorecu-  
fando com-  
tentio.

*Surius to-  
mo 7 De-  
cemb. 13.*

nus recensui Reges, minimè reliquerunt, non ita si-  
ciunt ad præsens institutum: & argumentum quod hic  
tractandum suscepit.

## CAPUT QVARTVM.

*Reginarū, illustriumque in Anglia seminarum exemplo,  
probatur vanam esse mundi felicitatem.*

I.  
**H**ac de regibus. Non minorem tamen hac in parte  
commendationem iure sibi vendicant Reginæ,  
Regumque Filiz, ob contemptum mundum cuius-  
que spretas delicias, nobiles. In quo genere, nimirum est  
quot Anglia exempla subministret. Testis in primis  
Edildrida duobus Regibus nupta, semper nihilominus  
virgo persistens, licet cum secundo duodecim annis vi-  
xerit; quo tempore, obtentā à marito licentiā, cœnobio  
**Edeldrida** primō in boreali Angliæ parte est ingressa, indeque noa-  
**Regina** ita multo post in Cantabrigiensem comitatum feliciter  
**mundo re-** translatā, sacratum virginum cōtuberio präficitur: ubi  
**nuncias.** sanctam adēd perfectamque viuendi rationem instituit,  
vītutum eius splendor cœlites magis mukō oblecta-  
ret, quam campi trœco consiti, qui ibidem frequētissimi  
sunt, longeque amœnissimi, oblectant homines.

### II.

**Sexburga**, Edildridę nō sanguine magis quam  
**Regina** virtute soror, quæ post viri mortem spretā morti pom-  
**Edildrida** pā, regioque vestitu cum religioso habitu mutato, inter  
**soror.** faecias virgines ad finem usque viæ Christianæ pietatis  
officia magnâ cum omnium admiratioœ exercuit.

### III.

**Baron to.** Testis Ethelburga: de qua Baroinus, postquam in  
**9. An:** Iuxta eius mariti, Angliæque Regum pierate describen-  
**470.n.15.** dā se dilatasset, sic loquitur: *Ina nomen fui huic Regi ma-  
ximè pio: cuius uxoris **Regina**, nomine Ethelburga, licet in  
sexu fragili, haud imparem fortitudini suo vitro se exhibuit,  
dum ipsa de contemptu peregreginm specimen dedit. Mo-  
nasticam siquidem vilram amplexa, perpetuo se ergaculo-*  
**Ethelbur-  
ga Regi-  
na Ina  
uxor.** manci-

mancipauit, cum Monasterium Sanctorum Sanguinalium sanguinum ingressa, ibidem ex Regina se in ancillam convertit, atque tandem sibi ipsi imperare delegit, probè sciens, verè esse ultum Regem, qui Christi amore plijs substitutum se cōstieuit, & verè, qui suis passionibus dominatur. Hæc ille.

Testis, ut alias omittam, Alfreda: quæ, cum sublimi loco esset, Regum opes, splendorem, & magnificentiam *Regina Religiose paupertatis, subiectioni, asperoque viuendi modo censuit posthabenda.*

Quod Regum Filias, quæ contemptis mundi oblerantur, se in arctiore viuendi disciplina Deo dicarent; incredile ferme est quot vna Anglia protulerit. Ex hæc multato numero paucas segilā, Testes igitur Elgina, Wetherburga, Editha, Alfreda, Cuthberga, & aliae, quas nec florentissimā, ad quam natæ erant, fortuna, nec Regum, à quibus ad Regni ac vitæ consortium poscebantur, coniugium, nec opum, quas amplas possidebant, copia, nec demum omnes quæ se illis offerebant, mundi deliciæ detinente poterant, quo minus paupertatem, abiectionem & obscuritatem inter sacratas Deo virgines amplectentur.

Testes denique viètrices illæ virginum Phalanges, (ex quibus non pauca illustri erant genere progenitæ, quæ, vrlulâ duce, Cornubiæ Regis filiâ, quantopere vanas ac fœdas mundi voluptates aspernandas fugiendas, que duxerint, sanguine signatum reliquerunt: nimirum vitæ potius quam pudoris iacturâ pati statuentes, mortem glorioissimè oppeterunt, sicque proprio purpura-tæ cruce, mirâ metamorphosi de liliis cteuerunt in rosas. Quas in Anglia mundo, Coloniae cœlo natus, religioso præter cæteras gentes cultu Germania iure veneratur ut suas. In quarum splendore oculos quisquis fixerit, fatebitur; opinor, haud paulò lucidiores ex litoré Britannico, quam Indico, Europam gemmas collegisse fulgentioresq; ex Occidente quam Oriente prouenisse margaritas.

*S. Vrsula  
Cornubia  
Regis filia  
cum undeci-  
milla  
bus virgi-  
nam.*

## VII.

*Mercator  
in Atlante  
pag. 45.*

Cōcludo itaque recentioris cuiusdam verbis, qui soli fertilitatem, amēnitatemque, & id genus alia considerans, sic de Insulis Britannicis loquitur: *Est sānē Britannia natura gaudētis opus: quām quās alterūr orbem, ext̄ra orbem, ad delicias humāni generis constituisse, & tanquam formam quandam ad eximiam pulchritudinem, & rūnūrsis ornatum, egregriè depintisse videntur. Ea varietate gemmā. & descriptione amēnā, oculi, quo cuncte inciderint, reficiuntur.* Hæc ille. Verum ego Britanniam hīc non ut solum, sed ut cœlūm specto, tot scilicet lucidissimis stellis longè lateq; radios suos diffundentibus fulgentem; illamque, non ut *natura*, sed ut *gratia gaudētū*, imd triumphantis, opus considero; ut pote quam tanto Principum, summā vitæ sanctimoniam splendoreque virtutum insignium multitudo *Varierat et rē gemmā illostrat*, ut non errauerit fortasse qui dixerit, Microcosmū nōstrum, sanctorū Regum numero, Orbi reliquo æqualem exitisile, vel etiam (absit verbo inuidia) superiorē.

## VIII.

Sed non est animus, cuncta Britāpnia decora & laudes persequi: ed solum hæc attuli, ut tot Regum ac Principum, mundi oblectamenta, resque omnes humanas contemnētūm exemplo ostenderem, in opibas, honore, ac delictis sitam non esse Hominis felicitatem, cūm illi, quibus hæc ubertim affluebant, eorū possessione minime se felices arbitrarentur, imd dum ad veram aspirarent beatitudinem, ea veluti impedimenta abiecerint. Alia proinde felicitas inuestiganda.

## DISPUTATIO DECIMA.

*Conclusio circa Hominis felicitatem.*

*Opposita  
iuxta se  
posita, ma-  
gis eluces-  
cens.*

**D**icere solitus fertur Antigenidas, suauius auditū iri bonos Citharēdos, si mali antea cecinerint. *Opposita nimirū iuxta se posita, magis eluescunt: sic malum bono, vitium virtuti splendorem auget, & comparatione cum tenebris, in cl. lucis fit accessio.* Cūm ergo hactenus per-

peram

perā de Beatitudine Philosophantes audiuerimus, & pro  
verā fucatam proponentes, eo plus oblectamenti sincera  
feret ac solida: quam hac disputatione, tum naturalem,  
cum quæ supra naturam est, breuiter declarabimus.

**C A P V T P R I M V M.***Vera Diuitia.*

**P**ecunia (ve cum Philosopho superius dixi) neminis di-  
uisem facit: eodem quippe cum eā gradu crescit illius  
amor, habendique desiderium; quod miris modis possi-  
denter animū discruciat, ac mille anxietatibus implicat,  
autiq; & argenti thesauri non tam nummorū sunt, quām  
curarū cumuli, Adde, diuitias fallaces esse ac lubricas; fe-  
licitas autem constans sit oportet ac stabilis: & tantum  
aliquid à Beatitudine deficit, quantum deficit à firmita-  
tate: imò felicitas incerta, certa est infelicitas.

*Felicitas  
incerta, est  
certa infu-  
lilitas.*

II.

Solæ ergo mentis opes hominem diuite m faciunt,  
solæ beatum; quas nimirum solas securè quis possideret,  
ut potè nullis Fortunæ iniuriis, nulli rerum mutationi,  
nullis bellorum incommodis obnoxias: nec quācumuis  
longo temporis decursu, ingravescientibus etiam annis  
labefactatur, aut de integritate suâ & perfectione quid-  
quam amittunt. *Sola nimirum mens senescens innescit, senescens*  
*in effero quoque & languido corpore vegeta, & vel in innescit,*  
*mediis nivibus capite videlicet canis cooperito, summâ-*  
*que, ut ita dicam, hyeme viret ac florescit.*

Hanc ob causam res exterræ, ut honor, gloria, diui-  
tiæ, & internæ, virtus scilicet, honestissimæq; facultates *Opes bona*  
ac disciplinæ, non inscitè diui luntur in *Bona mobilia, & sunt mobi-*  
*immobilia.* Illæ siquidem infinitis casibus subiectæ dif-  
fluunt facile ac dilabuntur, Fortunæ, cuius munera di-  
cuntur, quām simillimæ, adeoque inconstantes sunt & *bilia.*  
lubricæ, ut rectè dixerit quidam, *Non est tuum, fortuna*  
*quod fecit tuum:* illarumque amissio plus acerbitas &  
mœroris animis habentium infligit, quām earundem  
possessio oblectationis ferebat & solatii. Adquam rem  
G 2 appositæ

III.

appositi Orator Romanus: *O volucrem, inquit, Fortunam; quam cito omnia ex latitia & voluptate ad lucidum & lachrymas recidunt! Hæc contra, cum in animo sit sunt, nullæ auferti vi possunt, nec detrimenti quidquam accipere.*

#### IV. Plutar- chus.

*Nihil a-  
mittit qui  
virtutem  
retinet.*

#### V. Didum Socratis.

#### VI.

*Virtus lu-  
dibrii se-  
cura.*

#### VII.

Megaram Achaiæ oppidum armis: in suam redegerat potestatem Demetrius Macedoniz Rex, ciuibusque in seruitutem abductis, urbem furori militum permisit; qui eam diripientes, solo tandem æquarunt. Interrogauit Demetrius Stilponem Philosophum, tunc temporis Megarae degentem, ecquid suatum rerum amisisset? Nihil, inquit, amisit: neque enim bellum virtutem inter spolia caput. Nimirum nihil suum iudicabat vir sapiens, quod ei cuiusquam violentiam auferti posset: nec quidquam se arbitrabatur amisisse, dum virtutem retineret.

Non absimile est quod de Socrate fertur: à quo cùm quæretetur an Rex Persarum, qui gloriā splendore, & opibus certatos antecedebat, felix censendus esset, id se nescire respondit, quod compertum non haberet, num virtute & doctrinâ prædictus esset: hoc dicto innuens, non ex bonis illis externis, sed penes internas animi opes, beatitudinem esse metiendam, eodemque virtutis & felicitatis terminos statuendos.

Clarissime hoc idem demonstrat, quod Demetrio Phalereo supra contigisse vidimus: cuius cùm statuas omnes ob Rempublicam decem annorum spatio summa cum laude administratam Athenis eidem positas, insanus furibundi populi impetus, ludibrio prius habetas, deieciisset; si nihil eo facinore commotus, summâ animi æquitate ignominiam illam pertulit, se nec iis eretis meliore fuisse loco dicitans, nec peiori deiectis. Si in statuis pensilis hæsisset virtus, in frusta cum iis fuisse commissio uta; sed in mente, & extra omnem Fortunæ alcam constituta erat, commissiōnis ac ludibrii secura.

Nullus verò rem hanc (solas scilicet mentis opes ve-  
ras

ras esse diuitias) magis illustrauit quam Stoicorum Principes Zeno; qui bonis omnibus naufragio amissis, totum se virtutis studio, mentique excolendae, ac diuinis Philosophiae praceptis imbuendae tradidit: quarum. Utilitatem ac fructum vbi experiri coepit, quantumque interiorae opes externis præstarent, bonis se exutum gaudebat, hanc saepe vocem usurpans. *Tum bene nauigavi,* quando naufragium feci: nunquam autem sereniorve ventisque secundioribus vsum se existimans, quam cum iactatus tempestate, naueque submersa, ad paupertatis portum appulisset. Recta proinde dicit Aristhenes, *illas solas paradas esse diuitias, quæ simul cum naufrago erat.*

Omittere hic non possum pulcherrimum Divi Augustini hac de re discursum: qui inter pecuniam & diuitias, hominem pecuniosum & diuitium distinguit; & hac appellatione eum solum dignum censet, qui animi opibus est instrutus. Aliud (inquit) sunt diuitia, aliud pecunia: nam dicimus diuities sapientes, iustos, bonus, quibus pecunia vel nulla, vel parua: magu enim sunt virtutibus diuities &c. Et paulo post: dicuntur itaque diuities pecuniosi, sed interius egeni &c. Item dicuntur pauperes pecuniam carentes, sed interius diuities, si sapientes. In quam rem S. Gregorius: sole, inquit, diuitia vera sunt, quæ nos diuities virtutibus faciunt. Quo etiam nihil apud alios Patres frequentius.

Eni ut sanctissimi hi viri, Orbis lumina, bona haec exteriora inter opes non esse numeranda pronunciant: quippe quæ mentem relinquant inopem, ementitoque diuitiarum nomine, quod nisi falsè ascribitur, exunda, atque ob incertitudinem & inconstantiam, aliaque veritate felicitati contraria, in iis consistere beatitudinem non posse. Felices, inquit S. Augustinus, non diuitia terrena faciunt, aut nobis viventibus amittende, aut nobis mortuis, à quibus ne scimus, vel forte à quibus nolumus, possidente: sed Deus felices facit, qui est mentium vera opulentia. De quo plura capite sequente.

Zenonius  
bonis in-  
ternis &  
externis  
indicatione.

## VIII.

*Aliud est  
hominem  
esse pecu-  
niosum,  
aliud diuiti-  
um.*

Lib. 7. de  
Cinise.

12.  
Homil. 10.  
in Evan-  
gelio.

Opes cor-  
poris men-  
tem relin-  
quant ino-  
pem.

De Cinise.  
l. 5. c. 18.

## CAPVT SECUNDVM.

*In Deo solo vera felicitas.*

**Centrum  
anima  
Dei.**

**T.** **V**NIVERSO, rebusque in eo contentis, centrum à na-  
turā statutum cernimus, quo suis quæque librata  
ponderibus feruntur, ac veluti bonum suum & felici-  
tatem adepta, conquiescunt. Centrum animæ Deus, quod  
suis etiam librata ponderibus, suauissimis scilicet amo-  
ris actibus, ferri debet: & quemadmodum ab eo ini-  
tium existendi accepit, ita ad eundem tanquam ad fi-  
nem ordinatur, ut in illo quiete & tranquillitate frua-  
etur. *Fecisti nos, Domine, ad te;* (inquit S. Augustinus) &  
inquietum est cor nostrum donec requiescat in te. Homo  
itaque in Deo solo felix esse & beatus potest. Ad felici-  
tatem namque (de ea loquor quæ in præsenti obtineri  
vita potest) tria hæc requiruntur, *Satietas, Delectatio,* &  
*Quies:* has porrò haberi extra Deum non posse, hic o-  
stendamus; ac proinde nec felicitatem in villa re aliâ, præ-  
terquam in Deo, reperiri.

**H.** Nullum ergo bonum creatum homini satietatem af-  
**Bona crea-** fert, nullum animæ illius capacitatem & appetitum ex-  
**sa anima,** plet, imò famem acciunt potius, & habendi desiderium.  
**non satiat.** Hinc S. Augustinus: *Cum anima* (inquit) *creaturam de-*  
**Solilog. c.** *diderat, continuam famem habet: quia licet quod desiderat*  
**30.** *de creaturis adipiscatur, vacua tamen remaneat, quia nihil*  
*est quod eam impleat, nisi tu, ad cuius imaginem est creata.*  
*Quare sanctissimus hic Doctor suum hac in parte erro-*  
*rem ibidem deflet, quod rerum corruptibilium illece-*  
*bris captus, bonitatis ac pulchritudinis fonte relicto, in*  
*iis felicitatem collocasset.* Vnde, sic Deum alloquitur:  
**Solilog. c.** *Serò te amavi, pulchritudo tam antiqua & tam nova, serò*  
**31.** *te amavi: tu intus eras, & ego foris, & ibi te quarebam, &*  
*in ista formosa, qua fecisti, irrueram: &c. Sed comperit*  
*tandem, inane esse mundi gaudium, vanaque eius ob-*  
*iecta-*

lectamenta, quæ mentem iciunam semper relinquant & vacuam.

Problema olim proponebatur antiquis, *Quid fortissimum? Quid sapientissimum? Quid maximum?* De quibus. *Quid fortissimum, Necesse est. Ut pote quæ omnia pertrumpit, & quid superat.* *Sapientissimum, Tempus* : quod scilicet omnia pernisiō docet: vñus quippe cuncta inuenit, & *Experiensia vorum mūnū: quid omnium magistra.* *Maximum denique, Cor hominū: maximum.* quod quamvis mōse exiguum, omnia nihilominus ambit & complectitur, nec re vñlā creatā satiari potest. Frātitur, verbi causa, quis deliciis, hæc ipsa voluptatum affluentia nouas ei fāces subiicit, voluptatumque sūmū accedit. Hōnores amplos & dignitates summo studio ac labore quæsitos adeptus est: nunquid listit? sibique modum statuit? Vehementiore ad alta concēdendi ardore rapitur, & honor obtentus, gradus semper est ad alterius prosecutionem, sicque in perpetuo æstu ac iatatione versatur, &, vt ait Seneca, *Spes spē excitas, ambitio ambitionem.* Magnam opum vim concessit, copiosissimosque thesauros, agros agris, possessiones possessionibus, regna etiam regnis adiecit: aliud interim nihil mente agitat, quām quo pacto nouos thesauros, noua regna adipiscatur; nec torus hic maior mundus, quantus est. Microcosmum satiat. Ad aliquid ergo mundo maius recurrentum, Deum scilicet, qui infinitā suā amplitudine, humani cordis capacitatē expleat.

*Spes spē excitas,  
ambitio ambitionem.*

Nulla ergo extra Deum satietas, nihil quod vñlā ex parte animam reddere felicem possit: quæ enim homines ex rebus vñlibus & caducis frusta, vt ita dicam, & fragmenta felicitatis emendicant, eosieiunos relinquent, & vacuos, appetitumque irritant potius quām sedant. Qua de causā Plato bonum nostrum & felicitatem in *Primi Boni*, seu *Prima Mētēs* contemplatione constituit: cætera autem omnia nihil esse aliud affirmat, quām radicem ac somitem infelicitatis.

*Nulla ex tra Deum satietas.*

*Plato.*

Quod

V.

Quod verò nulla etiam vera sit extra Deum delectatio, nullus, opinor, inficias ibit, qui perspectam exploratamque habet naturam voluptatis: cuius ea est indoles, ut blandè se ac suauiter in animam insinuet, quæ tamē ubi semel occupauit, mille figit aculeos, qui cot perpetuò lancingant, dolorumque & cruciatuorum stimulis urgent: atque ut in horto Floræ, ex spinis nascuntur roses, ita in horro Veneris ex roses nascuntur spinae. & læta initia, tristes sequuntur exitus. Mel ergo illud, quod apicularum instar homines ex mundi flosculis delibant, Corsicum est, amarum scilicet, & felle mixtum; vel etiam est Colhicum, quod ex venenatis floribus collectum, gustantibus necem affert.

VI.

*In solo Deo  
vera deli-  
cia.*

Quisquis itaque sincerum & solidum gaudium extit, mentis oculos à creatis rebus ad earum conditorem transferat: illic veras & puras delicias inueniet, quas qui semel est expertus, insuave statim ac insipidum redditur quicquid mundus oblectamentorum offert, animusque ita ad terrena solatia, rerumque caducarum blandimenta nauseat, ut sine graui molestia ne cogitare quidem de his possit. Hoc pulchre, moeſo ſuo defcribit S. Bernardus: *Qua, inquit, anima semel à Domino didicit & accepit intrare ad ſeipſam, & in intimis ſuis Dei praefere-  
ciam ſpirare, &c. talis, inquam, anima, neſcio an vel ipſam gehennam ad tempus experiri horribiliuſ pænaliuſ ſe-  
ducat, quām poſt ſpiritualis ſtudij huīus gūſtam ſe-  
mel ſuauitatem, exire denuo ad illecebras, vel potius ad  
moleſtias carniſ, ſenſuumque inexplorabilem reperere curio-  
ſitatem.*

VII.

*In nullo,  
niſi in Deo,  
mēs queſ-  
cit.*

Iam verò quoad pacem animi ſine qua felix eſſe nemō potest (quæ enim inquieta eſt, & fluctuat felicitas, felicitatis nomine indiget) hanc fruſtra quisquam ex rebus hiſce mobilibus & caducis exspectet, quæ hominem immenso perturbationum & ſolitudinum Oceano immergant, innumerisque difficultatum anxie-  
tatibus

tatibus ac labyrinthis implicant: siustra, inquam, in rebus intricatis ac turbidis quietem, in tempestate tranquillitatem quæsuerit. Quisquis proinde veram pacem & stabilem exoptat, hæc omnia transcendat oportet. Deo que se firmissimo amoris nexu, velut adamantino vinculo, coniungat, mentemque piis in eum affectibus, velut authoris, firmet, ac vacillet, deque seculo hoc portu, tutissimâque statione deiecta, mundi denuo fluctibus iactetur. Hinc Propheta Regius, tot ær umnarum ex mihi danis rebus prouenientium molestiis fatigatus, Psal. 54. 6.

& propè obrutus exclamat: *Quis dabit mihi pennas sicut columba, & volabo & requiescam.* Volabo, inquit, & columbinis alis hinc me velocissime protipiam, terrena-que omnia transgressus vacabo & videbo quoniam *sua-  
nu est Dominus:* illic mentem tot angustiis fessam, tot grauatum curis, tot calamitatibus quassatam reficiam, & cælestibus pascam deliciis.

Aërem in tres partes, seu regiones, diuidunt Philosophi, VIII.  
aëris regia *Infernum, Medium, & Supremam:* quarum inferiores *Suprema* duæ procellis ac tempestatibus, crebrisque auræ mutationibus perpetuè sunt obnoxiae, nunc ventorum tumultuum violentiâ nunc pluviâ, niue, grandine, diuersisque cœli affectionibus vexatae. Pars vero aëris *differens,* *Suprema*, maximâ semper serenitate ac tranquillitate fruatur, nullis ventorum, nullis procellarum, aliisque temporum iniuriis subiecta. Vnde Olympi cacumen, quod ab summam montis altitudinem supra nubes attollitur, & in supremam aëris regionem penetrat, ad ed pacatum est, & tranquillum, ut anno vertente, sacerdotijs priore anno cremati cineres eodem planè sru- periant quo reliquerant, nec minimo venti flatu tactos, aut tantillum loco metos. Sic qui in iofimis hisce morantur, pro quoque in terram vultu caduca tantummodo spectant, affixumque iis cor habent, assiduis ventorum iactationibus, perturbatae scilicet mentis fluctibus qualificantur, atque eorum capiti densissimæ semper nubes impudente;

*Nubes ex-  
cedit O-  
lympus.*

*Lucas. L. 2.*

pendent, quæ & vehementes in eos imbræ ac procellæ immittunt, & obscuritate maximâ inuoluunt, perpetuasque offendunt tenebras. Nunquam nimirum serena erit anima, quam vapores terrei, mundanæ scilicet cogitationes obnubilant. Nunquam firma erit & stabilis, siue potens, ac perturbationum secura, dum rebus lubricis adhaerescit. Is ergo solus pace fruicitur, qui Olympi instar, caput supra nubes effert, nulloque interposito, plenis Diuini solis radiis illustratur, ac pura mentis oculo in illius contemplatione defixus habet, totusque in eiusdem amore occupatur.

Mons Olympos,  
hominis  
poteri de-  
dii, sym-  
bolum.

Exclamare ergo liber eum Propheta: *Fili⁹ hominum quisque grani corde⁹ Visquequo, inquam, in quo terreno-rum affectuum depresso, & vilibus hisce ac folididis rebus affixi atque immersi, nihil alet⁹, nihil sublim⁹, nihil vobis dignum animo revolutist⁹ & cœlo nati, in terra iacetis? Aliud à vobis bonum vestrum, aliud naturæ dignitas, aliud finis ad quem creasti estis, postulat. Nolite abiecte adeò de vobis, ac domis&cacute; sentire: ita vos filios hominum cogitate, ut memineritis esse vos filios Dei: ita corpora viti constare materiam considerate, ut animas habeatis ex puriore ac nobiliore substantia, & ab omni terrena concretione immunes.*

X.  
Trismegi-  
stus.

*Ignous est Ollis vigor, & calefisi origo.*

*Respicere ergo mortales, & respiscere: verba sunt Trismegisti, & ad fontem vita recurrit. Mortales, inquam, nimium mortales, iam mortui, & in carne ac sanguine sepulti: expergiscimini aliquando, grauemque, qui vos occupat, soporem excutite, & mentis oculos ad boni omnis ac felicitatis fontem attollite: illi cor dilataete, cunctosque eius sinus pandite, & plenos inde deliciarum riuos, quantum per vitæ huius angustias fas est, in animas vestras deriuare, pleniores deriuaturi in cœlis: qua de re iam pauca subnectam.*

CAP.

## CAPVT TERTIVM.

*Summum hominis bonum , & pluma  
Beatus.*

**V**irtus est Dispositio perfecti ad Optimum. Cuius effati I.  
ut varias diuersorum, res naturales curiosè ac subtiliter perscrutantium, interpretationes omittam, cùm dispositio quisque suo illud arbitratu explicet , & euoluendo perfecti ad inuoluant magis , & vel ipsâ quam prætendit luce, te. Optimum. nebras offundat. Hæc , inquam , ut omittam, sensus dicti huius moralis & practicus facilis est , & explicatio expedita. *Virtus ergo est dispositio perfecti ad Optimum :* quisquis nimirum pietatis studio serio se addidicit, eiusque exercitatione mentem ad finem usque virtus constanter excolit, is viam sibi ad Optimum, cœlestem scilicet beatitudinem, aperit; totâ Theologorum schola docente, *gratiam esse semen gloriae,* estque oraculum ipsâ Veritatis voce prolatum : *Qui perseveraverit usque in finem, hic saluus erit.*

Quamuis itaque bona sit præsens vita, si eam quis in virtute transfigat, melior tamen multo, longeque præstantior est illa, quæ discussâ noctis huius caligine, animaque corporeis vinculis solutâ, in cœlo illucescat. Imò si quis utramque inter se vitam committat, & terrestrem cœlesti comparet, hæc ab illâ toto cœlo distare videbitur, eamque infinitis propè gradibus exceedere. Hic guttæ interdum quædam, aut riuuli ex illo deliciatum fonte in hominum animas deducuntur: illuc rato merguntur Oceano , & inebriantur ab ubertate domus Dei, ac torrente voluptatis. Potantur. Hic quæ è cœlo immittitur subinde consolatio, exiguo perstat tempore; de qua proinde S.Bernardus, *Felix hora, brevis mora:* citò nimirum transit, animamque tam desideratâ suauitate

Comparatio præsentis vita cœli futuri.

tate destituit; illuc, quæ semel mentem occupat delectatio, semper occupat, nullum vaquam sioem habitura. Hie, mendicorum instar, reliquias aliquas ex cœlesti illo conuiuio nobis ad explendam famam dari enixè perimus, &c., vt ait S. Bernardus, *Saturari cupimus de misericorde cadute de mensa dominorum nostrorum*, ciuium scilicet cœlestium: illuc in ipsis summi Regis mensâ conuiuæ diuisis, vñâ cùm uis, epulis perfruemur. Denique gaudium illud quod puris mentibus ex spe cœlestis illius Hierusalem, non unquam oboritur, exilijs recordatione temperatur & obeunditur, dum se anima in via adhuc constituerat, ac peregrinam animaduerrit: quæque ad cœlum, patriam suam, emitit suspiria, in lachrymas resoluta, dulci eam dolore & suavi amaritudine compleot: illuc, nullæ lachrymæ, nulli gemitus, nulla suspiria, sed mens Deo perfectissimè unita, plenamque adepta felicitatem, in summâ boni possessione conquiescit.

III.

Serm. 27.  
de Verbis  
Domini.

Quare S. Augustinus de hac ipsâ re disputans, & veramque inter se vitam conferens: *Amba, inquit, innocentes, amba laudabiles, sed hac laboriosa, arumnis plena, timoribus castigata, concussionibus sollicita: illa quieta, beata, & asterna.* Verum non est hic animus, sermonem de Sanctorum gloria instituere: hoc illis relinquam quibus ex officio id munieris incumbit. Diuini scilicet Verbi præconibus, qui exploratores quidam terræ promissionis non incongruè dicuntur, quasque vel ex ipsis scriptis codicibus, (in quorum meditatione assidui esse debent) vel ex Patrum lectione, (quorum scripta reddant sibi oportet famiharissima) vel ex sacra Theologia studio, (sine quo securè ac solidè conacionari nemo potest) illius proprietates & excellentias didicerint, aliis communicare, & quos ipsi inuenient, thesauros, aperire solent. Hoc, inquam, illis permittam, meque ipsa moralis Philosophiaæ limites coércebo. Vnum tantum aut alterum Verbum de illius æternitate & immutabilitate,

tate, quæ præcipue ad felicitatem spectat, obitè subiçiam..

Omnis mutatione inquit S. Bernardus, est quedam mortis imitatio. Cùm itaque felicissima hæc vita mortis experte sit, mutatione similiter omni ac vicissitudine careat necesse est. Hic esse nostrum, inquit S. Augustinus, non habebis mortem, nosse nostrum non habebis errorum, amare nostrum non habebis offensionem. Vita ergo est, quam nulla mors abrupit: lux quam hullæ tenebræ obscurant, dies quem nulla vox intercipit: dies, inquam, nec ortum habens, nec occasum, utpote quem immotus persistens sol diuinus, eodem fulgore, & plenis semper radiis illuminat, pérpetuamq; facit meridiem. O parentis solistissimum! exclamat S. Bernardus, quando iam non inclinabitur dies: blumen meridianum: & Vernalis temperies, & astuta venustas, & autumnalis ubertas: sola tunc hyems abit & recessit. Hyems ad ver illud amoenissimum est: præsentis vita sumnis ac laboribus referta: ex his vexationibus illa delectatio nascitur, ex his spinis illæ rðsæ, ex his temperatibus illa tranquillitas, ex his suspiriis illud gaudium, ex his iactationibus illæ quies: denique, ex virtute hæc cum labore exercitâ, iucundissimi illi fructus velut è radice proueniunt, perpetuò duraturi: & vñt ait S. Augustinus, paupertas regnum impicit, dolere gaudium; labores sequunt, uilitate gloria, morte vita: Verissimumque ostendetur pronuntiatum illud, quod initio capituli posui: Virtus est dispositio perfectæ ad optimum. Cui etiam suffragatur illa S. Bernardi sententia: Hac est uia vita, tribulatio præfens, via cunctatis habitaculi, via felicitatis aeternæ, via regni.

Hinc ergo constat, quanti uinius cuiusque intersit, & dum in hoc agone, in hac virtutum palæstra versatur, strenuunt se ac fortè præster, & quæ occurruunt vice huius incommoda, magno & erecto animo perferar, utpote quæ ad tantam ducunt felicitatem. Excelsa ob patria, humilis uia, inquit S. Augustinus; qui patrum ex-

IV.

Omnis  
mutatione  
quedam  
mortis  
imitatio.  
De Cœnit.  
l.12, c.28,

S. Aug.  
Ser. 3. ad  
Canticum

S. Augustinus

V.

H.

peccati,

S. Hier.  
in Ep.

*petis, quid viam recusas? Nec deterrere quemquam debet quæ hac in parte subeunda est molestia & labor, nam Nullus labor durus, quo gloria eternitatis acquiritur. Si enim labor sit magnum, præmium est infinitum: si conflictus sit grauis, corona est magnificientissima: si lucta sit diuturna, triumphus est perpetuus, nulloque unquam fine terminandus. Sed hæc de re pro instituto satis.*

## DISPUTATIO UNDECIMA.

*Media quedam ad moralis & honestæ vite  
consecutionem maxime conducentia.*

I.  
Paul. Dia-  
conus l.2.  
de Gest.  
Longob.

6.4.

**N**atus, elatus ille belli dux, cum, ut testet Paulus Diaconus, Longobardorum gentem ex aspero & sterili Pannonia solo, ubi runc degebant, in amoenissimos Italiz campos euocare vellent, nuncios variis portorum, aliorumque, quorum longè feracissima est Italia, fructuum generibus onustos, ad eos misit: quibus illi conspectis, & ex iis, terra unde nitebantur, libertatem coniicientes, Pannoniam relictam, in Italiam aduolunt, eamque in suam redegerunt potestatam. Honestæ vitæ, omniisque virtutum, gedete instructæ dignitatem, amoenitatem, ac delicias, velut quosdam decerplos ex ea fructus hic proposui; verillarum impalchritudine, suavitate, & præstantiâ capiti, ieiunis ac sterilibus caducrum rerum oblectamentis, quæque nihil veræ voluptatis continent, relictis, totosis ad integratatem vitæ, morumque honestatem conferant, atque in virtutem adipiscendâ operam omnipem & industriam collocent.

II. Id nunc restat, ut viam qua ad hunc perueniri finem possit, monstrem. In reliquo proinde tractatu principia varia, tum ad communem Reipublicæ, quatenus bonum

bonum ciuium, rectumque in iis viuendi modum spe-  
ctat; tum ad priuatam vniuersitatis utilitatem con-  
ceptia adducam, iisque declarandis, prout res tulerit,  
earumque ratio postularit, immorabor. Quamuis hæc  
ipsa, quæ ad singulos pertinent, pertineant etiam ad  
Rem publicam: si enim unusquisque rem suam priuatam  
sedulo curat, omnes curabunt publicam.

## CAPUT PRIMUM.

*Precipuum integræ & honestæ vite fundamentum est*

*Dei notitia.*

**I**N virtute oculis viuendum, dicebant illi olim: hanc  
expeditissimam ut quis intra recti se honestique li-  
mites contineret, viam arbitrantes, si nimirum ante pu-  
tissimos virtutis oculos viuere se semper, versarique ex-  
istimatet, & quicquid fieret, illâ arbitratâ fieri & inspe-  
ctrice. Si imaginaria hæc virtutis praesentia, efficax a-  
ded ad homines in officio cohibendos, eoque velut  
fræno quadam a scelerum perpetratiōne coercendos  
videbatur, quanto magis vigil ille Numinis oculus, qui  
nunquam claudetur, nulliusque interpositione impedi-  
tur vaquare aut interceptetur, sed omnia perpetuidi-  
strat, nihilque tam occultum, tam secretum, tam recon-  
ditum, quod infinita suâ perspicacia non dignoscat: imo  
in ipsos etiam intimis humani cordis recessus penetrat,  
omnesque eius anfractus, labyrinthos ac latebras scriu-  
gatur. Hinc Seneca: Propè Deus est, inquit, tecum est, in-  
sus est, bonarum, malorumque omnium observator:

Interrogatus aliquando Thales, cum facta homi-  
num Deum laterent: Ne cogitara quidem, inquit, ut non  
sanum manus, sed etiam mentes puras habere debeamus,  
cum secretis cogitationibus nostris cœlestis Numen adesse  
credimus. Ita animuero est, Deo addita quæque, maxi-

H 2 meque

*Si omnes  
quisque  
suam pri-  
uatam re-  
ducere,  
omnes cu-  
rabunt pub-  
licam.*

*I.*  
*In virtu-  
tis oculis  
vivendi,*

*De oculis  
nunquam  
claudientur.*

*Sene-*

*II:  
Sapiens  
dictum  
Thalesis.*

116 Disp. XI. Prometheus Christianus. Cap. I.

in eque tecta & recondita hominum arcana patent, misericordissimaeque etiam cogitationes, & mentis, ut ita dicam, atomos discerant, nullaque omnia res est, quam  
cum tenebris insuoluta, quae eius aspectum fugiat.

S. August. Deus, inquit S. Augustinus, est oculus oculus, quia omnis videt: est rotus manus, quia omnia operatur: est rotus pes, quia ubique est.

III. Deus Mū-  
divulus. Hinc Egypti dum exprimere Deum vellent, oculum in summitate sceptri fixum piogebant, apertum semper, & omnia intuentem, Deumque hoc facto Munus Oculum appellabant. Hinc insuper idem ex auro, argento, ebore, & pretiosissima quoque materiâ oculos & aures fingeabant, eaque in templis, velut sacra quadam anathemata appendebant, ut Deum cuncta videre & audire significarent, hominumque dicta omnia & cogitata, licet mille tecibus & artibus occultata, illi patentes. Ad quod etiam alludebat verus ille ab antiquis usurpatus, quo Deus dicitur.

Ἥλιος πάντες φοῖς, καὶ πάντες πάντες.

Sol qui omnia vides, & omnia audit.

IV. Deus Sol.  
Solis. Qua similiter de causa à Philone appellatur Deus Sol Solis, non tantum quod Sol, quicquid lucis habet & splendoris, ab immensa illâ claritate, velut quosdam deriuatos igniculos accipiat, sed præcipue quod exter- na solummodo, ac rerum superficies lustret, & hæreat quasi in cortice; Divinus vero Sol ad medullam penetrat, & intima quæque maximeque abdita & remota intraspicit, & perfectissime scrutatur.

V. Ep. II. Si ergo verum sit dictum illud Philosophi, ut est verissimum, Magna pars peccatorum tollitur. si peccatoris confessio assistat, quanti ad vitam recte instituendam est Dei cognitio, qui & ubique necessariâ semper adest, & tuacta clarissime interpretetur: hac, inquam, cogitatio, quem ab omni, maxime etiam occulto scelere, non prohibebit: quis adeo perfida frontis est, ut coram tanta gravitate iahonesti aliquid, aut inuercundi audeat

com-

committere? Rectè ergo & apposite ad rem præsentem  
monet Seneca: *Sic certe vivendum est*, inquit, *tanquam*  
*in conspectu viuamus*: *sic cogitandum tanquam aliquis*  
*in peccato intimum inspicere possit*: & *potes nihil Deo clau-*  
*sum &c.*

Vt ergo huic rei quæ tanti momenti est, ut vidimus,  
honestæque & homine dignæ virtutæ basis ac fundamen-  
tum, aliquanto diutiùs insitam: Rectam Ciuitatis ali-  
cuius aut Reipublicæ administrationem duobus potest-  
sum consistere videmus, *Premio* scilicet, & *Pœna*.

Hæc veluti cardines duo sunt, aut poli, in quibus & pri-  
uati cuiusque, & communis omnium felicitas ac salus  
vertitur. In quam rem optimè Orator Romæq: *duo Cœ-*  
*Neque damus, inquit, neque Republicaflare posset, si in eis dines Rei-*  
*recte factis premisentur nulla, nec supplicia peccata publica.*  
Quamuis enim virtus in se res præstantissima sit, longe  
geque dignissima ad quam cōsequendam feruore summo  
in homines ac studio ferantur, in eiusque adeptione *natura*  
operam omnem suam & industria collocent, his ca-  
men difficultatibus est septa, ut licet illius pulchritu-  
dine capiantur, nihilominus nisi vicerioris alicuius pre-  
mij spe & expectatione incitentur, ad eius consecra-  
tionem non assurgant, sed laudatores virtutis, non cul-  
tores, admirari eam satius dueant quam tanto labore *Handfa-*  
prosequi: adeò verum est, quod non inscitè dixit qui, *cilè quis-*  
dam: *Hand facile quisquam gratiæ bonus est.* *quam gra-*

Ad virtutem contra pronis animis, totoque impetu ho-  
mines rapiuntur: quare nisi summi alicuius Legislato-  
ris ac iudicis maiestate cohibeantur, qui & præmiis ad  
honestissima quæque inviter, & pœnarum ac supplieij *Ad virtutem*  
comminatione à sceleribus deterreat, quique omnia, *bonum*  
quantumvis latenter perpetrata dignoscatur, strictamque proris ani-  
de singulis rationem exigat, in omne flagitorum ge-  
nus præcipites ruent, seque infinitis contaminabuntur.  
facinoribus. *Non est Deus in conspectu eius*, inquit Regius *Psalms. 2.*  
Propheta: sed quid ex hac obliuione sequitur? *inqui-*  
*v 26.*

*data sunt via illius in omni tempore. Quid enim honesti expectari potest ubi sua cuique libido lex est, metuque omni excusso, cupiditatibus fræna laxantur quæ clausum furta, quæ adulteria committent homines. Imò quas etiam publicè rapinas & homicidia, ubi humana iudicia subrefugere, legumque severitatem arte aliquâ eludere, vel declinare pœnitentiâ, aut denique vi & potentia pertrumpere se posse existimant. Impunitas sicut dem maxima peccandi illecebra: quid enim ibi non audiabit quispiam, ubi quod lubet licet & verissimum proinde est illud Platonis effatum; Designatio pessime illa Republica.*

**VIII.**

Hinc grauissima ubique gentium in Atheos statuta supplicia. Apud Athenienses, cum præ arbore reliquo floraret Græcia, præ ceteris Græciæ vrbibus Athenæ, hæc sancta lex est. & legam prima: *Atheni morte multætor.* Plato vero non unâ tantum morte, sed pluribus afficiendis affirmabat, qui auctorem vitæ negabant. In eos qualiter. itaq; omnes qui Numinem negabant, tanquam in homines pernicioles, ac perturbatores Reipublicæ, mortuorumque depravatores capite animaduercebant. Imò prescriptio pluitus est Protagoras, librique eius in fôro publicè combusti, quod haec de re vel dubitaret.

*Cur A-* Tanti ad vitam recte instituendam existimabant hanc *shenis pro cogitationem;* *Deum est,* omnia mentes occupare, *scripens* penitusque iis hæc re infixam.

*Protago-* Cū ergo ad moralis Philosophiæ scopum, ut nimirum homines ad morum honestatem, virtutisque exercitatiōnē informentur, adeò necessaria sit summi, ali- cuius Numinis, omnia perfectissimè semper intuentis, resque humanas administrantis cognitio, ad præseas institutum non parum facit, ut huiusmodi Numen, seu Deum, dari ostendam: qua de refusione in Metaphysica disputationem contexui, unde pleraque ex iis quæ ad Dei existentiam demonstrandam hic adduco, mutatis tamen & additis quibusdam, desumpsi.

CAP.

## CAPVT SECUNDVM.

*Demonstratur dari Numen aliquod supremum,  
seu Deum.*

**D**ixit insipiens in corde suo, non est Deus. In corde suo, I.  
inquam, hoc dixit: Deum enim negare, eiusque Psalms. 13.  
venerationem & cultum ex hominum animis euelle-  
re, res adeo nefanda est ac detestabilis, ut præ pudore  
eloqui eam vereretur: siveque intra cordis sui latebras  
abdidit, & quibusdam quasi tenebris ascondit. Ideo, in-  
quit S. Augustinus, dixit in corde suo, quia hoc nema au- S. Augus.  
det dicere, et iam si ausus fuerit cogitare. Quod ille præ ve- in Psal. 13.  
secundia palam dicere erubuit, id nonnulli hac ætate  
(quæ nostri temporis est infelicitas, & quorundam ho-  
minum impudentia) proloqui non verentur, plenoque  
ore nullum in orbe reperiri Numen dictant, sed casu  
omnia ac temere contingere: eo nimis consilio, ut  
excusso quasi & ablegato legislatore, à legibus soluti,  
pecudum ritu se in omni vitiorum coeno volent, da-  
tisque animo habenis in libertatis ac licentiae Circo  
præcipices volitent, nullo impediente, moraque in-  
iiciente currentibus. Fatuum ergo hunc errorum ho-  
miniibus poxium, Deoque maximè contumeliosum,  
variis adductis rationibus hic refellam, ut obfirmaret os  
loquentium iniqua.

Dari itaque summum aliquem rerum omnium op- II.  
ficiem ac moderatorem, Naturæ vox est, quæ tot lin- Nature  
guis, quot in se res diuersas continet, aliquem existere  
earum Conditorem profiteretur: imò vna cuncta ore cla-  
mant, Ipse fecit nos, & non ipsa nos. Quid enim aliud testa-  
tur eximia illa vniuersi pulchritudo, summaque rerum  
omnium varietas, quam primum aliquod, ac supre-  
num dari Principium, à quo, tanquam à fonte, suum  
H 4 ihæ

I.  
Psalms. 13.  
v. 1.

S. Augus.  
in Psal. 13.

Radix a-  
theismi.

II.  
Nature  
vox est,  
dari Deum.

**illæ decus, venustatem, perfectionemque accipiunt, &**  
**& cuius immenso splendore quasdam in se deriuatas ha-**  
**bent scintillas Quid diei ac noctis, hyemis & aestatis,**  
**Denuo ex omniumque anni temporum sibi inuicem succeden-**  
**terum va- tium ordo, & quabilisque vicissitudo? quid cœlestium**  
**tiesse, corporum structura, magnitudo, maiestas: quid solis ac**  
**pulchritu- lunæ inter se accessus & recessus, diuersique sphærarum**  
**dine, & ac globorum semper à se inuicem recedentium, semper**  
**ordine.** statis temporibus recurrentium motus, constansque  
 inconstantia, quæ summa etiam ingenia in sui admira-  
 tionē defixa repūti: quid, inquam, hæc indicant aliud,  
 quam summum aliquem esse Moderatorem, cuius sa-  
 pientia cuncta disponantur, imperioque ac natus admi-  
 nistrantur?

**III.**  
**Nullus**  
**mentis cō-**  
**pos, potest**  
**discere, hac**  
**casu con-**  
**tingere.**

Quod verò hæc omnia quispiam, non consilio aut  
 prudentiâ summi alicuius artificis, sed casu contingere  
 suspicetur, adeò ab omni ratione est alienum, ut com-  
 mentum potius aut somnium, parumque sanx mentis  
 delirium censeri debeat, quam rationibus refelli. Si e-  
 quiū ne lignacum quidem sphæram, aut horologium ex  
 pauculis rotis constans, quæ umbra tantum quædam  
 sunt sphærarum cœlestium, casu quis ac temere compa-  
 cta vñquam vidit, & concursu fortuito coaluisse, nec  
 nisi summā arte & industriā gnari alicuius & solerti  
 artificis, quid de sphæris ipsis cœlestibus, ingentique  
 illâ mole, artificiosissimâque machinâ censemendum quis,  
 inquam, mentis compos: casu illam primò compactam,  
 casu tot tamque diuersos in eâ motus quotidie effici ar-  
 bitretur?

**IV.**  
**Hæc ratio**  
**efficacissi-**  
**ma ad Nu-**  
**mēn pro-**  
**bandum,**  
**Patribus**  
**est visa.**  
**S. Greg.**  
**Naz. 2.**

Hæc ratio sanctis Ecclesiæ Patribus efficax adeò vi-  
 detur, vt nequoniam esse existiment nisi hebetem om-  
 nino ac stupidum, planeque obtusi ingepij, qui ei non  
 cedat, vnumque summum rerum omnium opificem ac  
 moderatorem, argumenti huius vi convictus, non ag-  
 noscat? S. Gregorius Nazianzenus Oratione secundâ  
 Theolog. de cognitione Dei per cœræturas loquens;

Petrus,

**P**rofus, inquir, hebetis esse hominem iudicij necessarij est, quod non sponte suâ, naturaliumque demonstrationum vestigijs sò progeseditur. Consonat S. Augustinus, datiq; huiusmodi Numen, seu virtutem vniuersi creatricem ac modetricem, certius esse autumat, quàm res ipsas existere. **F**aciliter (inquit in Confess. de cognitione Dei ex mundi opificio differens) **F**aciliter dubitarem virum ipsamq; viuam, quàm virum viuas veritas illa aeterna, cuiusq; sempiterra virtus & Divinitas in suis operibus dignoscitur. **S. August.**

Tantundem docet Tertullianus: Ne monegas, inquit, Tertull. quia nemo ignorat, quod veliro natura suggestus, Deum esse lib. de spe. vniuersitatis Condicorem. Clarissime hoc ipsum affirmat Cœnitus.

**S. Basilius:** Siquis, inquit, pioq; sit, ad eum c. 2. sit, curiozè non inquirat: verum ex iis que ab illo facta S. Basil. sunt, cum esse cogitet, illumquocerid apud se statuat: si Oratio quidem ex procreantur rerum magnitudine & pulchri-Verbi Im-  
aginione, illorum molitor & artifex certa quadam ratio. caro.  
pe dignoscitur, & spectatur. Vnde idem S. Basilius cum Cœlum aliis Patribus Cœlum vocat librum idiotarum: in- idiotarum  
vnuens nimirum neminem iudem aded esse & impe- Liber.  
ritum, qui in Cœli magnitudine, splendorc, ac va-  
rietate legere nequeat potentiam, maiestatem, &  
sapientiam Conditoris. In quam rem pulcherrimè S. Prosper  
Sanctus Prosper in illa verba Apostoli, Actorum Lib. 2. de  
14. Et quidem non sine testimonio semetipsum (Deus) vocat:  
reliquit. Quod, inquit, est hoc testimonium, quod sem- Gens. 6. 4.  
per Domino deseruit, & nunquam de eius bonita-  
te ac potestate consicuit, nisi ipsa totius mundi in-  
parabilis pulchritudo, & inenarrabilem beneficio-  
rum eius dines & ordinata largitio, per qua huma-  
nis cordibus quadam eterna legis tabula prabeban-  
tur, ut in pagina elementorum, & voluminibus tempo-  
rum, communis & publica diuina institutionis doctri-  
na palegeretur.

Nec Sancti Patres tantummodo, sed Ethnici etiam  
hoc ipsum, ex vniuersi vimiri strukturâ, perfectione &

V.

H. I

pulchri-

pulchritudine, partiumque eius inter se symmetriā & ordine dēduci, sumptum aliquem horum omnium opificem esse ac moderatorem, meridianā luce clarius esse existimarunt. Hinc Trismegistus mundum vocat *Liberum diuinitatis, & speculum diuinorum; in quo, inquit, Deus clare seipsum expressit atque depinxit.* Ex hac cādem consideratione Plato Deum appellat *Primam Mēntem*, quæ nōmpe his omnibus p̄ficit, summāque sapientiā in suos quæque fines ordinat, ac disponat. In quam rem pulchrit̄e Cicero: *Quid, inquit, posset esse tam aperum, tamque perspicuum, cum cœlum suspeximus. cœlestiaque contemplati sumus, quād esse aliquid Numen præstantissima mentis, à quo hac regantur.* Qua etiam de causā Academici Deum quasi *Annam mudi* nūcupabant: quod scilicet, ut anima corpus, ita Deus totum hoc Vniuersum administrat & gubernet, partesque eius singulas ad peculiare illud, ad quod à natura ordinantur, munus applicet. Hinc Orpheus, *Mundi, inquit, machina est suavisissima musica, admirabilis semper consonans & predicans, & laudans Deum.* Quæ omnia paucis hisce verbis pulchrit̄e complexus est Aristoteles: *Quod in navi gubernator, in curru auriga, in choro præcentor, in Cittate lex, in exercitu Imperator, hoc in Mundo Deus.*

**Mundus est musica laudans Deum.** Aristoteles. **Concentum cœli quis dormire faciet?** Naturæ ergo vox est, si audire eam homines velint, Deum esse. Id mundus hic sublunaris, id cœlestium sphæratum magnitudo, motus, & harmonia clamant, ac Dei laudes alſiduè, nocte dieque concidunt: Concentum quippe cœli quis dormire faciet? Quidam nihilominus voce cœlo diffonā, ac totā Naturā, propriaque etiam ipsorum conscientiā reclamante, Numen negare volunt, discordes maleque temperatas habentes animas, quæque mundi musicam, quantum in ipsis est, distractant ac deſtruunt. Carnis nimirum blandimentis, voluptatumque illecebris deliniti, sicut aspides surde, & obturantes aures suas, audire renuunt, & ad has cœli voces obsurdescant. Et quemadmodum iis, qui ad *Æthiopias*

**Trisme-**  
**gistus.**

**Plato.**

**Academi-  
ci.**

**Mundus  
est musica  
laudans  
Deum.**

**Aristote-  
les.**

**Concen-**  
**tum cœli quis  
dormire  
faciet?**

chiopiz cataractas, scù Catadupa, habitant, ingeni a-  
quarum sonitu audiendi vis paulatim obtunditur, ac  
demum eo penitus sensu orbantur illius loci accolæ; ita  
hi vehementer terrenarum rerum, quibus se sponte im-  
pliçant & immergunt, strepitu hebetati, ad hanc coele-  
stis machinæ, & in se, & cum terrestri harmoniam, qua  
res omnes Conditoris sui virtutem, dignitatem, & ma-  
gnificeoriam prædicant, non attendunt, nec quidquam  
se in hoc genere animaduertere dictitant. Alias res  
omnes, & vel minimum etiam susurrum, si ad volupta-  
tem, corporisque delectationem alliciat perfectissi-  
mè discerpunt; hanc tamen totius vniuersi vocem pla-  
nè, videlicet, non percipiunt. Cùm ergo istud, quod a-  
liis auditu facillimum videtur, imò quod neminem, vt  
velit, audire non posse existimat, hi soli non audiant,  
sequè hac vñâ in re surdastros profiteantur, iure ab om-  
nibus malè audire censebuntur.

Hæc prima ratio est ad Numen demonstrandum, sunt, &  
eaque euidentissima, cui, inquit Aristoteles, quisquis male an-  
refragatur, non minus pœnâ dignus meritò iudicabi- diinne.  
tur, quâm is existimari potest oculis indigere, qui ni- VII,  
uem negauerit esse albam. Alias nihilominus ciùsdem  
rei probationes subiiciam capite sequente.

## CAPVT TERTIVM.

*Aliæ rationes, quibus demonstratur esse Deum.*

**S**ecunda Numinis demonstratio, eaque euidens, de- I.  
sumitur ex nationum omnium hac in re consipa- Secunda;  
tione & conseolu. Hominibus enim in omni Orbis Demon- stratio ex  
parte, iam inde à nascente mundo, ita hæc incedit co- nationum  
gitatio, supremum scilicet aliquod Numen esse, cui cul- omnium  
tus veneratioque à mortalibus debeatur, & à quo opem consensu.  
in rebus omnibus depositant, vt monstri instar habi-  
tum sit, si quis contrà vel leviter quidquam insinuaret.

Nulla

*Aethiopia  
Catadupa.*

*Nulla gens tam fera, inquit Cicero, nemo omnium tam  
immanis, cuius mentem non imberberit aliqua Numinis  
opinio.*

**II.** *Alaria ubique recta, ostendunt, esse Deum.*  
 Cū ergo in hoc nationes omnes & states conspi-  
 gent, ut ex erectis vbiue gentium altaribus, certisque  
 ad cultum Deo peculiariter exhibendum designatis  
 hominibus constat, amens certe iure censendus esset  
 qui de hac re dubitaret, seque iudicio totius Orbis, tot-  
 que sapientissimis ab ipso mundi exordio viris oppo-  
 neret: exterminari haud dubie ex caetu & conuictu  
 hominum deberet, stultaque peruvicaciz meritas pos-  
 nas dare.

**III.** *Natura dicitur, Numen aliquod existere.*  
 Accedit communem hanc persuasionem, Numen  
 scilicet aliquid existere. vniuersi huius Conditarem a  
 Moderatorem, ab ipsa Naturā humanae menti innatam  
 & insitam esse. Naturā autem rationalis, ut nihil recte  
 vitæ, morumque institutioni contrarium, aut ad volun-  
 tatis depravationem tendens suggerit, ita nec falsum  
 inserit intellectui, vel in errorem suā quasi sponte & in-  
 clinatione propellit: sic enim ratio rationi esset contra-  
 tria, seque ipsa destueret.

**IV.** *Natura vox omnibus una.*  
 Homines ergo toto orbe dispersi, quantumuis lin-  
 guis inter se ac sermone discrepant, suoque singuli idio-  
 mate ab aliis diuersissimo vntantur, in hac tamen una  
 voce, mira omnes consensione coueniunt; nempe,  
*Deum esse*, utpote quam non arte didicerint, sed ipsius  
 Naturæ manu ac stylo inscriptam sibi & inscultam ac-  
 ceperint. Quam proinde *Hebrai, Graci, Romani, Germani,*  
*Britanni, Indi*, iisdem in se formatam characteribus,  
 iisdemque typis impressam habent, summâque facilita-  
 te ac promptitudine, eadem Naturā magistrâ, legunt  
 & interpretantur. Hinc itaque conficitur esse Numen  
 aliquod, cuius nutu res omnes & arbitrio regantur:  
 Naturæ quippe lumen nunquam fallitur nec vox fal-  
 lit, aut lingua mentitur; neque ob nullum finem hic  
 cum hominibus semper nascitur instructus: *Deus-*  
*pim*

bim & Natura, ut testè Philosophus, nihil faciunt Deus &  
frustra.

Natura

Tertia huius rei probatio inde sumitur, quod ne-  
fandum hoc Atheorum dogma (ut latius capite primo ostendi) omni scelerum genere viam referet, homini. V.  
que foedâ quadam Metamorphosi in bellus transmuta-  
tet. Cuius enim mentem hæc semel invasit persuasio, Atheorum  
nullum scilicet Numen esse, omni proscitis virtutum dogma ho-  
geni et se vitro tradet, voluptatemque sibi scopum mines trahit,  
præfigens, cum demum beatum se existimabit, cum sumat in  
animo, sordidissimis etiam in rebus obsecundarit, bellus.  
quoque est scelerior, eo sibi videbitur felicior. Quid  
enim pensabebit is, qui nullum flagitiorum vindictam agnoscit,  
quiue penam pro sceleribus infligat, nullam haud dubie foeditatis ac turpitudinis genus est,  
in quo se liberè non voluntabit. Cum ergo hic sit A. Atheismus  
theismi, seu negati Numinis fructus, et hinc apex frustus,  
reconstat, quantopere detestandum sit peccatum il-  
lud, ac planè pestilens principium, quod fortis, ra-  
pinis, homicidiis, omnique omnia impietati impa-  
nè viam sternit hominumque coniunctum & societatem  
funditus evertit.

Quarto, hoc ipsum apertissime demonstrare pluri-  
ma & manifestissima miracula, que nullâ virtute natu- Miracula  
rali patrâsi potuisse, certum est: quare in vita aliquam probare  
suprà totam naturam refundi necessariò debent. Fa- dari Dei.  
Et autem esse huiusmodi prodigia, evidenter constat  
testificatioē plurimorum, & vita integrata, & sa-  
cientia & doctrina præstantium: ita ut quisquis ea in  
dubium vocauerit, dubitare perinde possit de re qua-  
uis historicorum narratione & antiquorum moni-  
mentis, nobis etadit. Accedunt pœnae blasphemis ac Blasphemie  
peritris frequentissime, plurimis etiam inspectanti- et percurso  
bus, infictæ: nullumque ferme peccatum est, quod singulari-  
manifestiore Deus supplicio & vindictâ in hac vita pu-  
niterit, quam hæc duo, utpote ei in primis iniuriosa,  
sum.

summoque eius Numini directè opposita.

### VII.

*Athei vero  
lue noctua  
ad solem.*

Plura in hanc rem afferri possent, sed hæc abunde sufficiunt, apertissimeque probant intentum. Quarè non reprehensione tantum & vituperio, sed pœnâ insuper & castigatione digni sunt nonnulli, hoc etiam tempore, qui velut noctuæ ad solem, ita in hac tantâ luce, quæ gentium omnium & ætatum oculos perstrinxit, cœcreire volunt, & reluctante conscientia persuaderet sibi nituerit nullum huiusmodi Numen in mundo esse. De quibus apposite Tertullianus, *Hæc est summa delicti*, inquit, *nolentium recognoscere, quem ignorare non potuerunt*. Voluntatis nimis vicium est, non intellectus; clarior enim est hæc veritas, quam ut ullis obscurari tenebris possit: sed cum profligatæ sint vitæ, totique sceleribus addicti, & in impuris dissensibus ac sordidis voluptatibus felicitatem suam colligent, ab omni Nuntiis, summique iudicis, qui de his aliquando flagitiis pœnam sumat, mentem pro virilius cogant: scenum illorum Danielis decimotertio non absimiles, qui cum obfirmato in scelere, quod conceperant, cœsent animo, nec ab eo dimoueri ullo pacto vellent; Declinauerunt oculos suos, ut non viderent cælum, nequererentur iudiciorum iustorum.

### VIII.

*Egypti coloniæ  
lumen non  
afficiunt.  
Sen. I. 4.  
Nat. quæst.  
c. 2.*

Mihi itaque huiuscmodi homines, Ægypti coloniæ non insicere conseri videantur; qui, ut in Seneca, cœlum nunquam suspiciunt, sed faciem ei semper habent atuersam, quod scilicet terra illa, non pluvia, imbrisque de cœlo cadentibus irrigetur, sed ex Nili inundatione fecunditatem accipiat: sic isti terrenis planè rebus immersi, ac veluti inundati, oculos nunquam attollunt, sed tanquam bruta animalia ad pastum & voluptatem abiecti, prono semper in terram vultu hærente, corli, rerumque omnium Conditoris ac largitoris obliti.

### IX.

*Sen. 4. 4. de  
Benefic.  
cap. 5.*

Rem hanc concludam pulcherrimis Seneca's verbis: qui de criminâ Dei in homines beneficentia, infinitis que

que in eos collatis beneficiis loquens, sic habet. *Vnde ista quia possides?* *Vnde hac innumerabilis, oculos, aures, & animum mulcentia? neque enim necessitatibus tantum nostris propositam est, rurisque ad delicias amamus. Tot arbusti non uno modo frugifera, tot herba salutares, tot varietates ciborum. Iam animalia omnis generis: ut omnis rerum natura pars tributum aliquod nobis conferat. Flumina hac amoenissima flexibus campos cingentes, &c.*

Denique, cum multa in hoc argumentum dixisset, incredibilemque summi Numinis ratione humanum genus amorem, liberalitatem, ac magnificentiam declarasset, nefandam quorundam hominum, haec à Deo proficisci negantium, in gratitudinem redarguens subiungit: *Cum ista quia habes, magno astimes, quod est ingrati hominius, nulli debere se iudicas.* *Vnde tibi istum quem trahis spirerem?* *Vnde vitam,* per quam actus vita tua disponis, *Athei impi atque ordinis lucem?* *Vnde sanguinem, cuius cursu vitalis gratum continetur calor?* *Vnde ista palatum tuum saporibus exquisitum ultra satientiam lassitudinem?* *Vnde iste quies, &c.* Nonne genitissimae, dices:

*Deus nobis hac otia fecit:*

*Namque erit ille mihi semper Deus.*

Nec multo post, inanem ac tutilem atheorum respondentem, haec non à Deo, sed à Natura se accepisse dicitur. *Gancium, refutans sic progreditur: Natura, inquis, haec mihi prasiat.* Non intelligis te, cum hoc dicis, munera non Deo: quid enim aliud est Natura quam Deus, & diuinaria ratio, toti mundo & partibus eius inserta. *Tot appellations eius possunt esse, quot munera.* Tandem itaque totum huic discursum conclidens, in haec verba prorumpit. *Nil agis ingratisime mortalium, qui te negas Deo debere, sed Natura.* Quia nec Natura sicut Deo est, nec Deus sine Natura: sed idem est verumque, nec distat. *Officium si quod à Seneca accepisses, Anno te diceres debere, vel Lucio, non creditorum mutares, sed nomen.* Et alia his similia.

Hunc

X.

Cap. sextus

XI.

Cap. septem  
mo.

Atheorum  
responso  
refutatio  
refutatio

Cap. octo  
no.

Hunc verò Philosophi discursum ideo fusiūs retuli, tūm quia appositiūm est ad rem præsentem, & Atheos, hominum quisquiliās, heruose exagitat: tūm quia præcipuum eorum obiectiōē clare dissolute.

**XII.**

Latius hanc quæstionem disputavi in Philosophia, vbi Metaphysica etiam quædam arguentia ad hoc probandum adduxi, quæ hic omitto. Qui pluta cupit, legat S. Thomam 1. p. q. 2. a. 3. vbi quinque optimastrationes ad hoc demonstrandum assert. Fusē etiā hanc deessecebit Suarez Disputatione 2. p. Metaphysicæ, sc. 2. Tannerus 1. p. d. 2. q. 1. dub. 4. Lessius in eruditissimo opere de Providentia Numinis; vbi hoc copiosissime & doctissime declarat.

**XIII.**

Reliquas Atheorum obiectiones qui videre cupit, passim in auctoribus repertier; mihi non tantū videntur, ut iis recensendis ac refellendis diutius immater, & ex iactis hic fundamentis facile refelli posse. exstimo.

## DISPUTATIO DVODECIMA.

*Deus unus est, non plures.*

*Qui plures  
quādū v-  
num, Deos  
statuit,  
nullum  
statuit.*

**I**N medio consistit virtus: in quam proinde & per defectum peccatur, & per excessum. Peccant per defectum Athei, qui omne ex Uniuerso Nūmen tollunt: peccant alij per excessum, qui ab omni tollendo Nūmine tantum absunt, vt plura ponant. Quamuis & hi per defectum peccare dici possint, Qui enim plures quam unum Deos statuit, nullum statuit: multosque Deos agnoscere, est omnem negare; atque in hoc genere nimis pium esse, est esse impium;

**CAP.**

## CAPUT PRIMUM.

*Varia antiquorum figurae circa Deorum numerum.*

**A**lli ergo duos: alii tres: alii plures, alii pauciores Deos ponebant, & suo quisque arbitratu Numa cuidebat. Deletâ quippe sémel ex animo: & obliterata verâ Dei notione, velut amissâ anchorâ fluctuabat mens humana, & ad inumeros errorum scopulos naufragia allidebatur, ac pietatis specie homines infinitis impliebant se sacrilegiis.

Qui vero primus Deorum numerum ac diueritatem solemniter inuexit, fuit Homerus, inde *Faber Deorum* appellatus. Hic totam illam Deorum farraginem in suo primûm cerebro concepit, mox prodigioso etiam partu in lucem edidit, magno mortalium malo, prophaniisque suis versibus, velut Apotheosi quadam posteritati consecravit. Iis nihil omnia coloribus illos depinxit, cum vera de iis crimina recensendo, tum affingendo falsa, ut multis videatur nihil illis diuinai inesse existimasse, sed sub Deorum appellatione & speciosis Cœlitum titulis, fictoque honore, omnium iudicio exposuisse irrisor potius Deorum, quam cultor. Sed quibus ipse Nomen, alij Numen apposuerunt: & hæc Homeri somnia, hominum animos ad nouitatem semper, maximè circa religionem, sacrorumque ritus & ceremonias pronos, ita occupauit, ac totam ferme peruersit antiquitatem, ut tempa iis & aras exercent, ac religiosum cultum, diuinasque honores tribuerint.

Sed horum, error dixerim, an delirium, vel ipsa Deorum quos colebant, inspectione refelletur: tot enim tamque absurdi fuerunt ac ridiculi, (vt in eruditissimo illo opere de ciuitate Dei ostendit S. Augustinus) ut mit-

I.  
Olim suo  
quisque  
arbitrari  
Deos cu-  
debas.

II.  
Homerus  
Faber  
Deorum.

III.

Diversitas  
Deorum,  
quos cole-  
bant ame-  
quis.

Singulas  
aristas no-  
scem cura-  
bant Deo.

## IV.

Dij Deeg  
infantenli  
curam ge-  
tineas: S.  
August.  
L.4. de Ci-  
uit. c. II.

rum sit potuisse quemquam animum inducere ad vene-  
rationem iis exhibendam. Ac primò, quoad varietatem  
ac numerum, cœlestes erant, terrestres, inferi : marini,  
fontani, fluiales: antiqui, novi; magni, parui: urbani, ru-  
stici: cicures, sylvestres: peregrini, domestici: certi, in-  
certi: mares, fœminæ: Fauini, Syluani, Satyri. Nulla fer-  
me res erat tam exigua, quæ peculiarem sibi Deum non  
sortiteretur : imò unicuique tritici artifici novem Deos  
præficiebant, quarum singulæ singulas illius partes cu-  
sarent, illisque sedulè iungilarent, & ad perfectam tan-  
dem maturitatem, nisi mus fortassis aliquis, aut vermi-  
culus earum diligentiam præueniret, perducerent.

Operæ pretium autem est videre, quot Dii Deaque  
in infantuli alicuius curâ superstitione ab iis impende-  
bantur. In primis, *Nastis* Dea, quæ nascentibus præficeret:  
*Louana*, quæ infantem de terrâ levaret: *Dea vaginans*,  
qui os vagienti aperiret: *Dea Cunina*, quæ curas verla-  
ret, agitaretque, & infantis conseruationi, dum in cuius  
effet, attenderet. *Carmenes*, quæ fata nascenti cauerent.  
*Diua Rumina*, quæ ex mammis lacori eiusdem immul-  
geret. *Seasulinus*, & *Fabulidus* Dii, quòrum ille stare, hic  
fari pueros doceret. *Deo Edulica*, & *Dea Potina*, quæ ci-  
bum iphi & porum ministrarent. *Pauentia*, quæ infantu-  
lorum paucoribus præficeret. *Ossilago* Dea, quæ ossa pue-  
rorum induraret, ac solidaret. *Numerica*, quæ eos in nu-  
merando, *Camena*, quæ cantu crudiret. Enquot Dii in  
pueruli educatione fatigabantur, quæ tamen cuncta, una  
nutrix commodè præstat, Diis illis omnibus ac Deabus  
in curâ paruuli habenda haud paulò peritior. Mitto alia  
plurima, vt *Bubonum*, *Boum*, *Equinam*, *equorum*, *Pomo-  
nam*, pomonem Deam, & similes: nullus enim in hoc  
genere delirandi finis.

## V.

Etsi verò tanta, ut vidimus, fuerit Deorum apud illos  
multitudo, vilis tamen & absurdâ eorum conditio nu-  
merum longè excedebat. Quæ enim, & qualia Numi-  
mina, cæcasivit Gentilitas, fœciuanda monstorum pa-  
xens?

mensaque Deorum portenta progenuit. Et ut ex multis pauca feligam; quid tam stupendum, quam *Iovem*, impium in parentem, quem de regno deturbauit; sibique illud occupauit, tot adulteriis infamem, tot cooptatum flagitiis, qui que milles mortem merebatur, quid, inquam, tam stupendum, quam hunc Deum facere, vice que ac mortis arbitrium constituere, ac demum cœli ter-razque moderationem eidem committere? Quid tam indignum, quam spurcissimæ *Veneris*, turpitudinem omniū sentinæ thus adolete, cœlestemq; cultum tribuere? Quid tam ineptum, quam fuliginosum *Vulcanum*, deuorum fumo caput, Deum create? Quid tam stolidum, quam *Bacchum* temulentum, & *Merkurium*, quem patronum furum statuebant, hominesque clepere, arques à se inuicem suffurari clanculum, ac subripere docebat, inter, Deos referre? Quid denique tam ab omni ratione alienum, quam eos, qui perpetuis inter se rixis ac iurgiis fœdum in modum contendebant, conniciis ac contumeliis lacerabant, grauissimisque sibi inuicem inferebant iniurias, habete in se Nomen existimare? Verè *Homerus* cœcutiebas. Homere, cum isthac scriberes, hominesque mense malum hominum nomine indignos, Deos faceres: cœcugis, quām tiebas, inquam, non oculis magis, quām mente captus, oculis cap- & hac tua cœcitate orbem infecisti vniuersum. Ius.

Sed hi Maiorum Gentium Dij vocabantur; oculos nunc alio vertamus, videbimusque nihil ferme fuisse, à quo velemolumenti aliquid. vel documenti prouenire hominibus potuisset, quin à stultâ antiquitate pro Deo haberetur, sacrosque sortiretur honores, ut cultu ei & obsequio præstito, sibi illud dempererentur ac deuincirent: sicque si res bona esset, commodum inde aliquid perciperent, si mala, virarent incommodum R̄es que-  
Hinc, non *solēm* tantum ac *Lunam*, corporaque illa-cœlestia, quę dignitatem præse quandam & maiestatem ferunt, sed res etiam quaque vilissimas, ut *cavem*, *felem*, *pro Dijs* *canum serpensem*, *ariesem*, *bovem*, *asinum*, & id genus *culta*. que vilissima olim?

genus alia, ipso, quem colebant, asino stolidiores venerabantur.

VII.  
**Romani aliarym Gentium Deos Romanum træf. ferebant.**  
 Nulla tamen in Orbe Natio magis dedita superstitioni fuit, quam Romani: qui, præterquam quod Gentium omnium, quas armis sibi subiugauerant, Deos Romanam transferrent, summoque illic honore eos prosequerentur, tot præterea, tamque ridiculos, sibi proprios habebant, quos variis ritibus & ceremoniis, institutis que etiam ijdem sacrificiis colebant, ut mirum sit, homines cœtera oculatos, ad tantam in hoc genere cæcitatem deuepire potuisse. Primo itaque, ut sordidum illud Deorum pars omittant, *Sterquilinum* & *Cloacinam*, ex quibus hæc sentinis præterat, ad hoc munus à Tarquinio Prisco solemniter inaugurata, illi sterquilini cura demandabatur: vterque autem Deus luos Romæ habebat honores: hos, inquam, ut omittam, religioso ioprimitis cultu venerabantur Romani *Murciam* desidia Deam, cui & facellum dicabant: meticulosos item illos Deos *Pallorem* & *Panorem*, acturbulentam Deam *Tempestatem*: Deam etiam *Fessoniam*, quæ fessos leuare dicebatur: & Deam *Vigulam*, seu *Vitulinam*, quæ ad lætitiam mouere, & ad hinc inde, vitulorum aut hædorum more, cursitandum incitare credebatur.

S. Aug. de  
Civit. l. 4.  
6.23.

**Murcia Desidia Dea.**

VIII.  
**Lauerna, Deafuzum.**

**Deus Robigus. & Dea Rubigo.**

Celebris insuper Romæ erat Dea *Lauerna*, quæ furcis præterat: ad quam proinde fures (qui fatigare se multum orando non solent) supplices accedebant, eamque magnâ (pro natuâ gentis) deuotione præcabantur, ut & furta iam ab ijs commissa eclareret, furcamque eius operâ euaderent, & vt eorum conatus, dum ad nouum aliquod huiusmodi se facinus comparabant, fortunaret, faustumque exitum concederet. Nec in simo apud eosdem loco erat aliud Deorum pars, *Robigo*, &, vxor fortassis illius, *Rubigo*: is rure semper, & in campis agebat, triticoque inuigilabat, ne quid illi finistri accideret: hæc Dea domestica operâ in eo ponebat, ne ex ære aut ferro confecta vase fitum contraherent,

&amp;

& ut ansæ, seræ, pessuli, ferramenta que omnia niterent. Huic vel comes vel famula dabatur Dea *Axungia*, cui id muneric incumbebat, ut axes curruum, & portarum cardines seuo aut oso inungeret, ne stridorem aut strepitum ederent. Tandem (ut plurima omittam), quæ latius prosequitur S. Augustinus) præcipuum inter Deas domesticas locum obtinebat Dea *Diuerra*, à verrendo dicta, quæ scopas manibus semper gestans, nunc paulmentum mundabat, nunc parieres, sordeſq; omnes è deo eiiciebat. Si verrendo, Deos hosce omnes, Deasque, & Diuerra se vna cum illis eiicere, scopisq; illis suis ciuitatem *scoparum* hac fæce purgate potuisset, & vrbi & Orbi utilem operam nauasset: nec enim viliores aut immundiores sordes vrbs Romana, & eius exemplo Orbis reliquus continebat.

Nullum verò ex Diis aut Deabus istis minutioribus sicut superstitione colebat Roma, quam *Febrim*, Vnde priscos illos Romanos hoc nomine irridens S. Augustinus, eam appellat *ciuem Romanam*. Agensque de genere eius & prosapia (quæ non admodum clara est, cum ex putredine, corruptisque humani corporis humoribus ut plurimum nascatur) undeunque, inquit, *nata sit, non opinor, audebunt eam ignobilem discere* *Dei peregrini Deam:* *ciuem Romanam*. Huic tria templa tribus diuersis urbis partibus extruxerunt, eique delicatissimis quibusque cibis, & omni belliorum, melleque & saccaro conditorum fructuum genere litabant, ut pote Deę infirmæ, & huiusmodi deliciis indigent.

Denique quemadmodum aliarum Provinciarum Deos, ita ex Gracia Aesculapium ad se Roma transstulit, celebremque ei inter urbis mœnia locum designauit. videlicet agricardinis suæ. Medicum vocavit, ut affec- tæ ciuitati opis aliquid afferret. Aegrotabas nimirum, Domina Gentium, ipsa etiam *Febris tuā infirmior:* nec enim illâ tantum, sed Nationum omnium morbis laborabas, dum omnium tibi Deos colendos adscisces.

IX.

*Febris à  
Romanis  
ut Dea  
culta.*

*S. August.  
de Ciuit.  
l.3.c.12.*

X.

*Aescula-  
pius Epi-  
dauro Ro-  
manam tran-  
stulit.*

ress omnia iuferis erroribus. Aegraeras, egebas Aesculapio, non illo qui Epidauri sub serpentis specie vanè à Græcis colebatur, sed illo qui in æni serpentis figura Israëliticum populum in deserto ab ignitorum serpentum ictibus curabat, soloque sui aspectu veneni vim extinguendo, mortem ab iis depulit. Huius, inquam, ope indigebas: venit is porrò, teque à pestiferis infernalis & igniti Draconis mortibus liberavit, & tandem sanata, sanasti soores, imd filias tuas, omnes Orbis terræ Provincias. Mater omnium effecta. Quibus etiam Religiois arbitra constituta, sacerdotum iura dedisti, & pro exercitibus, quos olim ab illis hauseras dependenti veritatem.

## XI.

*Romani  
Deum He-  
braorum  
non admi-  
serunt.*

Quamvis autem reliquarum omnium Deos in suam Romani ciuitatem ræcepient, Deum tamen Hebreorum admittere recusabant. Cum enim, inquit S. Augustinus, in plurimum Deorum cultu obfirmati essent eorum animi, nec ab iis deduci vlo modo vellent, tanti Numinis notitiam impeditre pro viribus conabantur, ut pote ad cuius præsentiam tota illa Deorum turba velut umbrae ad solam evanisset. Ne ergo eorum falsitas appareret, veri Dei, eiusque excellentiaz & perfectiōnum cognitionem ab hominum animis remouere summo studio contredebant: imperiti illius pictoris instar, qui, cum gallum gallinaceum inscritè in tabellâ depictum omnium oculis exposuisset, viuos inde gallos maximâ diligentia arcebat, ne ex veri conspectu & comparatione, picti vitia discernerentur. Sed ad nihilum teciderant inanes hominum conatus, clariores erant summi Numinis radii, quam ut quisquam ostendere iis genebras posset. Emergit ergo victrix veritas, & fulgorem suum explicans Diuinus Sol, noctem illam Gentilitatis discussit: atque Hebreorum quondam, nunc Christianorum Deus, Romanum veluti peculiarem sibi in terrâ sedem deligens, ex illâ primum, deinde ipsius operâ, ex reliquis mundi partibus totam illum

Iam Deorum colloquiem , Antiquitatis quisquilius  
eiecit.

## CAPVT SECUNDVM.

Rationes aliquas morales probantes plures admitti Deos  
non posse.

**P**rima ratio ex iam dictis desumitur , vel hinc namque conficitur , Deum unicum esse , quod nimisrum si locus detur somniis & via semel aperiatur plures commiscendi , nullus erit singendi finis , nec certus unquam Deorum statui numerus poterit . Si enim quis duos ponat , inquirat cur tertium non addat : si tertium admicet , quateram cur quartum , quintum , & sextum non recipiat : & hoc modo gradatim procedendo , ad centum , mille , aut etiam eentum Deorum millia progrediat , & instabo semper , poscamque ut certus assignetur numerus cui unus vterius addi nequeat : si nullus eiusmodi numerus reperiatur , (ut , admissa Deorum multitudine , mihi manifestum reperiri nullum posse) Dii erunt infiniti , omnes quippe actu necessariò existunt , cum existentia Diuinae naturæ planè ex necessitate competat , & inter primas illius proprietates annumeretur.

Deinde , ex ipsâ Dei notione aperte deducitur plures esse non posse : quisquis namque Dei ideam formate aggreditur , eiusmodi eum representat , ut omnem ipsa se perfectionem contineat & complectatur , isque Deus ab omnibus censetur , cuius conceptus est perfectissimus . *Dens* , inquit S. Augustinus , est , quo maius aut melius cogitari nihil est . Imò inservit hoc omnibus à natura videtur : solo enim natui luminis ductu Deum cuncti Optimum , Maximum appellant : Optimus autem non est , cuius aliud in bonitate est æqualis ; nec Maximus ,

L.  
Si numero  
rum Deo-  
rum ad  
missus asur-  
erit fine  
numero.

II.  
Secunda  
ratio.

Dens est ,  
quo maius  
aut melius  
cogitari  
nihil po-  
test.

qui in magnitudine habet parem. Cum ergo certum apud omnes, exploratumque sit, Deum rerum omnium quae concipi possunt, esse perfectissimum, manifeste, constat duas esse nos posse; qui enim virtusque perfectiores solus haberet, esset illo ex iis perfectior, neque proinde ex illis fueret Deus, cum deuterum conceptum haberet perfectissimum:

## III.

Præterea, nihil magis ad alicuius commendationem ac dignitatem spectat, quam ut in eo quiddam eluceat singulariter, seu ut aliquid eximum in se ita habeat, ut filius habeat. Sic non tantopere solis splendore, pulchritudine, & maiestate caperentur homines, nisi vobis ali- eus esset, & haec omnia haberet solus: nec ita æstatum quid solus, omnibus linguis celebrareçur Phœnix. si plures inueniuntur. Sic Rosa, quæ ob miram venustatis elegantiam, suavitatem coloris, fragrantissimumque odorem, Gemma florum dicitur, ipso tamen numero & frequentia vilescit, minoreque apud homines in estimatione, vel hoc nomine habetur, quod tot reperiuntur, & in operi eam copia fecit, ac rosa rose officit. Si unica tantum in mundo esset rosa, eaque eiusmodi, quæ reliquarum omnium in se virtutem complectetur. & in quam versuti Pandoram, singulæ suam pulchritudinem conferrebat, quanti eam cuncti facerent; quis ad illam hominem esset concursus? quibus ornaretur piazconis, omnium in se oculos, omnium animos, omnium calamos raperet. Tandem (ut exemplis quæ hoc in genere afferri infinita possent, modum faciam) ad Salomonem olim Non est ad ex omni Orbis parte, velut ad Oraculum, homines mirationi confluxerunt. Si cæteri Reges ei in sapientia fuissent una arbor, pares, nullus cum tantopere suspexisset: nempe, Non est ubi in eam admirationi una arbor, ubi in eandem altitudinem tandem, altera sylva surrexit. Quod sol inter sidera, inter aures audinem Phœnix, Rosa illa inter flores, inter Reges Salomon, hoc Deus in varius sit oportet, solus nimirum, sibiique alium non habens æqualem: quantum quina

enim alteri accedit, tantum Deo decedit de singulari illa dignitate & præstantia, quæ sumum Nomen dicit. Siecū namque si in regno aliquo vel Republica quisquam reperiretur penes quem ius esset, omnes fauores, ac beneficia conferendi, quæ à Principe donari solent, quique parem illi hac in parte haberet, potestatem, vilesceret Printipis auctoritas, nec eo apud suos loco esset, quem Principis excellentia postulat, quæ in hoc sita est, non solum ut ab eo haberi honores possint, sed ut nisi ab eo non possint. Sic si alias quispam Deus foret pars cum nostro virtutis & potestatis, à quo homines accipere beneficia possent, vilesceret haud dubiè Dei dignitas, minorque ei cultus exhiberetur, dum eius opem ubi non ad eò vident necessariam. Sicut medicus, quamvis peritissimus, minoris ficeret, si aliud inuineretur æquè in arte medica periti, quos accedere pro libito homines possent ad affectam valetudinem subleuandam, morbisque remedia comparanda. Magna item sequeretur in Oibe confusio, dum hi unum, illi alium colerent, & suo quisque arbitratu Deum sibi se-ligeret quem veneraretur, immo aliquos sine omni omnino honore relinquerent. Ableganda igitur Deorum pluralitas, ex qua tam absonta, summoque Numine indigna proueniunt.

Deinde, quo' quis nixus fundamento plures in universo Deos statuendos existimet? Mundi certè creatio & administratio id non postulat: vnuus namque Deus utrumque hoc perfectissime obire munus potest, cùm vites habeat infinitas, & sapientiam viribus æqualem: ad quid ergo ponuntur alii, cùm vnuus tantundem præstare solus possit, quantum omnes? Hominibus quidem, utpote quibus tenuis & imperfecta est intelligentiæ vis, dum opus aliquod aggrediuntur, necessarium est ut alios in deliberationem adhibeant, qui iis consilio adesse, lucis-

**P**lus videret  
oculis quād  
oculis  
vīs.

que, in re quam molinatur, afferre aliquid possint, plus enim vident oculis, quam oculis: Sicque re bene persens, quid facto opus sit, decernavit. Deus autem, qui omnia plenē semper penetrat, deliberatione non indiget, nullasque ei auxiliū quidquam præbere, aut consilium paret.

**V:**  
**V**niuersit  
**A**strorum  
**C**onstella  
**m**ploras  
**D**eos  
**s**pissis.

Imò vero tantum abest, universi structuram & ad ministracionem plures Deos poscere, ut planè excludat, vnumque esse summum Moderatorem, qui cuncta recte ordine disponat, & res omnes, in suos qualsque fines ac munera dispenser, aperte demonstret. Hoc namque ostendit rerum diuersissimarum ordinatissima series ac dispositio: hoc sphærarum ac globorum celestium situs, splendor, & magnificentia, atque intacta materia, etiam oppositorum, varietate concors discordia: hoc denique omnium totius viuendi partium aptissima distributio, atque inter se harmonia & consensio: hæc, inquam, manifestè indicant vnum aliquem existere, eni summa sapientia regatur, & prouidentia administretur.

**VI.**  
**I**ncommo  
da ex Deo  
rum au  
moro pro  
videntia.

Si autem Dii plures essent, pacis inter se autoritatis & potentiarum, ita ut nihil nisi ex omnium conspiratione & consensu fieri posset, non adeo certò & constanter pulcherrima hæc mundi moles, rerumque perfectissimus ordo persistet. Vel enim ita ponuntur, ut uno aliquid volente alij refragari nequeant, sed necessariò præbeant consensum, in hoc autem casu notio Dei in omnibus tollitur, dum praestatorissimā Numinis perfectione, ut nimis liber, ac sui in omnibus potens sit, exuvior, sui quippe iuris esse definit, qui in ius concedit alterius, eique ad nutum parer. Si vero dum Deus quispiam aliquid statuit, possiat reliqui obsertere, quales hi Dii erunt, inter quos dissidia, rixæ iurgia, & id genus alia oriri possunt, quæ de Deo vel cogitare nefas est. Tertiū vero modus, quem imaginari quis posset, ut scilicet uno aliquid decernente, alij omnes

sing.

sine illâ omnino subordinatione, sed disparatè, ut aiunc,  
 & naturali quadam concomitantiâ id ipsum liberè ve-  
 lint ac decernant, intelligi nullatenus potest; perinde  
 enim est ac si quis diceret, Petro hic faciem ad Ori-  
 tem obuertente, aperiente vel claudente oculos, cer-  
 tum aliquod verbum ore proferente, aut manu forman-  
 te in chartâ. Paulus in iudiciis faciem similiter ad Ori-  
 tem semper vertat liberè, claudat oculos vel aperiat,  
 verbum idem proferat & scribat: quæ factu plandunt  
 impossibilita, somniisque simillima.

Aliqui, ut litem hanc inter Deos componant, dissi-  
 diique inter eos occasionem atnoueant, aiunt, diuersum  
 singulis mundum assignandum, ubi quisque solus ha-  
 bitet, suoque cuncta arbitratu disponat, atque admi-  
 nistreret: quo facto rixas omnes & iurgia facilè sublatum  
 ari affirmant. At quisquis hoc modo causæ huius patro-  
 cinium suscipit, Deorumque se Theologum præstar,  
 ipsâ defensione eos it perditum, & nihil in se habere di-  
 vinum affirmat. Qui enim ipsos intra certos terminos  
 concludit, nec plenam potestate permittit, omne ab  
 iis Numen abrogat: Diis namque limites præscribere,  
 est Diuinitatem proscribere, illosque in ordinem mor-  
 talium redigere; quid etenim iam a terrenis regibus di-  
 stabunt, nisi quodd spatio suis regnum occupent? Dein-  
 de, si alius modus non sit eos in pace & concordia reti-  
 nendi, quam ut loco disiungantur, & a se inuicem sepa-  
 rati habitent, pulchros sanctos Deos habebimus: canes si-  
 quidem & feles hoc modo pacatos conseruamus, impe-  
 dimusque quo minus dentibus & vnguis in se inuicem  
 pugnare: tauros etiam, leones, & ferocissima quæque ani-  
 malia hac ratione coercemus, ne pugnando sese inuicem  
 discerpant, diuersis scilicet septis & caucis eos concla-  
 depdo. Sed de his satis.

VII.

*Responso  
quorundam  
dicensium,  
à singulis  
Divis singu-  
los mun-  
des admittit  
nistrari  
posse.*

DISP.

## DISPVTATIO DECIMATERTIA.

Duo Philosophia moralis principia ex anima hominis desumpta, illam scilicet liberam esse, & immortalē.

Quaest. 6.  
de male  
gen.

Princops Theologorum Diuus Thomas opinio-  
nem negantem homini libertatem cuncta moralis  
Philosophiae principia destruere affimat, omnesque  
honestæ vitæ præceptiones euertere.

Tantundem & meritò, Theologi omnes & Philo-  
sophi de iis pronunciant, qui animas hominum morta-  
les statuunt, easque una interire cum corporibus affir-  
mant. Quorum namque mentes hæc semel peruersæ  
cogitatio, eosdem animæ & corpori viuendi limites à  
natura esse præscriptos, nihilque post hanc vitam aue-  
præmij superesse, aut pœnæ, scutum ductum sequen-  
tes, totos se voluptatum illecebris carnisque delecta-  
tionibus addicent, idque unum ipsis curæ erit ut cutem  
curent, dumque in morte nihil se distare à bestiis exi-  
stiment, nihil admodum ab iisdem distabat in vita, sed  
in omni se turpitudinis cœno volutabunt, brutorum si-  
miliores, quam hominum. Cùm ergo varia hic princi-  
pia ad virtutis exercitationem, vitamque in omni ho-  
nestate & integritate morum instituendam proponere  
cogitem, duo hæc, libertas scilicet hominis, ani-  
mæque immortalitas, tanquam virtutis omnis & ho-  
nestatis fundamenta accuratè prius stabienda. Pri-  
mum hac disputatione præstabitur, posterius se-  
quenti.

Liberas  
& immor-  
talitas duo  
Moralis  
Philoso-  
phie prin-  
cipia.

CAR.

## CAPUT PRIMUM.

Affruiatur ac declaratur anima humana libertas.

**V**IT hac in re, quæ præcipuum moralis vitæ eiusque directricis Philosophiæ principium est, clarus di- Quae nos  
stinctiusque procedamus, obseruandum quatuor repe- liberatatis  
tiri libertatis genera: A miseria, à peccato, à coactione, & genero  
à necessitate: quæ diuersitas ob oculos semper habenda,  
ne confusio, cui hæc obnoxia in primis est materia ex  
tot variis libertatis acceptionibus oriatur.

Libertas itaque à miseria est *libertas gloria*: gloria II.  
quippe seu beatitudo cum sit *bonorum omnium comple- Libertas  
xio, omnem necesse est excludat miseri- gloria.*  
seruitate immunes, excussoque veluti iugo, liberi & ex- Libertas  
gratia.  
pediti in virtutis via incedimus, ac Deo ( quæ vera li-  
bertas est) seruimus. Libertas à coactione est, cum ali- Libertas à  
quid sine violentia sit, nullaque vi extrinsecus illata, coactione,  
quantumuis necessariò sit, nec in facientis potestate sit  
illud omittere. Liberum proinde hoc sensu idem est ac  
voluntarium, seu spontaneum, ad quod scilicet summa  
propensione ac pondere res aliqua fertur, totoque na-  
ture impetu ita rapitur, ut resistere nequeat. Quo sensu  
amorem illum, quo tum Deus seipsum, tum Sancti  
Deum in cœlo prosequuntur, nonnulli appellant *li-  
berum*.

Quarta demum libertas, seu à necessitate est, qua III.  
quis sui iuriis constituitur, plenamque habet voluntatis Libertas à  
sui potestatem ac dominium, ita ut re aliqua proposi- necessitate  
ta integrum ei sit velle illam, vel non velle, amplecti vel  
respuere: vocarique solet *libertas indeterminationis* seu  
*indifferentia*, per quam scilicet potens sui voluntas in  
alterutram se partem arbitratu suo electit, nullâ prorsus  
vi, non

vi, non ab extrinseco tantum, vt in coactione contigit, sed nec ab intrinseco illarum: unde cunque enim accedit determinatio, praeterquam ab ipsa voluntate, perfectio libertatis tollitur. Quod de hac libertate loquens, paucis hisce verbis, pulcherrime expressit S. Augustinus: *Si laboriosum est, inquit, omnia mandare memoria, hoc brevissimum sensus: quacunque ipsa causa est voluntatis, si non potest ei resisti, sine peccato ei cedetur.* De hac sola libertate in praesenti loquimur, quippe quae humana-  
rum omnium, laudeque aut virtutero dignarum actionum radix est, & fundamentum.

## IV.

**Quinam  
liberum  
arbitrium  
negau-  
tina.**

Vt ergo omittam Aristoxenum, qui teste lactantio, nullam homini inesse animam dicebat, sed ex mole tantum corporea cum affirmabat esse compactum: libertatem, seu liberum hominis arbitrium negabat in primis Simon Magus, hereticorum antesignanus, quem postea secuti sunt Manichæi, Wiclefus, & alij. Quod etiam dogma dudum iam sepultum & obliuionis traditum, longo post intervallo suscitarunt, lucique denuo reddiderunt nostri temporis Nouatores: imo hunc inter præcipuos sectas suæ articulos recenserent, quem eorum Coripheus Lutherus, *omnium optimum appellarat, rerumq[ue] suarum summam.* Vnde dicebat idem liberum arbitrium esse figmentum in rebus, & titulum finis, omniaq[ue] de necessitate absoluta eveneris: imo inter portentosa Scholasticorum dogmata recenseret istud, *Hominem habere liberum arbitrium faciendi bonum & omitendi malum, &c. è contra.*

## V.

**Cur sepa-  
rare negans  
in homi-  
nibus libe-  
rum arbi-  
trium.**

In hoc ergo stabiliendo dogmate, suisque penitus mentibus infigendo omnem adhibuerunt operam & industriam, vt nimirum aculeis illis ac morsibus, qui ex rerum male gestarum recordatione, scelerumque perpetratione oriti solent, amissæ libertatis obtentu vt cunque sopitis, vehementibusque conscientiaz semper ob-  
luctantis clamoribus, ac reprehensionibus magnam, partem sublati, mollius luxuriarentur, securiusque frucre-

fruerentur voluptatibus, nullo inturbante. Chibritas, delicarum illum populum imitati, qui ut supra vidimus, quo suapius quiescerens edicto publico sanctent, ne galli gallinacei intra urbes aferrentur, sed in locis maxime remotis, ne videlicet clamoribus illis suis ac vociferationibus eorum somnum turbarent: sic mollis huius secta homines, ut liberiūr vacent voluptatibus internas animi voces increpationesque à se quām possunt longissimē amouent, impositamque sibi nescio quam necessitatē causantur, ne conscientia, ut sit, reluctante, eosque ut aliquando resipiscant inclamante, à somno illo suo excitantur, & quo minus mundi deliciis, in quibus felicitatem suam omnem collocant securè gaudeant, impedianter. Hinc, inquam, sui se iuria non esse dicitant, nec penes se esse afferunt ab hoc vivendi rationem instituere. Sed, ut recte quidam in simili; Nolle in causa est, non posse pretenditur, virtus sua quia amans, defendens, malumq; excusare illa, quam excusare: sicque dum à culpa immunes se præstare nituntur, nouo se scelere obstringunt.

Liberum ergo arbitrium, seu potestatem operandi, ita ut possit quis ab omni se operatione cohibere, certum adeo est, ut de illo dubitare nemo possit. Id enim & in ipsis sacris literis traditum est, & Ecclesiæ calculo firmatum, & manifestā constat experientiā, communiisque omnium in eo conspirat sensus, paucis quibusdam, de quibus proximē dictum est, exceptis, quos peccandi libido transuersos egit. Et quamvis nullus clamor sit vehementior quam qui ex dictamine rationis procedit, nec illa vox clarior quam natura, isti tamen hanc eius vocem, quam nullus audire nequit, se non percipere contendunt. Quibus proinde apprime con- gruit illud Terculliani, quod supra ex alia occasione ad- duxi: *Hac est summa delicti, nolensium recognoscere, quod ignorare non potuerunt.* Frustra ergo le fatigant homines voluptarij, frustra, ypsilonius tempus fallant, scipios fal-

Nolle in causa est, non posse pretenditur: Seneca ep. 116. 6.  
no.

## VI.

Liberum arbitrium in homini- bus dare certissimē est.

Nulla vox clarior quam no- sura.

**Conscium.** Iure vivuntur : Conscientia mille testes: liberè affirmant se libertate destitutos esse, sc̄que ipsi coarguant mendacij.

**VII.** Ad hanc itaque veritatem probandum, ut ex insinua-  
**Liberum** tis, quæ in sacris literis continentur, pauca deпромамъ  
**arbitrium** occurrit in primis illud, quo Moyses populum Israheliticum affatur. Testes in uoto hodie cœlum & terram, quod  
**de sacris** proposuerim vobis vitam & morem, benedictionem & ma-  
**litionem.** bane. Elige ergo vitam, ut & su viuas, & seme-  
**Deuter. 30. 19.** sum. Quæ sane verba frusta protulisset Propheta, nisi  
 in ipsorum potestate fuisset alterutrum ex iis eligere.  
 Non absimile est illud, quod Gad Propheta Davidi

**2. Reg 24. 22.**

**Numer.**  
**30. 14.**  
**Ecclesi. 31. 10.**  
**Apoc. 3. 20.**

Dei doninę proposuit : Trium, inquit, sis das ne optio,  
 elige unum quod volueris ex his, ut faciam tibi, &c. Optio certe hæc ei data manifestè demonstrat potuisse ip-  
 sum ad unumquodque ex illis se pro sua voluntate de-  
 terminare. Idem clare ostendit illud numerum trigesimum:  
 In arbiterio viri erit, ut facias, siue non facias: & Ecclesia-  
 stici trigesimo primo : qui potuit transgredi & non a-  
 transgressus, facore mala, & non fecit. Id plenum apertissime  
 conuincit illud Apocalypsis tertio: Ecco stoad ostium  
 & pulsus: si quis appetuerit mihi, intrabo, &c. Deo ergo ad  
 cordis ianuam pulsanti, hoc est per sanctas inspiratio-  
 nes lumenque cœlitus infusum ad resipiscendum, ac  
 penitentiam de peccatis agendum virtutisque exerci-  
 tationem inuitanti, integrum est homini aperire, his-  
 que Dei illustrationibus consensum præbere, ac diuina  
 gratia cooperari. Frustra enim tam pretiolum semen in  
 hominum animis spargeret cœlestis agricola, si fructus  
 ex eo provenire nequeret. Frustra ignem in terram mis-  
 teret, si accendi non posset. Ad quam rem pulcherrime  
 Origenes in illa verba numer: & nunc Israel, quid Do-  
 minus Deus poscit ab te, &c. Erubescant illi hac verba,  
 inquit, qui negant in homine liberum arbitrium. Quomodo  
 posceret ab homine Deus nisi haberet homo in sua potestate,  
 quod posceret Deus debet offere. Plurimum Scripturæ sa-  
 cræ

testimoniorum relatione supersedeo, quæ passim in  
divinorum literarum interpretibus, atqueque ista tractan-  
tibus reperiuntur: res enim haec tam crebro, tanquam lu-  
culeter illic traditur, ut nullus, nisi perversissimus, pia-  
neque perficit frontis, de ea dubitate queat.

Subscribunt Patres omnes, & ita consipiantur sui  
petuacaneum sit eorum auctoritatē attestare, qui Patres  
namque unius, hanc in resentiam fecerit, cùdem opere omnes doc-  
rā fecerit ceterorum: una enim omnium vox est, horatu cent homi-  
nibus liberum inesse arbitrium, plenamque se, ut nibus lite-  
 quam velint partem in flectendi potestatem. Homo, in- VIII.  
q[ue]rit, S. Irenaeus, rationabilis, & secundum hoc Deo similius,  
liber in arbitrio factus, & sua potestatio ipse sibi causa est. S. Iren.  
ut aliquando quidem frumentum, aliquando autem patet  
fuerit. Sic S. Basilius: Creatura ita comparata est, inquit, ut S. Basil.  
virtutis, & diuina dilectionis premium subiicitationem  
habent: quoniam natura utiar liberum, ut ad virtutem libet  
possit inclinari, ad electionem scilicet boni & peccati. Cetero-  
rēlinquere idem docet S. Chrysostomus his verbis: Quam  
bona atque mala Deus posuit in nostra potestate, elec-  
tionis liberum donavit arbitrium, & nos innatos non reci-  
veremus, sed volentes amplectitur. Ad eandem recte scribit S. Ambrosius: Non seruit ad obediendam constringimur ab  
cessisse, sed voluntate arbitrii sine ad virtutem propensi-  
tus, sive ad culpam inclinamus. Tandem ut iustitia pro-  
pe omniam, nero scilicet hoc ipsum docet S. Augustinus, &  
in Manichæis, nostri temporis heterodoxis exagitat. Pec-  
catum, inquit, si ab anima rationali, cui liberum voluntu-  
tis arbitrium est, ipsa infligitur infilia Dei, quæ illi  
huius facie iniuste. Aduersus hac solida excitatione laetantur Ma-  
niche, & cum conuincuntur naevium non esse malum, sed in potestate esse hominis facere bene aut male, dicunt  
non esse anima liberum voluntatem, & non vident ex-  
citatem suam. Quis enim non clamet fuisse esse, præcep-  
per dare ei, qui liberum non est quod præcipit facere.  
& iniquum esse enim adhucere, cui non fuit potestas  
in sua

inssa complere. Innumeræ alia Sanctorum Patrum, et  
Græcorum, sive Latiorum, ad hominis libertatem  
altruendam testimonia profere possem, sed hæc ad in-  
terium sufficiunt.

## IX.

*Sectarij  
cum Pa-  
tres conra-  
se facere.  
animad-  
uerunt,  
eosdem co-  
zemunt.*

Luce ergo clarus est uno Patres omnes consensu in  
hæc conuenire, hominibus scilicet liberum inesse arbit-  
rium: nihilque forme est, quod maiore studio & co-  
natu stabilire situntur, validioribusque firmare argu-  
mentis, tanquam totius humanæ & honestæ virtutis prin-  
cipium. Nec id lacuic huius temporis sectarios, Patres  
nimur hanc de libero arbitrio doctrinam, tot la-  
bentibus seculis, iam inde à nascente Ecclesia tradi-  
disse. Quid ergo tam claris & manifestis eorum testi-  
moniis, quibus veluti vinculis, vnde expedire se nullo  
pacto possunt, constringuntur, faciunt? Audite: si No-  
dus, inquit, sit Gordius, & solvi nequeat, scindatur:  
sua nihil refere assertunt, qua Patres viâ incedant, nec  
canti esse allorum auctoritatem, affirmant, ut ad eorum  
dicta tanquam ad normam sita sua omnia, & placida  
exigenda existimat. Imo vero, eo v' que procedunt  
Magdeburgici cum aliis quibusdam, ut hoc nomine ac  
eis Patres reprehendant, acerbeque in eos inuictan-  
tius, quod in arbitrii libertate, hominisque post lapsum  
indifferentia altruenda, tantopere desudarint.

## X.

*Lutherus  
Patres co-  
zimunt.*

Illi vero hæc in re faciem prætulit Martinus ipse  
Lutherus, qui cum frequenter apud Patres de libero  
arbitrio Sermonem esse animaduertit, illudque vali-  
dissimis passim ab iisdem argumentis probari, ut se ipsis  
apponere homo arrogans, librum composuit, quem  
veluti in contemptum Patrum inscipliit de sermo arbi-  
trio, ubi turpem hunc errorem contra eos pro viribus  
firmare ac subtiliter conatur. Cumque aliquando Sancti  
Augustini, aliorumque Patrum auctoritate premeretur,  
tantum abest ut debitam iis venerationem exhibuerit,  
ut contempserit: Nibili, inquit, aduersum me facio mille  
Augustinos, mille Cyprianos, mille Ecclesias. En homine  
mox

modestum : quæ tamen eius modestia clarius adhuc constabit ex eo quod hic subiungam. Dum hoc modo liberè omnes carperet, & nec Patribus , nec ipsis etiam Dei verbo parceret, sed fidei illud deprauaret, & cœlatino in vernaculum scritonem vertendo peruerteret. Catholici rem tam indignam ægræ, ut par erat ferentes, apud Lutheri sectatores de tam iniquo magistri ipsorum agendi modo palam conquesti sunt, quod scilicet verba in scripturâ non reperta eidem suo arbitratu insisteret diuinâque literas violaret, atque illarum sensum corrumperet. Cum res manifesta adeo esset, ut nulla tergiuertione eludi posset, quidam per literas lutherum de hac Catholicorum accusatione certiore fecit. Ex candescens homo insolens audire quam modestè responderit: Si Papista tuus, inquit, garrisce pergas, ei consenserim respondere: Doctor Martinus Lütherus vult ita rem esse, dicitq; se Doctorem esse supra omnes. Doctores totius Papæ. Hæc ille. Sexcenta huiusmodi ex lutheri scriptis proferri loca possent, quibus Theologos, Doctores, Episcopos, ipsosque etiam Ecclesiæ Patres orbis summa contemnit, eosque clericis, probris, ac scommatibus procaciter incellerit: illud, ut videtur, sequutus: Quis semel verecundie timuerit translitterit, cum bene & gramine operari esse impudensem.

Arnogrus  
Lutheri  
dictum.  
Scripta an-  
no 1530.

## CAPVT SECUNDVM.

Ex antiquis Philosophis offenditur hominis  
Libertas.

ET huius æquo rerum æstimatori satis etiam di-  
cis confiter liberum hominibus inesse arbitrium,

*Philoso-  
phorum de  
libertate  
hominis  
sententia.*

ita ut nullus nisi planc peruersissimus de hac dubitare veritate possit, quam tot virorum Sapientia & doctrinæ illustrium auctoritate firmatam videt. Ut tamen eius certiudo clarius innoteat, quid multis retro saeculis de libertate hominis Philosophi senserit; apem, ut qui hoc tempore in libero arbitrio negando adeo sunt pertinaces, hunc suum errorem à Philosophis prius contutatum videant, quam natum.

## II.

*Quatuor  
precipue  
Philoso-  
phorum  
sectæ, ac  
academici,  
Periphetet-  
ici, Stoici,  
& Cynici.*

Dum ergo floruerent quondam, hominumque ex omni orbis parte literarum causa confluentium multitudo frequentarentur disciplinarum omnium inuenientes Athenæ, quatuor præ reliquis ibidein etinæbant Philosophorum sectæ, Academicæ, Peripatetici, Stoici, & Cynici. Hi licet in variis non leuiter dissiderent, acerrimeque, feruuntibus ut sit calore Philosophico animis, infer se disceptarent, dum quisque suæ dignitatem scholæ existimationemque tueri pro virib[us] contendet, circa hominis tamen libertatem ne minima intet ipsos reperiuntur opinionum discordia, sed in ea astruenda maximè erant concordes.

## III.

*Plato cum  
Academi-  
cis libera-  
tem defen-  
dit.*

Hinc Academicorum Princeps Plato variis locis liberum hominis arbitrium defendit, illudque ut totius doctrinæ Academicæ fundamentum statuit, vnde de homine disputans sic scribit: *Liber, inquit, est animus eiusq[ue] in potestate ut agat vel non agat relinquatur, neque ullâ cogitur necessitate.* Magistrum suum sequuntur Academicæ omnes, Pseusippus, Xenocrates, Polemon, Crates Atheniensis, Crantor, Carneades, & alij.

## IV.

*Libertate  
hominis  
aperte cum  
Peripateti-  
cis docet  
Aristote-  
les.*

Rem vero hanc multò adhuc apertiū tradit, variisque adductis rationibus demonstrat Aristoteles, tum nono metaphysicorum libro, capite primo, tum alibi. In libris vero Ethicorum libertatem hominis ponit tanquam totius honestæ vitæ principium, & inter alia hæc habet: *In nostra potestate est, inquit, ut frugis simus, eae nequam.* Denique tam clarum Aristotelii videbatut hominem sui iuris esse, ut cum hæc duo, humanæ scilicet voluntatis

voluntatis indifferentiam, & Dei præscientiam inter se S. Aug.  
conciliate non posset, fututotum potius cogitationem l. 5. de ci-  
in Deo negare elegit, quām hominem in operando uit. c. 9.  
esse liberum. Quem etiam hac in parte sequutus Cicerō  
à Deo similiter actionum nostrarum scientiam suscepit,  
ne quidquam officeret libertati, de quo proinde Sa-  
etas Augustinus, ut homines, inquit, liberos faceret, fecit  
sacrilegos: ypotē qui Deum maximā perfectione per-  
summum nefas spoliaret. Aristotelem ducem suum se-  
quuntur Peripatetici, Theophrastus, Strato, Lycon, De-  
metrius Phaleræus, Heraclides, & alij.

Nec in eadem veritate defendenda minus seddili erat V.  
cum Zenone stoici, qui licet tēliqua fati subficeret, & Zeno cum  
secretā quadā vi agi omnia, ac voluntātē fūrarent, homi- stoicis  
num tamen inde voluntates eximebant, easq; in opera- struit libe-  
do libertimas statuebant. Hinc scitum illud de Zenone rūm arb.  
refertur: seruum namque in fureō deprehensum fuste trām.  
excepit: hic cum excusationis loco necessitatem ob-  
tendēret, diceretque fatale sibi fuisse furari; & cādi, ibi-  
quit Zeno, multoq;ne eum acris excepit, vt stoliditatē  
illam ab eo verbibus expelleret, "hoc factō iudicāns,  
fatuum hunc errorem fūstib; potius quām argumen-  
tis esse confutandum. Zenoni in libro hominis arb-  
itrio astruendo assentiuntur illius sectatores Cleanthes,  
Crysippus, & reliqui."

Tandem Cynici qui quoad vitam & mores primum  
inter Philosophos locū obtinebant, & vel ipso Seneca,  
quāvis stoico, satenre, stoicis erant præferendi; hos enim  
hominis naturam vincere dicebat, Cynicos exceedere: hi, in-  
quam, cū principe suo Antisthene acerrimi erant in vo-  
luntatis humanæ libertate defendenda, totoq; studio in  
illud incumbebant, vt tum cohortando, tum redargue-  
ndo, tum maximē vitam supra communem, non reliquo-  
rum tantum hominum, sed etiam Philosophorum, vidēdi-  
tationem instituendo, alios miris illis exemplis ad se ex-  
parte imitandum, virtutemq; in inferiori saltē gradu

Zeno fata-  
li servi suis  
morbo ap-  
tissimum  
adhibet  
remediu.  
Laërt. in  
vita Zen.

VI.

Stoici na-  
turā vim-  
cebant,  
Cynici ex-  
cedeobant.

exercendam inducerent. Quo in genere ut Cynici inter ceteros Philosophos, ita inter Cynicos Diogenes eminebat, ob vitam in summa asperitate, rerum quod omnia indigentia transactam, ut homines ad mediocritatem sicut aliquam diliuisti; ac deliciis moderatè utrendū pertraheret, dicere solitus se Chori magistros imitari, illi enim inquit, tonum excedens, ut reliquias congruas tonum accipiant: similitudinem sic ille durauit ac rigidam vitam amplexus est, vehementem regi; illo, ut ita dicā, tono precepsit, ut alij moderatū inde tonum sumerent, modumque in utendo mundi comodis seruatē.

VII. Ad hæc autem omnia velut fundamento requirebant Cynici in hominibus libertatem, per quam ea quæ suadabantur amplecti possent. Qui enim adhortationibus & monitis requirebant ad aliquid impellere quemquam nescit, penes quæ non libertatem. est facultas illud exequendi, id scidit facit, quod Diogenes olim fecit ioco, qui ut Athepiensium tenacitatem potaret, circumiens ciuitatem vocè flebili, vultuque ac gestu ad commiserationem mouendam cōposito, eleemosynam petebat à statuis sicut ergo ceteri Philosophi suos Duces, ita Antisthenem in libertate humanae voluntatis tuenda sequuntur sunt Cynici, Diogenes, Crates Thebanus, Metrocles, Menippus, Menedemus, & alij.

VIII. Communī ergo Philosophorū consensu habetur animas hominū liberas, suique iuris esse, ut & agere pro libertate possint & non agere, leque in quacumque; velint partem in suo arbitratu fieri. Vnde Caluinus Philosophos ad unum omnes libertū hominis arbitrium propugnasse facit. Eorum tamen hac in sententiam non magnopere curādā assentunt lectarij: nec mirum, qui enim Sanctos Ecclesiæ Patries, ut supra vidimus, exhibilarunt, quid iniurum si explodant Philosophos.

IX. Concludā itaq; pulcherrimo Democriti Philosophi circa arbitrij libertatem effato. Si, inquit, corpus animū in ius vocare, haud quaquam futurū esset, ut ille munera male administrati crimē effugeret: animus quippe in corpore vel ne-

in præsidio collocatus est, & tamen plerique mala corpori ab homine veniente, quam nibilominus arbitrij potestate visare posuerint.

## CAPUT TERTIUM.

Nationum omnium consensu, rationeque, inde deducto, ostenditur hominis libertas.

**A**d humanæ voluntatis libertatem astrictuendam produxit Ecclesiæ Patres. orbis lumina, eorumque omnius communem esse sensum ostendi dari libertum arbitrium, plenamque in hominibus facultatem, se quacunq; velint inflectendam. Produxi insuper Philosophos, antiquitatis sydera, sydera, **I.** **P**hilosophi antiquitas etiam illa quidem, & in multis Eclipsem patientia, veritatis scilicet luce destituta: in hoc tamen omnes eorum scholæ, ut vidimus, conueniebat, homines nimis sui iuris esse, nec ullâ eorum voluntates necessitate constringi, sed agendi pro libito & non agendi integritatem vnicuique vim inesse. Illud constatissime omnes affirmabant, & quamvis in aliis non raro vacillarent, in hoc tamen lese ostenderunt firmissimos, erantque stelle fixæ, non planetæ. Nunc etates omnes ac nationes hac in re cunctis pitasse, adeoque ipsius naturæ vocem esse ostendam, ut quisquis obloquitur, naturæ se obloqui intelligat suam, que vocem illius voci anteponere.

**I**n primis inquit arbitrij libertatem aperte probat communis totius vniuersitatis consuetudo, qua urbs omnis ac Respublica, & qui quis hominum cœrus, aliquem semper eligit qui certis cum potestate præsist, legumque observacioni impigilat, atque in officio omnes continet. Cui adiungit etiam alios inanes mos est, quorum opera, ubi res ita postulat, in deliberationibus tractatur, communique decreto quid factio opus sit statuant. Hoc, inquam, homines liberos esse evidenter demonstrat: ad quid enim magistratus, si nec penes ipsos & consilium que publico cœri bono expedire iudicant, præcipere, si homini ne penes subditos parere, & quæ iubentur exequi, sedibus non sint, scio quo naturæ pondere agari potius homines quam libertas.

agent, nec suâ voluntate, sed ferre à quadâ necessitate ad quâ ipsa impellantur, ac velut p̄principis quoq; ruunt. Ad quid etiam tot deliberationes & consilia, si integrum homini non sit, quod ad finis ip̄tenti adeptiōem conducere cēset, eligere. Quare Aristoteles tertio Ethicorum lib. c. 5. itinā de iis rebus deliberationem esse docet, quæ necessariō eueniunt, & consultationem ad electionem tantum liberam requiri,

**Aristotel.** III. Deinde libertas esse hominis voluntatem manifeste in-  
Zens bene dicat laus & cōmēdātiō p̄b actiones honestas bene ope-  
operantib; ex iis huius semper solita: quod indicio est, illas non  
bus trahit ex vi, vīlā aut necessitate, sed ex libertā vniuersitatisq; de-  
soluta arr. determinatione procedere. Quæ enim maior laus homini,  
qui bona subinde quædā p̄st̄at, quam arbori, quæ sta-  
zarem.

**Horatius**  
**Cocles se-  
cundus**,  
**urbis con-  
ditor.** IV. Deinde libertas esse hominis voluntatem manifeste in-  
dicat laus & cōmēdātiō p̄b actiones honestas bene ope-  
operantib; ex iis huius semper solita: quod indicio est, illas non  
bus trahit ex vi, vīlā aut necessitate, sed ex libertā vniuersitatisq; de-  
soluta arr. determinatione procedere. Quæ enim maior laus homini,  
qui bona subinde quædā p̄st̄at, quam arbori, quæ sta-  
zarem.

**Dedecus**  
**& vici-  
rius pro** p̄b actiones honestas bene ope-  
operantib; ex iis huius semper solita: quod indicio est, illas non  
bus trahit ex vi, vīlā aut necessitate, sed ex libertā vniuersitatisq; de-  
soluta arr. determinatione procedere. Quæ enim maior laus homini,  
qui bona subinde quædā p̄st̄at, quam arbori, quæ sta-  
zarem.

**molefactio**  
**offendere** p̄b actiones honestas bene ope-  
operantib; ex iis que male ab hominibus perpetrantur, dedecus ac vi-  
hominis superiū nascuntur, ex quibus non minus efficax ad hu-  
esse liberas manus & dolocationis libertatem probanda deducitur argu-  
mentum,

mentum. Quod nemini dubium erit, si diuersum modum consideret, quo homines passim erga animi in aliis defectus, actus scilicet eorum prauos, & erga defectus corporis afficiuntur. Nemo ergo & vitia corporis nemmo cuiquam vitio vertenda caefet, nemo vero animi, sceleris scilicet & flagitia omnes execrantur, hominemque iis infectum summo dignum dedecore existimant. Si quis clando incedat pede, miserationem omnibus mouet illa infirmitas, cunctique vicem eius dolent: Si mente claudicet, atque inter eos quibuscum versatur non recte incedat, sed frandibus eos, & technis circumueniat, cuncti eum detestantur, balbutiendo, aut lœsâ & animi lingua loquatur, verbaque imperfecte pronunciet, nullus indignatur. Sed oris illud vitium dissimilandum censent: Si eodem ore maledicta, probra mendacia proferat, auersantur eum omnes, hominumque consortio indignum autumant. Alexander obstipa erat ceruice, capite nonnihil in alterum humerum reflexo: Hanc der. colli curvitatem nullus ei reprobavit unquam, curuos eius mores, ambitionem ebrietatem, rapinas, vituperabant omnes, cumque quod regiones varijs peragendo, innocentis bonis spoliaret, sibi que integra etiam regna per summum scelus raperet, Latronem omnium gentium appellabat. Dionysius ille siculus oculis laborabat, breuisque admodum erat visus, nec tamen quisquam eum hoc nomine reprehendebat, in crudelitatem eius ac tyrannidem integri scribebant libri.

Hinc ergo evidentet constat liberum cuique inesse arbitrium: ideo namque ob animi, non corporis vitia reprehensione ac vituperio censetur digni, quod hæc plerumque via cum hominibus bascantur, nec in cuiusquam potestate situm sit illa vitare. Secus res se habet in vitiis mentis, flagitiis nimis, quæ in diebus admittuntur: neque quippe bascit fur, vel homicida, nemo periremus, blasphemus, aut sacrilegus, sed his se homines criminibus sponte inquinant, vtro sibi has mac-

354 Disp. XIII. Prometheus Christianus. Cap. II.  
las iniurunt, dedecore & infamia, quæ inde oriuntur  
dignissimi.

VI.

*Ex adhor-  
tationibus  
& præmis-  
arguitur  
in homine  
liberis,*

*Honoris &  
virtutis  
sempla.  
Varia Ro-  
manorum  
corona.*

*Corona  
Athenien-  
sum.*

VII.

Nec minus evidenter libertatem humanae voluntatis probat mos ille, qui omni semper ætate viguit, quo scilicet cunctæ per orbem nationes, cum adhortationibus, tum etiam præmiis propositis homines ad virtutem, & præclarissima quæque incitabant. Hinc tot diuersi in omni Republica honorum gradus, ad quos non nisi per totidem virtutis gradus, ascendebatur. Hinc Romæ honoris templum ita erat exædificatum, ut non nisi per virtutis templum ad illud pateret aditus. Hinc apud eosdem Romanos tot diuersæ, præmii loco, parabantur coronæ, nempe Corona Triumphalis, obsidionalis, ciuicæ, murali, castrensis, natalis, & aliæ, quibus nemini ornare caput fas erat, iis duntaxat exceptis, qui eximium aliquid facinus, quorum singula singulis coronis respondebant, perpetrasset. Hinc etiam Athenienses, eos quorum summa extabant in Rem publicam merita, ferti ex oliu, fœundissimæ arboris ramis contexto donabant, quod virtutis uberrimum, ut aiebant, alimenatum esset ho-nos.

Iam vero ad quid tot ad virtutem stimuli, tot ad res maximas incitamenta, si libera hominibus potestas non sit vel illam, vel hæc amplectendi. Sanè frustra præcep-tor in schola discipulos ad literas & pietatem, frustra in templo concionator populum ad morum emenda-tionem, frustra orator in curia vel foro iudices ad clementiam, denique frustra Imperator in acie milites ad manus strenue cum hoste conserendum, victoriæque reportandam horratur, si his integrum non sit isthæc exequi, eorumque monitis obtemperare. Frustra in-quam hæc omnia sunt, si hominibus nulla sit libertas: surdus enim canit, qui consilio variisque adductis ratio-nibus ad id aliquem impellere nititur, ad quod præ-standum non habet facultatem.

Tan-

Tandem libertatem, seu vim agendi prolibito & non agendi hominibus inesse clare demonstratur ex pœnis ob sceleris iisdem infligi solitis, quæ certè iniustissimæ forent, si non ex libera voluntatis electione flagitia, sed necessariò fierent, ita ut in facientis potestate non sit illa omittere. Cur exempli causa magis plectitur miles qui metu correptus stationem deseruit, quam equus qui tympanorum strepitu, & fragore tormentorum perterritus ex acie profugit. Suorumque etiam ordines turbavit, si miles loco consistere non potuerit, sed ad fugam æquali cum equo fuerit necessitate compulsus? Cogit item homo quipiam, qui nummos alterius aut vestem surripit, morte mulctatur, potius quam iumentum, quod sepem transiliens, aliena grana sum depascendo, tum petibus proterendo, duplo fortassis maius damnum intulit: aut quam mente captus, qui triplo plus pecunia surripuisse.

Noxia quidem incedum animalia è medio tollunt homines, ac documenti plus adferant, sicut ignem extingunt, qui domum aliquam corripuit, ne viterius malū serpat; at vero in brutas animantes nullus unquam tāquā in fontes animaduertit, nec mortem iis per modum pœnæ aut supplicij intulit. Quis enim lupum ob macetas aut deuoratas dues capitum rerum egit, præter solidos quosdam Homines, quos inter Albanos quondam repertos fuisse asserunt, qui cum à Jupis plurimum damni patetentur, unum tandem ex iis, teribus captum, ibi ius vocatunt, causaque eius mature discussa, reum repertum morti adiudicarunt: at clementia memores, mortem demum in infamiam mutarunt: quare notwithstanding frontis eius cædente ferro industrâ, dimiserunt, ut documento sodalibus suis esset, quid ipsis similiter eveniret, nisi à rapinis, & innocentum cædibus abstinerent. Miluos etiam solemnitate proscripserunt, edictoque publico sanxerunt ut sub pena capitis solum omnes, vel potius cœlum verterent, quod scilicet corrum patriaab

VIII.

*Ex pœna  
maleagen-  
tibus in-  
fligi solitis  
estenditur  
liberatio.*

IX.

*Brutis  
animanti-  
bus nūn-  
quam in-  
fertur  
mors per  
modum  
supplicij.*

*Solidis  
quorundam  
hominius  
ingenit.*

iis plurimum infestaretur. Alia etiam his similia præsternat, auditu enim tonutru, supra se brachium eleuabant, ut ruentis cœli fragmenta arcerent, ne ipsis caput comminuerent. Lumen insuper extinguebant, ne à pulicibus morderentur.

**X.** Multiplex ego hæc nationum omnium & ætatum In actioni- consuetudo evidenter adeo libertatem hominis debu- ciui- monstrar, ut nullus mentis compos de ea dubitare possit libus con- Vnde ex nouatoribus nonnulli fatentur tandem respe- cedunt ali- Etu illarum actionum quibus magistratu, & legislatori quilibet- ciuili obtemperatur, liberum hominibus inesse arbitri- tam, ne- etrum, idque ex præmisi ac pœnis conuidet aiunt, leg- gant in gum transgresoribus statutis, quæ inquiet saluæ æqui- sacra. tate sibi iis non possent, nisi ita leges violarent; ut in eorum potestate esset, opera per quæ violantur, omitte : & tantundem de honestis actionibus affirmare respectu præmij. Ad illas itaque tantummodo actiones homini libertatem negant, quæ ad æternæ vitæ vel acquisitionem, vel amissionem pertinent.

**XI.** At quis non videt quām parum hæc rationi sint con- sentanea? Opera nimirum, quæ non ex libertâ voluntatis electione procedunt, sed ad quæ impetu quædam ac pondere homines rapiuntur, nullius ponderis suar ad exiguum illud præmium, quo homines ab hominibus donantur, nec sufficientem ad hoc habent honestatem, & habebunt ad immensum illud gloriæ pondus, quod a summo legillatore Deo, præmij loco conferetur, cuius comparatione nihil censeri debet, quicquid a mortalibus tribui potest? Item, nullum ab hominibus perpetratum facinus, nisi ex pleno ac libero animi consensu, metteretur secundum ipsas supplicium temporale, mereretur ergo æternam, grauissimosque illos cruciatus, quorum acerbitas tanta est, ut respectu illorum pœna omnis temporalis umbra tantum quædam iure ceaseri possit & sane quisquis hæc seriè dici audiet, Albanos requirisse existimabit.

Vide S.

Augustin. lib. de fide contra Manichea:

c. 9. & 10. mo 6.

CA-

## CAP V T QVARTVM.

*Nullum fatum libertatem hominis infringit.*

**L**iberum hominis arbitrium est vinculis, in quæ illud coniecerit sestatii, eripuimus, & libertati ad eum sibi restituimus, vimque ei inesse ostendimus, in quamcunque velit partem se pro libito iusflectendi. Alii ergo, quamvis hanc hominibus inesse virtutem facereantur, siue que eos, quantum ad internam agendi facultatem, juris esse, ab intrinsecō nihilominans necessitatem illis in cumbere affirmant, eorumque voluntates adamantino & indissolubili nezu constringi.

Inevitabili ergo quadam vi agi omnia, ac volui assertunt, & cuique nascenti, ipso primo ortus instapēe fatalem nodūm neci, quem nullo nisu & impetu abrumperē, nulla arte & industria dissoluere unquam poslit. Eam inquam vniuersiusque capiti impendere dicunt concatenatam retum seriem, ut nulla curā ac diligentia peruetri, tūt' earum inacti ordo queat, sed quanquem tamque contra eas lactentur homines, eluctari non quam valeant. Hinc vadōs & inanes esse aiunt omnes dominum conatus, quibus de se suisque rebus dispone te nituntur: id enim, inquiunt, quod fato statutum est, eueniet, bullaque omnib[us] potestas est vim eius declinandi. Si Ergo in columitatē tibi fata decreuerint, in mediis erris periculis securus; & inter hostium tela tutus: fortunatum enī, inquiunt; illud omen quod capiti tuo impenderet, melius quam galea villa aut lotica ictus & te omnes & vulnera arcebit. Sin verò fato statuta tibi mors sit, nec ipsate feruare poterit salus. Haec illi. Atque hac ratione languorem quandam & socordiam per piciolo planè consilio inanimos hominum mitteunt immo in omne eos Regitiorum genus præcipitant, dum libertate destructa, fatalem hominibus dominari necessita-

Fatūm  
aliquis fīs  
euunt rob-  
lens liber-  
tatem.

II.  
Fatalis  
nodus &  
quisbus dō-  
confidit.

Sceleratō  
rum quo-  
rundam  
de fato dis-  
cursus.

cessitatem affirmant. Quamuis ergo qui isthac dicunt, qui inquam hoc morbo laborant, Zenone sageant medico: qui optimam ei & efficacissimam, ut capite secundo vidimus, adhuc medicinam, huius tamen erroris, cum humanæ voluntatis libertatem tollat, confutacioni paulo duciūs iostam.

## III.

**Fatum triplex apud antiquos.** Triplex itaque Fatum sive antiquis plurimum reperiō. *Mathematicum, naturale, ac Divinum*, ut vocabant, seu absolutum summi Numinis decretum, quo ita Deū res omnes, ipsosque etiam humanæ voluntatis actus velle, ac præordinare asserebant, ut libertatem adimeret impunereturque agendi necessitatem. Qua de re mox plura adiiciam.

## IV.

**Fatum mathematicum seu astrologicum.** Fatum itaque *Mathematicum* est mira quædam vis, & efficacia (quam inesse sideribus dicebant) fixa adeo & firma, ut eam declinare nullus posset, nec magis id ad quod stellæ inclinantur, debitare, quam ipsorum siderum cursus sistere. Nec in res tantum corporeas, sed in ipsas etiam hominum voluntates imperium stellis concedebant, omniaque eorum veluti nutu fieri dictabant: unde, ut aquarum, ita animorum æstus planetis ac sideribus tribuebant, lunamque ut mari, ita menti dominari, & itero eam citroque agitare, & quamcunq; in partem ita infletere aiebant, ut nece eam nō esset resistendi potestas? Stupidi homines, qui lunam mentis moderatricem constituerébant, nec suos, sed siderum arbitrio se vivere existimabant, quo quid stolidius? Quid enim tam absolum, quam res rationis, imò viræ expertes rationalibus præponere, eisque humanae voluntatis habendas tradere, quæ nec sibi metiplis frœna implicere, nec suos vel ad momentum inhibere cursus possunt, sed quo eas cunq; Intelligentia motrices rapiunt, sequuntur necessariō, eorumq; nutu aguntur. Cuius ergo dementia est, res, quæ sui iuris non sunt, alieni iuris arbitras constituere, hominibusque ius eas quodammodo dicere existimare.

Adde cœlum ac stellas invsum ac veluti obsequium homi-

hominum esse creata, atq; ut iis inserviant, ac sumulcentur. Quæ ergo stoliditas hoc modo terum ordinem invertere, seruisque, ut ita dicam, in dominos imperium committere, ac stellas, ut loco, ita dignitate hominibus superiores arbitrari: Quare S. Augustinus de stella quæ Christo nascente apparuit, loquens, & confutans manichæos, qui homines omnes ipsumq; adeo Christū stellis subiici erat q; teneri fato dicebant, inter alia illuc habet: S. Aug lib  
2. contra  
Manich.  
cap. 51.

*Stella illa quam uiderunt magi, Christo secundum carnem nato, non ad decrevū dominabatur, sed ad testimoniū famulabantur, nec cū subiiciebat imperio, sed indicabat obsequiū. Ac deinde subiugit: Si ergo sunt fata, qua à fando, id est dicendo appellata sunt, quoniam Christus verbum Dei est, in quo antequam essent, dicta sunt omnia, non consortium siderum fatum Christi est, sed fatum etiam siderum Christus est: &c.*

Fageor quidem cœlum, ut in res alias sublunares, ita VI.  
*& in hominem ratione molis corporez, quā constat, Cœlum.*  
quamque cum rebus aliis habet communē, eodenq; dispositionū & qualitatum apparatu iustructam, induxum quo patet  
in homi-  
aliquem habere, vehementerq; interdum animi motus, nemini corporis scilicet dispositiones mouendo, excitare, & ut fluat.  
in terrā ac mari, ita & in hominibus varias subiude cicer tempestates. Hinc etiam tanta eorum, qui sub diuersis cœli plagis nascuntur, terrasque alio & alio calentes sole incoluot; non in corporibus tantum, sed etiam in membris dissimilitudo & varietas. Hic enim excitati sunt, exesti, alacres: illic ignavi, socordes, desides. Hic mag nabimi, & ad res altas atq; excelsas innato quodā animi vigore semper anhelantes: illic inertes, nihilq; præclaris, quoquam aut eximii cogitantes, ac veluti fruges sanguis consumere nati. Hic ingeniosi, solerter, acuti, singularique mentis perspicacia & sagacitate prædicti, qui que ad perfectam cuiuscunque artis & scientiæ cognitionem faciliter pertingunt: illic obtusi, hebetes, plumbei, ac nullius prope ingeni: qui proinde ubi ad literas addiscendas animum applicant, mentemque studiendo excolere ni-  
tun-

*Diversa  
cœli plaga  
magnam  
in hominib  
us variam  
diffemili  
itudinem.*

edocatur, nos nisi induita Minerua, & auersis Musis id prestant: & quantumvis elaborent, nunquam tam en ad eminentem aliquem doctrinæ gradum (nec enim ex quolibet ligno sit Mercurius) peruenient: quo sensu dici solet, nemo poëta, Orator, Philosophus, nisi qui talus nascitur.

**Non ex  
quilibet  
ligno sit  
Mercur-  
ius.**

**VII.**

**Stella ho-  
minem in-  
clinans, nō  
necessaria.**

**S. Aug.**

**Sapiens.  
dominabi-  
cior astris.**

**VIII.**

**Fatum nō  
necessitate nunc  
nunc illuc impellete.**

Hec vero, quamuis ita se habeant, Cœlumque in hominum etiam mentibus esse etus quosdam, & affectus per corpus, eiusque dispositiones & Organa non unquam exciter, libertatem nihilominus non violat, clinans, nec infringit, sed integrum homini est quamcunque necessitatis. Velit partem amplecti, operari scilicet, vel operationem omittere. Quod ergo de humani generis hoste, cani eum catena ligato comparans, dixit S. Augustinus. *lastrare potest, solicitare potest, mordere omnino non potest nisi volentem*: idem de cœlo quis ac sidetibus verissime dixerit, mouere possunt, inclinate possunt, assensum extorquere non possunt, nisi volentii. *Sapiens quippe dominetur astris, siue semper potens, vim omniem siderum elidet.* Quare Ptolomeus, & præstantissimi quique Astrologi affirmant, lateque probant, nec omnes hominum actiones à stellis cœlique influentia procedere, nec posse sidera ad ullum omnino opus humanam voluntatem compellere. Inspicienter ergo planetæ agunt, qui tales vim stellis, imperiumque eiusmodi in mortalium animas tribuunt, ut eas cogere possint, fatalisque fatum nō necessitate nunc hoc, nunc illuc impellete. In quo ap- ponunt tissimum quadrat illud Sancti Augustini: *Fatum non potest fieri nisi fatus.*

Facto itaque Mathematico ut inani & impossibili re-  
putum na- iecto, aliud à quibusdam fatum statuitur, quod natu-  
rare in rale vocant: estque, inquit, implexa retum & causa-  
quo à non- tum series, certo sibi ordine succendentium, sc̄que v̄tuti nullis con- consertis manibus ita trahentium, ut nullo pacto in-  
sistere di- uerti earum ordo, aut inter turbari possit, sed aliaz sem-  
casur. per paleantur ex aliis, resque omnes ad præstatoris sibi finis

enes perducunt. His ergo inesse dicunt incluctabilem fati vim, omnia autem agentia, eo quae imperio aconcessitate rapientem, ut in nullius potestate sit subsistere, impendentesque capiti euentus declinare; & auertere.

Sed haec mera sunt somnia: quæ enim, oro, haec cau- IX.  
se, quæ tam stupendos operantur effectus (Deum enim Reuictum  
in praesenti secludimus, ac de Facto mercè Naturæ, pro- Factum  
ut à Diuino, fas sit ita loqui, & Mathematico distinguiri. Naturæ  
sermonem instituimus) quis inquam adamantis tanquam  
hic rerum nexus quem abrumpere nullus valet, ipsis et- merum  
iam hominum voluntatibus dominans, & nodis eas figmen-  
plus quam Gordii constringens, quos dissoluere, &  
ex his se extricare nunquam possunt. Sanè quiuis vix quotidiano contrarium experitur, scilicet ad haec vel illa non vi aliquâ externâ, sed suopre nutu & arbitrio ferri, variisque viuendi rationes assumere ac relinquere pro libito: nunc domi quis habitat, mane ruris, nunc in bacis illa ciuitate aut regione, nunc hoc vitæ genus amplexitur, nunc illud, ac denuo ad prius, ubi ita visum fuerit, reuertitur.

Exempli causa, eruditionis ac doctrinæ excellentia X.  
pellestus aliquis, se ad literas addiscendas confert: spino- Varia vñ  
nosas tamen studiorum difficultates experitus, intereli- genera ej-  
ctis ad aliud mentem applicat. CLEMENTIUS qui spiam  
baiulus; aut agaso, comparato sibi equo ad bellum ferox proficisciatur: ast ubi glandes hinc inde, & morem volitantem cernit, deferuerit paulatim ardor ille, ac militiæ pertensus, ad priorem viuendi rationem se recipit, ab equis ad asinos. Si quis ab hoc homine inquirat, quæ eum implexa series caularum ad istud impulerit, suâ se id voluntate præstissime respondebit, sibi que satius esse tuto in tenebris ac sordibus, quam in militari splendeore vitam cum tanto discrimine transfigere: malle, inquam, se dicet asinum in plateis, quam in tot bellorum periculis animam semper agere: tandem optabilius esse affir-

affirmabit paulatim senescendo, & ratae iam confectioni naturae concedere, quam immatu. à morte in honoris, ut aiunt, lecto occumbere. Nulla ergo huiusmodi fatalis rerum series quæ hominum animis vim inferat, sed integrum cuique est quæ velit incedere, vitamqne hoc vel illo modo, suo arbitrio instituere, & ut habet dictum verus. *Faber quisque fortuna sua: de variis nimis rumpio sua voluntate disponit, ostenditque non res creatas sibi, sed se rebus creatis Domini ab Auctore Naturæ esse constitutum.*

*Faber  
quisque  
Fortuna  
sua.*

## CAP VT QVINTVM.

*Expenditur tertium Fati genus, & ostenditur non obstat libertatis.*

*I.  
Quorundam fabo opinio-*

*Parca est  
dilecta olim  
Ionis scri-  
ba.*

**D**iscutiendum itaque tantummodo restat tertium Fati genus, quod Diuinum nuncupant. Quotundam ergo opinio fuit, Deum absolu. quodam decreto ita vniuersi huius res omnes præordinare ac dispone se, ut nihil hominum arbitrio relinquat, sed fatalem iis necessitatem imponat. Hinc illa antiquorum Commentarii primis enim Deam quandam *Carmen* finiebant, cuius munus esse dicebant, singulis cum pri- mum in lucem ederentur, fata canere. Parcas etiam *Ionis* scribas appellabant, quod scilicet illius circa homines decreta in tabulas æreas stylo adamanthio referente. Basdem ideo super cuique nascenti fatale filum texere, ei que singulorum fata intertexere dicebant, quæ nullo pacto mutari, aut impedit posse affirmabant, sed plane immobilia persistere, & causæ nequam, fatum etiam fato longæterie ad finem usque virtute necessitate proflus inuitabili connectere. Huc allusisse videtur Poëta dum caneret:

Ende

Facili agimur, cedute fatis:  
 Non sollicita possunt cura  
 Mutare rati stamina fusi.  
 Quicquid patimur mortale genus.  
 Quicquid facimus, venit ex also,  
 Seruant sua decreta colus  
 Lachesis, dura rituolua manus.

Eatalibi:

Dura peragunt pensa sorores,  
 Nec sua retro filia resoluunt.

Sed parcamus fabulis, & Poëtarum fragmentis, nec  
 quicquid ipsi in bicipite somniarunt pernasso, humanæ  
 vitæ normam putemus. Ego certè Poëtis, quantum <sup>se debet</sup>  
 ingeniosæ hominum nationi tribuendum censeo, lau-  
 demque haud dubiè merentur non exiguum, ut pote de <sup>limitibus</sup> coercent.  
 omni hominum genere optime meriti: sed intra suos  
 sese limites coercent, dum enim audaci volatu ad di-  
 gina descendunt, & se Pegasus autumant, Icari euad-  
 dent, ac liquefactis ad superni solis radios pennis, præ-  
 cipites ruunt, grauissimasque inconsultæ temeritatis  
 dant pœnas. Quisquis vero arcana Dei consilia ad Ar-  
 pollinis explorare lyrā tentat, delirat.

Ut ergo vera à falsis, certa ab incertis secernamus, <sup>Plato &</sup>  
 indubitatum est summi Numinis prouideptia & vniuer-  
 sum hoc, resque omnes in eo contentas, esse subiectas. <sup>Aristoteles</sup>  
 Quia in re errauit Plato, qui cœli quidem & astrorum, <sup>errarunt</sup>  
 Idearum item & vniuersalium, ac nobilium quarun- <sup>circumpro-</sup>  
 dam specierum curam Deum per se gerere dicebat, cœ- <sup>uisideriam</sup>  
 terorum vero omnium viliorum scilicet animantium, <sup>dininam.</sup>  
 plantarum, rerumque vitæ catentium administratio-  
 nem, Diis, utraiebat, minorum gentium, seu Intelligen-  
 tiis committere. Errauit etiam Aristoteles qui ut refert  
 in eius vita laertius, curam Dei ac prouidentiam se in-  
 fra lunam non extendere affirmabat, sed iisdem cum  
 sphæris cœlestibus terminis definiti, illud veluti de

Iste. 22. Deo pronuncians, Circa cardines caeli perambulat,  
v. 14. & nostra non considerat.

IV. Certissimum nihilominus est Dei prouidentiam  
*Ad omnia* non ad cœlum ac stellas, perfectasque nonnullas rerum  
excedit, species restringi, sed nullis omnino septis aut limitibus  
Dei prouidenciae circumscribi, resque omnes sigillatim modo perfectissimo complecti. Quia de causa, ut supra dictum est fu-

sius, Deus mundi oculus, & mundi anima ab antiquis appellabatur, Oculus, quod nihil tam recouditum esset ac lateus, quo eius conspectus non pessingeret. Oculus Domini lucidior sole, inquit S. Ambrosius, occula omnia comprehendit, tenet rosa illuminat, & intimi cordis penetrat conscientiam, atque in alia & profunda descendit. Mundi vero anima idcirco dicebatur, quod sicut anima Microcosmi, ita Deus maioris mundi partes omnes admisit, & ut ait Boëtius, suis queque natus Ordinibus, ac de iis arbitrio suo & voluntate disponat. Quam Dei voluntatem vel potestatem, inquit S. Augustinus si quis Fati nomine appelles, sententiam tenere, lingua corrigat.

V. Fati nimurum nomen Sanctis Patribus maxime erat  
*Fati nomē* suspectum, nec omnino à Christianis usurpaandum cen-  
Sandis. sebant, ne in Paganorum quorundam errorem incide-  
Patribus. te viderentur, omnia ferrea quadam & fatali necessita-  
suspectum. te peragi dictavit. Angelicus tamen Doctor, quem  
B. Thom. multi sapientia ac literis illustres viri sequuntur, Fati  
I.p.q. 116. nomen non respuit, si per Fatum, aliud nihil nisi Dei de omnibus sapientissime disponentis Prudentia in-  
telligatur.

VI. Quantumcunque autem Deus res omnes creatas  
Dei Pr- certè disponat & in suos quasque fides dirigit, hæc ta-  
uidentia non officie men eius dispositio hominibus in operando vim nullam infert, sed suas ipsi operationes cum plenâ & per-  
hominum. fectâ mentis indifferentia exerceat. Imo vero tantum  
liberat. abest, ut hoc summi Numinis Prudentia hominum libertati officiat, ut pro sit potius, tamque promoueat  
liberat. vnicui-

quamcumque siquidem effectui aptam & accommodatam, ut prudentem moderatorem decet, parat causam, necessario necessariam, libero liberam: hoc enim est suis queque necesse Ordinibus, & singula iuxta propriam cuiusque naturam & indolem administrare. Hoc optimè aduertit, pulcherrimeque his verbis declarauit S. Augustinus: Non est consequens, inquit, ut si Deo certus est omnius ordo causarum, ideo nihil sit in nostra voluntate arbitrio. Et ipsa quippe nostra voluntas in causarum ordine sunt, qui certus est Deo, cuiusque praescientiam continetur quoniam & humana voluntates humiorum operum causa sunt. Atque ita, qui omnes rerum causas praescivit, profecto in eis causis etiam nostras voluntates ignorare non potuit, quas nostrorum operum causas esse prascivit.

Hæc ille:

Quin & ipsius etiam Ethnici hæc veritas solo naturæ lumine innotuit: sic enim hac de re in libro quem de Fato scripsit, loquitur Plutarchus: *Fatum (hoc est Providentia diuina) omnia continet, ne quo tamen proprieatatem omnium necessariæ eveniunt, sed unumquodque pro sua natura modo.* Imo Philosophi omnes, ut supra capite secundo vidimus, quamvis res alias fatali necessitate evenire dicereant, hominum tamen voluntates inde per se causas eximendas affirmabant: alioqui, ut post alios dixit Cicero. *Omnis humana vita subvertitur: frustra leges dantur, frustra obiurgationes, laudes, vituperationes, exhortationes adhibentur: neque ullâ iustissimâ boni premia, & malis supplicia constituta sunt.* De quo latius dictum est capite tertio.

His tamen non acquiescunt huius temporis sectarij, sed omnes hominum actiones fato subiectas esse planeque necessariæ evenire pronunciant. Deum itaque ferre o quodam decreto, non bonas tantum, sed etiam malas operationes ita decernere ac præordinare affirmando, ut in nullius potestate sit refragari, & opus decreatum, quantumuis malum sit, omittere. Deus, inquit, non

VII:  
Ethnicis  
docuerunt  
Fatum nō  
officere li-  
bertatem.

VIII:  
Blasphe-  
ma hereti-  
corū voces.

**Blasphema** non permittit tantum, sed directè vult ac decernit peccata  
**Hereticorum** omnia, que indies fiunt ab hominibus: immo ea ab eterno  
 voces. **Sicut**, ordinavit, praedestinavit: iam etiam per se homines  
 ad flagitia mouet, incitat, necessitat. Haec & huiusmodi vo-  
 ces in Lutheri, Caluini, Zwingli, & aliorum scriptis re-  
 petiuntur, quibus pietatis fontem, impietatis omnis  
 auctorem constituunt, ac talia de ipso dicunt, qualia de  
 Deo affirmare, vel ipsam puderet impudentiam.

**IX.**

**S. Augu-**  
**stinus libro**  
**quarto de**  
**civitate,**  
 cap. 4.

Hos itaque, præter iam dicta, unico hoc S Augusti-  
 ni discurso refellam. Si enim, inquit ille, vel ipsis sideri-  
 bus indignum sit scelera decernerè, quanto magis in-  
 dignum erit siderum conditore. Sed Sancti Doctoris  
 mens melius ex propriis ipsius verbis intelligetur. Qui,  
 inquit, positionem stellarum quadammodo decernentium,  
 qualis quisque sit. Et quid ei proueniat boni, quidne male  
 accidat, ex Dei voluntate suspendunt. si easdem stellæ pu-  
 tant habere hanc potestatem tendit am fibra summa illius  
 potestare, ut volentes ista decernant, magnam cælo faciunt  
 iniuriam. in cœsus velut clarissimo sonatus, ac splendidissi-  
 ma curia opinatur scelera factenda decerni, qualia si ali-  
 qua supernarijactas decrouisser, genere humana decernente  
 fuerat emerenda. Ecce Aut si non dicant stellæ accepta  
 quidem potestare à summo Deo, arbitrio suo ista decernere;  
 sed in talibus necessitatibus ingerendus illius omnino iussa  
 compleri itane de ipso Deo sentendum est quod indignissi-  
 mum uolum est de stellarum voluntate sensire. Hæc San-  
 ctus Doctor, adeo apposite, quasi impia istorum dog-  
 matu iam tunc animo exp̄ep̄isset:

**X.**

Homines ergo sui iuriis sunt: nullis necessitatibus vi-  
 culis, nullis factorum nodis & nexibus irretiti, sed plena  
 ipsis & integra potestas est in re quavis proposita alter  
 utrum suo arbitratu eligendi. Libertate ergo stabilitâ,  
 ad alia honestæ & moralis vitæ impedimenta remo-  
 uenda procedamus.

## DISPUTATIO DECIMA QVARTA.

*Ad vitam iuxta Philosophia Moralis regulas transi-  
gendarum, necessaria & anima immortalitas.*

## CAPUT PRIMUM.

*Declaratur quantum ad vitam moralem & honestam  
conducat immortalitatis anima cognitio.*

**H**oc alterum è duobus est, quæ suprà, tanquam omni-  
nino necessaria ad mores iuxta Philosophiz, re-  
cteque rationis præscripta exigendos proposui : nec  
minus quam libertas ad virtutis exercitationem requi-  
ritur, viciorumque fugam, ac vitam instituendam ho-  
mine dignam. Si enim anima mortalis sit, corpusque il-  
lam in eandem secum interencionem trahat, Mortales;  
magis iam, quam antea mortales, & corpore scilicet &  
animâ morituri, recte honestique rationibus posthabi-  
tis, unicum vitæ, actionumque omnium scopum con-  
stituent voluptatem, idque unum curæ erit, ut luxu ac  
deliciis suante, diesque ipsis quam mollissime iucun-  
dissimeque præterlabantur: & , ut suprà dixi, si homi-  
num mores, morti brutorum sit similis, mores, eorum  
moribus non erunt admodum dissimiles.

**H**inc impia illæ facinorosorum quoquidam homi-  
num voces, scilicet ad omne scelerum genus, vitamque in  
turpitudine ac folidibus transigendam adhortantium:  
*Venite, inquiunt, & fruamur boni que sunt &c. Ne pra-  
terirent nos fratres temporis: coronemque nos rosiss, antequam mar-  
cescant: nullum præsumit sit, quod non pertransiat luxuria  
nostra. Cum enim anima (vt ipsi perpetram sibi persuase-  
rant) cum corpore, expirante, nulla post hanc vitam  
superesse bona existimat, totos se præsentibus addi-  
serunt:*

ixerunt: sicque, dum temporis florem spectant, æternitatis fructum amittunt; & caducas, breuique transiuntas, quibus se coronant, rosas æternæ spinæ excipiunt, miseriique mortales, dum se totos mori autumant, vitam inueniunt omni morte acerbiorē.

## III.

Constat ergo hoc principium, animam scilicet non iisdem cum corpore viuendi limitibus circumscribi, sed illo moriente manere superstitem, constat, inquam, quantum ad vitam honestè instituendam conferat, quantique intersit ut firmiter omnium animis instigatur.

**Metus pœ:** Nihil enim est quod homines in officio contingat mane, peccandi gis, nihil quod à turpi & flagitiosa virtute efficacius coegeret, quam metus supplicij, aliquando pro sceleribus infligendi, utque persuasum id omnes habeant, quo plura & atrociora perpetrant flagitia, eo grauiores (Deo rationem à singulis exigente) daturos pœnas. Is ergo, cuius menti hæc semel intederit cogitatio, nihil hominis post mortem superesse, quod huiusmodi pœnis sit obnoxium, quæ claram sceleræ, quæ etiam palam non adspicit, quonies speserit humanarum vim legum, suppliciaque à magistratibus infligi solita declinandi: nihil ipsi sanctum, nihil sacrum erit, sed datis habenis, quæ cum cuoque effrenati animi impetus, ac libido rapuerit, sequetur, sequitur in scelerum omnium ac turpitudinum contaginem immerget.

## IV.

Ex hoc principio, quod scilicet animas hominum, pecudum ritu vñā cum corporibus interire crederent, protulit tanto orbis malo luctuosa illa Epicureorum festa, quæ via sternente voluptate, carnisque illecebribus) suaviter in hominum animos illabendo, molliaque sua dogmata, ac melliticum ius virus sensim instillando, tenacissimis huiuscmodi captos ad suas pertraxerunt partes. Imò, ut ad uictiam, non prona zanidam est, sed præcepit via, eos voluptaria hæc secta progressus fecit, ut exiguo temporis spatio innumerabilem hominum multitudinem noxiâ illâ contagione afflauerit, Gratiāque

ciamque prope modum vniuersam, vnam Epicuri scho-  
lastam reddiderit. Quare his incommodis permoti Vr-  
bium quarundam Magistratus, quibus honestatis ratio-  
ac bonum ciuium, morumque integritas cordi fuit, se-  
riò obuiam eundum censuerunt: atque ut malum in ip-  
sa radice tollerent, Epicureos omnes edicto inde publi-  
co expulerunt, tanquam pestes Reipublicæ, morumq;  
depravatores, ac penitus hominum consortio indignos.

Ex hoc, inquam, principio homines isti originem  
duxerunt: hoc namque ab Epicuro magistro suo hau-  
serunt, qui fœdissimorum quæ spargebat dogmatum  
basim ac fundamentum statuit, animam corpori non  
esse superstitem. De quo hac in re sic loquitur S Augu-  
stinus. *Forse quic dicit, cum mortuus fuero, postea nihil ero.*  
*Et literas didicit, & ab Epicuro didicit hoc, nescio, quo do-*  
*lito Philosopho, vel potius amatore vanitatis, non sapientie,*  
*quem ipsam Philosophi parcum nominauerunt, quia*  
*voluptatem corporis summum bonum dixit. Hunc Philoso-*  
*phum parcum nominauerunt volutancam in caeno carnali*  
*&c. Ex hoc, inquam, circa animam errore Epicurus ve-  
luti è fonte totam illam turpissimorum principiorum*  
*colluuiem deriuauit, quibus omnium mores corrupti.*  
*Vnde ad Idomenæum queudam scribens, serideum*  
*monet. Ne in legum observatione superficiosem se pra-  
beat, ubi nullum ob earum violationem, pena à magistri-  
zib[us] infligenda incumbit periculum.*

Metrodorus etiam ex præcipuis Epicuri discipulis,  
summâque illi familiaritate coniunctus, ad fratrem Metrodo-  
ru[m] scribens, hæc ei monita, velut Epicureæ doctrinæ  
medullam tradit: *Cave, inquit, ad bellum proficiscaris, ex Epicuri*  
*nec patriæ, boniūe quaatumuis publici causâ vi. discipulu[m]*  
*lis te periculis exponas, sed domi te conti-  
ne, & cu[m] cura, generosum illic vinum bibe, ci-  
bique ac ventri vaca, tui vnius commodis stude, idque*  
*honestissimum autuma quod tibi est utilissimum. Tan-  
dem totâ cuiâ & industriâ ad id incumbere cum iubet,*

L f

vt

*Ex variis  
Gracia ci-  
vitaribus  
expulsi E-  
picurei.*

V.

*S. Augu-  
stini de E-  
picuro in-  
dicium.  
Psalmus  
73. circa  
finem.*

*Epicurus*  
*consilium.*

ut corpus delicate tractet, omnique voluptatum genere oblectet. Eu veram & genuinam Epicuri sobolem, hominem, inquam, qui animi habitu ac lineamentis parentem suum ad amissim referat, quique in omnibus, magistri sui perfecte vestigiis infestat.

## VII.

Epicuri  
venenum  
quomodo se  
diffuderis.

Hic Epicuri dogmatum, ex falsâ & perniciosa, quâ sibi de animæ mortalitate boxerat opinione, procedentium fructus, quem proinde hoc nomine meritò Augustinus *delirum* appellat. Atque utram sibi soli deliquerat, sordeisque illas suas intra sinus proprium continxisset, nec cùdem morum corruptelâ alios infecisset, sparsum squidem ab illo dulce venenum, carnis scilicet illecebris corporisque oblationibus illitum, ita se perfidit paulatim, seque nouis in dies incrementatis in maximam humani generis perniciem diffudit, ut nō Graeci iam tantum, sed pleno alueo fluens, mundum inundauerit uniuersum. Nec Epicuri solummodo ætate viginti hoc malum, sed longâ annorum serie ad hæc vique tempora, nunquam interrupto cursu manauit: non paucos namque etiam hodie videmus, qui animam corporis, cœlum terræ, virtutem vicio, honestum dulci postebentes, vitam ita instituunt, quasi voluptatem actionum omniuum suarum scopum esse existimarent, & in eam ultimam hominis felicitatem.

VIII.  
Ætas no-  
stra suos  
habet Me-  
trodoros.

Habet ergo nostra etiam ætas suos Metrodoros, addid scilicet ipsum in omnibus referentes, quasi eodem essent cum illo ouo geniti, ex cùdem, inquam, Epicureâ scholâ prodūssent. Se proinde totos Epicuri disciplinæ addicunt, eiusque dogmata, ut lapla de cœlo oracula amplectuntur: eum ut virum orbis bono natum, solum inter Philosophos sapientem, unicum morum magistrum, æternaque memoriâ dignum prædicant. At nihil mirum si his eum homines voluptarij ornent præconiis, & ad cœlum usque laudibus extollant: nec enim dum vicia viuunt, Epicuri unquam nomen morietur.

CAP.

**CAPVT SECUNDVM.***Sicne anima hominis immortalis.*

**R**E<sup>L</sup> Es hæc, non tam in sacris Theologorum subselliis, aut lyceis Philosophorum, literatorumque hominum cœtu, quām in Areopago, & seuero illo iudicium confessu quo causæ omnes capitales deferebantur, videtur transfigenda. Causa namque isthæc capitalis est; animæ siquidem dies à nonnullis dicitur, in discrimen, ut ita dicam, capitis vocatur, ipsumque vitæ principium in vitæ periculum adducitur. Quare ut aliorum frequenter, ita nunc suam agere causam, sūique suscipere *animæ suscipere* patrocinium cogitur, ni præster, communem, his iudicibus, cum rebus aliis, mortis legem subitura. Imò vero *patrocinio* iam eam neci adiudicarunt, & homine moriente, vñā *cogitare*, cum corpore expirare animam dicunt, reddique inaginem. Quo facto virtutem omnem & honestatem, ut capite præcedente dixi; medio tollunt, eodemque cū ipsā, condunt sepulchro.

Sed causam hanc è tenebris eruamus, & ab obscuris hiis et hominibus ad Orbis lumina; Sanctissimos scilicet Ecclesiæ Patres prouocemus; eorum, ut par est, calculis rem tantam decidamus. Sanè quisquis illa antiquitatis oracula consuluerit, quisquis, inquam Orientis, vel occidentis, Græcos vel latinos Patres inspicerit, summā eos consensione in hoc conspirare reperiet, vnoque omnes ore affirmasse, animam esse immortalem, & ob hanc perfectionem peculiariter eam ad imaginem ac similitudinem Dei factam interpretantur. Ex infinitis vero, quæ proferre possem, eorum testimoniosis, ne tandem lectori pariam, pauca tantummodo recensebo.

*animæ suscipere*

*Auctoritate Patrum offenditur, animam esse immortalem.*

III.

In primis itaque S. Chrysostomus sic de anima loquitur: In homine substantia quedam est incorporeæ. Et immortalis, Genes.

mortalis, multo interius corpus excellens, & tanto, quanto corporei eminere incorporeas Oratione etiam quatuor de Prouidentia, insanos appellat eos, qui animam negant esse immortalem, & perinde facere dicit, ac si in die diem esse negare. Idem clare docet S. Epiphanius:

**S. Epiph.** Mortuus caro, inquit, anima immortalis est. Proinde si anima est immortalis, corpus autem mortale, qui resurrectionem quidem esse dicunt, verum carnem non esse; hi resurrectionem negant. Tantundem assertit S. Gregorius Nyssenus:

**S. Greg.** Anima quidem, inquit, si ipsa per se examineatur, & excusat, sur, nunquam resurget, quandoquidem non mortal, sed **Orat. 3. de inferituis.** & corruptione est expers. Cum autem sit immortalis, mortale corpus solum habet actionem, neque idcirco apud ipsum iudicem tempore redditarum actionum, rursum socio suo inhabitabit, ut cum illo recipias communas vel penas, vel premia. Sanctus item Ioannes Damascenus sic de anima scribit. Anima est vita, simplex, & corpore vacans substance, corpororum oculorum sensum sumptu naturam fugiens, immortali, rationis & intelligentia particeps, figura expers.

**IV.** Apposicissima veritas ad hoc declarandum, est illa D. **S. Greg.** magni sententia, qui de anima ad inferos lib. 4. dial. damnata scribens, sic habet: Anima & mortalium esse intelligitur, & immortalia: mortalium quippe, quia beatam vitam amittit: immortalia autem, quia efficiuntur vivere nunquam definit, & natura sua vitam perdere non valit, nec cum in perpetuum fuerit morte damnata. Illic enim posita, beata esse perdit & esse non perdit. Quae ex te cogitur semper, ut mortem sine morte, & defectum sine defectu, & finem sine fine patiatur: quatenus ei & mors immortalis sit, & defectus indeficiens, & finis infinitus. Idem clarissime docet S. Cyprianus his verbis: Homo quia ex caelesti, & terram materiali compactus est, vestitus ex tristis polle & carnibus, tempus accepit, quo, se iubente, redderet terra quod de terra affumperat, & ad immateriali originem reuocaret spiritus, cuius natura dissolutionis non patitur iniuriam.

**S. Cyprianus de Resurrec.**  
**Christi.**

*int̄erisam.* Eadem veritatem sic declarat venerabilis Beda: *Homo, inquit, qui de terra factus est, in terram re-* Beda:  
*seretur &c. Anima vero non habet ullum elementum ad Quæst. in*  
*quod dicitur, nisi ad Creatorem suum, postquam de cor-* Genes. de  
*pore exteriorie, ut ipso moderante recipiat quod meatur.* B. *naturam.*  
*Lauentius Iustinianus idem testatur: Anima, inquit,* B. Laur.  
*est posterior pars hominu, substantia inuisibilis, incorporeus, im-* Iustian. de  
*mortalus, Deo simillima.* fide. c. 6.

Nullus vero hanc de animæ immortalitate doctri- V.  
 nam clarius tradidit, quam Sanctus Augustinus: præter S. Aug.  
 id enim, quod capite præcedente ex eo atculimus, vbi acerrimè inuestitus est in Epicurum quod animæ im- Doces, a-  
 mortalitatem negaret, cumque hoc nomine delirum nimam esse  
 appellabat: præter hoc, inquam, librum integrum de immor- lem.  
 animæ immortalitate composuit, & inter alia quæ de hoc argumento eruditissime scripsit, capite quarto  
 ait: *manifestum esse, animam humanam esse immor-*  
*talem.*

Hinc ergo constat, Santos Patres, et si locorum ac VI.  
 temporum intervallo maxime inter se distantes, in ani-  
 ma tamen immortalitate tradendâ ac declarandâ, per-  
 fectissimè conspirasse, communiq[ue] consefū eam  
 perpetuâ victoram certâ prouinciasse. Iis quippe ratio-  
 nibus, & quod caput est, sacrarum literarum testimo-  
 niis, quorum nonnulla mox producam, veritatem hasc  
 firmatam ac stabilitam animaduerterunt, ut de cù nullus  
 scelitus videretur ambigendi locus.

### CAPUT TERTIVM.

Rationes aliquot proponuntur ad probandam animæ  
 immortalitatem.

Q' Væstionem hanc de immortalitate anime fusca in  
 Philosophia, disputacione decima de anima dis- L.  
 cussa:

cūsi: vbi quorundam argutias, quæ cius officere immortalitati videbantur, dissolui, argumentisque tum Metaphysicis, tum moralibus veritatem hanc catholicae pro viribus coatus sum stabilire: unde etiam quædam, non nullis tamen mutatis, hic transstuji. In praesenti vero, cum hoc opus morale sit, moralibus præcipue ratiogibus insistam.

## II.

*Anima immortali acem probat appetitus affectus quietis omnibus innatis.*

Animam itaque esse immortalem probat appetitus innatus; propensioque omnibus à natura insita ad quietem & tranquillitatem, perfectamque aliquam beatitudinem continendam. Quod certum adeò exploratumque apud omnes est, ut principium per se notum à Philosophis haberetur: nihilque apud eos frequentius, quam, omnis homo desiderat esse beatum. Hic vero appetitus frustra hominibus esset à natura iuditus, si anima una cum corpore expiraret, & totus semper homo extingueretur. In hac quippe vita, inter tot perturbationes & pericula, perpetuasque rerum vicissitudines ac molestias, nullus hunc finem, incansans scilicet & stabilem quietem consequi potest. Quia de causa, solo naturalis lugnini ducta antiqui Campos Elysios, ac beatas illas sedes fixerunt, loca ab omni dolore, molestiâ, ac perturbatione remota, vbi eorum animæ, qui hanc vitam in virtute traduxerant, perfectâ tranquillitate gauderent, verisque fruerentur deliciis, ac finem suum naturalem adipiscerentur.

## III.

*Quoniam contra animam immortalitatem obiectio.*

Opponet fortassis aliquis, his quidem confici, animas non eodem interire momento cum corporibus, sed ad tempus aliquod, pugna, diem, messem, vel annum, manere superstites, ut fœlice illo ac tranquillo statu fruantur, non tamen postulare ut perpetuè durent, sed eas post certum tempus extinctum iri, & in nihilum abiutas. At sancti, si anima corporis vinculis soluta, persistere ad horam, diem, vel annum possit naturaliter, semper poterit: hinc enim nihil est, quod eius destructionem exigat, cum nullum habeat contrarium;

fide

Sed de verò, defectu causæ, quæ eam conseruet, (quod luci, & rebus istiusmodi minutis interdum accidit) ostendere nequit, cum peculiare sibi principium poscat Deum, qui & præsens semper est, & eam ab omni possit intercessione vindicare. Sed de hoc fuisse dixi in Philosophia, loco initio capituli citato.

Addo vterius, qui animabus à corporibus separatis IV.

Certum mensum, & annorum numerum, ac definitum viuendi tempus assignant, & limitatam huiuscemodi beatitudinem iis tribuunt, nullam tribuunt. Ad felicitatem siquidem maximè requiritur securitas: nam, teste S. Augustino, Beatitudo vera non est, de cuius eternitate dubitatur. Illæ ergo animæ, nisi quiete hac & tranquillitate, qua gaudent, semper se quietas cognoscant, anxietate perpetuâ & solicitudine angensur, ne eam amittant: sicque exiguum ac propè nullum erit gaudium, nuptiis timore maximo permixtum. Quæ ergo deliciae quæ iucunditas, quæ voluptas, dum fruentis capiti gladius semper impendet, quo timet ne momèditis singulis ad nihilum redigatur.

His proinde non incongruè applicari potest illud Ecclesiastici: O mors, quam amara est memoria tua homini pacem habentes in substance suis. Imò, recordatio anni hilationis & interitus, quem perpetuò formidant, eos huiusmodi animabus esset amarior, quam homini illi memoria mortis, quo earum deliciae sunt huius voluptatibus maiores, & fœlicitati isti tanquam vitimo fini suo firmissimè adhærent, atque in eâ, velut in centro, conquiescunt. Acutissimo itaque doloris iaculo transfigerentur, quoties vnam aliquam ex animabus quibuscum degunt, interire cernerent & evanescere. Quam ob causam, Theologi omnes ad beatitudinem supernaturalem ac cœlestem, requiri asserunt, ut quisquis illâ fruatur, de eiusdem perpetuitate & perseverantiâ sic securus.

Alia ad Animæ immortalitatem probandam, ratio V.  
hinc

**Fælicitas mundana contempnens arguit, aliam post mortem supereffe.** hinc deducitur: multos quippe videmus, ex rectæ rationis dictamine, mundi huius oblectamenta, voluptates, & humanam omnem fælicitatem, ipsamque adcō vitam contemnere, & ubi id pietas exigit, profundenter quod iudicio est, aliam supereffe vitam, aliam, post mortem corporis, fælicitatem, quâ hanc generosè continententes, aliquando perfruantur: alioqui flagitiosissimus quisque esset his fælicior. Ad quod alludere videatur Apostolus, dum ait, si non sit resurrectio mortuorum, nos, hoc est, eos qui vitam in virtute & pietate traducunt, miserabiliores esse omnibus hominibus.

**I. ad Cor. 35. v. 19.**

## CAPVT QVARTVM.

**Principium argumentum ad Anima immortalitatem ostendendum.**

**L.**

**Origenes super Can-**  
**sica.**

**Ex rebus secundu- malorum, bonorum aduersis, probatur Anima immorta- lis.**

**E**ssacissima verò ratio ad probandam animam non simul interire & extingui cum corpore, desumitur ex æquitate Dei, bonis præmia, malis supplicia iustè decernentis: ubi enim foret iustitia Dei, inquit Origenes, ubi bonorum merces, malorumque iusta supplicia, si anima mortaliter esset? Homines nimis in dies videmus omni scelerum ac flagitorum genere cooperatos, in summa prosperitate ac florentissima fortunâ in hoc mundo degere, & per longam annotum seriem turpissimis hisce voluptatibus, ad finem usque vitæ pacare & tranquille frui. Bonos è contra, vitæ morumque integritate insigues, virtutem ac pietatem sedulò colentes, opprimi cernimus, & per totum vitæ decursum continuis dolosibus, miseriis, ac vexationibus affligi. Ad infinitam ergo Dei, æquissimi iudicis, iustitiam, rectamque universi administrationem pertinet, ut pio homini hic tantopere oppresso, tot ærumnis & calamitatibus iactato, alibi pietatis & laboris præmium conferatur: ut, inquam,

quām, in hac vitā *Virentu* templum ingresso, post mortem, *Honoris* templum reseretur, ibi quē tot mēritis debitam coronam consequarūt, vberemque laborum frumentum p̄cipiat; cūm hic non perceperit. Idemque quoad pœnas & supplicia, est de impiis. Vnde Lactantius, cūm animas hominum dixisset esse immortales, ratione reddit: *Nec enim s̄is est*, inquit, *sut enim*, qui sceleratus in vita feliciter fuit, effugere quod meretur: aut eam, qui ab iniustiam misericordiā fuit, suā mercede frādere.

Imō ipsi etiam Ethnici hoc et prouidentia summi Numinis recte de omnibus disponentib⁹, mundumque cā quæ sapientissimum moderatorē detet, æquitate administrantis, collegerunt. Vnde quantumvis facilius quipiam erectā cervice incederet, & sceleratibus addendū, toto vitæ tempore impunis perficeret in flagitiis, hunc nihilominus Dēi vindictam, pœnamque noxis illis & criminibus debitam non effugere affirmabant, sed grauissima post mortem subire supplicia: locumque peculiarem, vbi infelices impium hominum animæ acerbissimis cruciatibus ac tormentis afficerentur, assignabant.

Hinc ortum habuit proverbiū illud pallium ab antiquis ad hoc ipsum usurpatum, *Dylaneos habent pedes:* hoc dicto innocentēs, leatē quidem, eos procedere, aliquando tamen, & inopinato pœnam de malefactis sumere, & cūm scelerati homines iam morti proximi; pœnas se sequi os existimant, tum verò iis grauissimam infligere, & puniendi tarditatem acerbitate supplicii compensare. Ad idem etiam exprimentum familiare ipsis erat hoc adagium.

O φίδεων αλέσσοι μύλοι, αλέσσοι δὲ λεπτα.

*Lens* *Deorum* *mola* *lente*  
*molunt* *autem* *minutum*, & *molunt*,  
omnia in puluerem reducunt; id est, grauissimis pœnis *sed molūs*  
& cruciatibus in sceleratos tandem animaduertunt. *minutum.*  
Nempe, ut supra dixi, Deus serō punit, *sed serid*, &

M

Non-

Lactan-  
tius lib. 3.  
Inst. c. 19

Ethnici  
Animæ  
immorta-  
litatem  
agnos-  
tunt.

III.  
*Dylaneos*  
*habent*  
*pedes.*

*Deorum*  
*mola* *lente*

*molunt*,  
*autem* *minutum*.

Nunquam antecedenter scelus sum, scelus sum deseruit pœna clando.

## IV.

Stoicorum  
Obiectio.Virtus, in-  
quiunt, si-  
bimur pre-  
miam, ut  
viximus.Ille Philo-  
sophandi  
modus, ho-  
minum  
conscium  
destruit.

Dicet alius fortasse, ut quis pro bonis, quas hic exercet, operationibus, præmium; pro malis pœnam recipiat, nis opus esse ut ad aliad vitam tecurramus qui enim dum in hoc mundo degemus, virtuti ac pietati student, resque præstant laude dignas, hinc præmium accipiunt; & e contra, qui licetate vivunt, pœnatis: virtus namque est libenter præmium; virtutum pœna. Hinc Romanus Philosophus, Relig. sagr., inquit, fecisse merces erga. Acquitatis ergo ratio, sed ut bona merces datur, malis inflatur pœna, non postulat ut anima corpori sit superiles.

Ait lane hic Philosophandi modus & continuat omnium consolui aduersatur, & penitus hominum inter se communicationem & coniunctionem destruit, ipsaque ysu quotidiano & consuetudine reflexitum Miles exempli gratia, quispiam in nauali pugna hostes certens in nauem irruentes, accurrit illico, magnoque illis animo aggressus, alios obtruncat, alios corporis sui oppositio ne in mare perturbat, ac demum etactis hostibus, nauem pericula. Dux metu liberat, honestissimis etiam, aduerso peccatore vulneribus acceptis. Huic postea fortitudinis. Strenueque nauatz operæ præsum poscenti, si Dux respondeat, pulcherrimi illius facinoris præmium cum iam recepisse, Virtus quippe sibimes præmium, & reliæ facti fecisse merces est: quisquam nec eum satiate existimationi propriæ, aut merito alieno fecisse arbitrabitur? Nullus haud dubie æquus rerum estimator id iudicabit, sed eum hac in te omnes, non ducis aut Imperatoris, sed sordidi hominis, imò parum fasæ mentis partes expleuisse afferent. Et bontatio, sceleratus aliquis post furta, rapinas, homicidia, innumeraque admissa flagitia comprehensus, adjudicatur patibulo. Hic si vociferari incipiat, iniuste se infami hunc supplicio addici, pœnasque iam dedisse clamiter, dicatque, *for-*  
*lora*

lora plura admisi, & hoc ipso satis panorum sustinui, nam  
vitium sibi pena: feliciter is certè Philosophabitur, si  
his argutus furcam effugere, & Philosophi à hac sen-  
tentia, mortis in se latet sententiam euadere possit quod  
eamen hæd facile eum facturum existimo.

Nationum ergo opium communis consuetudine,  
falsitatis arguitur hæc Philosophandi ratio: nulla enim  
est sub sole regio, nulla gens, quin recte operantibus  
præmia, sceleratis supplicia decernat, in eoque rectam  
ciuitatis omnis, & cuiuscumque hominum cœrterus ad-  
ministrationem sitam esse, omnes affirmant. Adde, ho-  
mines, quo sceleratores, eo cum minore conscientie  
stimulo se vitiis dedere: imò interdum ita sceleribus  
sunt immersi, ut vix ullo admissorum criminum sensu  
tangantur, sed ducunt in bonis dies suos, & cum summa  
voluptate luxuriantur. Rectus ergo rerum ordo postula-  
lat, ut scelera hic impunita, alibi plectantur, vitamque  
in flagitiis ac turpissimis voluptatibus traductam iusta  
post mortem penam subsequatur.

Tandem dicet quispiam, probare hæc quidem ani-  
mas cum corporibus non extingui, sed aliquamdiu post  
eorum mortem superesse, id rectam viuens administrationem, id Dei iustitiam, id denique scelera id hac  
vita perpetratæ requirere, hinc tamen non confici, eas  
esse immortales, sed post certum tempus, ubi debi-  
tum criminibus supplicium subierint, & penam & luce  
orbandas.

At quisquis hoc afficeret, non satis admissi in Deum  
facinoris, & mortalis, ut aiunt, noxæ atrocitatem per-  
pendit, quid inquam, sit creaturam Creatorem, vile  
mancipium Regem regum, tertæ vermiculum sum-  
mum Numen, cœlique ac terræ moderatorem graui-  
ter offendere, sequæ læsæ infinitæ Maiestatis reum con-  
stituere, & quam Horrendum sit incidere in manus Dei  
vincentis. Tanta nimis est huius enormitas criminis,  
ut suum secuti Principem, Theologi, peccato graui in

M 1

Deum

VI.

Nulla na-  
tio censem  
virtutem  
esse fibe  
præmisso  
sufficiens.

VII.

Dicas, ani-  
mas post  
mortem ad  
tempus sa-  
luummodo  
punierendas:

VIII.

Graui in  
Deum cri-  
minis pos-  
tum penam  
eternam.  
Ad Hebr.  
10. v. 31.

Deum admissò infiditatem quandam inesse pronuntiant; eiusque foeditatem ac malitiam bullam, quantumvis diuturni temporis, pœnam compensari posse. Et meritò; videmus eam si plebeius quisquam Regem vialet, iniectisque in eum manibus occidat, aut vulneret, immane adeò censeri facinus, ut vix ullum par ei repetiri supplicium queat.

## IX.

*Terroris regis offensionatum, offensio Regi calustus aeternitatem in armonia exigit.*

Ind ob minus etiam atrocia crimina, quibus in grauem quis regis alcuvilis offensionem incurrisset, exilio miscatur, & patria bonisque omnibus in perpetuum orbatur, & in desertum interdum ac sterilem locum, rerumque omnium penuria labborantem relegatur, ubi in squalore & æruiis lentâ morte contabescit, vel potius vitam longo annorum spatio trahit morte acerbiorem. Si ob terrenum regem offensus, dignus quis censemur qui tam diuturno tempore grauem adeò pœnam sustineat, & in misere, vexationibus ac miserationis agat æratem; certe, qui Regem regum (cuius comparatione terreni omnes Reges umbrae tantum sunt, & simulachra regum) infinitamque illam maiestatem offendenter, dignus erit qui in illo agat æternitatem.

## X.

*Ethnici penas inferorum fatenerunt Poëta.*

Aeneid. 6.

v. 617.

Hoc etiam, Naturâ duce, Ethnici intellexerunt, qui non solum, ut supra vidi mus, locum designarunt, ubi impij post mortem punientur, debitoque sceleribus cruciatus & suppicia perficerent, sed hæc perpetua fore, & in æternum permansura dixerunt. Hinc de Theſeo, quem ob flagitia ad inferos derrusum esse affimat, sic loquitur Poëta:

— Sedet, æternumq; sedebit  
Infelix Thesens, & hegyaque miserrimus ethnus  
Admonet, & magna seflatur voce per umbras,

*Discite iustitiam moniti, & non temnere diuos.*

Titij etiam, scelestissimi hominis, & ob turpissimam libidinem infamis, supplicium describens, cuius iecur à vulture pectori eius semper insidente lacerari perpetuò, ac discerpi aliter, hæc habet:

Roffo

*Rostro immanis vulnus obuncus*

*Ibidem v.*

*Immortale secum tundit, fecundaq[ue] pacis*

*597.*

*Viscera, rimatur & epulas, habet et que sub alto*

*In Horca-*

*Pectore, nec fibris requies datur villa renata.*

De quo etiam appositè ad temp[or]e præsentem sic scribit: *lefuren.*  
Poëta tragicus:

*Prabat volucris Tityus eternas dapes.*

*Plato in*

*Phædron.*

Ante hos etiam Plato vniuersim de iis omnibus, qui sceleratam vitam in foelice morte clauerunt loquens, sic haber: *Qui sacrilegia multa & magna, volcades ini- quas, vel alia horum similia perpetrauerint, hos omnes con- quenienti sors mergit in Tartaram, unde nunquam egredi- tur. Hæc ille.*

## CAPVT QVINTVM.

Alia quadam argumenta ad immortalitatem animæ probandam.

**H**inc etiam ulterius non leue deducitur argumentum ad ostendendum animas hominum esse immortales: multi etenim, non supernaturaliter raptrum, quæ multis sed planè naturaliter patiuntur extasis. Vnde Conimbricenses narrant Socratem, Platonem, Trismegistum, & alios s[ecundu]m fuisse in extasis raptos. Imo ejusdam sibi noti mentionem facit S. Augustinus, qui prohibito extra se rapiebatur solis naturæ viribus, ita ut neç applicatum sibi ignem, neç gladium sentiret, sed ita cum ipso tunc temporis agebatur, ac si corpus omnino non haberet. Cum ergo extasis sit alienatio animæ à sensibus, & sola attentio ad operationes mentis, possitque in hoc casu anima independenter omnino à corpore operari, poterit independenter ab eodem existere: *independencia* siquidem in operando ut compigne habet Philosophorum dictum, *independentiam arguit in existendo.*

I.

*Exasis,*  
*naturali- ter patiun- tur arguit*  
*animam esse im- mortallem.*  
*S. Aug., lib. 14. de ciu. e.*

**II.** *Hoc item suadet honor mortuis habeti solitus, quod consuetudo apud nationes omnes recepta, manifesto indicio est eorum animas etiamnum manere superstites: quo probat huius enim animas viuerent, & percipere honorem illum eorum a possent, perinde esset ac si trunco haberetur, aut laminas vi-pidi.*

**III.** *Præterea animalium immortalitatem probat, quod nunquam licet mortis detrahere, nec bonum eorum nomen, quod sibi vitam in virtute traducendo complices mortis detraerunt, imminuere, aut ullam nisi infamia notam aspergere. Mortui itaque, cum ius ad famam retineant, eorum animas vivere necesse esse, quod enim non existit, est animas ius habere ne quis nec ei fieri iniuria.*

**IV.** *Hoc insuper ostendit horror ille, qui omniaibus naturales incutitur ex conspectu humani cadaveris, & metus nescio quis loca, vbi ante multis etiam annos mortui, sepulti fuerunt, ingrediendi. Quod tamen non ex hominis magis, quam equi aut canis mortui præsentia hominibus accideret, niu animas etiamnum crederent prononijs.*

**V.** *Tandem vel hinc aperte deducetur hoc Principium, anima scilicet esse mortalis, ex Epicuri, vel Theodori potius, impy auncupati ( à quo Epicurus pleraque ex folidis suis, & humano genere noxiis dogmatibus haussisse dicitur) schola procedens, falsum esse; quod, ut capite primo ostendi, impietatis omnis ac turpitudinis radix sit & fundamentum, hominesque in belluas transmutet. Hinc, inquam, iure omnes hoc dogma falsum esse existimauerint: sicut enim, ut dici solet, Ex vero nihil nisi verum, ita nil nisi rectum, nil nisi honestum, nil nisi tali radice dignum. Ex limpidi nimirum fonte lutea non securiunt aquæ: non ergo cum veritate, cuius limpidissimæ semper sunt aquæ, sed cum errore, falsitate, mendacio coniunctum est hoc principium, ex quo tot sordes, scelerumque omnium ac flagitiorum sentina*

*Ex vero  
nil nisi ve-  
rum.*

Sentina promanaat, quæ nacentissima aspiratione mortali-  
lum animis venenum & mortem afflat.

Argumenta præcipua contra animæ immortalita-  
rem tribus hisce postremis capitulois, data hinc inde  
occasioque, proposui, & dissolui. Lewora, tantum non-  
nulla restant, quibus nihilominus ex iactis hic funda-  
mentis haud difficulter occurri posse existimo. Si quis  
tamen plenioram eorum solutionem desideret, con-  
sulat disputationem decimam de anima, ubi hæc fons  
discussa.

VI.

## DISPUTATIO DECIMA QVINTA.

*De tribus ad rem tum priuatam cuiusque, tum publi-  
cane, constansque virtutis, & beneficia vise exerci-  
tium præcipue conducentibus.*

**C**arelus Imperator, hujus nominis Quintus dicere  
solitus fuit, ad rectam ciuitatis omnis ac Reipu-  
blicæ administrationem tria P. P. P. maximè esse neces-  
saria. *Pastorem, Praetorem, & Preceptorem.* *Pastorem* qui  
bono animalium, & pietatis officiis, *Praetorem* qui le-  
gum observationi, *Preceptorem* qui iuuentutis institu-  
tioni inuigilat. Quanti ergo inter sit Republicæ hæc  
tria in ea florete, hac disputatione declarato, sermo-  
nemque de singulis sua ordine instituam : & primò de  
pietate.

Tris  
P. P. P. ad  
Reipubli-  
ca admi-  
nistracione  
maxime  
necessaria.

## CAPUT PRIMUM.

*Veneratio & cultus Dei, firmamentum  
Reipublicæ.*

**D**ebitis potissimum omnem labefactari & mere-  
cerimus Rempublicam, cipiūm incestinā inter se  
difficile.

M. 4

dissen-

**Selâtre-**  
**misca mīndis**  
**farijne.**

dissensione, & externâ hostium vi: quorum plurim  
multo gravius est, multoque plus secum affere pericu-  
li: Tela enim praevia minis feruntur: impetus ergo ille ho-  
stium armata in angu irruentium, cum apertus sit, & pre-  
uidet possit, haud difficulter poterit praeverti, & vis vi  
repelli. Dissensio vero, cum recta sit & lateo, serpi  
paulatim, & alios atque alios noxiâ contagione corri-  
pi, seque intimis Republicæ vesceribus sensim impli-  
cat, quæ dum mihi cogitat, malum intus se suum &  
mortem fouet, secretum scilicet hoc virus, quod eam  
paulatim excedit & consumit. Imo clandestinum hoc  
malum in apertam interdum seditionem prorumpit, ac  
turbis omnia & tumultibus milcescens, ciuitatem que pa-  
triam subiecto cœperit.

## II.

**Scipio vi-  
Arix Or-  
biu. succen-  
buit libi.**

Festis huius rei, realia omittam, Romana Republica, quam, initio parvam, illius ciues iunctis armis &  
animis ad eam amplitudinem prouocerunt, ut eosdem  
imperij sui quos Orbis fines habuerit, & vix illa fuerit  
regio, in qua fortitudinis ac felicitatis suæ tropica  
poderebant, vici trigesque aquilas non fixerit. Hæc ergo  
ciuitas tota victoriis celebris, tot illustrata triumphis,  
& omnium gentium spoliis dictata, mundique, dum in  
ea pax floraret. Domina effecta, dissidentibus inter se  
ducibus, armisque in mutuam cædem tucentibus, solutis  
veluti compagibus dissipatis, & vici tristis orbis succubuit  
libi. Gliscientibus quippe in dies odiis, qui prius late-  
bant offensionum igniculi, quosque intra suum diu pe-  
ctus singuli coercuerant, in ipgentem subito ciuitis dis-  
cordia flammam proruperunt, quæ ita exarsit, ut non  
nisi Romano sanguine restrigni posuerit, nec prius de-  
sistit, quam Roma tota conflagraret, suisque iaceret ci-  
teribus sepulta. Imo omnes ferme Orbis regiones, qui  
huc implicata erat Romana res, in idem secum traxit  
incendium. Vnde nulli aptius quam Republicæ Roma-  
næ congruit dictum illud: Concordia res parva crescunt,  
discordia maxima dilabuntur.

Scabili-

**Concordia  
res parva  
crescunt,  
discordia  
maxima  
dilabun-  
tur.**

Stabilitatem ergo Republicæ animorum coniunctio ad hanc vero comparandam nihil aptius pietate, Deinde veneratione & cultu, cui si se serio cuncti addicant, tamque in se promouere pro visib[us] concantur, & per p[ro]s[pectu]s mentis affectus, suas Deo voluntates coniungere, eadem operâ sibi inuicem iungentur, sed hicissimumque inter se nexu conspirabant. Nullum quippe est fortius vinculum quam pietatis : cessante vero Numinis cultu, & communis hoc vinculo sublato, sibi tantummodo studet quisque, & propriis omnia rationibus metitur. Quia de causa recte Cicero : *Pietate, inquit, aduersus Deum sublatâ, fides etiam & societas humani generis, & una excellensissima virtus iustitia collatur neceſſe est. Imo addit Plutarchus facilius esse urbem conditam solo, quam opiniōne de Deo penitus sublatâ, ciuitatim coire, nec confidere. Tanti ad ciuium concordiam, firmamque ac stabilem urbis alicuius aut Republicæ tranquillitatē interest Numinis cultus, Deo enim unigeniti, facile sibi inuicem coniunguntur : nec in mortalibus magis quam Physicis verum est illud Peripateticorum Dogma : Quia sicut eadem unicorsio, sicut eadem intersit.*

Demonstrant Mathematici in circulo lineas omnes, quæ à centro ad supremam eius partem rectâ ducuntur, non se intersecare vñquam, nec vnam alterius ordinem interturbare, sed in centro concurrentes, arctissimeque illic inter se coniunctæ, inde quaqua eis sum ordinatissimè se diffundunt, & singulis suo loco h[ab]ent vna conspirant, pulcherrimamque faciunt harmoniam Deum, inquit Tristacostus, est *Circulus, cuius centrum unig[ue], et circumferensia nusquam : qui ergo sedulo pietatem colunt, vñtotumque omniū suorum & affectuum centrum habent Deum, eiusque cultu cuncta metuntur, argue ad illius h[ab]itatem tanquam ad lapidem Lydium actiones suas explorant, ut sinecere sint ; omniisque ex parte integræ : hi inquam sibil in securum, nihil*

III.  
Stabilitatem  
Republicæ  
animorum  
coniunctio,

I. De  
cura Deo-  
rum.

IV.

Deus est  
circulus,  
cuius cen-  
trum ubi-  
que, circu-  
ferensia  
nusquam.

obliquum, nihil finisti à intentione distortum considerat, sed sicut lineæ rectæ in circulo, ordinem quisque suum servat, nec vnuus alteri impedimento est, sed adiumento, miraque inter se animorum confectione conquepiunt, & Rempublicam reddit longè fœlicissimam.

V.  
**Quidam,**  
vero cor-  
dium cen-  
tro amissis,  
pruinae  
sibi conser-  
vantes  
conspicunt  
ad hoc cordium omnium centrum toto animi affecte  
tendunt, sed priuata sibi centra constituunt, diuina  
honorem, volupatem, hi inquam, animæ excentricæ,  
non ut lineæ rectæ ordinem servant, sed ut curvæ ac di-  
stortæ lineæ obliquè servantur, & in se ipsum fœpe in-  
currunt, graves inter se inimicities exercent, priuatis &  
publicis odiis omnia corruptant, & perdiunt eunt  
Rempublicam.

VI.  
**Mundani**  
**hominis**  
**descriptio.**  
Id nimis vnum iis curæ est, ut rem familiarem  
quoquo modo augeant, & petras vel nefas opes accu-  
maleant. Integritatem & fidem speciosi esse nominanda  
erit, & pulchri plus in se continere quam solidi. Siu-  
ceritatem & candorem animi simplicitatem, virtutem  
signauiam, pietatem superstitionem interpretantur. Sor-  
didi illius ac scelerati hominis apud Horatium vocem  
velut oraculum acceptant, sibiique virtutem regulam sta-  
euunt:

**Horat.**  
**lib. I. ep. I.**  
O cives, cives, querendo poemis primum est,  
Virtus post numeros.

VII.  
**Aristophans**  
**Iudorum**  
**ad calendas**  
**ideas.**  
Si pietatem interdum colere videntur, falsa est & fu-  
cata, cāque regitur laruata impietas, ac sub ruku ad Dei  
venerationem composita latere cor impium, nihilque  
minus interius præstant, quam quod præ se ferunt ex-  
terius. Indis non absimiles, quibus cum ab Hispanis,  
qui eos subiugauerant, severè interdictum fuisse, ne  
cultum idolis exhiberent, illi idolum, quod in pariete  
clam collocauerant, appensâ ante illud cruce obtege-  
bant, moxque solitas suas ceremonias peragebant, &  
idolum cruce occultatum adorabant, & hoc pacto, dū  
Christum venerari videbantur, & venerabantur dæmo-  
nem.

pern. Sichomrios isti, impiè pīj, externa subiude quæ, dām pietatis signa exercent, vel ut existimationem in de aliquam consequantur, vel ut vitent infamiam : ac dum Deum colere videntur, colunt seipsoſ.

Ex his ergo conſtar quanti Reipublicæ alienius in- VIII.  
terſit, ut in ea ſib[et] pietas, quæ, ut reſtatur Orator Ro[n]de. Quanto  
maius, basis eſt & fundamen[tum] omnium virtutum. interſo  
De qua etiam pulchrè Philo: Sunt; inquit, virtutes om- Reip. ut in  
nes virgines, / ed harum choros dulcissimæ pulcherrima innata, ea flentis  
cum iuſtitia pietas. Quæ proinde ubi viget, nihil ea ciui- pietas.  
tate, Républica, aut regno felicioris, quippe quæ omnia  
ad bene beateque riuendum ſecum cumulate affert, re-  
rumque ſtatut efficit florentissimum. Quemadmodum  
autem Virginei huius Chori ductrix pietas, harmonia  
illâ, pulcherrimæque virtutum cœtu, quæ eam ſemper  
comitantur, cœlum quoddam in terra conſtituit, ita  
i[m]pieras. Deique obſeruantia ac venerationis negle-  
ctus agmen yitiorum ducit, optimaque etiam conſti-  
guam Républicam perfundat, & in ſcelerum ſeptinā,  
confusionisque Barathrum eomutat.

Hac de cauſa Nationum omniū legiſlatores, fa- IX.  
pientiſſimi vijxi, cum illius, quam quisque formandam Legiſlato-  
firuſendamque luſcepereſat, Reipublicæ tranquillitatē & reſpraci-  
paci proſpectum velleſet, id in p[re]iſimis curabant, ut diu- puam ſem-  
nus in ea cultus maximè floraret, firmissimāque agereſ  
radices. Vnde ipliſ legibus varia pietatis exercitia pra- por habe-  
ſcribebant, & in ea totam cuiusq[ue] ciuitatis & homi- bane cura-  
num cœtus felicitatem ſitam eſſe arbitrabantur. Hoc, pietatis.  
inquit Plutarchus, apud Lacedæmonios p[re]ſtitit Ly-  
cagus, hoc Numa apud Romanos, hoc apud antiquos  
Athenienses Iou. Hoc, denique in Græcia ferme uni-  
uersa Deucalion, unicum ſcilicet Reipublicæ firma-  
mentum exiſtiantes pietatem.

Hinc ortum axioma illud Philosophorum: Nulla in- X.  
ter malos amicitia, nulla ſocietas. Vouſquisque nimicu[m] Nulla in-  
ſiſtanciamodo oculos ſigit, ſe ſibi ſcopum ſtaruit, ſui tor malos  
vnius amicitia.

viam commodis studet, ac veluti spartam nactus quam adornet, eo cogitationes eius omnes & conatus tendunt, ut rem suam priuatam curat, & ad se omnia derivet. Nulla apud eos ratio honesti: mille fallendi, mille alijs nocendi artes, dolis cuncta & fraudibus, quibus se inuicem circumueniunt, plena. Demum in votis, ut alii nihil è voto accidat, sibi omnia succedant ex sententia. Denique toto studio in id feruntur, ut aliorum depressione ipsi emineant, aliorum ruinā extollantur: aliorum dedecore clariores, damnis ditiones, inforsunia fæliciores evadant. Sicque dum posthabito communib[us] sibi viuant, perdunt omnia, & Rempublicam euerunt.

## CAPUT SECUNDUM.

*Non ad Ciuium tantum animos inter se conciliandos, impediendasque seditiones, sed ad hostium vim arcendam plurimum conduce pietas.*

I. **A**d alterum pietatis rousus quoq[ue] attinet, nempe ut via maximam hostium ferociam frangat, violentosque eorum qui pietatis impetus retundat, sc̄ ciuitatem aut patriam à vi exterminandi arcedam hostium viam reponit, atque ad inimicorum violentiam arcedam, corutque reprimendas incursiones in pietate plurimum semper posuisse præsidij: nec Christianos tantum, quibus è caelo diuina lux affulget, sed & Ethnicos in Numinis cultu maximam statuisse securitatem.

II. Atque ut à florentissima, quam enquam Orbis vidit, Romanoq[ue] scilicet Republica incipiam, quisquis illorum res gestas recolit, videbit plus eos fiduciae ac spei in ceremoniis quibusdam, sacrorumque ritibus, quibus opem

opem sibi è cælo transmitti postulabant; quām in virtute bellica, ducumque ac militum fortitudine collocasse.

Hac de causa Numati, alterum urbis conditorem appellabant, meliusque quām Romulum illius iecisse. Pter mōde fundamenta asserebant. Quod quibus nixi rationibus lōo de Rō dixerint constabit, si virtusque in civitate illam meritissima māna urta diu sumque in ea firmanda ac stabilienda procedendi modum consideremus. Romulus homo bellico- Romulus sus Romanos suo ingenio fixis, in eoque totus erat an Nāma militares ac Martios iis spiritus inderet. Numa feroces eorum animos pietatis exercitus temperabat, & ad Numinis cultum instituebat. Urbem Romulus propugnaculis ac turribus, Numa templis replebat, eaque dilecebat propugnacula esse omnium munitionis Romulus in armorum tractatione, & belli artibus ciues exercebat, hostem fortiter aggredi iubebat, pedem pedi conferre, spem in dextris reponere. Numa illas dexteras fortissimas esse aiebat, quibus è cælo robur accessus manusque ad maxima præstantia aptissimas esse eas, quæ ad Deum sepius fuissent cleuatæ. Ob hæc ergo, antiquorum iudicio melius de Romana civitate meritus censebatur Numa quām Romulus, cui proinde hac in parte palmarum omnes deferebant; melioribusque eum auspiciis urbem; Orbis dominam futuram coadiisse affirmabant.

Quam vero nascentes in eam à Numa haustæ Romanæ Res publica, cum ea adoleuit, copiasque deinceps Romani, non armis magis, omnique apparatu bellico, plus specie in quām pietate (superstiosâ illâ quidetur, cum Ethnici est pietate possent, & plurimum Deorum cultui addicti) instructas educent, nebante. Seruant Hinc tot semper ante prælium vota, tot preces, quām in tot sacrificia; quibus Deos sibi redderent placatos, quæ armis quisquis omisisset, inauspicato manus cum hoste conseruisse censebatur. Hinc etiam post partam victoriam tot pro re bene gesta Diis, urbis tutelaribus instaurata suppli-

Supplicationes appensa in templis spolia, grariz solemniter adas, ut eorum se ope ac fauore victoriā adeptos esse profiterentur.

## V.

*Gentium  
deuotarum  
Dios in  
urbem  
transfere-*

*boni Ro-  
mani.*

Hinc similiter manu illa Romanorum consuetudo, qua, ubi gentem aliquam armis subiugassent; suoque adiunctoribus imperio, loci illius Deos, Romanam transferebant, ibique magnifica iis templo, sed et que maxime splendidas extruxerunt. Quo facto, & suas se augere, & hostium imminuere vires existimabant, dum eos Deorum patrocinio denudarent.

Nec Romani tantum, sed aliae etiam nationes Victoriae spem in pietate magis, quam robore militum possebat. Sic Athenie et singulari veneratione & cultu Mineruam prosequerantur, cum armatam, cum oliuero coronatam, & armorum scilicet & literarum ac sapientiae Deam: ut nimis artium Praesles, urbi disciplinarum omnium inuentrici singularem opem ac patrocinium praebet. Oliuero, inquam, ferro redimitam veniebantur, ut pacis eos artes doceret, modumque civitatem ab intestinis turbis ac tumultibus immunem conseruandi. Galeatam vero, hastaque & Aegide instruendam colebant, ut hostium vim repellere, eosque ab armis violentia externa tueretur.

## VI.

*Lacede-  
monij ante  
pratrum  
sacrifica-  
bans Mu-  
sus.*

Lacedemonis autem in more erat, ut ante praelium semper sacrificium offerrent Musis: quod nimis, cum carminis ac Musicæ moderatrices essent, omniaque certis numeris, tempore & ordine perficerent, consumantes ita regerent, nihil ut inordinatum inter manus cum hoste conserendum admiserent, sed pugnandi ardorem ratione & consilio temperarent; ne, ut si, prætopero feroce, dum rem fortius agere vellent quam prudenter, impetu animi abrupti victoriam averterent, ac præda hostibus facti, in consulæ audaciaz graues penas darent. Musas insuper Lacedemonij pingebant armatas, & Herculi in eadem tabella adiungebant, quod denotarent eam solam veram esse fortitudinem,

*Musas ut  
marcas pin-  
gebant La-  
cedemonij.*

stern; quæ sapientia & pietate esset evadita, semque  
bellicam, non marte magis quam arte, manu quam con-  
flio esse administrandam.

Sed mittamus profanâ, tot enim tamque præclara in VIII.  
Hoc genere exempla suppeditat Religio Christiana; ut Exemplis  
siquis prælia omnia per exercitia pietatis, fusisque ad sacra ostendat.  
Deum preces feliciter confecta, vitoriasque cælesti distur ad  
ope obruntas, in unum congerere vellet, iustum volu desincedos  
mei impletent. Paucæ ergo tantummodo referamus metu hostes plus  
mor breuitatis, quam mihi ab initio huius operis rimum  
præfixi;

Anno post parum Virginis centesimo septuagesimo pietatem  
sextæ Marcus Aurelius Imperator contra Marcomanni IX.  
nos cum exerto processit: regionis tamen ignati Ro. Victoria  
mani in loca quedam difficultia inciderunt: ibique ab precipiis  
ingenti hostium multitudine ita cuncti enchantur, ut Christi  
nulla esset spes cuadendi. Siti insuper uegebantur adeo mortales  
vehementi, ut eâ extingui ipsos accessere forceat vel suo sensu.  
eam sanguine, datis hostibus iugulis, extingueret. In  
omnem ergo se partem vertunt Gentiles (quibus maxi-  
ma et parte constabat Romanus exercitus,) ut ex his  
scelere angustius extricetur. Deos inclamat, sed cœlo aucto-  
so, leue est inferorum præsidium: Oracula consulunt, ac  
Christo nato, Deoque verbo in terris loquente, obmu-  
tuerunt demones. Et obstratum est orationum ini-  
tius. Cum ergo frustra se & Deos clamando fatigassent,  
nequequam accopserent subsidij, desperabundi fren-  
dent, suamque dolesortem, quod tam ignaua, & viris  
indigna morte iis esset pereundum; triumphantibus iq-  
uerent barbaris, & magnis vociferationibus Romano  
militi insultantibus.

Estant ibidem sub signis Christiani complures, qui  
tempus illud idoneum lati, quo Deus suam ostenderet  
potestiam, ad eum summo mentis ardore conuertun-  
tur. Flexis itaque genibus, oculisque ac manibus ad  
caelum sublatis diuinam opem, toto intruente exercitu,

& rei eventum audiē expectante, feruentissimē implorāt. Quid multa? obducitur illico cōclūm; coguntur nubes, magisque ac māgis constipantur, & mīlērī cordiā & irā plenū. inde quippe eodē tempore, & aquā & igni pluit, magna scilicet vī imbrīum in Romanos effusa, qua reficiebantur, & sicut restinguēbant, ipso numeris, que in barbaros fulminibus emissis, quibus ad intercessionem prope nodum sicut deleti. Imperator itaque tam ingente prodigio, quod suis ipse oculis spectauerat permotus, edictū promulgauit, ne quis ullum Christianū religionis nomine in iudicium vocaret, quisquis id faceret, viuum iubebat eturi: Legioq; porro illi, quæ in re tam atdua saluti Romanis fuerat, ad perennem fācti memoriam Fulminatrix nomen est inditum.

### XI.

**Legio fulminatrix.**

Non parum etiam ad rem præsentem facit pietas Constantini, & nomine & rebus gestis magis: hic enim crucis signum, & in eo Christum venerando, nobilissimas aduersus Maxentium, Licinium, & alios victorias est consecutus: & cum diuini Numinis cultū, in quo maximē semper erat sedulus tum Sancti Antonij, vita sanctitate, & miraculorum gloriā-toto Orbe celeberrimi, cui se enīxē commendauet, precibus, Imperium quod turbatissimum accepit, reliquit maxime patatum.

### XII.

**Theodosius contra Eugenium expeditio, & via regia à celo concessa.**

Nihil vero in hoc genere illostris illo, quod Theodosio Imperatori contigit. Is contra Eugenium, qui Imperium Occidentis per suamē scelus occupauerat, exercitum in Italiā duxit, cum sciret quantisq; bellum fœliciter conficiendum interesset summī Numinis sibi conciliare clementiam, opemque ē cōclō acquirere, totum se ieiuniis, orationibus, aliisque pietatis officiis addixit. Mox irrita pugna quamvis primum præliū parum prosperè Theodosio successit, sequente gāmen die spe plenus, hostes iterum est aggressus, sequē signo crucis munīens, primus in eos irruit, se prodigiosa potitus est victoria, Eugenio capto, consique

piisque eius omnibus profligatis.

Denique, ut alia omittam, quid possit armis iuncta  
pietas ostendit celeberrima illa Henrici Angliae Regis,  
huius nominis Quinti, gemmae Regum sui temporis, ad  
Agincourtum victoria. Hic Galliae parte occupata, Cale-  
tum versus redibat, cum exigua militum manu. Igitur eius  
intercipiunt Franci, & ingenti conflato exercitu cum  
cingunt. Rex quo loco res essent animaduertens, ut  
Christiani sanguinis effusioni parceret, quam, si ad ma-  
nus ventum esset, certò lecuturam videbat, amplas iu-  
gundi foderis conditiones offert, quas ratione illi, hoc  
timidi animi iudicium interpretantes, præliique discri-  
men subiisse metuentes, reiiciunt: iubent positis armis, vi-  
tro in eorum potestatem concedat, hanc unicam esse  
piunt pugnam declinandi viam. At parum consulto, non  
recordantes cum eo hostem sibi forte, qui & plurimis  
eos cladibus afficerat, & in tot conflictibus semper eu-  
serat superior.

Quid ergo in his angustiis deprehensus ficeret pius  
Princeps, dedeteret se, magnitudo animi obstabat. Pu-  
gnaret, multitudine obmeretur. Clam se subducere, et  
honestam mortem Ignoti oī fugæ anteferendam ex-  
istimabat, parumque generosi animi arbitrabatur eos  
in tanto discrimine defterere, ac veluti dilaniandos re-  
linquere, quorum eximiam, & in hostes fortitudinem  
& in se fidem toties fuerat expeditus: immo eos potius, vel  
laterum suorum interpositione defendere statuebat.  
Capit ergo in arena consilium, sed salubre, sed sagillum,  
sed Christiano Princeps dignum. Edicit ut omnes no-  
strem illam in precibus Deo fundendis, cælestemque o-  
pem implorando insument. Præxit ipse, summoque ani-  
mi ardore diuinæ benignitati & clementiæ se & exer-  
citum, præliique mox futuri euentum commendat. Nec  
seguius idem præstant milites, tum suo periculo, tum  
Ducis exemplo moti: de se singuli, omnes de communii  
bono soliciti.

N

Hostes

XIII.  
Celeberrim  
ma Henrī  
ci Quinti  
ad Agin-  
courtum  
corus  
gloria.

XIV.  
Prudens  
Opimus  
Henrici  
consilium.

Hostes interim noctem in mutuis gratulationibus quod Anglia Regem veluti in cauea conclusum habent, omnibusque gaudij ac latitiz demonstrationibus, de victoria securi transigunt, nihil magis quam diem optantes, quo tamen nescio an alijs luctuosior iis unquam illuxerit. Otto sole, in campum prodic veterque exercitus concurrunt acriter, diuque anceps fuit certamen, qua inclinaret victoria incertum. Adebat ubique suis Henricus, singula oculis suis lustrat, in omnem, rem bene gerendi, occasionem intentus: irruentes hostes suis etiam manibus repellit, audacissimum quemque obruncat, omnes tum vigilansissimi Imperatoris, tum strenui militis partes obit. Gallotum tandem nutare exercitus coepit, mox pedem referre, ac demum tergadare, & proiectis armis, fugâ sibi consulere. Instat cum suis Henricus, ac toto eos campo propellit, decem eorum millibus occisis, multo pluribus captis.

XV.  
Deo pro  
obstante  
victoria  
gratias a-  
gu亨利  
太子。

Vbi plene se victoriâ potum vidiit pius Princeps, nihil habuit antiquius, quam ut unde eam acceperat, eo etiam refunderet. In genua itaque prouolutus summas divinæ Maiestati gratias agit, nullumque summi Numinis in se benignitatem extollendi sine in facit. Clericos etiam, quos ad suum & exercitus spirituale subsidium ex Anglia secum duxerat, Psalmum centesimum Necimum tertium canere iubet, illumque versiculum, *Non nobis Domine, non nobis, sed nominis tuo da gloriam,* ter continenter repetere, at totum exercitum ad sonum tubæ, dum versus ille caheretur, ter se in terram prosternere, eoque facto testari, se non suis, sed acceptis è cœlo viribus tam nobilem victoriam retulisse. Mox in Angliam regressus, sub graui poena interdixit, ne quis Regem victoriam reportasse, hostesque illo prailio devicisse diceret, sed quicquid in hoc est laudis, vni Deo omnes tribuerent.

XVI.  
Hinc ergo constat quantum ad hostium vim propulsandam, manusque feliciter cum iis conserendum conserat

ferat Diuini Numinis cultus , & quo pacto cælestibus  
auspiciis ingentes etiam copia à paucis subiude sup-  
pertuntur, Tela nimirum pietate tincta acutiora , & sagit-  
tae, quæ cœlo dirigente emituntur, feriunt certius , &  
altius penetrant. Concludo itaque illo Tristmegisti di-  
cto: *Vnica custodia pietas. Deus pium ab omni malo inuenit: Unum enim & solum bonum est pietas.*

Tela pio-  
sa et iusta  
acutiora.  
*Vnica cu-  
stodia pie-  
tas.*

## CAPUT TERTIUM.

## Leges sancte obseruande.

**B**ias unus ex septem sapientibus , cum inter Philoso-  
phos orta quæstio fuisset, quænam Respublica cen-  
senda esset felicissima, variis, ut sit, varia respondentibus,  
illa, inquit, in qua leges exactissime seruantur, discri-  
plinaque à maioribus tradita maximè floret. Et meritò  
leges quippe sunt nervi Respublicæ , ut pote à quibus  
robur illa suum , & firmitatem accipit: sunt fœnus,  
quod prinos semper ad vicia mortalium animos colli-  
bet, & intra æqui bonique terminos coercet : denique  
sunt vincula, quibus homines astricti , fœlici quadam  
necessitate ad honestissimam quæque compelluntur. Sinc  
his vero consistere Respublica non potest, sed libertate  
& licentiâ grassantibus, omnia pessum ibunt, cunctaque  
in turpissima quæque scelera ac flagitia præcipites ruet,  
nec quidquam intererit nostram inter & pœcudum vi-  
tam, ciuitasque omnis , quantumvis bene ordinata &  
instituta, in ferarum saltum transibit. Ad quam rem ap-  
positè Orator Romanus: *Nil, inquit, tam apicum ad ius  
conditionemque natura, quam lex, sine qua nec domus ul-  
la, nec ciuitas, nec Gens , nec hominum uniuersum genu-  
stare, nec rerum natura omnis, nec ipse mundus potest,*

I. Plutarch.  
in conusi-  
o sepiem  
sapientum.  
Leges nor-  
mis Respu-  
blica.

Hinc prudentissimis viris, rerumque usu & experi-  
ciâ clarissimis, cum eas in quibus degebant Respublicas,

N 2

stabiles

Libro ter-  
cio de legi-  
bus.

II.

stabiles maximè ac firmas reddere optarent, prima semper cura fuit, ut legum illis præsidium accèderet, nullamque ad florentem eatum statum diu conseruandum aptio em esse viam arbitrabantur. Hoc Ægyptiis præstitit Hermes ille, qui ob tria maxima quæ in se habebat (maximus namque erat Philosophus, maximus sacerdos, & Rex maximus) dictus est Trismegistus: hoc Atheniensibus solus: hoc Lycurgus Lacedæmoniis: hoc Numa Romanis: hoc alijs alius præstiterunt.

## III.

**Quid ad stabilien dam Lace cam fecerit** Lycurgus. Illud vero singulare de Lycурgo in hoc genere referatur: cum eiusmodi iam instructa legibus ei videretur Sparta, quæ ad scutum illius regimen felicitatemque sufficerent, nihilque iis deesse præter perpetuitatem, demoniornu aduocata concione, Delphos sibi necessariò euadum Rempubli dixit, Oraculi de præcipuis quibusdam rebus, ad Lacedæmoniornm Rempublicam spectantibus consulendi.

Id omnes maximâ animi alacritate promitterebat, à si-  
gulis oīqñibz iuramentum hac de re exegit, quod si-  
milius cuncti ob summam viri auctoritatem prompti-  
fimè præstiterunt, iubentque bonis auribus Delphos  
petat, secumque ciuium vota deferat Peregrinataque  
profectus statuit Spartam nūquam amplius reuerti, vt  
Lacedæmonij leges illas pérpetuò seruarent ac iurain-  
to altricti, ab iis violandis aut immutandis religione  
deterrentur. Amicorum itaque consortio, & aliis,  
quibus domi frui potuisset, commodis, vltro se priuans,  
exul vitam fugiuit, vt suā miseriā Patriæ parceret felici-  
tatem.

## IV.

**Cit legislatoribz o-** Hanc id super ob causam affirmat Plato solemae Le-  
**latores ob-** gislatoribus fulisse, vt in promulgandis proponendisque  
**lum vtr-** legibus, operâ Poëtarum vtecentur, qui lepore quodam  
**bantur ob-** ingenij (vi in hōse sunt ad omnem amœnitatem compo-  
**perā Poë-** suti Poëtæ) illas condirent, ac iucundissimis numeris,  
**zarum.** vocumque & syllabarum aptè & suauitè cadentium  
conciendi.

conciunctate, earundem rigorem & asperitatem lenis-  
sent, faciliusque hoc pacto omnes ad eas amplectendas  
obseruandasque inducerent. Huc etiam alludebant an-  
tiqui, dum Qrpheum saxa, feras, & sylvas cantu ac ci-  
-phus sa-  
tbaraz sono traxisse comminiscabantur. Nihil nimis summa-  
volebant aliud, quam cum oris, ut ita dicam, plectro, nas traxis-  
suauissimisque verbis ac modulis, quibus honestas vita se dicatur,  
præcepta continebantur, sylvescentes agrestium ani-  
mos temperasse, barbarisque ac belluinis moribus b<sup>t</sup>u-  
ta quodammodo effectos, in homines denuo formasse,  
arque in eandem vitæ societatem perduxisse. Vnde &  
nonnulli Græciæ populi leges in conceitu quodam &  
molestia filii à pueritia addiscendas tradere solebant,  
ut cum musicæ suavitate amor legum in terros eo-  
rum animos illaberetur, vnoque cum ipsis adolesceret,  
ac totâ deinceps vitâ hæretet eorum mentibus in-  
fixus.

*Consues-  
do quarū-  
dam Gre-  
cia ciuita-  
tum.*

Et sane, si quæc<sup>a</sup> ciuitati aut Reipublicæ à legibus  
proueniant commoda serio perpendamus, nemini mi-  
num videbitur sapientissim<sup>m</sup> nos illos viros tanto studio id  
id incubuisse, ut veiles ac salutares ferrentur leges, & ve-  
bilatæ fuissent, summâ curâ ac diligentia stabiliretur.  
Aristoteles fructum maximum, qui ex legibus procedit  
considerans, eas *salutem Reipublicæ* appellat. Heraclitus  
leges mœnibus comparat, imo anteponit: *Ciuitas enim,*  
inquit, *sine mœnibus consistere potest,* (ut de Sparta vidi-  
mus, quæ muris cincta non erat) *sine legibus vero ne-*  
*quaquam.* Plato denique legem normam vocat seu re-  
gulam, ad quam suas quisque exigere actiones debet, ut  
ad scopum propositum, honestatem scilicet, quæ finis  
legis est, perueniat. *Lex,* inquit, *est gubernandi ratio,*  
*normaque vera,* quæ per conuenientem viam ad opimum  
nos deducit.

V.

*Salus Rei-  
publica in  
legibus sita  
est.*

Refert Cypalates Imperatori, penes quem summa-  
erat leges condendi & administrandi potestas, solitam *Lampas*  
olim fuisse lampadem præferri, tanquam legis symbolū, *legis sym-*

N 3

*Lex bolus.*

**Lex & lux, & vox & res occulta** et affines. **Lex est spirans Dei imago.**

Lex nimirum & lux, ut voce, ita re ipsa exiguum inter se habent differentiam: ut enim lux, corporis oculis affulget, hominemque dirigit ne impingat. aut præcepis inspeccam incidat, ita Lex internos mentis oculos illuminat, virtutisque viam caligine quadam obductam & occultatam aperit, ut hoc pacto, lege ductrice ac directrice, vitam quis in omni honestate, morumque integritate traducat. Hac de causa Leges omnes veræ ac iusta siu ista enim, legis nomine sunt indignæ) à Lega aeternâ velut scintillæ quædam insinuatæ illius sapientia derivatae dicuntur, & quasi radij à Diuino sole ad orbis illustrationem immitti. Quare non abs re est Cicero's illa legis descriptio: *Lxx, inquit, est Dei uniusorsa imago.*

**VII.** Florentibus ergo, & in suo persistentibus vigore legibus, florebunt Respublicæ, legibus vero sublatis aut probendere neglectis, veluti succisis nervis, corruant necesse est, Athensionib[us] nihilque Respublicæ præter nomen retineant. Hinc Athes solebas thenies se reprehendere frequenter solebat Aristoteles, quod cum frumentum & leges primi inuenissent (per Triptolemum videlicet ciuem suum, qui & sacerdotum frugum, & legum ferendatum auctor habebatur, agrorumque simul & animorum culturam primus dicebatur tradidisse) reprehendebat eos, inquam, quod frumenti, & eorum quæ ad corpus pertinebant, sumptuam curam gererent, leges vero, resquæ ad animum spectantes planè haberent neglectui. Quod tandem ruinæ ipsæ causa fuit, eorumque penitus Respublicam euertit.

**VIII.** Lacedæmoniis, qui, dum apud eos leges vigerebant, hostibus erant terrori, dum iaceret, contempsu: & Nomen illud *Lacon*, ad quod tota Graecia tremebat, & quot literas tot in ie fulmina continere videbatur, hoc inquam tantum Nomen, postea nullius nominis erat, & ad tetriculamentum solummodo puerorum usurpatum, eique velati videndo dicobant omnes,

omnes, Vox est, praefera nihil.

Hoc ipsum Romanorum etiam Rempublicam perdidit. Leges illi tabulis inscriptas, in templis, in curia, in foro publicè appendebant, interim in summa libertate ac licentia viuebant, & sub ipsis quasi legum oculis exleges, rectique & honesti ratione post habitâ, in omni se surpitudinum cœno voluntabant. Quos proinde de hoc nomine carpens comicus Poëta, ac veluti legum vicem miserans, de iis hoc modo appēsis ac neglectis hic loquitur:

*En misera etiam ad paries sunt fixa clavis ferress.*

*Vbi malos mores affigi nimio fuerat e-  
quiss.*

Ex his tandem deduco, quanti unicusque ad vitam, ut par est, dignamque homine instituendam, interst̄ v̄co quo d̄git loco vigeat legum obseruatio. Lege enim & luce extinctâ, xgrē quis virtutis viam inueniet, & inter vicia honestatem: xgrē, inquam, Republicā mortuā, priuatus quisquam viuet. Vnde appositi ad rem præsentem Pla- Lex liberi  
to Legem Liberi hominis animam appellat, quod sci- hominus  
licet ad honestum, rationique consonum, in quo anima.  
vera hominis vita consistit, dirigat semper, & impellat: & sic ut recedente animâ perit homo, & corpus putreficit, ita reiectâ & contemptâ lege pe- rit anima, iacetque exanimis, imo cadaver potius animæ quam anima, & vitorum veribus exesa, rotanīc ac putredine diffluit, factoremque eis se intolera- bilem exhalat.

IX.

X.

N 4

CAP.

## CAPYT QVARTVM.

*Iuuentutis optimi Praeceptores proficiendi.*

I.  
**Quanti-  
 sgnauum  
 filii sui in-  
 stitutorum  
 fecerit**  
**Philippus  
 Macedo-  
 nia Rex.**

**P**Hilippus Rex Macedonum identidem dixisse fer-  
 tur, non tam gaudere se natum sibi filium Alexan-  
 drum, quam Aristotelis tempore natum, ut ab eo ad vi-  
 ta integratam, virtutesque Principe dignas institue-  
 tur, & quem ipse mortalem generat, Aristoteles di-  
 uina Philosophiae præceptionibus redderet immorta-  
 lem. Ibrælexit olim irum qhanti intersit, quis in tenero  
 adhuc & cæro pueri animo primos formet & imprimat  
 characteres, quæ manus in tabula illâ rasâ prima ducat  
 lineamenta, quis inquam mollem hanc, & cuicunque  
 figuræ recipiendæ fidoneam argillam tractet Prom-  
 theus, &, ut verbo dicam, sub quo moderatore, primæ  
 ætatis, vbi quam quis tincturam imbibit & eliquâ fere vi-  
 tæ retinet, piontus fundamehtæ.

II.  
**Quales esse  
 debeant  
 iuuentutis  
 instituto-  
 res.**

**Facilius  
 praenili-  
 tur vita,  
 quam ex-  
 stirpanatur.**

Nihil ergo magis ère ciuitatis cuiusquam aut Rei-  
 publicæ, quam ut vitrum literis & doctrinâ, cum ma-  
 xime vita mortuamque innocensia præstantes eligantur,  
 qui iuuentutis institutione aduigilebunt, ac teneras illas  
 plantas opportunitatis montis ac præceptis; sacrisque ad-  
 hortationibus velut quibusdam è celo deductis im-  
 bribus rigent, & puerorum mentes optimis honestissi-  
 misque disciplinis & virtute imbuant undeque cum literis  
 instillent pietasneque inquam lubricam hanc ætatem  
 firment, ac vitiis, quæ facilius excluduntur quam ex-  
 stirpantur, & ut dici solet, æquino accedunt gradu, te-  
 studineo recedunt, magure aditum præcludant: qui de-  
 niue verbis, qui potiore verbis exemplo curæ suæ cre-  
 ditos ad honestissima quæque impellant, eaque illorum  
 animis inserant, unde vertimus aliquando Reipublicæ  
 fructus proueniat.

Cen-  
 tury

Constantinopoli quondam res ita contigit. Vrbis illius Magistratus cum ciuitati optimè prospectum vel sent, nihilque ad hoc magis conducere arbitrarentur, quam ut iuuentus probè institueretur, laudatissimisque ambueetus moribus, virum vndeque coquirunt, cui ad muneras committant. Cum in omnem se partem ver- tissent, oculos tandem in quendam coniiciunt, qui vul- tu, verbis, totoque agendi modo summam virtutem integritatem præse ferre videbatur. Hunc ergo gymnasio pre- ficiunt, eique liberos tradunt erudiendos, ut eos ad virtutem institueret, quamque ipse spirare videbatur, illis inspiraret pietatem. Sed frons, ornis, vultus persape men- diuntur: hic quos ad honestatem forfandos fingendos que acceperat, perditissimis sensim moribus infecit, quodque conclusum animo gerebat virus euomens; teneras eorum mentes nocentissimâ aspiratione corri- puit, atque exiguo temporis spatio creditum sibi gregem mirum in modum deprauavit. Egregium vero cu- stodem ouium, videlicet lupum. Rem subodorati Con- stantinopolitani, hominem, vel potius monstrum ho- minis è vestigio loco submouent, & tanquam pestem Reipublicæ, utpote qui spem ciuitatis in flore vitiae- rat, urbe ignominiosissime expellunt.

Hanc etiam ob causam Plato Poëtas lasciuia scri- bentes, velut certissimum iuuentutis venenum è Re- publica eliciendos exturbandosque censuit. Ut enim Nihil ea poëticis numeris, si ex casto Mularum choro, purisque Parnassi fontibus promadent, nihil pulchrius, nihil pulchrius, mortalium animis ad omnem honestatem, virtutisque amorem excitandos accommodarius: ita si lutulent fluant, refunque obscenarum sordibus permixti, nihil pudica. illis perniciosus, cum omnibus, cum iis maxime qui in teneriore etiamnum ætate versantur, utpote in quorum mentes & pectora faciles illabuntur, eaque face insi- ciunt, quæ vix illo vaquam tempore elui & abstergi possit.

N. 5

Vnde

III.

Quid circu-  
iuentius  
institucio-  
nem consti-  
gerit Con-  
stantinopolis

## V.

*Aurum  
munimen-  
ta pueri  
potius,  
quam ab-  
lou appo-  
nendo,*

Vnde appositissimè ad rem præsentem dicere solebat Xenocrates, aurum munimenta pueris potius quam athletis esse apponenda, ne sicut horum aures verberibus, ita illorum mentes parum pudicis sermonibus corrumperentur. Imo omnis generis arma ijs à perito harum rerum artifice, prudente inquam moderatori, à prima statim ætate comparanda, ut hoc modo instruti & cataphracti; non in præsenti tantum, sed totâ ejam in sequente vita irruentium vitiorum impetum frangant atque in leuioribus iam velitationibus, & quasi in umbra, vincere assueti, seipsis in dies fortiores euadant, ac tandem in solem & puluerem educti, virtutis suæ specimen præbeant, testatumque omnibus relioquunt, quam firma honestæ integræque vitæ in teneris annis posuerint fundamenta.

## VI.

*Fx radice  
vitiæ  
nihil sine-  
ri expecta-  
ti potest.*

Nouerant nimirum sapientes hi viri, & in iuuentutis institutione versatissimi, quam necessarium esset, ut mobilis hæc ætas, & in omnem partem flexu facilis, rectè institueretur, & ex radice vitiata nihil sinceri auresani expectari posse. Altius scilicet penetrant, quæ non insiguntur, & quod in primis annis disicitur, & græcè vñquam dediscitur, quæque in puerorum animis sparguntur vitiorum seminæ firmas adeo radices agunt, ut non nisi conatu summo, plurimumque annorum labore euelli atque extirpari possint. Rectè proinde Quintilianus: Naturâ, inquit, tenacissimi sumus eorum, que rudibus annis percepimus, ut sapor, quo noua imbuis, ducas: nec lani- rum colores, quibus simplex ille candor mutatus est, elus posse.

## VII.

*Non fa-  
ciunt bonos  
vel malos  
mores, nisi  
boni vel  
mali amo-  
res. S. Aug.  
op. 52.*

Econtrario vero, si radix incorrupta & integra persisteret, si prima ætas rectè formetur, ac teneræ adhuc mentes sedulò excolantur, piisque ac prudentis moderatoris ductu à voluptatum lenociniis abstractæ & custoditæ ad virtutem dextrè & suavitatem allicantur, subductis peccandi illecebris, affectuque ad alia translato, summa in iis relucebit vitæ integritas ac morum innocentia: nam

¶ ait S. Augustinus, *Non faciunt bonos vel malas mores, nisi boni vel mali amores.* Et hoc modo, quem aunc retinent animi candorem, in insequentes annos fœliciter transmittunt, virtutisque exercitium, quod aliis labiosum est & arduum, vnu ipsius facillimum redditur, & quasi à natura insicuum. Tanti iotegest quibus quis à puerro assuescat. Vnde & *Consuetudo altera natura* dici solet, quippe quæ omnia superat, & quicquid occurrit Consuetudo altera natura.

Clytien ferunt radis & splendore solis captam, eius VIII.  
sive intermissione intuendi desiderio in altissimi se montis vertice collocasse, ibique obuersâ soli facie, fixisque semper in eum oculis sedentem, in gyrum se quotidie ad *suetudinam*, solis motum vertisse, cumque id per dies aliquot constanter fecisset, versam tandem fuisse in *Heliotropium*, Nomen scilicet, qui soli semper obuertitur, & eum quasi induetur, eiusque cuius sequens, solis motum sui habet motus mensuram. Figmentum est, fateor, sub cuius râmen in volucris, sicut sub plenisque Poëtarum fabulis, veritas latet seiu dignissima. Ingenioso ergo hoc commento miram consuetudinis vim declarare volebant, nihilque tam durum esse aut difficile, quin vnu & exercitatione emolliatur, reddaturque facillimum, ac tandem transeat veluti in naturam.

Incipit exempli gratia puer quispiam exercere virtutem: res ei aspera videtur, et atque lusui magis quam se-  
giis addictæ parum lapida. Accedunt monita Præcepto-  
ris, qui honestatem dignitatemque virtutis ei ante oculos ponit: docet ex amara radice dulcissimos aliquando Monita  
fructus prouenturos, & ex brevi labore dintuorum, imo Præcepto-  
perpetuam voluptatem. Eos in memoriam illis revo-  
cat, qui in hac etiam etate laudatissimis fuerunt mo-  
ribus, singulareque pietatis specimen præbuerunt: quo-  
rum exemplo velut stimulis quibusdam ad similem ip-  
pos virtutis excitationem impellit: sicque nouis in  
dies incrementis augetur honestatis studium, firmiores-  
que

xx.

204 Disp. XV. Prometheus Christianus Cap. IV.  
que in teneris illorum animis radice agit Dei, cælestis  
folis, amor felicissimaque planè Metamorphosè in He-  
liotropia transmutantur,

## CAPUT QUINTVM.

Plerius ostenditur quantum boni Republice afferant,  
virtute & literis praestantes iuuentutis in-  
stitutores.

I. **H**oc ergo constat quantum Republicæ bonum cen-  
sendi sint probi & periti iuuentutis institutores,  
*Iuuentutis* qui scilicet adolescentium adimos summa curâ & indu-  
stria tractent, atque ad optimos honestissimosque mo-  
res affingant. Athenienses Phidiam, quod traditam sibi  
comparan- à Republica materiae, seu ebur, in mineruæ statuam  
sur, & an- artificiosè formasset, optimè de ciuitate meritum arbit-  
gponun- trabantur, eumque apud se quam diutissimè retinere  
per. votis omnibus expetebant, maximo ut aiebant & orna-  
mento ipsis & usui futurum. Si hoc Atheniensum fue-  
tit de Phidia iudicium, quid de institutoribus iuuentu-  
tis, animarum inquam artificibus, existimandum? ma-  
teriam hi quoque à Republica informem illam & im-  
politam, pueros scilicet omni saxo rudiores, ac veluti  
truncos accipiunt, quos mirâ arte, summaque sedulita-  
te industriâ fingunt paulatim ac formant, & non in sta-  
tuas tantum minueruæ, sed in mineruæ fabricant, inge-  
nuis scilicet præstantissimisque disciplinis imbunt, ac  
tales demum efficiunt, qui altissima quæque in Repu-  
blica munera cum laude gerant, & veluti lucidissima si-  
dera omnibus præluceant, fulgentissimosque doctrinæ  
ac virtutis radios longè lateque, magno orbis bono dif-  
fundant.

II. Luce ergo clarius est, in maximis Republicæ bonis  
numerandum, guaros naçtam esse iuuentutis moder-  
tores.

**T**ores. Quod si antiquitatis hac de re inquiramus suffragium, & priora longeque posita tempora inspiciamus, uno omnes ore testantur, nihil magis utile, immo necessarium esse, quam ut prudentia ac probitate insignes vi-  
ti adolescentibus præficiantur, qui primos in iis naturæ impetus frangant, & certos intra limites coegerent, à principio frenum pati doceant opportunisque honestatæ integræque virtutæ præceptis illorum mentes temperando, ac motus rationi dissimilatos cohibendo, auream quan-  
dam mediocritatem in eos inducat, relinquâ deinceps vitâ permansuram. Si vero, ut pronis ad voluptatem ani-  
mis feruntur, lenociniis quibusdam deliniti, eam sequi  
ducem cōpetint, ægræ eorum sitti cursus poterit, & vix  
vñquam frenum denuo admittent, quod in iuuentute excusserunt. Hoc sapientissimè aduertit Plato, quan-  
tumque emolumenti adferat recta primæ ætatis institu-  
tio optimè his verbis expressit: *Homo, loquitur, si cum Plato lib.  
natura felici rectam quoque disciplinam fuerit asservato, in sexto de  
deuinissimum mansuissimumque animal soleremus: si legib.  
vero non sat, aut non bene fuerit educatus, ferociissimum  
omnium, qua in terru nascentur, animal redditur: hæc ille,*  
Deinde libro sequente de educatione iuuentutis ex pro-  
posito agens, sic habet: *Primâ luce pueri in ludum litera- Platolibro  
rium proficiuntur. Puer namque omnibus bestiis intracta septimo de  
biliore est. Idecirco multu quasi frenu est constringendus, ij, quo legibus.*  
*et radendus præceptoribus, qui eius lasciviam regant, neque  
domet, & ijs disciplinis imbuit, que liberum hominem decent.*  
Vnde Plutarchus: *sicut, inquit, membra corporu statim ab  
spissis natalibus infantis sunt fingenda, ut recta adolescenti,  
neque disforqueantur, ita & iam inde ab initio in doles eius  
informanda.*

Hunc videmus, quo quis dignitate magis aut sapien- III.  
tiâ eminebat, eo in maiore semper veneratione & pretio Exemplis  
habuisse illos, qui in hac regendæ iuuentutis arte præ- ostendis  
stabant, seque magno illius ætatis bono, huic muneri quanta  
sedulo addicabant. Hoc Philosophi, hoc Reges, hoc semper in  
Respu-

*Antiquitas  
tu vox est  
maxima  
necessarios  
Res ipsa  
doctos &  
pios Pra-  
ceptores.*

*optimatio-  
ne  
desuete  
inuenientis  
adfunctio-  
nes.*

IV.  
**Crates**  
**Zeno.**

*Quanti  
Magistrū  
suum An-  
tisthenē  
seceris  
Diogenes*

*Laertius  
en vita  
Diogenis,*

V.

Respublicæ cum verbis, cum factis perspicue demon-  
strarunt, ac thesaurum longè pretiosissimum se reperiisse  
sunt arbitrati, quoties in huiusmodi hominem inci-  
dissent, qui in tractandis adolescentium animis doctri-  
nâque simul cùm integritate morum ijs instillandâ ex-  
cellebat.

Et quoad Philosophos, ut Cratîs ac Zeronis, quorum  
Supra ex alia occasione mentionem feci, exempla omis-  
tam; memoratu dignissimum est, quod in hoc genere  
Diogeni cum Antisthenè contigit. Diogenes admo-  
dum adhuc adolescentis Antisthenem moralis & honeste-  
vitæ præcepta tradentem, suosque auditores ad virtu-  
tem adhortantem audiuerat. Tam præclatis itaque mo-  
nitis & doctrinâ captus, se illi discipulum adiunxit, dis-  
ciplinâque eius penitus eruditissimum tradidit, seque ad  
illius nutum & arbitrium in omnibus futurum pollice-  
tur. Antisthenes, qui nullius in particulari curam susci-  
pere volebat, eum repulit, iussisque abscedere. Perstite  
nihilominus Diogenes, nec inducere in animum potest,  
ut eum deserat, repertumque tam dulcium ac salutarium  
aquarum fontem relinquat. Vbi ergo sæpius abire ius-  
sum, acribusque insuper ad hoc dictis increpatum, et  
iamnum persistenem videt Antisthenes, intentato tan-  
dem in eum, quo incedebat, baculo, hunc si discedat se  
in ipsum impacterum minuat, & quem verbis non po-  
terat, verberibus abacturum. Tum Diogenes, leniter  
inflexâ cervice, *Cade, iacuit, nullum baculum tam du-  
rum inuenies, qui me à te arceat, quamdiu aliquid ad mo-  
rum institutionem, virtutisque exercitationem dixeris.*  
Quo responso obsfirmatum senis animum flexit, eiusque  
disciplinâ ac præceptionibus is demum euasit, ut omni-  
bus admirationi existeret, atque in fœlicitate Alexa-  
ndo, vel ipso Alexandre iudice par haberetur, &c, ut aliis  
videbatur, superior.

Hinc etiam iis, qui, cùm scientiæ laude, virtu-que  
commendatione florerent ipsi, alios doctrinâ ac literis  
im-

Imbuere, & ad similem morum honestatem instituere  
mitabantur, tantus ubique Gentium habitus honoris,  
tantoque semper studio à summis etiam viris, in omni  
Orbis parte requirebantur. Sic Crœsus solonem in Ly-  
diā, Antigonus Zenonem in Macedoniam vocauit. Honor, vt  
ut eius præceptis tum Rex ipse, tum totum, ut aiebat, <sup>in ac mo-</sup>  
regnum ad virtutem institueretur. Danus Heraclitum, <sup>runt mode-</sup>  
honorificentissimis ad eum missis literis in Persidem in- <sup>ratoribus ad</sup>  
vitauit Dionysius Platonem in Siciliam iettatā, & ad Regibus  
omnem splendorem ac pompam instructā nauī accep- <sup>habitu.</sup>  
suit, venientemque albis litora quadrigis excepit, om-  
nique honoris testificatione ad regiam deduxit.

Nihil vero in hoc genere illustrius aut honorificen-  
tius eo, quod ob utilissimè nauatam Reipublicam in in-  
stituenda iuuentute operam Zenoni præstiterunt Athē-  
nienses. Primo itaque hoc nobilissimum de eo edide-  
runt decretū.

VI.

## DECRETUM ATHENIENSIVM

*De Zenone, ob singularem illius in instituenda iuuentute curam & industriam.*

**Q**VONIAM ZENO Mnasæ filius, licticus, complures  
annos in ciuitate Philosophicæ Veræus est, aequo in  
omnibus vir bonus esse persistit, ac iuvenes qui ad illum dis-  
ciplina causa conuenierunt, ad virtutem & frugalitatem ex-  
hortando, ad ea qua sunt optima incendit, vitam suam ver-  
bis ac doctrina sua consencaneam exemplar omnibus propo-  
nens, bona fortuna vijsim est plebi laudare Zenonem Mn-  
asæ filium, licticum, & aurea coronæ vice ac legitime er-  
bare &c.

Zenonis  
morenigra-  
ginn ab  
Atheniens-  
ibus con-  
scriptum.

Deinde sepulchrum ei magnificentissimum in Cera-  
mico, celeberrimo ac frequentissimo urbis loco, con-  
struxerunt, in omniū semper oculis idcurteret, viue-  
re si que

*Splendidissimum se-  
pulchrum  
ab Ashe-  
nensibus  
Zenonis  
gratisudi-  
nu ergo  
exadieca-  
tum.  
Columna  
dua Ashe-  
ni Zenoni  
erecta.*

## VII.

*Pons &  
radix vir-  
suum est  
institutio  
prob.*  
*Aristot.  
Plato.*

ratque apud ipsos Zenonis mortui memoria, à quo viuo tor in eorum Republicam prolecta fuerant beneficia. Deinde viros quinque deteguntur, quibus sepulchri quam splendidissime exornandi euram demandarunt, qui que coronam illam auream, summo artificio elaboratam, eidem veluti laborum per tot annos ciuitati à Zenone impensorum coronidem imponerent.

Duas insuper columnas, alteram in Academia, in Lyceo alteram, Zenonis laudibus inscriptas ei statuerunt, ut omnibus festatum reliquerent, quanti cum virum tam eximie de illorum urbe, in adolescentium animis virtute & literis excolendis, meritum facerent, quamque grata apud ipsos semper hoc nomine futura esset illius recordatio: atque ut hoc suo exemplo alios ad tanquam iis praestandum incitarent, qui huius tam laborioso tamque utili Republicæ muneri serio sese addi- xissent.

Ex his ergo conficitur quanti momenti sit doctrina ac pietate insignes constitui iuuentutis moderatores, quibus cordi sit primæ ætatis institutio, ac tenetarum adhuc mentium cultus, qui que eas iam inde ab initio ad omnem honestatem hogant, ac sanis & opportunis monitis aures mature blandis Sirenum cantibus occidunt: qui denique iis virtutum omnium præceptis puerorum animos imbuant, quæ ex hac ætate velut è radice influxum in omnem subsequenti vitam derident: nam ut recte Plutarchus, Fons & radix virtutis, atque honestas in vita, est institutio proba. Vnde optimè ad rem haec Aristoteles: Non parum, inquit, refert, hoc an illo mode stearim quis ab adolescence consuetus, sed interest quantum plurimum, immo etiam in eo penitus consistit. Concludo itaque Platonis verbis: Maximè consenseremus est, præcipuum de iuuenibus curam suscipere, ut quam optimi euadant: quemadmodum decet agricultoram nouitarum plantarum primam curam gerere.

CAP.

## CAPVT SEXTVM.

*Brevis admonitio ad parentes.*

**H**Æc vero prima esse debet cura parentibus, diligenciam ut omnem adhibeant, ne qua ratione liberiorum in pietate progressus ipsi impedianter, quosque in teneris eorum mentibus Præceptor accendit virtutis ignaculbs. domi extinguant. Pronum namque est huic *Pueris* etati, ut facile omnes in Parensum mores transcaerentur, & *cile in Parensum*, a quibus acceperunt vitam, vita quoque formam accipiunt. Tanto nimis etsi in honestate & astimulatione *mores* habent, ut illorum dicta ipsis oraculorum instar sint *transcaens*. gesta vero in omnibus sibi tanquam vivendi normam statuant. Vnde nec tantam esse virtutis præstantiam existimabunt, quam tam parvus a Parenibus fieri animaduertunt, nec terram adeo viatorum faciem, eosque recipi-*s* colores ac lineamenta habere, quibus a Præceptori depinguntur, dum Patentés tanto ad ea studio ferri, ac veluti in precio habere perspiciant: imo ipsa potius virtus honesta quisque iudicabit, quam Parentem in honestum.

Frustra ergo Præceptor in Schola adolescentem ad sobrietatem horritur, si domum reveritus Parentem videat totos dies & noctes ipso compotationibus inlumentem: Frustra à rixis ac iurgiis cohiberet, si Parentes passim inter se rixantes, & contumeliosis etiam verbis fese iuicem proscindentes conspiciat: Frustra à iumentis dehortatur, si Parentem ad verba propè singula iurantem audiat: Frustra à turpium lectione librorum deterret, si Parentem turpitudinum veluti compendium quoddam certeat, & in eo, etiam nolens fœdissima quæque perlegat: Frustra ab in honestarum imagine inspectione coercet, si Parentem impudicitias omnis

II.  
*Vixit Parensum liberum per dunc,*

*Vixit exempli.*

omnis viuam imaginem domi semper intueatur: Prudstra denique ad pietatem ac virtutem incitat, si Parens contraria omnia agendo, ad vitia prauis suis moxibus instiget.

III.

Mira Me  
dator.  
phos.

Quoties contingit, ut seruantes de Deo, de caelo, de virtute & honestate morum instituente in scholis Praeceptore, illa beatibusque sensim vixit, in tenellas illas animas eius monitis, quoties inquam contingit, ut puer quassiam, floris instar, sese primo mane ad solares, radios expandentis, omnes animi suus aperiatis, cœlestiisque illum calorem & influxum proda mente accipiat, indeque miram trahens fragranciam, vultu, verbis, totidque agendi modo pietatem spirat. Hic nihilominus effectio regressus, prauo domesticorum exemplo aliam pauperatim tintaram imbibit, sibiique decolor (totidore scilicet innocentie omni gemmâ preciosiore labefactato) in venenum, grauissimumque odoris florifer transmutatur; quodque domi haust virus alijsfectis quadam contagione affat, non exiguo sequaliuum suorum detrimento.

IV.

Ad quid  
principne  
attendere  
debeant  
pares.

Hæc animo reuoluunt, serioque secum perspendant illi, qui liberos recte inservios cupiunt: eoque, sine viris doctrina iuxta & pietate praestantibus, studiendos tradunt, atque ad scholam tanquam ad literarum & virtutis palæstram transmitunt. Caveant, inquam, ne quam eos Praeceptor in gymnasio honestatis, sicque integratissimæ lectionem docet; ipsi domi dedoceant, pulcherrimamque illam virtutum, ut ita dicam, telam, tanto labore & industria à moderatore coactam; parum probis moribus retexant. Inchoatum potius à magistro opus promoueant, sparsaque in eorum mentibus pietatis semina, tū verbis, tum principiis exemplo foueant: atque in illud toto studio incumbant, ut deo ipsimet praestent, nec à quoquā sibi subditō praestari rem ullam patiantur quæ tenetis adhuc ipsorum animis, omniq; impressioni idoneis, esse possit offenditio. Nullius san-

ei strictiorem severus ille iudex ab iis rationem, quām educationis liberorum exigit. Quid ergo excusationis pro obtentientiis, non permittentibus tantum, sed etiam impellantibus, prauo scilicet suo exemplo ad paupērum honesta instigantibus, pereant: & qui vitam corpori dederunt, animæ demant, parricidaz potius quām parentes.

## CAP VT SEPTIM VM.

*Abhortatio ad iuuenes, de modo quo erga suos Præceptores se habere debeant.*

**A**T vos modo. Adolescentes, quæ vestræ sunt partes accipitore, & quo in Præceptores vestros, vita-que moderatores esse vos animo deceat perpendite. Si adolescenti est maiores nam revereri, quo apud vos loco esse debent iij, qui Parentum vices gerunt, nec minore, quisim dicere, quām Parentes ipsi vos affectu prosequuntur, summaque sedulitate, curâ ac studio vestræ cum in literis tum virtute progressioni ac profectui aduigilant, nulli parcentes labori ut vos honestissimis quibulque, homineque dignissimis artibus instruant & informent, & ut verbo dicam, vobis iuandis, crudelidis, ornandis se totos quām impenitus addicunt.

Ingenuæ ergo mentis est, primaque laus iuuentutis, gratum in tot de se nominibus meritos animum gerere, omnique honoris & officij testificatione obseruate & prosequi. Eorum proinde de vobis curam & sollicitudinem veneratione, laborem obsequio, amorem a amore compensate, singularique illi in vos affectui affectum, & cum parem reponite. Nimirum durus est animus, inquit pensamus ex aliorum occasione Diuus Augustinus, qui si amorem nobas impendere, nolis rependere.

Recordamini Pseusippi, Platonis discipuli, cuiusque

O. 2

III.

in

**Pseuſip-**  
**pus Phi-**  
**losophus**  
**etur Gra-**  
**ciarum ſi-**  
**gna in A-**  
**cademia**  
**collocau-**  
**vit.**

**Characte-**  
**res. & li-**  
**teamonea,**  
**virentis**  
**penicillo**  
**dulcissimul-**  
**cherrima.**

**IV.**  
**Gratum**  
**hominem**  
**semper be-**  
**ficiūm**  
**detegat,**  
**ingratum**  
**semel. Se-**  
**meal. 3. de-**  
**Beth. c. 17.**

**Gratiendo**  
**generosa;**  
**indolis im-**  
**diciam.**

**V.**

In Academiā regendā successoris. Hic Gratiarum ſignificatio lūſiſtīmē delineata in Academias ſchoſt, vēlū grati quem erga Platōnem Magiſtrum ſuum gerebat: nimi, à quō ſciličet illo loco ſaluberrimiſ moartis, ho-vestaque vitæ p̄ceptiōnibus imbutoſ fuerat, tefſeram collocatuit. Hunc inquam imitamini, & Gratiarum ſimiliter signa, non in tabellis extērnis, ſed int̄mis veſtriſ mentibus, quas illi rātiq̄uam tabulas rafas accipiētes, nobilitissimis artibus & ſcientiis iſtillarunt. longeque pulcherrimos in iis characteres, integratque vitæ trip̄amenta, vīct̄iles penicillo duxerunt, efformate. Vbi illi virtutes, vos, Gratias depingite, & tabellæ huic vki-mam manum apponite, gratam ſciličet eorum recordationem animis veſtriſ inscribendo, quibus ira cordi et veſtrum decūs, & in bonis artibus iſtitutio, nihilque in vōris habet magis, quām ut vos in literis ac pietatis omnibus reddant int̄nctis abſolutos.

Audiui in ciuitate hac Leodiensi viros primarios, & tutti abilitate generis, tūm eximiā, quā fulgebant, dignitate conſpicuos, per quam honorificam nos ſemel mentionem ſummo cum affeſtu, gratique animi testificatione de iis facientes, ſub quorum curā ac disciplinā & primam ætatem egerant, vitæque poſuerant tyroci-nium, & per ordinē Muſarum gradus ad ſublimiores etiam fuerant ſerentias deducti. Hos inquam auditui publice profiſentes, ſc̄. ſi quid haberetis boni (habebant autem plurimū) id omne ſuis p̄ceptib⁹, qui eos ſumma ſedulitate & induſtria a primis annis ad matu-tam vſque ætatem perduixerant debete. Nullumque faciebant finem, eorum ihs ſtudium, vigilantiam & curam extollendi, quantumque obſtricti illis eſſent p̄-dicandi. Erant, inquam, hi genere & ſanguine clari, ſed gratitudine, quæ quidam animæ ſanguis eſt, & genero-lic indolis in diſcio, multo clariores.

Hos igitur vobis ante oculos ponite, eorumque ex-empli gratum ſemp̄ aduersus moderatores veſtrōs & nūm̄

simum gerite, Hoc ætas vestra, hoc in doles, & hoc ipsa  
virtus, & ingenuæ quibus imbuti estis, artes ac discipli-  
æ postulant, quæ parum ingenuas se, aut liberales exi-  
stuntabunt, si à Gratiarum consortio disiungantur &  
virtus quantum à gratitudine deficit, rautum deficit à  
cipsâ.

*Virtus  
quantum  
à gratia-  
dine defi-  
cit, rautum  
deficit à  
cipsâ.*

Quod si oculos in antiquitatem copiæ iatis, uno cū-  
tī ore testantur, juuenem in moderatores suos nihil  
nagis quam gratum animum decere, nihil magis dede-  
cere quam ingratum. Hinc tātōpere laudata, omnium-  
que calculis approbata vox illa Philosophi: *Deo, Pa-  
tribus, & Magistris par rependi gratia non posseſſt.* Si quis  
vero quemquam ex institutorib⁹ suis illa in tē, verbo  
rel factō leſiſſeret, monſtri iofſtar habebatur, eumque ex-  
crabantur omnes, & ex hominum consorcio eliciendū  
tenebant, imo hominis, cuius ipſe antea naturam ex-  
herat, nomine exuendum.

*Deo, Pa-  
tribus,  
magistris  
par repen-  
ditia  
d gratia  
non posseſſt.  
Arist.*

VII,

Vnum solammodo in hoc genere exemplum produ-  
cam, quod velut immane facinus, antiquorum omnium  
monumentis consignatum video, & tanquam rem lon-  
gè indignissimam ad posteros transmissum. Aristoteli  
in Alexandri magni institutione succederat Callisthe-  
nes, vir prudentiæ laude, cultiorisque omnis literaturæ  
ac bonarum artium, quas apprime callebat, commen-  
datione celebratissimus, sed qui artem adulandi Prin-  
cipibus (quo hodie morbo non paucos in Regum au-  
lis laborare cernimus, magno & Principum, & Reipu-  
blicæ malo) penitus ignorabat. Hic pro eo quod gere-  
bat munere, si quid in Alexandro, quod regiam digni-  
tatem dedecet animaduerteret, liberè eum monebat,  
illumque & à prauis moribus abstrahere, & ad hone-  
stissima traducere studebat. Alexander cum à vitiis,  
quibus addictissimus erat, abduci nollet, hiſ eius mo-  
ritis exacerbatus, nec interimi Callisthenes quidquam  
de illo suo munere cum admonendi intermitteret, sed  
Regis gratiam post honesti rationem haberet, Alexan-

*Callisthe-  
nes Ariſto-  
telis in A-  
lexandri  
inſtitutio-  
ne succes-  
ſor.*

O 3 der

*Indignum* det inquam, impotens animi vir, nescio qua data occasione, cum iussit interfici. Quod tam atrox omnibus facinus est visum, & acerbitate hanc ob causam in Regem inuehantur, & Magni nomine, vel hoc nomine orbardum pronuncient.

## VIII.

Adeste hic animis paulisper, & quibus hoc Alexandri factum coloribus Romanus Philoponus depingat animo aduertite. Callistheni, inquit, suis nobis ingenium, & sexuo Naturae furibundi Regi impunitus. Hoc est Alexandri crimen atrocissimum, quod nulla virtus, nulla bellorum felicitas redimere potest. Quod si dico, Nam quosies qui dixerit: Occidit Persarum mulea milia, cap. 23. opponetur, & Callisthenem. Quoties dictum erit: Occidit Darium, penes quem magnum regnum erat: opponetur, & Callisthenem. Quoties dictum erit: Omnia Oceano tenui vicit, ipsum quoque tentauit noui classibus, & imperium ex angulo Thracia usque ad Orientis terminos proculius dicetur, sed Callisthem occidit. Omnia licet antequa dum regumque exempla transierit, ex huic quod facit nihil sanum erit, quam scelus Callisthenes. Hec scilicet una litura omnem Alexandri famam, rerumque gestarum gloriam deleuit, nomenque eius illa maculata aspergit, quam nulla quantumuis diuturni temporis longinquitas absterget.

## IX.

Tanti nimis apud eum retum estimatores in utramque partem fuit, maxima scilicet in laude semper positum, Praeceptoribus honorem, obseruantiamque exhibuisse, summoque datum dedecoti eos villa in re violasse.

## DISPUTATIO DECIMASEXTA.

*Quibusdam virtutis proprietatis & excellentiis propositis, homines ad eam amplectendam inuitantur.*

**V**irtus non canum pulchra, sed ipsius Pulchritudo est. Plato.  
 inquit Plato: qua si oculis corporeosq; mirabiles amores excusat suos. Ea scilicet est illius venustas, is splendor ac decus, ut si suis exprimi coloribus posset, omnium animos rapere, mortaliumque in se deferos oculos tecneret. Nemo non amore eius ardorat, inquit Seneca, si nobis illam videre contingeret. Est nimirum sol, cum quem invenemur solem luce & pulchritudine multis gradibus excedens, animamque cœlum reddit, ac radiis longe fulgentissimis illustrat, ut pote à sole ipso Diuina singulati modo deriuatis. Cum ergo Moralis Philosophia scopus sit, ut hominis mentem formando pavlatim, sed gendoque, ad virtutis amorem exercitationemque perducatur, nonnullas eius excellentias hic obiter proponam, quibus veluti scintillis quibusdam conspectus, quantum demum illius splendor & pulchritudo sit, quasi evngue ut aiunt leonem quisque copiiciens, summum eius studio, obtinendique desiderio capiatut.

Seneca  
epist. 115.

## CAPUT PRIMUM.

*Virtus, sola fortisudo: seu  
Virum non vires, sed virtus facit.*

I.

**D**iogenes ille Cynicus, cum Græciā totā peragrata, Athonas rodūisset, interrogatus sicubi vidiſſet viros, Phormi, inquit, rudi Lacedamones. Inveniebat nimirum Diogenis Cynici dium.

Q. 4.

[Lacedæ-]

Lacedæmonios, qui singulari quodam modo virtutem colebant, & ob illius exercitatiopem, præ reliquis Graecis viri videtur poterant, si tamen cum Philosophis confringuntur, pueros solùmodo existimandos, & prima tamen virtutis elementa didicisse.

II.  
Quinam  
virtus con-  
sensu, quis  
pueri.

Homines  
permuli,  
viri per-  
pauci. He-  
rodot. in  
Potibym.

III.  
Seneca ap.  
4.

IV.  
Ritus quo  
puer, pra-  
cessus  
scribenda  
erat.

Hic ergo Diogenis discursus & gradatio: Philosophos qui totum in eostudium ponebant, ut eximia virtutis commendatione excellerent, cæterisque honeste integræque viræ exemplo prælucebant, *Viros vocauit Lacedæmonios*, qui Philosophorum et cuncte vestigiis inhæreabant, *Pueros reliquos Graecos*, qui virtute posthabitâ, vitiis implexi habebant, *Bestias*: quibus dimidium hominis definitio à Platone tradita, *Animas im- plume, bipes ad amussim quadraret, nullâ Rationalis mé- tione factâ, quod licet quidem illic fuerit, ita tamen Animali immersum, & in eo quasi sepultum erat, ut ratio sensui subiecta, eiusque omnia natus & arbitrio præsta- te videtur*, & anima quodammodo in corpus confusa: Vnde idem Diogenes Athenis, medio die, pleno foro, accensâ lucernâ frequentissimam populo ciuitatem obibat querens homines, quos namque illic cernebat, aliud nihil hominis præter nomen & figuram habere dicerebat. Huc etiam alludere videtur illud Herodoti: *Homines permuli. viri perpauci.*

Scite rem hanc, more sūp, expressit ad Lucilium scribens Seneca: *Tenes usque memoriam, inquit, quantum senseris gaudium, cum Prætextâ posita, sumpsisti virilem togam, & in forum deduceres. Maius expeditum, cum pueri- lom animum deposueris, & te in viros Philosophia transcri- pseris: cum scilicet animus ex Ephèbis, ut ita dicam, ex- cesserit, pueroque excusso, virilem togam, virtutem in- sessus togâ quam, quæ sola virum facit, indauerit;*

Hinc tantâ olim solemnitate & pompâ hæc apud Viros era. Romanos pueri solebant ceremonia, dum Puer anno ætatis decimo septimo, Prætextâ teste relicta, virilem sumeret. Multis namque ex Patria ordine comitantibus,

bus, iu templum deducebatur, ibique ante Deorum altaria constitutus, primò Bullam auream, pueritiae symbolum è collo deponebat: quo factō in memoriam ipsi reuocabant, ut viridis illius etatis levitate & inconstans relicta, seriis paulatim assueceret, moresque suos ad maturitatem stabilitatemque componeret. Mox Prætextam togam exuens induebat virilem, ut quā cum veste animum quoque puerilem excuteret, nec foris magis quam intus in virum transferretur, atque ut corpus ita mentem virili veste, virtute sci-  
licet ornaret. Quare sicut maximam apud omnes con-  
sequebatur laudem & existimationem, qui dignitas  
iam acceperat, gradusque sui memor virum se in omni-  
bus præstabat, ut tamq; ipstituebat togæ conformem,  
ita si quis molli dissoluendoque veteretur viuendi mode ac  
parum probis esset motibus, summo vertebatur deder-  
cori, virique habebatur & veste & voce appellatione-  
que indignus. Hinc velut rem maximè ignominiosam  
exprobrat Cicero Antonio, quod post sumptam viri-  
lem togam, animum voluptatibus laxaret, delicateque secundā,  
viviendo in mores planè fœmineos transiret. *Philippicē*  
*sumpsiſti,* inquit, *virilem togam*, *quam flati muliebrem scholam*  
*reddidisti.*

Virtus ergo sola est quæ fortē, quæ virū efficit, V.  
verum animi robur, quæque mentem cataphractam *Virtus*  
redit, & adamantiis armis induit: sive qua homo, *neruī*, &  
quantiscunq; prædictus sit viribus, efficitus est & in-*rotur an-*  
guidus, ut poteris animi desitutus. Unde ut obser-*mi.*  
uant antiqui, virtutis nomen à *viro* est desumptum. Sic  
Cicero: *Appellata*, inquit, *est ex Viro virtus*. Quam etiam *Romani*  
ob causam Romani virtutem, non lato & muliebri, sed *virtutem*  
virili habitu exprimebant. Imo Lacedæmoni, ut Mu-  
sas, ita virtutes omnes pingebant armatas: invenientes *virili ha-*  
bitum eas nihil in se effeminitatum aut molle con-*bium pingi-*  
tinere, sed generosos & masculos indere spiritus, & in *cedamony*  
ardua s̄per viroq; digoat edere, suiq; cultore incitare. *armatas.*

O

Ex

**VI.**

*Vir non  
est, qui  
virtute  
cares.*

Ex his itaque conficitur, qui virtute præditus non est, virum esse neminem. Sit fortis, sit robustus, sit corpore, ut voles, lacergoso ac valido, mente nihilominus, potiore hominis parte, puer est, & quantumcumque externâ specie piæ se virum ferat, nihil tamen viri, præter figuram continet. Nempe, ut anima corporis, ita animæ forma virtus est. Vnde quæmadmodum recedente animâ homo perit, ita deficiente virtute, quidquid in eo virile est evanescit, mensque repuerescit, ac veluti prætextam denuo togam relinquit.

**VII.**

*Quo patet  
virum à  
puero vir-  
tus di-  
cer-  
bas.*

Sed rem hanc proprius intueamur, magisque in particuliari & enucleatius quo puto virum a puero virtus discernat peruestigemus. Adhuc, inquit Seneca loca supra citato, non pueritia in nobis, sed, quod est grauius, puerilitas remanet: Et hoc quidem peius est, quod autoritatem habemus senum, vitia puerorum, nec puerorum tantum, sed infan-  
tium. Quod de suo tempore Philosophus, id non minore iure de nostro queri possumus, in quo hominum mores, illius temporis mortibus videmus haud assimiles, & viros paucos reperimus, pueros in omni æra te plurimos. Exempli causa: sinistri subinde aliquid (ut varia est humanae virtutis conditio) ex improviso contingit, officij scilicet quispiam aut dignitatis, quam prætendebat, obtinendæ spe excidit: amicum alteri sunt. me charum mors abstulit: illi diluvio, aut inopinato aliò casu pars aliqua facultatum periit: in gemitus illico & lamenta prorumpunt, fractoque adeo & abiecto sunt animo, ut nulla necessariorū consolationē leuati sibi dolorem patientur, nec vtilis corundem adhortationib⁹ ad æquiorem reduci mentem velint: sed mœstori confessi animum despondent, & propemodum de statu mentis deliciuntur. Hos, oro, quis viros appellat.

**VIII.**

In Anglia haud ita pridem magnam quis auri vim visurā, quam tota vitā exercuit, congesserat, quamque summo studio conquisiuerat pecuniam non minore curā & sollicitudine seruabat, ad omnem euentum intentus,

centus, & Argo hac in parte oculatior. Sed (ut *Malè par-  
ta male dilabuntur*) tot annorum laboribus in ultimā se-  
nectute orbatus est, & in ipso portu passus naufragium.  
Nummos siquidem subodorati fures, goavi huiusmodi  
piscium pistatores, domum non quā ingressi, thesaurum  
inde surripiunt, & opimis onusti spoliis discedunt. Rem  
vbi rescinit senex, & domum excusam, pecunianique  
ablatam animaduertit, tam aerbe id tulit, ut quamvis  
amplius ei superessent reditus, vnde non honeste tan-  
tum, sed laetè sustentare vitam potuisset, ægritudine  
tamen animi intra paucos dies sic extinctus: & quasi e-  
ius anima in nummis illis fuisset, ut reuera fuit (nam  
*Vbi thesaurus, ibi cor: & Anima, ut si sunt magne est ubi a-  
mat, quam ubi animas) non imis ablatis, iacuit exani-  
mis. Hic certè, quantumuis prouectæ ætatis, puer erat,  
& qui prætextâ induceretur togâ (nisi quod hæc vestis,  
præter pueritiam, innocentiam quoque deponaret) lon-  
gè dignissimus.*

Hi ergo virorum nomine indigni: viri quippe est  
mentem in casus omnes, quibus obnoxia est hominum  
vita, firmate, resque aduersas magno erectoque animo  
ferre, ut istiusmodi malis, velut in virtutis palestra ex-  
ercitatus, seipso in dies fortios euadat, & vires, ut si sunt,  
ex infirmitate eliciat.

Oculos nunc tantisper in virum coniiciamus, eum  
scilicet, quem ob summum animi robur, peccusque ad-  
amante brimius, sacræ ipsæ literæ virum appellant: *Vir,*  
inquiunt, *erat in terra Hus.* Hic in theatro miseriz constitutus, ac veluti scopus in quem omnes collinearent effectus: hic inquam à summis opibus ad summam inopiam, à numerosa prole ad omnimodam orbitatem, à palatio ad sterquilinium redactus, hanc viro dignissimam vocem emisit: *Dominus dedit, Dominus abstulit: si-  
cius Domino placuit, ita factum est: si nomen Domini bene-  
dicatum Iudeebant in eum vadique calamitates; telis ex  
omni parte periebatur, eccliam terra, homines dæmon-*

*Malè par-  
ta male  
dilabuntur.*

*Vbi thes-  
saurum, ibi  
cor.*

IX.

*Munus  
animi vi-  
tatu.*

X.

*ignis*

220 Disp. XVI. Prometheus Christianus. Cap I.  
ignis aëris, omnia denique in ejus consipitare caput videtur,  
et virtutem eius ac magnanimitatem explorant:  
persticit nihilominus et malis appetitus, & nec  
hostium incusso, nec direptio bonorum. nec famulo-  
rum cedes, nec liberorum omnium interitus cum de-  
inuita illa animi constantia deiecit,

*Quod si fractus illabatur orbis.*

*Impavidum ferient ruina.*

**Quod** omnia & summum in eo fuisse mentis robur ostendunt, illudque insuper aperte demonstrant, quod hic probandum assumpsi, in unâ scilicet virtute fortitudine verâ consistere, cumque solum virum esse, quem virtus vi-  
rum facit.

## CAPUT SECUNDUM.

*Nulla sine virtute Sapientia.*

*seu*

*Solas probus sapiens.*

I. **D**e re nulla insipientius ut plurimum homines,  
*Parum sapiens quo-* quâm de sapientia iudicant. Plerique enim, si quæ  
*rundam de sapientia adi-* scitè, argutè & copiosè dere quapiam disputantem,  
summoque verborum apparatu, & elegancia sermonis  
differenter audiant, maximè si grauitas quædam, gris-  
que maiestas, quæ conciliare autoritatem solent, ac-  
cedant, sapientem illico prouinciant, ac tacitum  
non inter lumina illa Græciz, antiquitatis sidera,  
prima, inquam Philosophorum ac Sapientum ea-  
piam numerandum existimant. Sed ad paucos respicientes  
definiunt, parumque in quo vera sapientiae notio sita sit,  
perpendunt.

II. Aliis rem hanc oculis inventur iij, quibus perspicaci-  
or est mentis aries, qui non in superficie ac ve-  
lut corice hærent, sed seriâ & magistrâ inspectione inti-  
ma perlustrant, quisque singula momentis ponderat.  
Alio

**A**liò inquam hi penicillo, aliis sapientiam coloribus de-pingunt, eamque non sermonis copiâ dicendique facul-tate, sed innocentia virtute, non ornatu verborum, sed mo-gum probitate, non dandi exerna corporis; sed inter-nâ mentis specie & habitu metiendam assertunt. Id in-quam præcipue requirunt, ut quis gesta sua omnia & dicta ad recta rationis leges; honestatisque normam exigat: & quo grâdu virtutem colit, eodem sapientia prædictum esse censem, parique semper hæc passu inter Seneca se procedere affirmant. *Sapientia*, inquit Seneca, est mens, ep. 117. perfecta, ad summum opesimumque perducit. Et Aristote-les. Prudens Prudentiaque est, optima exopiare, atque semper diligere & agere.

**S**cipio Nasica habebatur Romanorum Optimus, So-crates Græcorum sapientissimus: hinc orta quæstio, uter titulus præstantior, omniumque suffragio definitum esse æquales, imo non duos sed eundem titulum, cum sive, Op-  
tive sine sapientia bonus quis esse possit, nec sine virtute sapiens. Vide apud antiquos omnes, oraculi instar sapientis celebatur pronunciatum illud, *In improbum non cadit simus.* *Sapientia*. Imo sacræ ipsæ literæ hoc suo etiam calculo In impro-firmarunt, & tanquam rem certam & indubitatam tra-didierunt, Imo malevolam animam non introibit sapientia, nec habitat in corpore subditio peccantis.

**S**olus ergo probas; sapient: quantumcumque enim quis Sap. 1.4. omni potioris literaturæ genere, cultissimisque qui-busque artibus ac scientiis excellere videatur, si tamen IV. moribus parum honestis sit & probis, si inquam luxu ac deliciis fluat, vitiisque & voluptatibus exeruatum ha-beat animum, nullus æquus rerum testimator cum sa-pientia prædictum affinabit, testante ipso sacro eloquio Sapientia non inuenient in terra suauiter uiuentium.

**E**t sane, si verum sit dictum illud, quod ab omnibus censetur verissimum, Difficile est simul amare & sapere, & hic animi affectus ex omnibus sit vehementissimus, qui-que inta certos limites coercetur difficultissimus, & in rebus

In quo ve-na sapientia confi-tas.

Aristo. I. v. magn. mo-ral. c. 34.

III.

Quis esti-lus po-tior, Op-timus, an-sapientia.

In impro-bum non cadit sapientia.

IV.

Sapientia non inuenient in terra suauiter uiuentium.

5.13.

V.

Difficile est simul amare & sapere, & rebus

*amare &  
sapere.*

*Omnis  
malus est  
ignorans.*

*VI.  
Triahobe-  
minum  
genera in-  
sipientia  
arguebat  
Diogenes.*

*VII.  
Quid Mu-  
sicu virtio  
veriebat  
Diogenes.*

*In quo  
idem repre-  
hendebat  
astrologos.*

*VIII.*

rebus etiam non malis fræno indiget , quanto magis dum iis in rebus sicutur, ad quæ non proni tantum sed præcipites, totoque pondere ita feruntur homines , ut zgrè hic eorum imperus cohiberi ac sisti possit. *Quis,* oro, *hic locus sapientiæ?* scire fortissim dici poterit huiuscmodi homo, si in disciplinis variis ac scientiis versatus, at non *Sapere: in dñe scienciu quid: m cùm, sed* ignorancie nomine appellandum censet Aristoles: *Omnis: inquit malus est ignorans.*

Hinc Diogenes acerrimus morum sui temporis censor, tria hominum genera carpere , insipientiæque sanguine solebat: *Historicos, Musicos, & Astrologos.* Historicos eo nomine culpabat, quod rerum omnium in Orbe gestarum perfectam sibi notitiam compararent, quæ domi apud animum suum agerentur ignari : cumque Regni cuiusque ac Reipublicæ rationem ac statum exploratissimum haberent, quæ tamen propria ipsorum conditio foret, eos penitus lateret. Hos proinde, quantumvis totius etiam mundi scientiam acquisiuerint, fauatos nihilominus vocando affirmabat, ut pote qui se negligenter, tantumque eos à sapientia, quantum à sui curâ distare assertebat.

Musici id vitio vertebar, quod cum citharæ chordas artificiosissime contempserant, & in suauissimam aptarent harmoniam, animæ tamen suis facultibus tam malè moderarentur, motibusque inconcinnis essent ac dissonis : cumque in hominum auribus demulcendis tantum operæ ac laboris poserent, in mente sua componenda, prouique eius motibus sedandi esse tam sonores. Astrologos denique vituperabant, quod sui obliqui, inter sidera vagarentur, totique sphærarum ac globorum cœlestium ordini, proportioni ac numero intenti virtutes quæ fulgore & radiis stellas omnes multis gradibus excedunt , pulcherrimamque in anima harmoniam efficiunt, negligenter.

Hos igitur omnes , et si in hisce scientiis maxime exercita-

Ex citatos, à sapientum numero excludendos asserebat. **Quibus** *aliis* complures merito quis adiunxerit, eos scilicet qui, cum artium & liberalium & ingenuarum cultores profiteantur, illiberali nihilominus dishonesto que planè vitam ritu instituunt, moribusque parum sunt ingenuis. Hi, inquam, inter insipientes iure recensendi, coque magis, quo scientiis ijs elati, magis se autumant sapientes. Hanc ob causam Isidorus ille Pelusiota, nec Oratores nec Dialecticos, alijssue huiuscemodi artibus & facultatibus exultos, nisi artem artium, virtutem scilicet nouerint, vitamque sua ac omnem ad illius regulas & præcepta explorent, nuncupandos ait sapientes. *Ad sapientie*, inquit, *nomen sustinendum & suscipiendum pro dignitate*; tria requiruntur: *primo virtus, deinde Philo. sophia (moralis) cognitio, tertio rerum ad Dei cultum spectans notitia, quam pietatem appellat. Ex his virtutem sapientiae Fundamentum vocat, Philosophiam Ornamentum, Pietatem denique Coronidem.*

Nullus ergo, quantumvis acri & perspicace ingenio, omnibusque honestissimarum etiam Disciplinarum praefidiis instructus, nisi virtus accesserit, sapientis appellationem metetur. Hinc antiqui vlli Ægypti sagacis & ingeniosi viri symboli spingem statuebant: ubi vero sapientem exprimere volebant, id pet eandem spingem in templi vestibulo figuratam præstabant: quod scilicet denotarent subtilitatem omnem ingenijque acumen, ut sapientiae nomen sortiatur, cum pietate coniunctam esse debere, alioqui calliditatem potius & astutiam censendam, quam sapientiam.

Qui ergo non Dei honore & cultu, sed pollicitis quibusdam rationibus omnia metiuntur, quique non æquum & rectum, sed suum ipsorum commodum sibi normam statuunt, idque unum in votis habent, ut ipsi emergant, & vel per aliorum casum ad summam concendant, qui domi technis omnia & fraudibus, foris bello actu multibus implicant, ut rerum potiantur, suoque

*Alij plures  
Diogenis  
hoc in re  
censuram  
non effe-  
giuntur.*

*Tria ad  
sapientiam  
requisa.*

IX.

*Sagacis &  
ingeniosi  
hominis  
Symbolum*

X.

cuncta nata & a bistro moderentur: isti, inquam; sphinges sunt, at non in templi aditu, sed in foro, in curia, in Regum palatiis collocazar. Hi tamen sepe post diatormum dominigim de fastigio illo non debiti sibi honori deiecti, vel furore populi obteruntur, miserrimeque mortem optant, vel profugi, extortes, vagi, cunctisque exsuffit vitam trahunt omni morte grauiorem: documen-  
to omnibus futuri, quam lubrico locu consistant iij,  
quos ambitio, dominandique libido transuersos agit  
virtuteque ac pietate posthabitā, in id æstu quodam  
animi, ratoque studio seruētr, ut magni potius eu-  
dant quam boni.

Studia sa-  
pientia.II.  
Perfictum  
sapientis  
viri sym-  
bolum.

Longè vero accommodissimum sapientis viri sym-  
bolum sacræ ipsæ literæ etadidisse mihi videntur  
in animalibus illis, ita oculis vndeque referris,  
ut tota oculi viderentur. Intus quippe & fo-  
ris, ante ac retro, & in omni corporis parte oculos  
habebant, quibus cœlum & terram. quæ ante pe-  
des pollici erant, quæque à tergo constituta, eodem  
temporis momento intuebantur, nihilque omnino erat,  
quod eorum aspectum fugeret. Hæc inquam animalia  
perfectissimus sapientis viti character sunt & symbolum  
ut pote qui oculatus maximè, imo totus esse debet ocu-  
lus, nec taram tantum, sed cœlum etiam a Deum tan-  
quam actionum omnium suarum suam & scopum sem-  
per iorueri, eiusque honore sua omnia metiri. Oculos  
intus habeat oportet, quibus cuncta ad animam spectan-  
tia, facultates scilicet illius omnes & affectus recte or-  
dinet ac disponat. Oculos ante & retro habete debet, ve-  
nisti præsentia solū, sed quæ posthac cunctura, vitam-  
que hanc subsecutura sunt consideret, seque omnia in re,  
non peritūris & caductis, sed æternis rationibus guber-  
net. Debiq; oculos in omni corporis parte, in manus,  
in pedibus, in lingua, imo in ipsis oculis habeat necesse  
est, quibus accuratè se semper circumspiciat, ne quid in-  
ordinetur; quoddque virum prudenter cœlum dederit,

Se vindi-  
quærir-  
cumspicere  
debet sa-  
piens.

ad-

imitrat, sed interna omnia & externa ad recte rationes & virtutis normam exigit.

Non male ergo Seneca sapientiam, vitam animae appellat: Soli, inquit, vivunt, qui vacans sapientia: quod sci- XII.  
cet haec virtutem, sine qua nemo vitam degit homine nunc, quo-  
gnam, includat Solus itaque vivit is qui sapit, solus vacans  
sapit cui virtus sapit.

## CAPUT TERTIUM.

Virtus utilitatis gaudium, vnicum affecta mentis  
solatiunt:

**H**oc antedictum fac, mihi Lucili, inquit Seneca, discere  
gaudere. Et quamvis ars haec facilis nonnemini vi- Seneca  
leri fortasse possit, neque multis ad eam addiscendam ep. 23.  
opus esse præceptionibus, aut cur in hoc hominibus  
uadendo magnopere se fatigent Philosophi, cum ad  
extitiam mentisque relaxationem pronis omnes ani-  
mis ferantur, nec tam stimulis hac in re, quam fræno in-  
digeant: nulla tamen mortalibus ars magis necessaria,  
quam ars recte debitoque modo gaudendi, ut scilicet  
exploratum habeant ex quibus rebus verum, ex quibus  
fictum & adulterinum solatum desumatur, seu, ut lo-  
quitur Sanctus Augustinus, gaudia inter & gaudia dis- Inter gau-  
cernant, gaudia scilicet veritatu, & gaudia vanitate. din &  
In hoc tamen honestæ ac moralis vita cardo vertitur: gaudia dis-  
Hoc, ut testatur idem Seneca, bona mentis fundamentum, cornenda.  
hoc culmen est: ad summa, inquit, peruenies, qui scit quo  
gaudeas.

Muli ergo, ubi mortore aliquo grauati sibi ac pre- II.  
mitem sentiunt, aut etiam ob grauiss aliquid fa- Quidam  
cinus admissum conscientia se stimulis urget, ut huic dolorum  
mortbo medeantur, ad res vanas sele, parumque etiam minuendo  
honesti interdum oblectamenta conferunt, indeque augens.

Solatij aliquid emendicant. Hi, inquam, peccatum acerbitatis illius & amaritudinis causam tollere, - viciaque extirpare non conantur, sed acries illos remur murantis conscientiae aculeos sceptrae potius quam extingueri, quæ sitisque vnde, inde voluptatum illecebris affectus animum, veluti quidam fomentis letare, dolorisque vim lenire a cmitigate student: sicque medicina morbum augent, vulneraque vulneribus addendo, in ipsa curatione sibi infestud extinxerit.

## III.

**Corporis oblectamenza** morbos animi non curapt.

**Cœlum,** non animū mutant, qui trans mare curantur.

Athenis olim æger quis zulmī, grauissimisque ex diutino viitorum ac saeculorum, in quibus ætatem egerat consuetudine, fluctibus agitatus, ac in ore propemodum confectus, ut ex hac iactatione respiraret, mentique laboranti opis aliquid afferret, varias Orbis regiones peregrinè obiuit, ex diversarum terum conspectu, locorumque amoenitate ac varietate mortisiam incestinasque illas turbas sedatum iri existimans. Sed Cœlum, non animū mutant, qui trans mare curantur. Non aut ei Atheniensis, sed terra illa viitorum sancties ac factos, quæ eius animū penitus occupaverant, hunc ei morbum pepererunt. Scelerumque admissorum recordatio ita perpetuis eum acutissimisque stimulis urgebat, ut nec noctu nec interdiu ullam capere quietem patetur: adeo verum est, Qui peccatum animo insixum gerit, suum secum fert carnicem.

## IV.

**Prudens responsum Socrati.**

Quam proinde Athenis extulerat, Athenas reculit animi ægritudinem, eamque nouis potius auctorat incrementis, quam villa ex parte immindatam. Socratum itaque conueniens, rem ei totam apetit, iterque illud suum & itineris causam exponit. Cui Socrates: Quid miraris, inquit, peregrinationes tibi non professe, cum se circumferas? Quasi diceret, cum ignoti in pectoro, spinas in lino soucas, quid tibi mirum accidit; si vel illud te ardore corripsetias, vel hacum acoleis pangit. Unde & Socrata ad quendam ex familiaribus scribens, quoniam morbum simili medicinæ curare, animi scilicet meteo-

incedorem per diuersas regiones, tenuamque discutientem depellere frastra tentauerat, id est inquit, hiscē peregrinationibus tristitiam nob̄ discussit, quod et utique sequuntur vicia. Ac tandem concludit: *Quare Seneca cur se fugiā, non adūnā tecum fugi. Omnis animalis est opis 28, ponebatum est. Hæc illæ.*

Voluptates ergo istæ, quas apiculatum iostat, veluti quæ sordidissimæ guttulas; ex vanis de vilibus rebus delibant homines, quævisq; ægris eorum mortibus leuantib; aliquid affecte ad tempus videantur, multo raro in eo plus veri mœdoris & amaritudinis ipsis affectis, quam ante falso articularent gaudijs ac delectationis. Hinc pronunciatum illud Pythagoræ antiquorum omnium

cæculo probatur: *Annulam nostram nō gestato: de lis dicitur annulum. Etum, qui cum mortem mortore pressam, grauiterque ardum nō affectam sentiunt, ad volupratum illeceditas ratigantur gestato.*

asylum consurgunt, ubi dum se futos adturnant, aeris atmospheras virginem stimulis, ipsoque etiam hæc leuamine magis torquentur. Annulum ergo nuprem in eo reseruant voluptates, quod frigore & radis inceditum osculos perstringant, modesque mortaliæ blandimentis quibusdam ac lethabilis captas ac definitas, ad amplectendumpelliant. Annulum itaque referunt sed ardum, dum exinde relaxata stramum videntur coarctant, atque in maximas angustias & quasi vicinae conciunt: nullus quippe gratior carcer: quam affinis sibi, ubi sceletis aliudius conscientia tenetur. Quæ itaque fortis quærunt oblectantia, ac veluti affecta mentis remedia adhibentur, sponsois non sanant, nec quidquam de laceris animi mortis intimidant. Ad quam rem appositus Plutarchus: *Dindim, inquit, dolorum expit non liberat, nec annulus pretiosus reditum. Hæc non nimilum hæc miscent, non medentur, parvisque animi affectionibus vites adducti potius quam detrahebunt.*

Sed mittamus profanum: exemplum huius rei longe

*Animus  
sceleratus  
naturæ sibi.*

*Dindimus  
non sanamus  
dolorum  
capitis.*

clarissimum sacra nobis suppeditat historia. Cum Iosse Niniuem ire iussus, violato Dei mandato Tharsis tecderet, vehementer ortâ tempestate, nauis in qua vehabatur, ingentibus iactata fluctibus, penè submergēbatur. Nautæ ergo vasa omnia & quicquid grauare naue poterat, in mare proiecerunt, ut eo onere leuata viam fluctuum commodius sustineret; & in insonece esset submersionis periculo. Sed frustra: quadiu Iosse in ea manuit peccatum, nihilo leuior erat nauis, nihilo à submersione remotor. Illud nimurum onus erat. quod eam degrauabat, & in tanto constituebat periculo. Illud inquam erat, quod cœlum ei reddebat ifatum, ventosque in eam & mare concitabat. Iosæ vero cum peccato suo, cito, mati confessim tranquillitas rediit, nauisque periculo defuncta, fœlicissimo itinere iachorum cursum tenuit.

## VII.

*Anima in stirna-  
tu flucti-  
bus iacta-  
tur.*

*Nulla  
harmonia  
curatur a-  
nimam, sed  
diffonit.*

Tantitudem nonraro hominibus constitgit: Graui se quispiam exempli causa, sceleri obstrinxit, oritur illico tempesta, & anima ingentibus doloris, qui certissime semper peccatum sequitur, fluctibus iactatur, internisque motibus miserabile agitatur. In omnem ergo se partem vertit, ut hoc onere mentem leuet, resque & exulceratæ conscientiaz aculeos mitiget. In varia se confert loca, diuersaque peragrat regiones: sed *mias* *lesbos* *ager*, *febris* *mater*. Musicam, suauissimumque vocum & fidium concentum, ægræ menti medelam adhibet: at frustra, bullæ sonorum, quantumuis dulcemum harmoniam curatur animus sibi ac cœlo dissonus luctu-dis fruatur necessariorum colloquiis, ut suatii certam sermohe affectum animum reficiat: sed obstrepit semper remurmurans conscientia, importunisque & inconditis vociferationibus eum inturbat, & ad se identidem vel nolentem rapit. Somno se tradit: at simul cum eo, vigilat acerbus mentis cruciatus, vigilique ille vermis perpetuis cot eius morsibus lancinat & contredit. Verissime proinde dixit S. Augustinus: *In suffi-  
cientia,*

**Domine, q̄ ipa factum est, ut op̄nū p̄nīmū iniquum, ip̄ se sic  
p̄nā fibi.**

Quisquis ergo verum gaudium exoptat, mentem VIII,  
que tot intestinis turbis ac tumultibus concussam Malis ra-  
quieti tranquillitatique restituere, mali radicē tollat, dix tollen-  
peccatum ē nauī, ex anima, inquam, eiiciat, omnemque da.  
ei deinceps aditum intercludat: mentis denique sereni-  
tatem, qua nullum maius est mortalibus bonum, adep-  
tus, summo eam studio ac diligentia, per seriam & con-  
stantem virtutis exercitationem (sine qua, nulla firma  
haberi quies & tranquillitas potest) foueat & con-  
seruet.

Hoc inquam sincerum est & solidum gaudium, &  
cuius extrema, non luctus, sed gaudium occupat: in ter- IX,  
ra quippe inchoatum, cœlum perficit, menteque v-  
berrimis deliciarum riuis irrigat ac perfundit. *Bona cons-  
cientia*, inquit S. Bernardus, *quoridie virescit, laboribus  
non affigitur: afficit gaudio viuentem, consolatur morien-  
tem, aeternumque durat.* Hoc est iugē illud copinum, S. Bern.  
*Iuauissimæque dapes*, quibus pastæ & refectæ puræ  
mentes, op̄nes mundi delicias ac voluptates ieunias &  
yanas aurumant, ac veluti amaras ac sordidas auersan-  
tus & contemnunt. Denique, vt pulcherrimis Diui Ber- De in-  
nardi verbis, concludam: *Conscientia bona, inquit, est  
seplum Salomonis, ager benedictionis, hortus deliciarum,  
quænum reclinatorium, gaudium Angelorum, arca foederis,  
zophorus regi, aula Dei, habitaculum Spiritus sancti, liber  
segnans & clausus.* q̄ in dīc iudicij operione. Deinde  
sibiungit: *Nihil est succidens, nihil curius, nihil dñeatur.* Illud solū  
nius bona conscientia: *premas corpus, trahas mundus, q̄r- verum  
renq̄ diabolus, illa erit secura.* Ex quibus habetur illud sc̄ gaudium  
sum censemendum esse verum gaudium, quod ex virtutis quod ex  
nascitur radice.

De in-  
riari domo  
cap. 22.

verum  
gaudium  
quod ex  
virtute  
radice na-  
scitur.

## DISPUTATIO DECIMASEPTIMA.

*Nihil ad vitam recte traducendam, confonemque vi-  
tus exortationem magis innat, quam  
memoria mortis.*

**N** hominis à fabro isto Pro-metheo constructa  
brica, id reprehendisse fecit Momo, quod scilicet  
alicerum oculum in occidente situm non haberet. Sed re-  
trumque in fronte gereret, sicutque ea quæ retro essent  
quæque à tergo sequerentur, inveniri non posset. Sed  
quicquid de Momo sit, qui sedibus magis in aliorum  
morandis virtutis erat, quam in propriis corrigendis (quod  
qui alio-  
rum mores  
corrigere costringit, qui in alienam vitam curiosius in-  
cognitos, dum eis aliorum mores obseruantur, ne-  
gligunt (uos.) Qui quid inquam de Momo sit. Promethe-  
us Christus autem hominibus anima formans, alter-  
um oculum volenti in occidente statuerat, ea primis con-  
sideranda proponeret, quæ posthac secundura sunt, oculos  
que in vicim etiam vita periodu, ipsaque adeo mores  
figendos esse docebit, idque ad vitam in vicibus tradu-  
cendam maximū intercessio ostendens.

## CAPUT PRIMUM.

*Vive memor quād sit brevis enī.*

**D**hilosophia, inquit Plato, nihil aliud est, quam visus  
philia natus medicatio. Neque enim firmius facticiusque in re illa  
nihil est, honestas fundamenta iaciuntur, quam in memoria  
mortis. Hæc enim cuius semel menti insedit cogitatio,  
ipsum scilicet mortalem esse, internacionique obno-  
viam, animas illico rexum vilium & caducarum perten-  
sus,

sus, ad immortalitatem torus aspirat, oculosque in cælestibus figit, semperque duraturis.

Nihil ergo mortalibus utilius, nihil ad vitam, ut per est, institutam accommodatius consideratione mortis. Hæc vitam format complicit mores, fructus affectus, etiam animi sedes, rerum patrum honestarum amorem ac desiderium extinguit. Est meipis mortis vita, ut vniuersum illud mysticum, corpus a corruptio-  
nem & vermis, ita hanc animam a vitiorum sanie ac pura eternitate integrum praestat, & iocundam. Ad quam memoria, item appositorissime S. Augustinus: Nihil, inquit, sic rupet memorię, ut homines a peccato, quemadmodum imminentem mortuam myrram cogitatio.

Noë Patriarcha post terribilem, illud diuinę vindictam, supplicium de hominibus sumptuose exemplum, quod orbem uniuersitatem aquorum diluvio, qui ante peccati inundatione obtrusus fuerat, submersit, is inquam ut his annis occurseret, illasque humani generis reliquias a peccati perpetrations conservares, pacem aliquam offidum, primi Parentis, quæ secum in arcem transstulerat, singulis distribuere, ut cum Adami, cum propria ipsorum mortis certissime securura, semper ante oculos obserfaretur, & salutari hac cogitatione veluti traxo quadam in officio consercentur, & ab admissione scelerum deterrerentur.

Imo, longo post intervallo in more postum videtur, ut qui in summo constituti erant honorum gradu, opumque ac deliciatum omnium copia affuebant, & hoc nomine in maximo versabatur discrimine, nem tam lubrico loco siti, in omne viriorum genus (ad quæ precepit semper, huiusmodi præsertim hominibus est via) prolaberentur, his inquam in more erat, ut ad mortis memoriam tanquam ad asylum confugerent, seque hac cogitatione aduersus tot pericula armarent firmarentque. Hinc de Orientis Imperatoribus traditur, hanc apud eos viguisse consuetudinem, ut velut emblema sui.

II.

Mortis ap-  
garatio  
mortalisque  
utilissima.

III.

Adamē  
offa filiis  
sua Noë  
distribuit,  
post dilu-  
niūm.

IV.

Mortis re-  
cordatio  
viam ad  
vitam  
sternit.

*Perfelli-  
gi num ho-  
menus em-  
blema.*

quiddam libelli instar manu semper gestarent, quod foris quidem auro argentoque artificiosissime elaboratum erat, gemmisque vndeque distinctum, ictus vero puluere ac cinere repletum: eo nimis ruris fine, ut illi libro assidue studentes, & in singulis eius, ut ita dicam, paginis *Puluis* escriptum legentes, hanc in eo lectio hem addiscerent, quantumque scilicet caput diademate gemmis auroque radiante ornatum haberent, splendidissimisque fulgerent vestibus, et tamen veras aliud nihil quam puluerem esse, ut postea quos mors breui in cineres esset redactora.

V.

Nihil itaque ad aditum vitiiis intercludendum, hominesque intia aequitateque limites coercendos efficiens, quam ut scrib perpendant animoque penitus infixum habeant, se morti esse obnoxios, & ad sepulchrum semper tanquam ad centrum tendere. Hac quippe cogitatio vehementissimos etiam impetus frangit, & contumacissimum quemque edomat, ac veluti moderatrix mentis ad iustum temperamentum, recteque rationis praescriptum paulatim revocat. Hinc de Alexandro reficitur, conspecto Cyri, Persia totiusque Aias Regis sepulchro, ita perculsum fuisse superbum illos animum, ut cum ante, affinitate cum mortalibus reiecta se inter Diuos ascriberet, Iouisque filium appellaret, punc demum altos illos spiritus ponere, suamque hanc stultitiam vehementer accusare inciperet. Sepulchrum namque illud aperiens, cernesque ampliamente potentiam ad tam arctos limites redactam, tantam maiestatem in tali throno latam, Aias denique Monarcham pro palatio obscuram habere & hotridam speluncam, pro lecto lapidem, celas aranearum pro aulzis, summamque illam pompam & splendorum in tenebras & noctem esse conuersa, hoc inquam, altum Alexandri animum ita perculit, ita celas illas cogitationes represerit, ut hoc Cyri sepulchrum, sive etiam sepulchrum ambitionis facere cogitaret, nisi quod oculis alio aures,

*Alexan-  
der conso-  
lio Cyri se-  
pulchro  
mirè per-  
culsus.*

qua

quā portā memoria mortis egrediebatur, superbia mā-  
tēisque elatio ingredierentur, firmioresque quam antea in  
eo agerent radices.

Quæ omnia perpendens Angelicus Doctor, Moni- VI.  
vessorum, inquit, est quasi monens monem, hominibus sci-  
lēct in memoriam regocans, nihil hic firmum esse ac  
stabile, sed fluxa opinia & caduca, opesque omnes, ho-  
mores ac dignitates, & quicquid in hac vita pulchri est  
aut pietiosi, interueniente aliquando morte sublatum  
irrebatimi proinde bona, quæ sola rūtuūlo superesset, cu-  
mī omni & studio esse periqurepda.

Hac etiam de causa, ut duxtor est Plutarchus, anti- VII.  
quis illis Egyptiis mortis erat, scelerum, seu exsiccata Plutar-  
hominis osla, ita inter se commissa & compacta, iuo ut chro in  
singula ordine hæretent, inter epulandum inferre, conuiuia  
suumque ei inter coniuias locum tribuere, ut eius cō- septem sa-  
pectu mortis omnes admonisi, sobrie sc & veluti fugi plementum.  
homines gererent, & quasi non multo post è vita mi-  
graturi: optimum scilicet epularum condimentum exi-  
stimantes memoriam mortis, ut pote quod non tam ci-  
bos sagidos, quam coniuias sapientes redderet.

Longè vero pulcherimum in hoc genere, & ad de- VIII.  
clarandum quantum ex mpris consideratione homi-  
nibus boni proueniat acommmodatissimum est, quod Quaqueum  
Henrico Bauariæ Duci, mox etiam Germaniæ Regi, ac boni ex  
demum Imperatori, illius onomias primo, contigit. Is mortu cō-  
dum nocte quadam orationi de more vacaret, cælitus sideratione  
intellexit, non procul à sancti Wolfgangi sepulchro percepere  
scriptum quoddam parieti inclusum latere, quod inde Henricus  
tollere & legere iubebatur. Ad locum ergo deligatum Imperator.  
accedens pius Princeps, chartamque initipiens, hæc  
tantummodo duo verba in ea exarata reperit, PQST  
SEX. Henricus hoc mortis sua post sex dies secuturæ  
prædictionem quandam interpretatus, omni sc diligentiā ad ultimam illam horam, fælicemque ex hac vita  
transitum disponit, ac gatos illos sex dies in precibus

Deo fundendis, aliisque pietatis officiis maximo quod potest securitate insumit. Vbi vero sex illis claphis diebus se adhuc videt superstitem, verba illa ad sex hebdomadas referenda arbitratus, simili mentis ardore per sequentes septimanas, in omni se virtutum genere exercet, quasi tunc exire excessurus. Ast ubi transierat iam sua se frustratum expectatioe animaduerteat, et ad sex menses, & postmodum ad sex annos retulit, nihil interim de fato illo, seque ad mortem parandis studio intermitens:

**XV.** Sex igitur anniis integris in summa pietate, mortis que consideratione tristis, cum demum Diuino Nominis vaticinium illud implere visum est, alio tam longe modo, quam Henricus praeceperat animo: primo namque anni septimi die electus est Imperator, quod munus per duos postea & viginti annos, summam cum laude, orbisque Christiani bono administravit, Deo per tam diuturnam mortis meditationem eum ad hoc singulariter disponente. Tantus vero fuit virtutum eius splendor, ut radios longe lateque diffuderet, omnesque pertraxerit in admiracionem sui. Nulli enim magis viudi colores, quam qui a termino humanæ vitæ, lethique consideratione nocturam accipiunt, nec illa pulchrior virtutum imago, quam cui mors umbrae addidit, manumque, ut ita dicam, ultimam apposuit.

*Nunquam  
secutorum  
virtutis  
ignobilis,  
quam dum  
mortuus ei-  
neribus  
incoluun-  
tur.*

## CAPUT SECUNDUM.

*Nulli, que patuo, que magno leibi fugg.*

**I.**  
*Mors à  
Philosophus  
Latro ho-  
minis di-  
aga.*

**S**ecundum, non ignobilis sui temporis Philosophus, ab Adriano Imperatore, quid mois esset, interrogatus, *Hominis Latro*, inquit, utpote quæ momentis singulis, vitæ partem aliquam surripit, minorisque istiusmodi & clandestinis furtis omnem paularim vitam tollit, ac totum

qui tandem hominem; in suam redigit potestatem: quid dico hominem? etor iam inde à nascente mundatia ipsi Orbis parte hominum myriades, cunctasque his-  
e suis latrociniis Nationes expilauit, ac vita exuit, me-  
rito *Latre omnium Genium* appellanda. Nulli æteri per-  
petit aut hominum conditionem: non eam fluctuunt virides  
iungi, & morti adhuc immaturi, non sanguinis nobili-  
tas, sed quæcumque sit natum diuersitas, par certè  
cunctorum erit exitus: non eam levit aurea Oratorum  
eloquentia, non Dialecticorum argutia, nullæ denique  
preces aut lachrymæ emolliunt, sed nullo discrimine  
doctos iuxta & indoctos rapit, nobiles & ignobiles,  
summo & infimo loco natos.

Hinc antiqui illi Gentiles, licet Mortem inter Deos  
permetarent, nulla tamquam ei, ut Diis aliis, templo exædi- II.  
ficabant, nulla erigebant altaria, nulla sacrificia offere- tiles nulli  
bant, quod scilicet inegorabilis esset, & quisquis pre- Mortis eti-  
cas illi funderet, perinde ac surdo canere cœlebat. plum ex-

Nihil ergo humana vitæ fugacius, nihil inconstantius, cuius scilicet partem semper aliquam mors rapit: III.  
Vnde, inquit Seneca, *Hunc ipsum, quem agimus diem.* Nihil Nostrum  
cum morte dissimilans: & quibus homo in vitâ, iisdem manu usq;  
ad mortem passibus procedit, neamori prius desinit, fragilior.  
quam desinat viuere. Hinc S. Gregarius, *Nostrum viue-* Nostrum  
*re,* inquit, à vitâ transire est: nempe crescendo decresci- viuere, à  
mus, & dum augetur vita, minuitur, usque ex hauritur vitâ tran-  
spicere at. Ex qua consideratione Diuus Augusti- sere est.  
tus: *Dubitare, inquit, merito possumus, hæc quam agi-*  
*mus, vita dicenda sit, an Mors, ac tandem mortis nostram qui-*  
*zam appellandam concludit. Quare Socrates, cum mor- Dicitur*  
*tis in eum lente riam ab Atheniensibus latam esse ac socratus ad*  
*cepisset: Hodie, inquit, ego, etas ipso, me illi morti ad iudi- martem iſ-*  
*garunc. Naturæ ipsas, quæ non minime certè in eos, quam illi damnati.*  
*in me pronunciadum mortuus sententiam evocaverunt. Nasci-  
mus enim ad mortem damnati, & vna cum Homi-  
ni, Mortalis domus accipimus.*

Hinc

## IV.

*Varia hu-* Hinc hominis vitam cum rebus maximè lubricis &  
*mane visa* inconstantibus passim conferri cernimus; nunc enim  
*symbolo.* folio comparatur, nunc *veno*, *væbra*, *vaporis*, *symboli*,  
*nunc Letæ illi seu flori*, ut vocant, *Solsticis* ali, qui quo-  
*die nascitur*, occidit: & quamvis radios ad tempus par-  
*dat*, hi tamen vñā cum sole ad occasum vergunt, noxque  
*eos tandem excipit*, & extinguit. Quibus aperię mor-  
*stratus nihil præsenti vitâ esse incertius*, nihil volubi-  
*lius*: cuius proinde symbolum Ægyptij Rotam statue-  
*tunt* versatilē, quæ leuissimo quoque tactu mouetur,  
*& in gyrum voluitur*: sic in suo etiam axe vita vertitur,  
*& breuissimo traiectu pars suprema in imam commu-*  
*tatur*: ut recte vitam appelleat S. Augustinus. *Gursum ve-*  
*locissimum ad mortem.*

## V.

*Homo Ro-*  
*ge similis.*  
*Vita ehr-*  
*sus velo-*  
*cissimus ad*  
*mortem.*

Ad quam rem apposita obseruat S. Bernardus his  
duas voces *Qrimur* & *Morimur* vñā tantum inter se li-  
terā differre. Quo, inquit ille, denotatur tam lubricam  
& celerem esse hanc vitam, hominemque rapido adeo  
ac volucri cursu ad mortem ferri, quasi ortus eius &  
occasus, principium viuendi & finis, non magis inter se  
distinguenterentur, quam duo verba, quæ vñā tantum inter  
se literā distinguuntur. Quam humanæ vitæ fragilitatem  
& inconstantiam considerans, sic hominem de-  
scribit Aristoteles: *Homo*, inquit, *est imbecillitatis exem-*  
*plum, temporis spolium, fortuna ludus, inconstans īmago,*  
*brutina calamitatis.*

## VI.

*Homo mu-*  
*tabilitatis*  
*& incon-*  
*stantie*  
*theatrum.*  
*To. 10. ser-*  
*mone pri-*  
*mo.*

Et sane si quis casus omnes & pericula, quibus ob-  
noxij sumus mortales, necisque irruentes vndeque oc-  
casiones perpendat, non abste locutum hac in parte  
Philosophum reperiet, hominemque verissimum in-  
constantiae ac mutabilitatis theatrum esse deprehendet. Ad quod apposite Diuus Augustinus, *Intra casus*,  
inquit, *ambulamus: si vires ossibus, minus casus temere-*  
*mus Tot nimis in, tamque inopinati sunt & improvi-*  
*si, ut nec Argi oculis præuidere quis cunctas possit, nec*  
*villa diligentia præuertere. Quisquis proinde illos ferro*  
*considet.*

considerauerit, merito affirmabit, non Damoclis solum, sed omnis omnino hominis capiti mortem certam tantum equinam impenderet.

Mille ergo mortis viæ: hos morbi viæ, & in ipsius viæceribus, ac veluti domi nata mors interimit: illos in *Mille prælio gladius ad multa millia, uno, ut ita dicant, i. quod mors uero demetit. Multos diuturna ægritudo lenta rabe conficit: alios acuta febris paucorum dierum spatio abripit. Hos absunit ignis, illos aqua absorbet. Hic dolore, ille gaudio interit: quod Chiloni Lacedæmoniæ, qui unus fuit ex septem Græciæ sapientibus, contigit: is filium in Olympiacis certaminibus victorem & coronatum cœnans, dum eum gratulabundus amplectitur, immodiç gestiens lætitiam, in ipso illius amplexu concidit exanimis, silique triumphum funestissimum reddidit. Hic subito ira ardore correptus, dum ex scandescit, interno calore conflagrat, & igne suo extinguitur: ille econtra repentina metu, veluti glacie constrictus vigescit.*

Inno nimia interdum solitudine casus, quibus exposita est hominum vita, declinandi, in mortis nonnulli *Nimia scæ fauces coniiciunt, & fugiendo accersunt. Quo in mortem genere singulariter est illud, quod de Aeschyllo fertur: huic vitandi vehemens, nescio unde, insedetat animo cogitatio, se solitudinem certo die, rei alicuius in eum decidentis ruinæ interitum quibusdam. Die ergo illo aduentiente, ut periculum effugeret, *morsus* in latum & apertum campum se suumto mane contulit, *causa*, ibique ab omni, non domo tantum ac pariete, sed etiam arbore, quam potuit remotissime perstigit, ruinæ, ut ipsi videbatur, nisi cœlum ruetet, secutus. Hic itaque dum in aperto mundo & calvo capite sedet, aquila superne in aere præteruolans, & raptam in altum testudinem vnguis gerens, glabri illius capitis splendore elusa, & laxu rata, priedam in illud rectâ demittit, ut frater testudine, medullam eius, seu carne vesceretur: sicque eadem operâ medullam testudini, Aeschyllo cerebrum *Aeschylus* excussum. Hic ergo ex nimia vita seruanda anxiestate, incessans.*

*Vitam*

vixam amisit, quamque verisimiliter domini viae esse motum, foris quæ sit: Deo id permittere, ut qui vel somniis quibusdam, vel vanis astrologorum predictionibus superstitione fidem adhibuerat, stulta credulitas meritas pœnas daret.

**Sensum  
quorundam  
coſuſion-  
do.**

**Quidam  
se minores  
paruſi-  
gunt.**

Ex his ergo constat; quam in hac sit quotidianissimum consuetudo, qui nimis vix audire, variis rationibus, & fidei imponant, & vel falso multos etiamnum fidei annos superesse persuadant: Hic itaque aduocati se natu flagit, patremque aliquam ætatis detinat, & hoc pacto sibi tanquam iuueni blanditur, ac se qualquam hoc mendacio solatur & lactat: post certum etiam tempus, ubi serio se senescere animaduertit, in annorum computatione sicut, & frumentum quasi vita iunctit, ne timis prope rebatur. Sed quantumcumque huc numerando, tempus certè, vixque momenta fidei non consistunt, sed nunquam intermissa ferme statim cursum servant:

*Dura peragunt pensa ſorores,*

*Nec ſua recta filia refoluunt.*

**Annot. ſibi  
quidam;  
non canos**

Audqs hic sibi non canos detrahit, & fidem istud non tam vera senectus tingit, suaque vel noſentem gerere detrahunt, cogit insignia.

**X.  
Alius eti-  
at tem diſſi-  
miliandi  
modus.  
Calua ex-  
afatio.**

Alius, ubi crines omnes ē capite ſentio defluxisse per-ſpicit, ætatis vixum arte ſupplet, capillumque fidei adſcrittum apponit, ſicque alienis ornatis exuui, erecto incedere cœtuice uitetur, morte inque necdum fidei accedeſſe debere prætendit, cum exſaties etiamqut integrar, comaque nullæ ex parte immunita. At calua est hæc excusatio, quanitatem videatur capillata: cum namque ingravescentes anni veroſ capilloſ excuſerint, parum eſt in ſuppositiis præſidiſ.

**XI.  
Capilloſ  
nonnulli  
tingunt, &  
ex albi ni-  
gris faciliſ.**

Alius denique tingit capilloſ, & adventito cofore canos imbuīt, atque ita ſedem ſe exuifſe autumat, ſidi que veluti reſtoſcenſi viridem denuo ætatem gratia lacut, acſe tamquam Phœnicem ex ſuis iam ciferibes prodeun-

prodeunte invenitur. Sed haud facile est morti faciū  
facere: Scit te Proserpina canum. Mors Lynce est oculat-  
tior, non his ei præstigiis imponitur: sub iuuenili larua  
senem conspicit, artisque illud mendacium facile refu-  
tat. nouit ex canâ radice nigros capillos ex cygneâ stir-  
pe coruos non procedere Nihilo proinde serius ius suu  
reposeat, nec eob machinationes hasce & fallacias vel ad  
momentum differet, quo minuſ iuuenescēt hunc,  
vel potius repuerescēt senem rapiat.

Omnia ergo hic internectioni obnoxia: sola mors est  
immortalis, sola viuit. Sola laurum sibi vendicat, tot Sola Mors  
Regum coronis redimita, tot galeis acloricis, omnique morte nos  
armorum apparatus à fortissimis detracto. Ducibus ca-  
taphracta, tot omnium Gentium spoliis ditata: utpote  
curus viam nullâ quisquam industriâ aut conatu decli-  
nare unquam potuit: ut recte dixerit Seneca. Mortem  
nulla diligentia evitat, nulla felicitas demat, nulla poten-  
tia vincit. Orbis nimirum triumphatrix, ubique victori- Lib. 2. na-  
tura signa explicat, cunctaque suo subiicit imperio. tur. quast.  
c. 44m.

## CAPUT TERTIUM.

Vita breuitas & incertitudo mortales admonet, maxi-  
mi omnium interesse, ut eam semper recte habeans  
institutam.

**N**emo quādū bene vivat, sed quādū curat, inquit I.  
Philosophus, cum omnibus possit contingere, ut bene Seneca ep.  
vivant: ut diu, nulli. Non illius tantum ætatis limitibus  
deficit est ea consuetudo, sed hereditario quodam hu- 22. fine.  
bitu generis malo, ad hæc usque tempora, tot iam la-  
bentibus saeculis transfusa, & senescēte mundo viget. Longa va-  
ceriam autem mortalium animis vitam conseruandi & eam omnibus  
augendi, non emendandi studium, primaque hæc om- curat  
tibus erat, ut assensu ad ultimam usque senectutem & non bontati  
canitatem.

canitatem producant, quam cani mente sint, quam in  
quam virtutum præsidio instructi, nil pensi habent. Cum  
ergo quam fallax & lubricus vita huius cursus sit de-  
clarauerim, utique qualiter bona vita ad honestatis sci-  
littere, recteque rationis normam exacta, omnibus expe-  
tenda sit ostendam.

**Et sane tanti probè & honestè institutam vitam fa-  
ciendam existimat antequam;** ut quisquis perdit se-  
set moribus, sceleribusque ac flagitiis addicetus, hunc ne  
vivere quidem arbitrarentur. Sic Democritæ: *Vixit,*  
**Diu vixit,  
qui bene  
vixit.** inquit, imprudenter, intemperanter, impie, non tam vivere  
est, quam sensim mori. Et Seneca: *Diu vixit, qui bene vi-  
xit: qui autem male vitam instituit, non diu vixit, sed diu  
morebus est.* Is enim rurum non longam duxisse vitam ces-  
seodus est, sed diuturnam morte extinctus. Quo pacto  
namque vivere dici potest, cùlus pars melior, anima sci-  
licet mortua est, imo cadaverosa, tota sanie ac putredis  
ne diffusa, vitiorumque vermis exesa.

**Adde ob maxime, quam secum virtus fert amoeni-  
tatem, mentisque iucunditatem, & delicias, summo in-  
pretio habet etiam honestam integritatemque vitam, om-  
nique studio ac diligentia amplectendam. Quid enim  
tam virtutis omnibus experendum mortalibus, quam te  
animum inter tot molestias pacatum, inter tot tempe-  
states serenum, denique inter tot angores & acerbita-  
tes latum habeat & erectum. Peregrinus aliquando  
Lacedæmoni Diogenes, eum à quo hospitio exceptus  
fuerat, summum rurum vestium, rurum aliarum omnium  
rerum apparatus facientem videt. Causam sciscitauit  
respondet hospes, festum quedam diem instare, rite  
maxime solemnri ac splendido, omnibusque latitiz  
agnis transigendam. Tum Diogenes: *Quid, inquit, non  
viro probo quinies dies festus est?* Est sane, mentisque  
singulari latitiz, ac summam animi alacritate transigi-  
tur: cum tamen triens iherobi acerbissimo semper cru-  
ciatur, dolorisque aculeis urgetur, corque ei tot spi-  
nis**

**Viro probo  
quinies dies  
festus est.**

mis transfixum sit, quot vitiis.

Sed hac de re s̄epius supra Cum ergo in ea nunc verum Philosophiae parte, quæ mortis considerationem proponit, inde potissima ad rectam morum informationem, virtutisque sedulam exercitationem ratio determinem, sumenda, quod scilicet ex vitâ bene vel male actâ mors non bona vel mala oriatur: hæc quippe vitam ad amissimam principia referre solet, ut pote ex qua velut è radice procedit. Hæc p̄mum antiquitatis vox est, hoc sacri, hoc prophani auctores uno omnes ore testantur, & tanquam quoddam oraculum ad posteros transmiserunt. Hinc axioma illud, quo nihil olim apud Philosophos visitatius: *Disce vivere, disce mori*: quasi eadem hæc esset lectio, & eo ipso quod quis artem viuendi disceret, artem pariter disceret moriendi. Hinc etiam ortum habuit dictum illud: *Faber Discor viquaque, ut Fortuna sua & Mors sua*. Vitam quippe fortunando, format mortem, & veramque iisdem ducit lumen. *mori- neamentis.*

Hinc Mortem quidam non inscritè sigillo comparent: quam enim quisque sculpsit, ut ita dicam, et tantaque Mors fabricationum serie, velut tot tractibus in anima calat imaginem, eandem postea mors exprimit, perpetuoque signat charactere. Exempli causâ, candida quis moribus, vitaque puritate & innocentia in se columbae linea- menta dicit: mors columbam signat, & ex candidâ illâ animâ columbae nunquam character delebitur. Subli- mi quis volatu cœlum petit, altâ in quam supernarum serum contemplatione terrena traolgressus diuinum solem aquilinis oculis, quantum mortalis est, assidue intuerit: mors aquilam signa, nobilisque ille character, eius semper habebit animæ impressus. Econtra vero si quis in turpium se voluptatum cœno volutando sor- didi cuiuspiam animalis formam induat, seque in bestiam formâ metamorphosi transmuterit, mors eundem signabit characterem, tantaque illa & probroso species in eo, summo semper cum dedecore & ignominia per-

Q

sistet.

sister. Et denique omni quod vita scribit, mors subici-  
bit, suoque in perpetuum firmat calculo.

**VI.**  
**Euerius  
Cbius or-  
tum er-  
guntur à  
Philoso-  
phis.**

Quare erroris omnes, imo & stultitiae arguant Eu-  
critum illum Chium, qui interrogatus, malicie Crœ-  
sus esse an socrates (quorum ille luxuriosissimæ, hic int-  
gerimæ vitæ habebatur, & innocens ad mortem dam-  
natus) respondit, in vita se Crœsum futurum, in morte  
Sociatem. Sed errasse eum hac in parte omnes afflîmat,  
neque enim Socrates morietur, nisi qui vixit Socrates,  
neque vitam flagitiolam & nocentem inors sequitur in-  
nocens.

**VII.**  
**Mors vita  
Echo.**

Vita ergo & Mors eo fere modo se habent, quo Vox  
& Echo? ut enim hæc expressum à voce verbum reci-  
proco semper sono reddit, ita mors verbatim, ut ita di-  
cam, vitæ responderet, dictaque ab illa, eo quo prolatæ  
sunt tenore repetit, iisdemque articulatum syllabis pro-  
nunciat. Si vita, constante piatum operationum serie,  
veluti iucundâ quadam vocis inflexione præcundo  
(nam habent & facta lingua suas). Sancta dicit, mors  
facit lumen. Sancta reponit. Si vita Virescum, beatitudinem, cælum lo-  
guas suas. mors tamen verbis ac syllabis responderet. Si vero  
vita flagitiosa est etiama facta, tristi & infaustrâ voce Infernum,  
paenam. Cruciarum clamet, mors funestissimo planè so-  
no eadem reddet, ne uno quidem apice, nisi ante mor-  
tem resipiscat (quod tamen in homine scelerato, vitissi-  
que totâ pene vitâ in nutritio, est difficillimum) reliquo:  
ut verissime dixerit S. Augustinus: Non posset male mori,  
qui bene vixerit: Et vix bene moritur, qui male vixit. Et  
S. Cæsarius: Percutitur hac animaduersione peccator, ut  
meriendo oblimiscatur suis, qui vixendo oblitus est Dei.

**VIII.**  
**Ars artiū  
est, ut quis  
discat vi-  
vere.**

Ex his ergo constat, sapienter dixisse Platonem, ce-  
teris omissis disciplinis, in hanc unam serio incumben-  
dum, ut quis discat vivere, moretque suos ad virtutis &  
honestatis normam exigere. Hoc quicquid didicit, esto  
alia omnia ignoret, meritò in literatorum numero est  
reponendus. Qui vero illud nescit, quantumvis artibus  
omnibus

omaibus sit instructus, rudis est & ignarus. Concluðo.  
Itaque cum Seneca; *Vivere tota vita dispendum est, immo*  
*(quod eodem recidit, ut ostensum est) tota vita dispen-*  
*dum est mori.*

## CAPVT QVARTVM.

*Sera nimis vita est crastina.*

**C**ulpat Romanos Plutarchus, quod non nisi multis post urbem conditam annis, ac prope senescente Republica, Virtutis templum posuerint. Iam Fortuna, voluptas, salus, felicitas, Libertas, Quies, & alij id genus minorum gentium Dij deæque suas intra urbis portarum sedes, nobilique loco erecta sibi habebant delubra: *Virtuti vero, inquit, non nisi sero, longaque elapsa annorum serie, sanum ab iisdem est statutum.*

Quod Romanis virtio vertit Plutarchus, idem de nocte paucis hoc nostro tempore iure quis affirmauerit, vltimam scilicet iis virtutis curam esse, postremoque loco de æde illi extrema cogitare. Pueritiam dimidium huius gis consecrant, adolescentiam voluptati, reliquum virtus tempus omni virtiorum generi addicunt, singulisque singula veluti erigunt altaria, ac tandem sero, in ultima scilicet ætate virtutis recordantur, eique non tam sibi, quam cadaver sui tribuunt, & tum primum vivere incipiunt, cum primum incipiunt mori.

Nulla ergo periculosior iasidere mortalibus soleat cogitatio, quam quæ moram huiuscmodi, & coniectationem iniicit, vapote quæ lento quodam corpore eorum meatus occupat, intimisque sese medullis implieans, omnes animi nervos elidit, hominesque effoeratos reddit & languidos. Non eos latet virtutis præstabilitas, non honestæ recteque institutæ vitæ amoenitas, nond quies illa & tranquillitas, qua fruuntur iij, qui serio sese

Q. 2 pietatis

I.

Plutar-  
chus lib. de  
Fortuna  
Romano-  
rum.

II.

Postrema  
non pauci  
est virtutis  
curia.

III.

Mora tota  
parem sensu  
suo iniici-  
cis.

pietatis exercitiis applicant. Hæc, inquam, omnia non ignorabat? imo vero virtutem se aliquando amplexuros, temporisque quantum modo faciunt iacturam in senectute compensaturos, ac frugi futuros dictitant. Sed *sens*, ut aiunt, est *passimonia in fundo*: qui temporis antea fuerunt tam prodigi, torque annorum spatiū otio & inerit à perdidetunt, frustra in postremis annis tantum sibi in hoc genere industria, taurum lucri pollicentur.

*Aegrè so-* *Aegrè socors iuueutus sedulam parit senectutem Aegre*  
*cors iuuen-* *vitam in virtute traductam honestus finis excipit. Adde,*  
*tus sedulæ* *in media frequenter æratæ, ipsaque etiam non raro a-*  
*paris seno-* *dolelcentia homines abripi, sicque huic moræ immo-*  
*dussem.* *riuntur, & ante viuere desiderant quād incipient, vna-*  
*que cum ipsis vana hæc desideria in flore deflorescant.*

IV. Quare sapientissimi qui que virtutis acertrimè in eos inuehuncuntur, qui temporis, quo nihil pretiosius mortali bus à natura datum est, valorem minime ut pat est expendentes, illud inutiliter insumunt, *In eo profusissimi*, inquit Philosophus, *cuius unius honesta est auaritia*, & tanquam rem nullius momenti dilabi permittunt, cum tamē momenta eius singula, si quis uti norit, gemmæ sint, omnibus Indiarum thesauris preciosiores.

*Vnius et-* *Hinc nihil olim apud Philosophos frequentius, nihil-*  
*poris hone-* *que altius auditorū imprimere auiis nitebatur, quād*  
*sta est. q.* *Noſce tempus. Parce tempori: ut scilicet, quanta eius sit præ-*  
*seneca do-* *statio cognoscentes, summā illud cū utilitate & fructu,*  
*brouit. vi-* *ut æquos rerum æstimatores, bonique sui studiosos de-*  
*24, c. 3.* *ccebat, impenderent. Huc etiam spectabat dictum illud*  
*V.* *Democriti: Preiosissimum impendium tempus. Hoc eti-*  
*Noſce tem-* *am Zenoni, hoc Theophrasto, hoc sapientissimo cui-*  
*pus. Parce* *que ex antiquis in ore semper fuit, suisque sectatoribus*  
*tempori.* *ut principium ad vitam recte instituendam longè effi-*  
*Preiosissi-* *cacissimum tradebant. Quibus subscriptit Seneca: Nemo,*  
*mum im-* *inquit, ullum auferat diem, nihil dignum tanto impendio*  
*pendium* *rediturus. Ad quam rem apprime etiam facit, quod de*  
*temporis.* *Roma-*

Romanorum sagientissimo Catone refertur, quem triū pœnituisse aiunt: Quod arcā: quicquam fæmina credidisset: quod nāvigo vēctus quicquam fuisset, quo pedestris iūs sero peruenire posuisset: quod denique diem ullum sibi per negligētiām sibi fructu effluere permisisset. Recte proinde Bias, quanta temporis utiliter impendendi ratiō omnibus habenda sit decretans: Nihil, inquit, tam accipiētāne in metiendo diligentiam desiderat, ne tempus. Adeo quippe exactè motuendum est, ut neque rationi quicquam ad bēnē operandū defit, neque libidini quicquam ad mālē agendū supersit.

Trium pœnituit Catonem Sapiens dictum Biantis.

Imo vero illud solum vitæ tempus censebant, anti- qui quod recte fuisset impensum, tantumque homines vixisse affirmabant, quantum bene vixissent. Sic Seneca: Sep̄ fit, inquit, ut qui diu vixit, parum vixerit. Si nimic, non in virtute, rebusque homine dignis, sed in vugis, aut etiam vitiis ætatem agendo, tempus inutiliter trivisset. Hinc Simonides, cum ad extremam senectutem peruenisset, de annorum numero interrogatus, Annos, inquit, habeo plurimos, vixi paucis. Tum scilicet vivere se incepisse significans, cum ceteris omissis, serio se ad unius animi cultum, virtutesque exercitationem accingaret. Tantundem præstitit Adriani Imperatoris præfectus, Similius nomine. Is cum maximam vitæ partem in Aulæ deliciis, omniq[ue] voluptatum genere traduxisset, præfecturæ tandem renuncians, septem annis priuatus egit, suique curam gerens, totum se ad mentem excolendam, moreisque recte instituendos contulit: idque unicum vitæ suæ tempus indicabat. Vnde hoc Epitaphium suo incidi sepulchro iussit: Hie sius est similis, qui multos annos egit, septem autem vixit.

VI.  
Tantūm quis vixit, quantum bene vixit.  
Epist. 49.  
Simonides plurimos annos pa- buit, vixit paucis.

Si ergo Titus Imperator, qui ob singularem in omnes benignitatem & munificentiam, ceterasque virtutes Principe dignas, Humani generū delicia dictus est, si inquam hic vespere aliquando recordatus, se eo die in neminem beneficium contulisse, exclamauerit; Amici, diem

Epitaphiū Prefecti Adriani Imperato- ris.

VII.  
Titus bu- manige- neris deli- cia dictus.

**Cur diem  
se perdi-  
difficil-  
mavet.**

diem perdidimus: quid de illis existimatudum, qui ubi ad vesperam, finem scilicet vitæ peruenient, recordantur senon unum aliquid, sed omnes omnino virtutis genus perniciosâ illâ procrastinatione omisisse, inobumbris insuper se contaminasse flagitiis? Exclamare merito possunt: *Amici, diem, anno menses, annos, etatem perdidimus.* Tunc moram illam suam damnant, optantque melius vitæ se sparium impendisse. Sed *sordidus sapiens Prygæ*: clapsum semel tempus nullis lachrymis reuocatur: unde in summis angustiis, animique moerore & acerbitate vitam finiunt, documentoque omnibus sunt, quam partim sapienter homines, vel ex ionata quadam inertiam, vel sitmore difficultatis, vel voluptatum, quibus iam assueuerunt, affectu, virtutis exercitationem in ultimâ senectutem differunt. Ad quod apposite Philosophus: *Quid, inquit, turpis, quam senex vivere incipiens?*

**Son. ep. 13.  
fine.**

VIII.

**Mora  
morbus pa-  
reculosissi-  
mus.**

Morbus itaque periculosissimus *Mora*, quæ cuius semel animam occupauerit, torpescit illico, ac veluti sicutum contrahit, aureæque florentis ætatis horæ, quibus nihil pretiosius, sine fructu dilabuntur, ac specioso virtutem, ubi inuenientis impetus, robustæque ætatis æstus deforbuerit, constantius exercendi praetextu, otio ita in dies languescunt homines, ut cum ad senectutem venerint, nihil minus quam de virtute cogitent. Cum corpore nimis eneruatur animus, vnaque cum ipsis senescent desideria, & mox crescente decrescent, vivaque tandem in ventos abeunt, & corpus morbis, animam vitiis immersam relinquunt.

**IX.  
Procrasti-  
natione ma-  
xiimè vi-  
zanda.**

Iuuenis ergo, quisquis es, quem virtutis amor, vitæque melioris studium tenet, abrumpe moras, nec fastidiolo huiuscmodi languore mentem hebescere, vividaque illa desideria inertii procrastinatione obtundi petimittas. *Musca morientes perdunt suavitatem unguonti.* Expergiscere, inquam, & ad virtutem accingere, nec illius exercitationem in ultimam ætatem, vitamque in vitæ finem differ. Si Deo offerte rosas velis, recentes offer,

offer, non marcidas; Abeli sacrificium, non Caini: si cor ei præbere cogites, purum præbe; non vitiorum sordibus Ægi stabulum factum. Nec te, qui subeundus est labor, aut difficultas terreat, exigua hæc sunt marutè inchoantibus, vsuque in dies minuuntur. Audi Plutarchum: Vitam deli ge optimam: dulcem eam consuetudo officia. Magno ergo animo pulcherrimū hoc opus, rectam scilicet vitæ institutionem aggredere. Morosam om̄nem cunctationem, certissimū mentis venenum, excute: coruos illos Oras, Oras tibi clamantes abige, sera nimis vita est crastina, viue hodie.

Finetq; imponat p̄t̄clarus hac de re Philosophi cursus. Sic inquit, formem tu animalium, tanquam ad exprimum ventum sit Nihil differamus. Quotidie cum quæ paria faciamus. Qui quotidie vita sua summam manum impouit, non induit tempore, &c. Ille ex futuro suspenditur, cui initium est præsens, &c. Ideo propera viuere, & singulos dies singulas vias p̄tra. Qui hoc modo se aptabit, cuius vita sua quot die fuit tota, securus est. In spe viuentib; proximum quodque tempus elabesur &c. Hæc ille Lucilio: quæ quisque sibi dicta p̄t̄.

Vita de-  
lige opsi-  
mam: dul-  
cam eam  
consuetuda  
efficeret.

Plus de  
sani. suen-  
da.

X.

Seneca  
Epist. 101.

## DISPUTATIO DECIMAOCTAVA.

*Principium moralis vita fundamentum,*

*Nosce teipsum.*

Philosophorum quisquis scripta percurrerit, varias in iis sententias, acuteque identidem & ingeniosè dicit, velut quasdam hinc inde intermicantes gemmas, aut, ut verius dicā, sidera conspiciet, quæ eximio suo splendore noui minus oculos mentis, quam caelestia illa sidera corporis oculos perstringunt, utpote quæ non à sole, sed ab ipso Naturæ lumine, cuius radij solis fulgorum longo intervallo superant, quasdam in se deriuatas

Q 4

habet

habet scintillas. Virgo stellarum conspectu Nautæ, ita horum intuitu siderum inter tot vitæ huius procellas ac tempestates cursum suum moderabantur Philosophi, eorumque ducti viriorum syrtes & scopulos declinabant, atque ad virtutem, quod vela & vota dirigebant, recta gradiebantur. Has inter stellas præcipua, quamque ut Cygnosuram cuncti intuebantur, erat Noſce te ipsum, humana vita Cygnosura.

Nosce te-  
ipsum,  
humana  
vita Cy-  
gnosura.

## CAPV.T PRIMVM.

*Quantum uniuscuiusque ad vitam recte instituen-  
dam intersit, ut sui habeat cognitionem.*

112. Di-  
verſiſunt  
oculi mor-  
bi.

**O**culus, quemadmodum ex omnibus corporis humani partibus pars est elegantissima, ita plurimis est affectionibus obnoxius. Vnde, ut cum Galeno obseruant artis medicæ periti, centum duodecim diversi reperiuntur ad oculum spectantes morbi. Mihi vero non inter minimos, vel morbos oculi, vel defectus recensendus hic videtur, quod scilicet, cum cætera ceterat omnia, & minutissima quæque perfectissimè internoscat, seipsum tamen inquiri omnino nequeat, sed in rebus aliis perspicacissimus, sibi cæcus quoddammodo existat. Tantundem mentis oculo vsuvenire solet: cui quanquam iudicata à natura vis sit, qua sibi attendere, sequi in seipsum reflectere possit (in quo corporeum organum excedit) ea tamen ut plurimum est hominum malades, ut sui immemores, mente in alia omnia com-migrent,

migrare, rebusque cæteris per quam familiares, ſibi ſint peregrinissimo remotiffima quæque non raro maximè perspecta habent & explorata, quid domi agatur ignari.

Quare antiqui illi Aegyptij, hominum sagaciflmi, dum sapientiam præditum exprimere, aptoque declarare ſymbolo veſtent, humana quempiam ſpecie pingebant, oculum pectori infixum gerentem: quo denotabant prudentis viri eſſe, oculos in ſe ſemper reflectere, ſibi que ſe obiicere, & ad ſuos identidem calculos reuocare, ut perfectam propriæ imbecillitatis & indigentiaꝝ notitiam adeptus, quamque angusta ei res ſit dignofcens, non vanè ſele efferat, aliisque fatuè anteponat, nec falsa ſecuritate fretus. ſibi que ſimilium præfidens, curam ſui intermitat, & hoc pacto in mille, quæ hominem vndique circumſtant mala, incautus prolabatur. Hinc dictum illud toties uſurpatum; *Sextus oculus te circumſpicito: quo omnibus redigebatur in memoriam, ne alii intenti, ſui cognitionem omittent, ſed in id toti incumberent, ut ſibi ſemper ante oculos, verſarentur, ſequere haberent quām exploratiſſimos.*

Omni proinde cuiā ac diligentia contendebat ſocrates auditorum ſuorum animos ab Astrologiæ rectum, que curiosarum diſquiftione ad Ethices ſtudium trāſferre, quodd ſcilicet Ethice hominem ſuiplius cognitionem, quæ totius moralis vitæ fundamentum eſt, expeditiſſimaque virtutem adipiſcendi ratio, dokeret. Hanc vero lectionem quisquis non didicit, qui inquam ſui ignarus eſt, qui buſcunque imbuatur attributis & disciplinis, abſtrusaque etiam maximè & abdita ſcrutetur ac penetret, rudis cenſendus eſt, & imperitus, utpore qui veræ literaturæ prima elementa, ſeipſum ſcilicet non nouit. Quis namque enim vel docti vel prudentis expelle partes dicet, *Qui (ut quibusdam ſui temporis exprobrat Pacuvius) qua ante pedes ſunt nesciens, cœli ſcrutatur plagas.* Qui ſcilicet aſtrorum ſitum, varietatem & numer-

II.  
*Viri prædentis ſymbolum.*

*Sextus oculus te circumſpicito.*

III.  
*Cui ſor crates ſuos ad Ethicē horabātur.*

*Quidam qua ante pedes ſunt nesciens, cœli ſcrutatur plagas.*

250. Disp. XVIII. Prometheus Christianus. Cap. I.

numerum Solis & Lunæ labores, æstatis & Hyemis, veris & autumni, caloris ac frigoris, lucis & tenebrarum statas vices, & id genus alia apprime callet, sui interim animi labores quo nimur internis motibus & fluctibus agitetur, quibus ultra citroque, velut æstu quodam, cieatur affectibus, quæ mentem oecuperat teacbris, quas patiatur Eclipses, omnia non considerat sed rebus aliis oculatus, cœcutit sibi.

IV.

Tecum  
habita.

Huic ergo malo ut occurrerent Philosophi, hominesque animata, ubique libenter quam domi commo-  
taent, ad se identidem reuocarent, nihil raro habe-  
bant frequentius, quam Tecum habita: per quod mei-  
tos omnes volebant, ut, quo eos cunque sciendi ardor,  
honestissimisque etiam artes addiscendi studium rape-  
ret, hanc tamen artem artium, seipso scilicet cognos-  
cendi, non negligerent, sicque aliarum rerum memores  
essent, ut sui non essent immemores. Denique neminem  
vere doctum & eruditum censeti posse affirmabant,  
qui huic libro, sibi ipsi scilicet accurate non studuisset.

V.

Hinc interrogatus aliquando Demonax Philoso-  
phus, ob variam eruditonem, bonaisque quas callebat  
eius Phile, artes, inter suos nominatissimus, quando coepisset Phi-  
losophari: Tunc, inquit, cum meipsum cognoscere incepi.  
pensum. Quascunque nimur literas didicisset, illiteratum se  
nihilominus sine hac scientia arbitrabatur, & nihil nosse  
sunt animaum sui nescium.

sui nef-  
cius.

Tanti denique apud antiquos omnes fuit hoc prin-  
cipium. Noscere seipsum, ut in ipso aditu & valuis templi

VI.

Delphici, velut oraculum de cœlo lapsum, literis illud  
Noscere aureis scribi voluerint: quod eo consilio ab iis factum  
ipsum, cur affirmat Plato, quod denotarent præcipuum id est ho-  
valius tē- nestæ ac moralis virtutæ fundamentum, veræque omnis  
pli Delphi. Sapientiæ originem, nec eum quidquam scire, qui seip-  
si inscrip- sum nescit. Et alibi idem Plato neminem, aut pruden-  
tium, aut bonum, aut faciliter esse posse, qui seipsum non pro-  
bavit.

CAP.

## CAPVT SECUNDVM.

*Miser hominis status & conditio proponitur, vt inde se quisque melius cognoscat.*

**P**latonius alios in suam disciplinā non admittrebat quām Geometras: eos scilicet, qui vniuersi limites ac terminos, variaque dimensionum & proportionum genera callerent, ac iustam de re quauis sumere mensuram noscent. Vnde & scholæ suæ foribus inscripsit.

*Αγεωμέτρητος οὐ δεῖς εἰσιτω.*

I.  
Platonius  
suam scho-  
lam solos  
admitte-  
bat Geo-  
metras.

*Nullus ingrediatur Geometria ignarus.*

**A**T, quæcumque hac in parte fuerit mens Philosophi, ac Geometriæ ad doctrinam Academicam addiscendam necessitas, Geometra certè respectu sui sit oportet, proprij inquam Microcosmi accuratè terminos circumspiciat, iustamque eius capiat mensuram, ac suo, ut aiunt, sc pede metiatut, quisquis virtutem consequi, veræque Philosophiæ præceptionibus excolere animum cupit. Proportiones insuper variæ hominis cum rebus aliis, ac veluti dimensiones cuique obseruandæ, quo pacto scilicet Deo comparatus nihil sit, imo respectu etiam aliorum hominum quām exiguis, ac nullius prope momenti. Omnes denique explete in se Geometriæ partes deber, idque omni studio curate, vt sidi plenè innotescat, propriâque tenuitate & imbecillitate perspectâ, non vanè extollatur, sed intra suos sese limites coérceat.

**A**lcibiades, summo apud Athenienses loco datus, iuuenis fuit tum eximiâ corporis pulchritudine, tum in- genij

II.  
Tutor pede  
mensura.

III.

*Plutar-*  
*chus in-*  
*viva Al-*  
*cibiadis,*  
*non longè*  
*ab initio.*

genij præstantiâ, aliisque naturæ dotibus instruens. Hunc generis nobilitas, ac splendor natalium, honestas & item amplissimi ac dignitates, opumque & facultatum ingens copia, assentatorum denique greges. Principum semper virorum appendices, ita inflatum ac tumidum reddiderant, ut elato incedens supercilioso, omnes aspergaretur, habetetque contemptu: ac demum, ut vinorum omnium origo est superbia, moribus erat profligatissimis, ad omnem turpitudinem proiectus.

## IV.

*Familia-*  
*risarum cù*  
*socratis in*  
*Alcibia-*  
*des.*

Florebat cù tempestate Athenis socrates, sapientia laude, virtutisque commendatione insignis. Huius risarum cù modestâ primâ & summâ, quam præ se ferebat, gracilitate delectatus, mox eriam consuetudine captus Alcibiades, aliis omnibus reiectis, maximam cum eo necessitudinem & amicitiam contraxit, eiusque quām familiarissimè consortio vtebatur.

## V.

*Quo pædo*  
*Alcibiades*  
*ad melio-*  
*rem frugē*  
*reduxitur*  
*socrates.*

Vbi Adolescentis indolem plenè perspexisset socrates, omnem captabat occasionem, honestas & integritas vitæ principia ei quædam instillandi, ut affectus eius menti opem ferret, illumque ad meliorem se usum frumentum reduceret. Cum vero in animi elatione, actione & quam de se, suæque familiæ splendore conceperat estimatione, vim morbi præcipue sitam esse animaduerteret, omnem adhibebat operam, ut hunc ei eriore euelleret malumque tolleret in radice.

## VI.

*Vera &*  
*falsa nobi-*  
*litas.*  
*Pares om-*  
*nnes nasci-*  
*mur, &*  
*sola vir-*  
*tute distin-*  
*guimur.*

Docet proinde quantumcunque ex illustri quis ac splendida sit sti rpe oriundus, si tamen vitam instituat maiorum vitæ & factis decolorat ac degeneret, non hunc nobilem censem, sed sub specioso nobilitatis titulo animum gerere plebeium. Non enim in summis illis tabellis, antiquitatis tessellis, sed in generosâ mentis indole vera sita est nobilitas: nec multarum homo imaginum, quæ fucus tantum quidam sunt & umbræ, sed variarum virtutum, cæteris dignitate antecedunt. Pares quippe omnes nascimur, & sola virtute distinguimur; hac ergo quisquis caret, nihil ab infimæ sortis homine distat:

distract: & quantumvis magnus sibi videatur, & fœlix, re  
tamen vera viles est & abiectus, viuitque hominum  
miserrimus.

His & aliis ferocientem iuvenis animum tempera-  
bat Philosophus, & velut injecto fræno coërcebat. Qui *Magna ex*  
proinde, inquit Plutarchus, dimisit cristas, & alas ad *sus cogni-*  
*terram depresso*: atque, ut *Tusculuarum tertio sub se*, in  
nem, ait Cœro, *Cum persuasum ei fuisset, nihilneer Al-* *Alcibiade*  
*eibiadē summō loco natum. & quemū bāsilium inereſſe, mutatione,*  
*afflīdauit se Alcibiades, lachrymansque ſorati ſupplex*  
*fuerit, ut ſibi viruſem trāderet, turpitudinemque depolleret.*  
Alius ergo ſe fatueri oculis cœpit, ſuique iam ſibi coaſ-  
cius, aliam longè viuendi rationem instituit, ac priore  
excuſio Alcibiade nouum induit. Nihil illo deinceps  
humanius, nihil affabilius, tantaque facilitate & cumi-  
tate cum cuiuscunque ſortis hominibus versabatur, ut  
omnes in eo tantam morum mutationem obſtupesce-  
rent. Vnde inter nobilissimas, quibus Græciam illustra-  
uit victorias, hæc, quam de ſe culit, meritò cenſetur pri- *Nullus*  
ma: nec vltius glorioſior Alcibiadis, quam de Alcibiade *glorioſior*  
triumphus. Tanti ad probam & honestam vitam inter- *Alcibia-*  
est cognitio ſui, tanti ad flagitiosam ignoratio. *du, quād*

Et tanè, ſeipſum maturè quisquis inspicit, hominis *de Alcibi-*  
que conditiōnem accurate ac ſerio perpendit, vberem *biado tripli-*  
*cum Alcibiade causam inueniet altos ponendi spiritus, phus.*  
& alas ad terram deprimendi. Si quis namque hominem. *VIII.*  
à primo ed ultimum vitæ instaas conſideret, nihil in eo *Misera*  
aliud, quam conçatenatam quandam malorum, ſeſe mortaliā  
conſertis veluti manibus trahentium, quæque alia ex *conditio-*  
alius naſcuntur, ſeriem deprehendet: nec ad eorum prius,  
quam vitæ ſibeth peruenier. Eius itaque in orbem in-  
gressus est mox nubilum ad diem procelloſum, exitus  
vero, turbulentæ tragediæ tristis epilogus: tot ſcilię  
illius ſempre capiti impendeant calamitates & miserie,  
tot eum premit angustiæ, tot urgunt curæ, tot cru-  
ciant dolores, tot diu noctuque timores ſolicitant, ac  
pene

pene de statu mentis deliciuntur. Hominem proinde sc̄ē suis depinxit coloribus Aristoteles vulgato illo dīcto, supra ex alia occasione allato: *Homo*, inquit, est imbecillissimum exemplum, temporis spolium, foreva ludus, inconscia imago, innida & calamitatis trutina. Est, inquit Trismegistus, Malorum congeries: est sentina vitorum, errorum labyrinthus, theatrum infelicitatis, miseriārum microcosmus. Hæc laudum eius epitome, hic catalogus excellentiarum: ut merito dixerit Herodotus? *Omnino calamitosas res est homo: & Homerus, Nil in terra spirat, nil repit homine miserius.*

*Omnino  
calamitosas  
res est ho-  
mo.*

## IX.

*Cur ho-  
mini data  
à natura  
lachryma.*

*Lachryma  
prius des-  
runt, quā  
causa flen-  
dit.*

Hanc ob causam datas ei à naturâ lachrymas affirmant aliqui, tum vt tot sibi miseriārum conscius, harum profusione suum ex parte mœrorem leuet, tum vt illis velut tacitis quibusdam oratoribus alias ad commiserationem pererrabat, partemque aliquam calamitatum vna secum, per mutuam doloris communicationem perferendam, vt eo minus premant mala, quo in plures fuerint diuisa. Sed, vt recte Seneca, *Lachryma prius des-  
runt, quām causa flendi*, illarumque citius quām miseriārum fons exhaudetur. Hinc etiam in ipso statim viuendi exordio vagitus omnibus cum fletu erumpit, quasi malorum in sequentium præfiga vox, index nimis qualis aliquando fructus latura sit vita, quæ in radice falsis & amaris vndis, lachrymarum scilicet rupulis irrigatur.

*X.  
Thraces  
ortum ho-  
minis lu-  
gu & la-  
chrymis  
prosequi-  
bantur.*

Quare hanc omnium recens in lucem editorum vocem, quam naturæ vocem interpretabantur, pari modo comitantes Thraces, pueri lachrymis suas iudegebant, ortumque hominis, non festis acclamationibus & triūphis, latique animi testificatione (quod plerisque nationibus in more possum cernimus) sed luctu & lamentationibus prosequebantur, miserepdam nempe illius sortem potius, quam ei gratulandum rati, vt pote in illud stadium iam ingresso, ubi tot tamque acerbæ calamitates per totum illi vitæ cursum sine intermissione essent

Sunt subeundæ. Earum quippe tantus est numerus, & nonni omnino loco tamfrequentes reperiuntur, ut dire solitus feratur Solon, *Vrbes atque oppida nihil aliud Dicitur sed, quam humanarum etrumnarum domicilia, quibus Solonis. ictus, moerores ac tristitia mortalium, quasi epuis inclinuntur. Nascuntur nimis cum hominibus, vnam iis adolescent, nec nisi illis extinctis extinguitur.*

Nihil vero ad hoc declarandum, quamque misera sit hominis conditio intelligendum accommodatius illo, quod de Sileno Philosopho refert in Eudemo Aristoteles. Cum is bello captus esset, ubi illum Philosophum esse competerent, hanc ei proposuerunt questionem. *Quid esset homini optimum? Subsistit aliquantisper, quasi cogitabundus: sed responsum dare iussus, Optimum, inquit, est non nasci: huic autem proximum, quamprimum mori. Ob summas scilicet quibus humana vita obnoxia est calamitates & miserias. Quo dicto, veluti lytro persoluto; aurea nempe hac prolatâ sententia, genimis omnibus præstantiore, libertate donatus est, & ad suos redire permissus.*

Ex his ergo deducitur, quanti omnium intersit, ut sincerè in se oculos coniiciant, suisque se momentis ponderent: quod accurate quisquis fecerit, causam cur se extollat, omnino nullam iuueniet, inumeras vero cur deprimat ac demittat. Quod multo adhuc clarius constabit, si se intus exploret, inordinatosque animi affectus peruestiget. Quare ad hoc ipsum monet S. Augustinus, ut quisque identidem se sibi sistat, & ad suum veluti tribunal vocet, dicta sua omnia, facta, cogitationes, expendat, ut sui semper memor, non fatuè euadescat, sed in aurea se mediocritate contineat. De quo plura capite sequente.

XI.  
Optimum  
non nasci.  
proximum  
quamprimum  
mori.

XII.  
sisterre se  
sibi quis-  
que debet  
& ad suum  
tribunal  
vocare.

## CAPUT TERTIUM.

*Ex nullo clarioris, quam ex Dei consideratione. homo sibi inuocescit.*

I.  
Primum  
in uno-  
quoque  
genere me-  
sura est re-  
liquorum.

Finiti ad  
infinitum  
nulla est  
proportio.

II.  
Curuum  
reddo appo-  
nendum clari-  
orius dig-  
noſciuntur.

*Primum in unoquoque genere mensura est reliquorum.* Deus ergo, cum primum Eos sit, Eus Eutium, ut loquuntur Philosophi, res scilicet omnes creatas infinitis gradibus excedens, earumque perfectiones longè in se præstantiore modo complectens, in nullo melius Geometram quis ager, iustinque suipius commodius mensuram capier, quam si huic se regulæ applicet, & ad Deum, extitudinis omnis uiriam exploraret. Quamuis enim Fines ad infinitum nulla sit proportio, vel hinc tamen quantulus quisque sit dignoscet, dum illius amplitudini confertur, qui nullos omnino præscriptos sibi fines habet, nullis limitibus coercetur. Vade & cælestes ipsi spiritus, supremique etiam Angelorum Ordines, qui fulgore & radiis millies solem antecedunt, Deo tamen collati, in summi inquam illius solis præsentia, nec lucis quidquam habent, nec splendoris, imo (ut in libro de diuinis nominibus non semel affirmat D. Dionysius) omnino non sunt: tanto nimis etiam eos superat interuallo, ut præ illo nihil esse videantur.

Ita enim uero est: *Opposita iuxta se posita magis eluce-  
cunt.* Nunquam curuum clarioris dignoscitur, quam cum apponitur recto: nec humiliores uoquam apparent myricæ, quam dum cedris crescunt intermixtæ. Quis ergo naturæ Diuinæ splendorem, maiestatem, præstantiam, perfectionumque omnium, quas in se habet, complexionem animo revoluens, & mox oculos in seipsum coniiciens, quis inquam non se myricam, imo myricis omnibus abiectiorum existimabit, cum tantum in se miseris, tantum imbecillitatis & indigenitæ perspiciet: quis

uis tumorem omnem & arrogantiam non ponet, suæ  
censens vilitatis, rubore non suffundetur potius,  
uam intumescet.

Philosophus quidam ex antiquis (Anacharsem nonnulli fuisse autumant) morti iam proximus, cum à discipulis rogaretur, ut præceptum aliquod ad acquisitionem virtutis, rectamque morum institutionem maxime conducens, in ultimo illo vitæ articulo iis traderet, postulato calamo, duos in charta duxit circulos, iisque absolutis è vita excessit. Variè enigmaticum hoc magistris sui testamentum interpretati sunt discipuli, longaque, multis etiam post annis, quid per duos hosce circulos, infinitatis symbola, intellexerit, habita est inter Philosophos disceptatio.

Illà cæteris anteponenda mihi videtur expositio, quæ per geminum hunc circulum, Deum & hominem ab eo adumbratos fuisse asserit. Deus siquidem, infinitus quidam circulus dici quodammodo potest, perfectiones scilicet omnes in se sine termino complectens, nullisque omnino finibus circumscriptus. Ad quod al ludens Trismegistus: *Deus, inquit, est circulus, cuius centrum ubique est, circumferentia nusquam.* Homo quoque circulus non incongruè dici potest, circulus, inquam, in suo etiam genere infinitus, ita scilicet naturæ manu & circino ductus, ut innumeræ intra se calamitates & miseras complectatur, ut pote in quem tot undique mala deriuantur, ac veluti in centrum confluunt.

Ad vitæ ergo ac morum integratatem, constansque virtutis exercitium, expeditissimam censebat viam hic Philosophus, ut quisque in duobus hisce circulis mentis oculos fixos semper haberet, suamque imbecillitatem, abiectionem, infelicitatem, inopiam perdens, hâc inquam circuli sui quadraturâ repertâ, plenamque suipius dimensionem ac notitiam ex comparatione cum summa illâ Dei amplitudine adeptus, non vanè efferretur, sed

R

demis-

III.

Philoso-  
phus qui-  
dam mo-  
riens duos  
duxit cir-  
culos: O.O.

IV.

Duo illi  
circuli  
Deum de-  
notant, &  
hominem.

V.

Quadra-  
turæ cir-  
culi bu-  
mans.

V.

258 Disp. XVIII. Prometheus Christianus Cap. III.  
demitteret se potius, si que semper memor, intra suos  
sece limites coëxceret.

VI.

Altius rem hanc, haustâ nimirum è cælo luce, pene-  
travit regius Propheta, qui proinde summam Deum  
• inter & hominem diutinatem ac distantiam perpen-  
**Doms per-**  
**fectionis,**  
**homo mi-**  
**seria Abys-**  
**sus.**  
dens, utrumque Abyssum nominat. *Abyssus*, inquit, *A-*  
*byssum innocat*: *Abyssus* scilicet tenebrarum *Aby-*  
*sum lucis*, *Abyssus* ignorantie *Abyssum* scientie,  
*Abyssus* infirmitatis *Abyssum* virtutis, *Abyssus* deni-  
que malorum & misericordie *Abyssum* boai omnis ac fœ-  
licitatis.

VII.

Ex hac consideratione, si que cum Deo collatione  
maximi quique viri ad eum virtutis gradum peruer-  
erunt, ut toto orbe conspicui, cunctisque admirationi  
exitent. Sic doctrina & sanctitate, si quis alias, insi-  
gnis D. Augustinus nihil in mente reuoluebat magis,  
nihil in ore frequentius habebat, quam ut Deum allo-  
quens diceret. *Nouerim te, nouerim me: hæc duo*, polos  
**Nouerim**  
**te, noue-**  
**rim me,**  
**perfecta**  
**vita car-**  
**dinos.**  
veluti & cardines perfectæ omnis virtutæ existimans. Sic  
pietas & miraculorum gloriæ illustris S. Franciscus,  
integras sæpe noctes in his duobus impendebat: *Quis*  
*en Dominis: qui ego?* In quibus vberem adeo se se coram  
tantâ maiestate submitendi, & ad terram usque pro-  
sternendi materiam inuenit, ut hoc modo in omni  
virtutum genere, humilitate præsertim, si que abie-  
& tione longè emineotissimus euaserit, & duplice hac  
cogitatione, veluti duabus aliis ad perfectionis culmen  
ascenderit, eosque longè lateque radios emiserit, quos  
Orbis miratur vniuersus.

CAP.

## CAP VT QVARTVM.

*Proſecutione eiusdem offendit̄ quantum ad ſui cogni-  
tionem conducat conſideratio Dei.*

**E**X his ergo conſtat , promptiſſimam, maximeque I.  
compendiariam viam ad ſe cognoſcendūm, perfe- *Ad Deum*  
ctamque ſuiphiū mensuram capiendā eſſe, vt quis *bona omni-*  
mentis oculos in Deum ſine intermissione habeat in- *nia tan-*  
tentos, ſuæque tenuitatis memor, & quiaquid habet, à *quam ad*  
Deo, fonte omnium ac largitore habere ſe animaduer- *fontem re-*  
tens, ſe ei ut par est ſubiiciat , gratoque ſemper in eum ferenda.  
animo obſummam illam munificientiam perſiſtar.

Nonnulli etenim, dum ſe eximiis quibusdam natu- II.  
ræ docibus instructos vident, non eas ad primam, unde *Pernerſa*  
profluxerunt, originem referunt, ſed Dei obliti , quaſi *querundā*  
ex ſuo eas haberent, magnifice ſe circumſpicuunt ſi- *cōſueſtud.*  
gulareque laude ſibi & admirationem ab omnibus de-  
beri existimant, ac ſtulta hoc morbo, amore ſcilicet ſui  
correpti, toti euaneſcunt : digni ſanè qui donis hiſce  
exuancūr, meritasque tantæ arrogantiz, ineptæque fa-  
uitatis dent poenias.

In hos proinde aptiſſimè quadrat, quod olim coati- III.  
giſſe ferunt, vel non inſcītē fingunt antiqui. Cereris B-  
feuſiñ ſacra dorſo aſini, pretioſiſſimo integrumento in- *Vanti be-*  
ſtructi, frenoque & phaleris autēis , appendiſ hinc iode *minis ſym-*  
tiſtinnabulis, ornatii, ſtatis anni temporibus per agros *bolus.*  
& ſata deferebantur. Qua is cunque ſacra illa geſtas  
incedebat, populus in genua prouolutus , variis geſti-  
cularionibus, rituque ſuperstitiо pignora illa Cere-  
ris, vt fruges forunaret, mellemque iis copioſam mi-  
geret, venerabantur. Stolidum illud animal, vbi ſe tam  
ſplendidē instructum , festoque hoc apparatu glorio-  
ſum vidit, aſinum ſe eſſe obliuſcens , ſibi honorem il-

lum exhiberi interpretabatur. Subsilite itaque cœpitiū lico, inconditoque tum vocis sono, tum motu corporis, immodicam p̄ se ferre latitiam: donec tandem vehementer illa agitatione impositum sibi onus excutret, Cererisque sacra in terram deiceret. Stupidiſſimam ergo bestiam, fustibus prius exceptam, vestiū illo sp̄ē dido exuerunt, ac tum demum ad se, ubi ad clitellam rediit. Hinc abiit in proverbiū: *Aſinus portans ſacra*.

Tantundem non raro yſu hominibus venire solet. Eximia ſe penumero à Deo dotes in eos cumulatissimè conſeruuntur, quibus veluti pretioſſimo, quodam integumento, tot gemmis quoꝝ donis intertexto induuntur. Hic ſummo ingenij acumine, mentisque perſpicaciā eſt præditus, ille præstanti formā, elegantique otis a totius corporis eſt habitu: vnuſ ſummam inho- nestiſſimiſ quibulque artibus ac disciplinis, omniq; literaturę genere peritiam eſt adeptus, aliud opes amplas & facultates, aliud ſummos honores nactus.

## V.

*Homines  
de Dei do-  
nu gloriæ-  
sur, davorū  
abliſſi.*

Hi ergo, vbiſe tam ſplendiđe ornatos vident, manus, vnde hæc proueniunt oblii, nec recordantes Ceteris, ut ita dicam, ſe ſacra portare, donis inquam ē cœlo transmissis inſtructos eſſe, ſtolidi illius animalis inſtar, subſilite quodammodo, immodicaque gemitile latitiam, ſibi applaudere, ſe admirari incipiunt: ſe ſolos magnos, ſolos estimatione dignos existimant, quoſque omnes in oculis ferant, alios flocci faciunt, habentque contemptui, viles animæ, opprobrioque potius, quam ho- nore digniſſimæ.

## VI.

*Dicitum  
quoddam  
Demo-  
cratis.*

Huic hominum generi apprime congruit, quod de ſe affirmabat Democrats. Is cum iam ſenex in arcem Atheniensem aſcenderet, totus anhelans, ob ſpirandi, quā in eā aetate ſummpere laborabat, difficultatem, idem ſe facete dixit, quod paſſim faciebant Athenienſes, nempe *Se magnum ſpirare, parum valere*. Sic hi, non ſe, ſed ſplendorem, quem ex collatis ſibi aliunde donis haſperuant, intuentes, *Magnum ſpirare, ſublati nimis* rum

rum superciliosis, altoque & magnifico gressu incedunt, tantoque omnes fastu aspiciunt, quasi uno halitu totum diffidare mundum possent. *A sīnī sunt portantes sacra,* quibus interdum excussis, bonis inquam hisce ob intolerandam illam arrogantiam exuti, & à summo honore ad summum dedecus prolapsi, ac veluti ad clitelias redacti, tum demum fatuitatem suam animaduerunt, malisque edocti, sapere tunc primum incipiunt, cum se farentur insipientes.

Testis huius rei Nabuchodonosor, qui amplis opibus ac dignitiis, regiaque ad quam electus erat dignitate elatus, sibi de tantis facultatibus, splendore, potentia applaudens, in has voces prorupit. *Nonne, inquit, hec est fastus.*

*Babylon magna quam ego adiuncaui in domum regni, in robore fortitudinis mea, & in gloriam decoris mei. En a sinum sacra portantem, qui ubi se iam splendide phaleratum vidit, tot inquam doais magnifice ornatum, unde ea accepterat non perpendens, nec suo se metiens pede, fatue gloriari & exultare coepit, sibiique, quasi ex se ea habebat applaudere. Sed subsiliendo sacra excussit, regno *Pœna.* namque orbatus est, & ab hominum quoque consortio electus, atque inter feras relegatus, eatum ritu modo que vicit rans, corporis etiam fornacis bestiam commutata, ut pote qui animo belluinos ante mores inducat, seque fœda metamorphosi in pecudem transmutata uerat Nempe, *Cum in horrore esset, non intellexit, compatriatus est iumentus in spientibus, & similis factus est illius.* *Respi- cencia.**

Hæc vero dona tunc denuo recepit, cum nouis sua, sed Dei esse agnoscit, regnumque quod fastus, antiquique cœlatio ademerat, reddidit modestia, mentisque demissio.

Aptissimum etiam ad hoc declarandum est, quod Herodi Agrippæ contigisse antiquorum monumenta, ipsaque adeo sacra pagina testatur. Sedebat is pro tribus burali Cæsareæ, quo ob solennes pro salute Cæsaris habitos ludos magna nobilium ac procerum multitudo misit.

**Iosephus**  
lib.9. An-  
tig Iudaic.  
cap.8.

confuxerat. Sedebat, inquam, preciosissimam indutus ve-  
ste, tota, inquit Iosephus, ex argento mirabili opere con-  
texta que radius exoriente solu percussa, diuinum quendam  
fulgorem emiscebatur.

**IX.**  
**Affensa-  
tores per-  
petuum.**  
**Regum &  
Principum  
malum.**

Hoc ergo vestitu, ceterisque regni insignibus orna-  
tus orationem summam cum maiestate & pompa ad cu-  
cumstantem vndeque coronam habuit. Assestantes  
quidam, perpetuum Regum ac Principum malum, ad  
coelum eum illico extollebant & cooperabant. & Deum consa-  
lutarunt: nec humanas eas sed diuinas esse voces, seque in  
ipso aliquid mortaliter maius cernere clamabant. Non  
coercedebat portentosa illa sceleratorum dicta, immo iis  
auditis gaudebat in sanguine homo stolidus, tacitoque con-  
sensu admittebat potius quam repudiat, & tantum  
non se Deum arbitrabatur. Adebat enim vestigio virtutis diui-  
na, plagamque ei lethalem infligit: acutissimis namque  
viscerum doloribus statim corruptus, & a vermis cor-  
rosus, paucos inter dies fædum sanguinem modum extio-  
sus est, documento omnibus futurus quam periculo-  
sum sit quemquam sui oblitum futurum evanescere, sed ut  
Dei semper memor, se coram tantam maiestate obliuiciat,  
seque inter se ipsum continueat.

**Herodius**  
**Bulgarus,**  
**& cuncti-  
gatio.**

X.  
**Reges sa-  
pienses.**

Quanto ergo his sapientiores Reges illi ac Princi-  
pes, qui cum ad summos euecti essent honores, non iis  
ad animi elationem abutebantur, sed quo altiorum a-  
depti erant dignitatis gradum, eo se demitterebant magis,  
nullisque aut blandiebatis fortunæ lenociniis, aut per-  
uersorum hominum adulacionibus adduci poterant, ut  
vel Dei vel sui obliuiscerentur. Vnicum ex infinitis in  
hoc genere exemplum producam, quod omnium con-  
signatum monumentis video, & tanquam præclarum  
facinus, & eternaque memoriam dignum, accuratè ad po-  
steros transmissum.

**XI.**  
**Regnum**  
**Canuti**

**Regis faci-  
nus.**

Regnabat olim in Anglia Canutus, vir tum bellum  
pacis artibus insignis, virtute tamen vitaque sanctitate  
multò illustrior. Nec Anglia tantum, sed Dania etiam

de Noruegia, & ut aliqui dicunt, scotiz eodem tempore sceptra moderabatur. Aulici ergo, qui nihil unquam habent antiquius, quam ut Principum auribus seruat, eosque seu veris seu fictis laudibus extollant, variis de more assentationibus eius demulcere animum, & quoquo modo illum demereri, sibique devincire student. Mirum itaque in modum eius potentiam prædicant, Regem illum maximum, Regem Regum appellant, qui que non terræ tantum & hominibus iura det, sed mari etiam imperet ac dominetur. Nihil deoique omitunt, quod stolidus adulandi affectus suggestit, quoque eius sibi conciliare se gratiam posse existimant.

Cum huiusmodi vanis importunorum hominum vocibus in dies fatigaretur pius Princeps, nullusque esset assentandi modus, ut ab hac se aliquando molestia expidiret, magno nobilium stipatus comitatu, in litore iuxta portum Suthamtonensem, animi velut obliterandi gratia deambulabat, rectamen verâ ut hanc eorum fatuitatem compesceret. Vestem itaque supremam exuenis, & in globum conuoluens, quam potest proxime eam vnde in arenâ collocat, superque sedet, intuentibus aulicis, & quo res vergeret de mirantibus. Tum mare, cuius cœtempore accessus erat, alloquens: Tibi, inquit, præcipio ne pedes meos tangas. At mare, ad alterius imperium & vocem surdum, præterquam illius, qui legem ponebat aqua ne transirent fines suos, sequente statim vnde, non illius pedes tantum, sed totum Regem aquâ perfudit, ac pene obruit.

Tum surgens vir humilis, & ad suos conuersus, vos, inquit, me regem potentissimum, Regem Regum appellatis, qui ne vni quidem aquæ guttula imperare iussuque coercere possum: hunc ex animo errorem deponi, nos umbræ tantum sumus & simulacra Regum, is solus Regis appellatione dignus, qui cœlum condidit ac terram, resque omnes summâ sapientiâ administrat, natusque & imperio moderatur. Mox Vintoniam, pri-

Aulicorum studia.

XII.  
Polydo:  
Virg. lib. 7.  
fina.

XIII.  
Canutus  
aulicos  
affatur.

mariam illius Angliæ partis ciuitatem profectus , ibique Christi è cruce pendentis effigiem in templo conspicatus , quâ ipse uti solebat coronam Crucifixi capiti imposuit , nec totâ deinceps vitâ induci nonquam potuit ut Regis insigne gereret , caputque diadematè ornaret : adeo in conspectu summi Regis , quem semper animo habebat præsentem , se regis nomine arbitrabatur indignum.

XIV.  
Inspiens  
est , qui  
sui ipsius  
non nouit  
quantita-  
tem.

Si ergo , ut rectè Ptolemæus , *Inspiens est , qui sui ipsius non nouit quantitatem* , ita iure maximè is habetur sapiens , qui nouit , perfectamque sui capit mensuram : qui nimirum sincero sese oculo inspiciens , suam tenuitatem , vilitatem , & indigentiam dicit . Nec alio magis nomine sapientissimus olim habitus est Socrates , quād quod se fateretur ignorantem , nullumque eius dictum tantopere ab omnibus celebratur , ac illud : *Hoc unum scio , quod dñe nihil scio* . Quare Seneca , quātū hoc esset momenti indicans : *Tunc , inquit , maximè me hominem cogitabo , cum Deus ab omnibus salutor* .

## DISPUTATIO VLTIMA.

*Non habemus hic manentem ciuitatem , sed futuram inquirimus. Ad Hebreos cap. 13. ver. 14.*

Lib. I. con-  
tra Cres-  
conium , c.  
13. & 14.

Sicutus Augustinus Diuum Paulum appellat Dialecticum , quippe qui acutè & subtiliter disputas ( quod Logicæ proprium est ) altissima fidei nostræ mysteria aduersus Ethnicos probauerit , firmissimisque stabiliuerit argumentis . Non minore certe ratione Philosophum quis cum moralem nuncupauerit , qui nimirum saluberrimas ubique ad vitam honestè ac piè traducendam , rectamque morum institutionem præceptiones tradiderit , hominumque mentes sanctissimis impuerit disciplinis . Ex innumelis vero , diuinisque eius senten-

Sententiis hanc potissimum delegi, qua finem huic trāstatui imponerem, quodd per eam Apostolus mortales præsentium ut plurimū dulcedine captos ac delinictos, fluxisque & caducis rebus affixos, ab infimis hisce auocare, eorumque animos ad cœlum erigere contendat. Sancti igitur Doctoris scopum secutus, hoc eius dogma paucis in præsenti exponere, ac pro viribus declarare conatur.

## CAP V T V NIC V M.

*Non habemus hic manentem ciuitatem: &c.*

**S**ecundus sapientiâ & eruditione ex sui temporis Philosophis nulli secundus, ab Adriano Imperatore, cuius tempore florebat, interrogatus quid esset Homo: *Eſt, inquit, mancipium mortis, hospes loci, viator transiens, aceruſus niuſiſ.* Et sane ita res ſe habet: hospes est non incola, eiusque in terrâ commoratio iter quoddam est, in quo nunquam ſitit, ſed peregrini instar graditur ſemper, momentisque ſingulis ad viæ & vitæ finem appropinquat. Rectè proinde dixit Seneca: *Quo eidis proprius ab ultimo ſtamuis, & illo unde nobis cadendum, hora nos omnii impellit.* Quare appositissime ad rem præsentem Sanctus Bernardus: *Eſt, inquit, hoc habitaculum noſtri corporis, non ciuu mansio, non domus indigena, ſed aut tabernacula miliantu, aut hospitium viatoris.*

Alia ergo nobis quærenda ciuitas, aliis habitandi locus, Ierusalem ſcilicet illa cæleſtis, Ierusalem inquam, que adiſcas ut ciuitas, cuius participatio eius in idipſum: eadem nimitem permanet, ſuique ſemper ſimilis & immutata persistit. Nulla nempe hic temporum varietas, lucis & tenebrarum, æstatis & hyemis, aliarumque anni tempeſtatum alterna ſeries ac viciflido, ſed *Dies uniuersus, Dies quem nulla nox intercipit, cuius lucem nullus* R 5 *veſper*

I.

Secundi Philosophæ dictum.  
Hominie deſcriptio.

Seneca

epiſt. 120.

Sermone

26. in can-

tica: circa

iniſtum.

II.

Quaſe ciuitas per-  
manens.

vesper imminuit, *Dies* semper *Meridies*, ab illo scilicet sole splendorem suum accipiens, qui nunquam occidit, nullam patitur eclipsin, nullâ nubis, aut altetius cuiuscunque interpositione impeditur, sed lucidissimos semper emittit radios, diuinoque fulgore intuentium oculos oblectat.

## III.

*Hæc* est fœlicissima illa Beatorum sedes, tot sanctissimorum iuxta eruditissimorumque hominum linguis & calamis celebrata: qui velut exploratores quidam terræ promissionis, eius nobis amplitudinem, amoenitatem, delicias enarrarunt, tamque, non suis (*Nec enim oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, qua preparauit Deus in quis diligenter illum.*) sed quibus mortalibus est, coloribus expresserunt, muriisque exornarunt praetorii. Gloriosa dicta sunt de te ciuitas Dei gloria quidem, sed quæ gloriam tuam multis gradibus non adæquant, nec enim ab iis, qui in exilio versantur, laus tibi tribui parilla potest. Longum esset singulorum hac in re dicta referre: ipsam proinde Ecclesiam pro omnibus loquentem, ac diuinæ huius ciuitatis, sub nobilissimæ, speciosissimæque sponsæ typo emcomia celebrantem, ac veluti Epithalamium ei canentem audiamus. Eius itaque splendorem & magnificeniam admirans sic haber.

*Gloriosa  
dicta sunt  
de te ciuitas Dei.*

*In Dedi-  
catione  
Ecclesie.*

*Cœlestu urbs Ierusalem,  
Beata pacis visio,  
Quæ celsa &c.  
O sorte nuptæ prosperæ,  
Dotata Patris gloriæ,  
Responsa Sponsi gratiæ,  
Regina formosissima,  
Christo iugata Principi,  
Cœls coruscaciuitas: &c.*

*IV.  
Quid ibi  
deesse po-  
test ubi  
Doms est,  
cui nihil  
debet.*

*Fœlicissima planè regio, bonorum scilicet omnium complexione ditata. Quid enim ibi deesse potest, inquit S. Augustinus, ubi Doms est, cui nihil deest? Vbi scilicet sumnum*

sum & infinitum bonum se clarè conspicendum fru-  
tumque exhibet, plenâque manu, sua in omnes doña  
umulatissimè deriuat. Hunc proinde beatissimum sta-  
tum vterius describens idem Sanctus Doctor: O vita S. Augusti.  
solens, inquit, & semper memorialu, ubi summa & certa in speculo  
e curtas, & secura tranquillitas, & tranquilla incundi-  
as. & incunda fælicitas, & fælix eternitas, & eterna bea-  
titudine, & beata sine fine Dei visio & laudatio.

Hæc itaque nobis quærenda ciuitas & huc in exilio  
constituti tanquam ad patriam suspirare debemus; tot-  
que fluctibus iactati velut tranquillissimum portum  
exoptare: eius denique spes & expectatione nos in tot ac  
tantis, quibus hæc vita implicatur, ærumnis & difficul-  
tatis, sustentare. Nam, ut rectè Sanctus Augustinus,  
*Vita vita mortalis, spes est vita immortalis: hanc nimirum  
sperando spiramus, nouisque inde ad labores subeu-  
dos, ac mala fortiter ferenda vires haurimus, ne (quæ  
naturæ nostræ est imbecillitas) cadamus animo, misere-  
riisque & clamitatibus fracti succumbamus.*

Quærit S. Ioannes Damascenus, cur facie ad Ori-  
tem versâ oremus. Priscis namque illis temporibus  
(quod etiam hodie fere obseruari videmus) templo om-  
nia, præter Antiochenum, ita exædificabantur, ut pars  
summo altari designata ad Orientem semper locaretur.  
Causam huius assignat S. Damascenus, quod nimirum  
Paradisus, patria nostra unde per primi parentis pecca-  
tum excidimus, in Orientali orbis parte situs esset: cu-  
jus videlicet recordatione mens eleuabatur, piorum-  
que desideriorum igniculos quosdam concipiebat, qui-  
bus alebatur quodammodo, atque ex iis nouus illi vi-  
gor accedebat. Si terrestris Paradisi memoriam tanti  
arbitrabatur summus hic vir, quid de cælesti existimau-  
dum? quas in hominum animis flamas accèdet, quod  
inquam sui desiderium, rerumque caducarum nauicam  
erit?

Imitandus proinde nobis Daniel Propheta, qui cum  
exul

V.

*Vita vita  
mortalis, e  
spes est vi-  
ta immor-  
alis.*

VI.

*Primum tem-  
pla omnia,  
præter An-  
tiochenum,  
speculabane  
Orientem.*

VII.

*Modus  
orandi**Propheta  
Danielis.**Dan. 6. 10.*

exul à patriâ degeret Babylone, quoties orabat , illas cœnaculi fenestras aperiebat, quæ Hierosolymam respiciebant, clausis iis , è quibus in Babylonem patebat prospectus. Tantundem nobis præstandum: mente scilicet mundo clausâ, cœlum tantummodo respici. iēdum, oculique, animi fenestra Hierusalem versus, cœlestem inquam Hierusalem aperienda , iisdem Babyloai, rebusque caducis & corruptibilis occlusis temper & obseratis.

**VIII.***S. August.  
in psal.**221. initio.**S. August.  
ibid.**S. Aug. de  
ciu. I. 14. c.**28. to. 5.**Lib. sen-  
zen. sent.**221. to. 3.  
fine.***IX.**

Gloriosissima ergo hæc ciuitas perpetuò ante oculos habenda,nobisque in hac peregrinatione & stadio tanquam meta proponehda,ad quam summa quâ possumus celeritate peritamus *Curramus, curramus*, inquit S. Augustinus, quia in domum Domini ibimus. Curramus, & non fatigemur, quia illuc perueniemus, ubi non lassabitur Curramus in domum Domini &c. Currimus autem, non pedibus sed affectibus, non iudicendo, sed amando. Amor namque iter omne in hac vita moderatur , pro cuius proinde diversâ indole mortales ad diversos fines perueniunt. *Sicut amor immundus* , inquit idem Sanctus Doctor, in flammat animam, & ad terrena concupiscentia & peritura settanda vocat perituram . & in anima precipitat: sic amor Janus ad superna elevat, & ad ea qua non transeunte, neque moriunetur, excitat animam: &c ut paulo post: *Vt nosse qualu am̄ sit?* Vide quo ducat: non enim monemus ut nil amet, sed monemus ne mundum amet , ut eum quis fecit mundum libere amet. Quod pulcherrimè declarat sententia ducentesima viii. et prima earum, quæ ex Diui Augustini operibus a Iancto Prosperto sunt decerpitæ: *Faciunt ciuitates duas amores duo, Hierusalem facit amor Dei: Babyloniam amor facilius.* Interroget ergo se quisque quid amet, & inueniet unde sit ciuius.

Proferemus itaque, rebusque omnibus, quæ currentibus impedimento esse possint, excusis, summâ festigatione ad iucundissimam hæc patriam tendamus. Huc nos

nos inuitant viētrices illæ turmæ, quæ grauissimis in hoc mundo ærumnis & calamitatibus perpessis, aditum sibi ad felicissimam illam ciuitatem patefecerunt, vitæ que huius peregrinatione peractâ sedem illic perpetuò fixerunt. In hos mentis oculos coniiciamus, eorumque concentationibus, viētoriis, triumphis ad ardua quęque amplectenda impellamus, dulcissimoque eorum consortio per labores summos ac difficultates perfruendum.

*Celestius cù  
uitatu in-  
cola nos co  
inuicimur.*

Horum iōquam nos virtus, ac nobilissima perpetrata facinora moueant, totoque conatu ac viribus præclaræ eorum exempla imitemur: nec adeo se quisquam degenerem præbeat, ut labore, qui in hoc certamine subeundus est, perterritus, otio se ac desidiaz tradat, torporemque sibi obrepere, ac gloriofissimam hanç palinam ē manibus eripi patiatur. Concludo itaque pulcherrimis Diui Laurentij Iustiniani verbis, quibus cunctos qui ad beatissimæ huius ciuitatis gaudia aspirant alloquitur: *Prospeclant janchi Angeli, vestri certaminū exitum, coronas B Lauri geminis coruscantes tenentes in manibus, ut illas perjene. Iustin in rantsibus largiantur. Pudeat vos, oro pudeat in conspectu ca- fasciente Iostu jenaius & Imperatoru aeterni segniter d. micare Qui amoris, c. bus neruofissimis, atque ad rem præsentem efficacissi 16. circa mis verbis, & præsenti disputationi, & toti huic tracta- mediumq; cui suam imponam.*

*X. Calestiniū  
ciusum  
exempla  
nobis im-  
panda.*

F I N . I S.

INDEX

I N D E X  
RERVM PRÆCIPVARVM,  
Q V A  
IN HOC OPERE CONTINENTVR.

A

Absinthium.

**M**El absinthio miscendum. d. 4. c. 3. n. 11.

Adolescens.

Vani adolescentis descriptio. d. 3. c. 2. n. 3.

Disciplina adolescentiz, vita viaticum. d. 4. c. 2. n. 3.

Inuentus difficulter coercetur. d. 4. c. 3. n. 1.

Adolescentis est maiores natu revereri. disputacion. 15. c. 7.  
number. 1.

Agredit seors inuentus sedulam parit senectutem. dispns. 17.  
c. 4. num. 3.

Philosophia moralis præcepta inuentori necessaria disputa-  
tio. cap. 3.

Adulatio.

Adulatio Regibus pernicioſissima. disputat. 15. cap. 7. nu-  
mer. 7.

Affectorum greges, Principum semper virorum appendi-  
ces. d. 18. c. 2. n. 3.

Affactores perpetuum Regum ac Principum malum. d.  
18. c. 4. num. 9.

Aët.

In tres regiones dividitur. d. 10. c. 2. n. 8.

Suprema ætate regio animam refere dñinorum rerum con-  
templationis dedicat. ibid.

Egyptij.

Quodnam Baguerins Dei symbolum. disputat. 11. cap. 1. nu-  
mer. 3.

Ægypti coloni cælum non aspiciunt. d. 11. c. 3. n. 8.

Ægypti-

# Index Rerum.

Aegyptiorum mos quidam in coniunctio. disputas. 17. cap. 1.  
numer. 7.

## Aetas.

In quos etates vita homini dividatur. d. 4. c. 1.

Aetas viridis, firma. & praeceps. ibid. n. 8.

Omnis etate est dycondum. d. 4. c. 4. n. 1.

## Aethiopes.

Primi vident solem orientem, colorem tamen vestimenta noctis.  
d. 1. c. 3. n. 4.

Miracorum consuetudo. d. 5. c. 1. n. 4.

Aethiopia Catadupa. d. 11. c. 2. n. 6.

## Alcibiades.

Elati admodum animi adolescentes. disputat. 18. cap. 2. numer. 3.

Quo pacto euro socrates ad meliorem frugem reduxit. ibid.  
numer. 5.

Magna ex suis cognitione in Alcibiade mutatio. ibid. nro.  
mer. 7.

Nullus glorioſor Alcibiadis, quam de Alcibiade trium-  
phus. d. 18. c. 2. n. 7.

## Alexander.

Merecurne nomen Regis. d. 5. c. 2. n. 5.

Pranos eius mores omnes reprehendunt. disputat. 13. cap. 3.  
numer. 4.

Quantum sibi dedecus inusserit ob occisum Callisthenum.  
d. 15. c. 7. n. 8.

Conspiclio Cyri sepulchro mirè percellitur. disputas. 17. c. 1.  
numer. 5.

## Ambitio.

Spes spem excitat, ambitio ambitionem. disputat. 10. cap. 2.  
numer. 3.

Quam lubrico loco sunt, quorum animos hoc malum occupat.  
d. 16. c. 2. n. 10.

Ambitiosi & Polityci sibi sunt ruine. ibid.

## Amor.

Amor hanc equus rerum arbiter. d. 8. c. 2. n. 1.

Bon

# Index Rerum.

- Non faciunt bonos vel malos mores , nisi boni vel mala-  
mores.d.15.c.4.n.7.  
*Amor amore compensandus.* disputatio. 15. cap.7. nume-  
ro 2.  
*Difficile est simul amare & sapere.* disputatio. 16. cap. 2. nu-  
mer. 5.  
*Faciunt ciuitates duas amores duo.* disputatio. ult. nu-  
mer. 8.

## Anglia.

- Anglia ferax sanctorum Regum tellus.* disputat. 9. cap. 3.  
numer. 1.  
*Hec nomine inter Insulas Fortunatas olim ascripta.* ibid.  
numer. 1.  
*Sanctorum in Anglia Regum numerus.* ibid.n. 2.  
Anaxagoras.  
*Quid ad sui memoriā conservandam fieri iussit.* diff. 9.  
cap. 1. num. 5.

## Anima.

- Anima munus est praesse, corporis subesse.* disputat. 3. cap.  
3. numer. 3.  
*Anima à passionibus occupata, pharetra est sagittis vene-  
nari plena.* d. 5. c. 3. n. 11.  
*Animarum cibus sive opera.* d. 8. c. 4. n. 3.  
*Nunquam serena erit anima, quam terrei vapores obnu-  
bilant.* d. 10. c. 2. n. 8.  
*Animam penitus negabat Aristoxenus.* disputatio. 13. cap.  
1. numer. 4.  
*Anima immortalitas precipuum honesta vita principium.*  
diff. 14. c. 1.  
*Probatur animam esse immortalem.* ibid. n. 2.  
*Anima in capitis discriminē à nonnullis vocata, sive suscepit  
patrocinium.* ibid.  
*Magis est ubi amae, quam ubi animat.* disputat. 16. cap. 1.  
numer. 8.  
*Anima peccatis, ut nauis fluvibus inclinatur.* disputas. 16. c.  
3. numer. 7.

## Annulus.

# Index Rerum.

## Annulus.

*Annulum artuum neglefato. d. 16. c. 3. n. 5.*

*Diadema non curae dolorem capitis, nec annulus pretiosus reduniam. ibid.*

## Antigonns.

*Antigonus Regis virtus. d. 5. c. 1. n. 5.*

*Zenonem, à quo instruatur accessus. ibid.*

*Eius ad Zenonem litera. d. 5. c. 1. n. 6.*

*Pulchrum Antigoni dictum. d. 5. c. 2. n. 4.*

*Pulchrius eiusdem Regis facinus. ibid.*

## Antisthenes.

*Cynicorum Princeps. d. 13. c. 2. n. 6.*

*Dictum quoddam eius circa pharorūm institutionē. d. 4.  
c. 2. numer. 7.*

*Acus id cum perstringit socrates. d. 9. c. 1. n. 2.*

*Illas dicebat parandas diuinias, que simul cum naufrago  
enarent. d. 10. c. 1. n. 7.*

*Hominis libertatem cum Cynicus defendere disputat. 13. c. 2.  
numer. 6. & 7.*

## Aristoteles.

*Aristoteles liberum in hominibus dari arbitrium affirmas.  
d. 13. c. 2. n. 4.*

*Errauit circa diuinam prouidentiam. disputat. 13. cap. 5.  
numer. 3.*

*Pulchre describit hominem. d. 17. c. 2. n. 5.*

*Duo uitio vertebas Atheniensibus. disputatio. 15. cap. 3, nu-  
mer. 7.*

## Ars.

*Artium liberalium numerus, officium, dignitas. disputat.  
2. cap. 1.*

*Magna ars est solere posse in tempore. disputat. 2. cap. 1. nu-  
mer. 3.*

*Ars maxima animorum tractatio. disputatio. 4. cap. 3. nu-  
mer. 8.*

*Ars artium regere posse seipsum. disputatio. 5. cap. 2. nu-  
mer. 9.*

## Index Rerum.

*Ars recte gaudendi mortalibus difficillima. disputat. 16. c. 3. numer. 1:*

### Astrologia.

*Eius munus d. 2. c. 1. n. 9.*

*Astrologi dum nimium sapere volunt, despiciunt. ibid numer. 10.*

*Astrologos quo nomine reprehendat Diogenes. disputat. 6. c. 2. numer. 2.*

### Athei.

*Morte multabantur Athenie. d. 11. c. 1. n. 8.*

*Non unā eos morte dignos censem Plato ibid.*

*Athei instar eorum, qui ad Aethiopia Casadupa habent. d. 11. c. 2. n. 6.*

*Athei. & surdastri sunt, & male audiunt. ibid.*

*Atheorum dogma homines in bellus transmutari. disputat. II. cap 3 num. 5.*

*Atheismi fructus. ibid.*

*Athei sunt sicut noctua ad solem. ibid. n. 7.*

*Athei ingratum hominum genus. ibid. n. 10.*

*Atheorum responsio refutata. ibid. n. 11.*

### Athenæ.

*Cur Athenas bello capias non euerterit sylla. disputat. 1. c. 2. numer. 7.*

*Tutiores erant Philosophorum monumenta, quam bellicis monumenta. ibid.*

*Corona præmij loco Athenis dari solita. disputat. 13. cap. 3. numer. 6.*

*Cur Athenenses peculiariter colerent Mineruam. disp. 15. c. 2. num. 6.*

*Agriculturam & leges primi insuenerunt. Athenenses. d. 15. c. 3. num. 7.*

### Athenodorus.

*Athenodori regula Augusto data. disputatio. 2. cap. 2. numer. 2.*

### Auarus.

*Auarus est inter opes inops. d. 7. c. 1. n. 3.*

Inipi

# Index Rerum.

In opere defuncti mulier, auaritia omnia. *disputatio. 7. cap. 1. nro. 2.*  
mer. 4.

Auari descriptio. *ibid. n. 5.*

Auarus nullus bonus, sibi autem pessimus. *ibid. n. 6.*

S. Augustinus.

Illius circa mores hominum obseruatio. *disputat. 3. cap. 2.*  
numer. 1.

Mortalem vitam comparat cum immortali. *disputat. 10.*  
*cap. 3. num. 3.*

Ostendit Dei praescientiam non obstat hominum libertatem.  
*d. 13 c. 5. num. 6.*

Nervosè exagitat eos, qui fatale stellarum in hominem im-  
perium Rathunt. *d. 13 c. 5. n. 9.*

## Aula.

Aulicorum studia. *d. 18 c. 4. n. 11.*

Prefecti aula Adriani Imperatoris Epitaphium. *disput. 17.*  
*c. 4. num. 6.*

Aulicos reprehendit Rex Canutus. *disputatio. 18. cap. 4. nu-*  
*mer. 13.*

## Aurum.

Aurum corporibus medicina, mentibus venenum. *disput. 7.*  
*cap. 2. num. 1.*

Aurum animarum laqueus, mortis hamus. *disputat. 7. c. 2.*  
numer. 4.

Aurum contemptum salnis quibusdam, obcensum inserne-  
cione fuit. *d. 7 c. 1. n. 9.*

Auri & argensi thesauri, non tam nummorum sunt, quam  
curiarum cumuli. In epist. dedicat.

## B. Beatitudo.

**Q**ua in re sua sit hominis beatitudo. *d. 7.*

Vnde tot olim diuersa de beatitudine sententia. *ibid.*

Beatitudo non consistit in diuinitate. *ibid. cap. 1.* & sequen-  
tibus.

# Index Rerum.

Nec in voluptate. d. 8. per seam.

Nec in honore. d. 9.

In solo Deo vera beatitudo d. 10. c. 2. per totum.

Summum hominis bonum d. 10. c. 3.

Nulla beatitudo vera, nisi aeterna. disputatio. 14. cap. 3. numer. 4.

Beatitudo, & gloria celestis. d. ultima.

Bonum, Bonus.

Bonum ex integrâ causâ. d. 4. c. 3. n. 7.

Boni & malis arbitrium nonnulli sensibus permittuntur. d. 8. cap. 1. num. 1.

Haud facile quisquam graenito bonum est. disputatio. 11. cap. 1. numer. 6.

## Canutus.

Regium Canuti regie facinus. disputatio. 18. cap. 4. numer. 11. 12. & 13.

Insignia eiusdem Regis pieras. ibid.

Aulicos suos affatur. ibid n. 13.

## Catadupa.

Catadupa, seu casarada Aethiopie. disputatio. 11. cap. 3. numer. 6.

## Cato.

Cato gloriam fugiendo, quarebas. disputatio. 9. cap. 1. numer. 5.

Trium paenitentia Cacorum d. 17. c. 4. n. 5.

## Circulus.

Dens quo sensu dicatur circulus. disp. 15 c. 1. num. 4. & d. 18. c. 3 num 4.

Simplex OO. Deum & hominem denotat. ibid. n. 6.

Quadratura circuli humani reperita. disputatio. 18. cap. 3. numer. 5.

## Civitas.

Civitatis celestis gloria & splendor. disp. 10. c. 3. per totum, & D. ultima.

Hac sola civitas est permanens. d. ultimâ, n. 2.

Celestis civitatis incole nos co innicant. d. ult. n. 9.

EOTHUS

## Index Rerum.

**Eorum nobis exempla imitanda.** d. ult. n. 10.

**Faciunt civitates duas amores duo.** d. ult. n. 8.

### Cælum.

**Cælum idiotarum liber.** d. 11. c. 2. n. 4.

**Concomitum cœli quis dormire facies.** ibid. n. 6.

**Cœlestium sphararum harmonia enarrat gloriam Dei.**  
ibidem.

**Coloni Aegypti cælum non aspiciunt.** disputatio. 11. cap. 3.  
numer. 8.

**Cælum quem habent in hominem influxum.** disputas. 13. c.  
4 numer. 6.

**Diversæ cœli plaga magnam in hominibus parvissime diffimilem  
lititudinem ibid.**

**Scilla nullam homini informe necrificare.** ibidem nu-  
mer. 7.

**Cælum non animum mutant, qui trans mare currunt.** d.  
16. c. 3. num. 3.

### Cognitio sui.

**Nosce te ipsum, humana vita Cynosura.** d. 18.

**Quantis uniuscuiusque inter se, ut suis habeant cognitionem.**  
d. 18. c. 1. per totum.

**Tecum habita.** ibid. n. 4.

**Nihil novis animu sibi resciens.** ibid. n. 5.

**Cur Nosce te ipsum valvis templi Delphici fuerit inscrip-  
tum.** ibid. num. 6.

**Tu se pede metire.** d. 18. c. 2. n. 2.

**Sistere se sibi quisque debet, & ad suum identidem tribunal  
vocabre.** ibid. n. 12.

**Ex Dei consideratione homo optimè sibi innoscit.** disput. 18.  
cap. 3. & 4.

**Homines de Dei donis glorianteur, Datoris oblixi.** disput. 18.  
c. 4. num. 5.

### Concionatores.

**Sunt vigiles castitorum Ecclesiarum.** d. 8. c. 2. n. 9.

**Dicipo sunt terra promissionis exploratores.** disputas. 10. c.  
3. numer. 3.

## Index Rerum.

*In Scriptura, Patribus, & sacra Theologia, debent esse verissimi. d. 10. c. 3. n. 3.*

### Concordia.

*Stabilitum Rē publica animorum coniunctio. disput. 15. c. 1. num. 3.*

*Nulla inter malos societas, aut amicitia. ibid. n. 10.*

### Consuetudo.

*Vic consuetudinis. d. 15. c. 4. n. 8.*

*Vitam delige optimam, dulcem tam consuetudo officiet. d. 17. cap. 4. num. 9.*

### Cor.

*Cordis fabrica hominem ad superna insuisat. disputat. 5. cap. 3. numer. 8.*

*Fortissimum necessitas, sapientissimum tempus, maximum cor hominu. d. 10. c. 2. n. 3.*

### Corona.

*Varia apud Romanos coronarum genera. disputat. 13. cap. 3. numer. 6.*

*Corona Atheniensium. ibid.*

*Corona non curas dolorem capies. disputat. 16. cap. 3. numer. 5.*

### Crates.

*Singulare Cratii in contemnendis opibus exemplum. disp. 2. cap. 2. num. 8.*

### Craesus.

*Craesi arrogancia. disput. 3. cap. 1. num. 11. & disput. 7. cap. 3. numer. 3.*

*Accersit solonem d. 7. c. 3. n. 3.*

*Smas ei opes ostentat. ibid.*

*Solonis monita malo suo contemnit. ibid. n. 6.*

*Praestetne Craesum esse, an socratem. d. 17. c. 3. n. 6.*

### Crotoniatæ.

*Qua arte vicerint sibaritas. d. 8. c. 1. n. 6.*

### Cygnus.

*Cygni & serena mors diversissima. disputatio. 8. cap. 4. numer. 2.*

D. Dec.

# Index Rerum.

## D.

### Democrats.

**A** Curo quodam dicto notar mores Atheniensium. d.18.  
c.4.num.6.

Democritus.

Pulchrum illius dictum circa hominis libertatem. disp 13.  
-162, num.9.

Demetrius Phaleræus.

Quos ei Athenis erecta fuerint statua. disputat.1. cap.2.  
numer.5.

Quae virtus exeras fasnas, inuidia deiecit. Disputat.9.c.  
1. numer 7.

Deus.

Centrum anima. disp.10.cap.2.num.1. & d.15.cap.1. nu-  
mer.4. & 5.

In solo Deo vera delicia. d.10.c.2.n.6.

Dei notitia pricipium honesta vita fundamentum. dispu-  
tatio. II. cap.1.

Dei oculus nunquam clauditur. ibid.n.1.

Deus sol solis. d.11.c.1.n.4.

Ostenditur dari Numen aliquid supremum. disputatio.II.  
cap.2. & 3.

Philosophi Deum agnouerunt. d.11.c.2.n.5.

Variis rationibus ostenditur Numinis existentia. dispu-  
tatio. II. cap.3.

Deus est, quo minus aut melius cogitari nihil potest. d.12.c.  
2. numer.2.

Ad omnia extenditur eius providentia. disputat.13.cap.5.  
numer.4.

Hac iamen nil officit hominum libertati.n.6.

Deus est circulus, cuius centrum ubique circumferentia  
nusquam.d.15.c.1.n.4. & d.18 c 3. n.4.

Deus perfectionis, homo miseria Abyssus. disputat.18.cap.3.  
numer.6.

# Index Rerum.

**Ad Deum bona omnia tanquam ad fontem referenda.** d. 18.  
cap. 4. num. 1.  
**Quid ibi deosse posset, ubi Deus est, cui nihil deosse.** d. ultimā,  
numer. 4.

## Dij falsi.

**Olim suo quisque arbitrari Deos cudebat disputas.** 12. cap.  
1. numer. 1.

**Farrago Deorum, quos celebat antiquitas.** ibid n. 3.

**Res quaque vilissima quondam pro Diis culea.** ibid. nu-  
mer. 6.

**Romanorum Dij.** d. 12. c. 1. n. 7.

**Febru à Romanū pro Deā celebatur.** ibid. n. 9.

**Alicarum gentium Deos Romanū transforebans.** ibid nu-  
mer. 7.

**Cur Hebraorum Deum non admiserint.** disputas. 12. cap. 1.  
numer. 11.

**Obstendunt plures existere Deos non posse.** d. 12. c. 2.

**Qui plures quam unum Deos statuit, nullum statuit.** dis-  
putas. 12.

## Dialectica.

**Munus Dialectica.** d. 2. c. 1. n. 3.

**Est scientiarum clavis.** ibid.

## Diogenes.

**Diogenes cur canū dictu.** d. 3. c. 1. n. 9.

**Cum Diogene in dolio habitabat gloria cupiditans.** disput. 9.  
cap. 1. num. 3.

**Imitari se dicebat chori magistros.** disputas. 13. cap. 2. nu-  
mer. 6.

**Eleemosynam petebat à statu.** d. 13. c. 2. n. 7.

**Quanti fecerit magistrum suum Antiphonem.** disputas. 15.  
c. 5. num. 4.

**Tria pricipue hominum genera reprehendebat.** d. 16. c. 2. n.  
6. & d. 6. c. 2. n. 2.

**Pulchram eiusdem dictum.** d. 17. c. 3. n. 3.

## Dion.

**Dionis & Dionysii similes.** d. 4. c. 3. n. 4.

## Filium

# Index Rerum.

**F**ilium in vixia prolapsum, fructu*rum* studes ad meliorem fructu*m* gem reducere. *ibid.*

## Divitiae,

**I**n divitiis non est sita homini*s* felicitas. *d. 7. c. 1.*

**D**ivitiae doloris &c cura filia. *ibid. n. 2.*

**D**ivitiae mali*rum* immatura mortis vanse. *disputas. 7. c. 1. n. 6.*

& sequen.

**D**ivitiae homicida. *ibid. n. 12.*

**O**pes sapienti seruiunt, studio imperant. *disputas. 7. cap. I. numer. 12.*

**D**ivitiarum amor, omnis improbitatis Metropolis. *disp. 7. cap. 2. num. 3.*

**L**uxuria divitiarum conditio. *d. 7. c. 3. n. 1.*

**D**ives simili*s* est Chamaleont*i*. *ibid.*

**D**ivitiae cur appellentur bona Fortuna. *ibid. n. 2.*

**O**pes, non habita, sed contempta ad beatitudinem conducent. *ibid. n. 8.*

**V**era divitie. *d. 10. c. 1.*

**O**pes bona sene mobilia, virtutes immobilia. *disputas. 10. cap. 1. num. 3.*

**A**liud est hominem esse pecuniosum, aliud divitem. *disp. 10. cap. 1. num. 8.*

## E.

### Ebrietas.

**E**Ius fœditas. *d. 3. c. 2. n. 6.* & deinceps.

**E**Cur tam severè puniebar apud Lacedamonicos. *ibid. num. 8.*

**M**ala ex ebrietate prouenientia. *ibid. n. 9.*

**V**ino dediti, iure arcenent publicis consiliis. *disputas. 3. cap. 2. numer. 10.*

**V**ini us*u* cur Magistratibus interdixebis plato. *ibid.*

**E**brietatem sequitur semper dolor. *d. 8. c. 3. n. 8.*

Emendatio.

**D**e nullius emendatione desperandum. *d. 4. c. 3. n. 5.*

# Index Rerum.

**I**n animo curando indoles eiusque obseruanda. ibid. n. 2  
mer. 8.

**N**on eodem cum omnibus modo agendum. d. 3. c. 1. n. 4. 5. &  
6. & d. 4. c. 3. n. 9. 10. & 11.

## Epicurus.

**C**ur plures habuerit discipulos, quam alij Philosophi. d. 8.  
cap. 3. numer. 1.

**E**x variis Gracia ciuitatibus patris Epicurei. disputat. 14.  
cap. 1. numer. 4.

**S**. Augustini de Epicuro indicium. ibid. n. 5.

**E**picuri consilium. ibid.

**E**picuri venenum quomodo se diffuderit. ibid. n. 7.

**A**ctae nostra non paucos nuntiat Epicurei discipulos. disp. 14.  
cap. 1. num. 8.

## Euphemie.

**C**ur ab antiquis dicta sit Musarum nutritrix. disputat. 9. nu-  
mer. 2.

## Exemplum.

**L**ongum iter per precepta, breve per exempla. disputat. 9.  
cap. 1. num. 1.

**E**xempla sororum, qui gloriam variis viis querebant. disp. 9.  
cap. 1. num. 5.

**E**orum exempla, qui gloriam contempserunt. disputat. 9. c.  
2. 3. & 4.

**N**ihil ad mouendum efficacie exempla. d. 9. c. 2. n. 1. & 2. &  
cap. 3. num. 10.

**V**is mali exempli. d. 15. c. 6. n. 2.

## F.

### Fatum.

**T**ria olim stat uobantur fati genera. disputat. 13. cap. 4.  
numer. 3.

**F**atum Mathematicum. ibid. n. 4. 5. & 6.

**S**cilla hominem inclinare, non necessitant. ibid. n. 7.

**F**atum non ponunt nisi facili. ibid.

Quid

## Index Rerum.

**Quid** sit **factum** **naturale**. d. 13. c. 4. n. 8.

**Omnis** **huiusmodi** **factum** **reicitur**. ibid. n. 9. & 10.

**Reicitur** **etiam** **factum**, **quod** **appellans** **diminum**. **disputas**.

13. cap. 5.

**Fati** **nomen** **sancius** **Patribus** **suspictum**. ibid. n. 5.

**Ethnici** **etiam** **docent** **factum** **non** **officere** **libertatis**. ibid. numer. 7.

### Felicitas.

**Infelix** **fe** **icitas** **in** **ore** **vulgi** **sua**. d. 9. c. 1. n. 6.

**Felicitas** **incerta** **est** **cetera** **infelicitas**. disp. 10. c. 1. n. 2.

Vide **Beatitudo**.

Finis.

288. **Diversa** **olim** **de** **fine** **hominis** **sententia**. **disputas**. 6. c. 2. numer. 1.

### Fortuna.

**Fortuna** **vitreæ** **est**, **dum** **splendet** **frangitur**. **disputas**. 30. cap. 1. num. 10.

**Quod** **non** **dedit** **fortuna**, **non** **eripit**. ibid.

**Fortuna** **multu** **aat** **nimir**, **nulli** **satis**. d. 7. c. 1. n. 7.

**Faber** **quisque** **fureuna** **sua**. d. 13. c. 4. & 10.

### G.

### Gaudere, Gaudium.

**A** **Re** **recte** **gaudendi** **mortalibus** **difficillima**. **disput. 16.**  
cap. 3. num. 1.

**Inter** **gaudia** & **gatidia** **discernendum**. ibid.

**Quidam** **ipso** **gaudio** **dolorem** **augens**. ibid. n. 2.

**Corporis** **oblectamenta** **morbos** **animi** **non** **curans**. ibid. numer. 3. & 4.

**Solum** **verum** **gaudium**, **quod** **ex** **virtutis** **radice** **nascient**.  
d. 16. c. 3. num. 9.

### Geometria.

**Einus** **munus**. d. 2. c. 1. n. 8. & c. 2. n. 8.

**Plato** **in** **suam** **scholam** **non** **admittebat** **nisi** **geometras**. d. 18.  
cap. 2. num. 1.

Quisque

# Index Rerum.

*Quisque respectu sui esse debet geometra.* *ibid. num. 2. cap. 2. num. 3.*

## Getze.

*Cur legationes de pace cum eis baris obibant.* *diffusae. si cap. 1. num. 5.*

## Gloria.

*Venit enim volatile quiddam gloria.* *dispu. 9. c. 1. n. 9.*

*Caca quorundam circa gloriam adceptionem insania.* *dispu. 9. cap. 1. num. 8.*

*Solus virtutu laus est immortalis.* *ibid. n. 10.*

*Degloria calofla.* *dispu. 10. cap. 1. & dispu. ultimâ per sonam.*

*Vide Honor.*

## Gratitudo.

*Est ingenua mentis virtus d. 15. c. 7. n. 2. &c. 3.*

*Generosa indolis indicium.* *ibid. n. 4.*

## H.

### Hadrianus Imperator.

**I**n qua secum in morte augustinus coniacevit multa ad vita  
*d. 8. c. 4. n. 4.*

## Henritus.

*Henrici primi Imperatoris visio & pietas.* *diffusae. 17. c. 1.*  
*num. 8. &c. 9.*

*Henrici quinti Anglie Regis ad Agincourt victoria.* *d. 15. c. 2. num. 13.*

*Prudens & pius eiusdem Regis consilium.* *ibid. n. 14.*

*Deum solum Victoria auctor agnoscere.* *ibid. n. 16.*

## Hermes.

*Hermes Trismegistus Aegyptiorum legislator.* *d. 15. c. 3. n. 2.*  
*Vnde dictus sit Trismegistus.* *ibid.*

## Homerus.

*Homerus Deorum faber.* *d. 12. c. 1. n. 2.*

*Mente magis, quam oculis capens.* *ibid. n. 3.*

## Homo.

*Homines in quibusdam bestiis peiores.* *d. 3. c. 2. n. 7.*

*Homo*

# Index Rerum.

- H**omo herba solstitialis. d. 4. c. 1. n. 5.  
**H**omo frater similis. d. 5. c. 3. n. 4.  
**E**x hominibus quidam vivunt vitâ plantæ canem, quidam vitâ animalicæ. ibid n. 5. & 6.  
**H**omo arbor inuenit. ibid. n. 7.  
**N**ihil in terra magnum praeceps hominem. ibid.  
**D**e fine hominis. d. 6.  
**S**olido quorundam hominum ingenio. disputat. 13. cap. 3.  
numer. 9.  
**P**erfectissimum hominis emblemata d. 17. c. 1. n. 4.  
**H**omo mutabilitatis & inconstans theatrum. disput. 17.  
c. 2. num. 5. & 6.  
**M**isera homini conditio d. 18. c. 2. n. 8. 9. 10. & 11.  
**C**ur homini data à naturâ lacryma. ibid. n. 9.  
**V**ani homini symbolum d. 18. c. 4. n. 3. & 4.  
**H**omo est viae et transiens, hostes loci. d. v. 1. n. 1.  
**H**omo homini lupus. d. 3. c. 1. n. 2.

## Honor.

- H**onor alit artes. d. 9. n. 2.  
**G**loria unicus quibusdam scopus. d. 9. c. 1. n. 4.  
**V**aria huius rei exempla. ibid. n. 5.  
**L**ectus ille honoris multus est lectus aeterni doloris ac dedecru. d. 9. c. 1. n. 8.  
**V**irtutem coelum viris, famam inuenies in sepulchro. d. 9.  
c. 1. num. 11.  
**H**onoris & virtutis templo. d. 13. c. 3. n. 6.  
**H**onor mortuis haberi solitus probas eorum animas vivere.  
d. 14. c. 5. num. 2.

## I. Immortalitas.

- Q**uanti sit cognoscere animam esse immortalē. d. 14. c.  
1. per locum.  
**P**ericuloſissima perjuicio est existimare animam esse mortali-  
tem. d. 14. c. 1. n. 2.

# **I**ndex Rerum.

**E**x hac persuasione orta est Epicureorum sedis. *ibid. numer. 4. & 5.*

**P**robatur anima immortalitas. *disputat. 14. cap. 2. 3. 4. & 5.*  
**E**t hinc anima immortalitatem agnoscunt. *disputat. 14.*  
*cap. 4. num. 2.*

## **L.**

### **Lacedæmonij.**

**P**eculiaris eorum consuetudo in consilio. *disputat. 1. cap. 3.*  
*numer. 5.*

**S**eniorissimè apud eos interdicta ebrietas. *disputat. 3. cap. 2.*  
*numer. 8.*

**A**pud Lacedæmonios senectus maximè honorata. *disput. 4.*  
*cap. 4. num. 5.*

**A**nte pralatum sacrificabant Musis. *d. 15. c. 2. n. 7.*

**E**asdē Musas pingebant armatas. *ibid.*

**L**acedæmonij quo pacto ex fortibus redditū imbellis. *disp. 15.*  
*cap. 3. num. 8.*

### **Lachrymæ.**

**C**ur hominidate à naturā lachrymae. *disputat. 18. cap. 2.*  
*numer. 9.*

**L**achryma prius deerunt, quād causa flendi. *ibid.*

## **Lex.**

**L**oges nerui Reipublica. *d. 15. c. 3. n. 1.*

**C**onsuetudo quorundam in legibus tradendis. *ibid. n. 4.*

**L**oges Heracliti mœnibus comparat. *ibid. n. 5.*

**L**ex & Lux, ut nomine, ita re affines. *ibid. n. 6.*

**L**ex est spirans Dei imago. *d. 15. c. 3. n. 6.*

**V**igentibus legibus viget, languentibus languet Reipublica.  
*ibid. num. 8. & 9.*

**L**ex liberi hominis anima. *d. 15. c. 3. n. 10.*

### **Libertas,**

**L**ibertas præcipuum moralu Philosophia fundamentum.  
*disputat. 13.*

**Q**uartuor eius genera. *ibid. c. 1. n. 1. 2. & 3.*

## **Quinam**

# Index Rerum.

**Quinam libertatem hominis negauerint.** ib. n. 4.

**Auctoritate probatur homini liberitas.** disputat. 13. cap. 1.  
num 7.8 & 9.

**Liberas offendicur ex Philosophis.** d. 13. c. 2. per totum.

**Varia rationibus probatur dari in hominibus liberum arbitrium.** d. 13. c. 3.

## Lucius.

**Lucius ex toto orbe Rex primus Christianus.** disputat. 9. n. 2.  
3. numer. 4.

**Et primus Regem Christi causam exhiens.** ibid.

**Bosorum Apostolus nuncupatus.** ibid.

## Lycurgus.

**Lacadaemoniorum legislator.** d. 15. c. 3. n. 2.

**Voluntario ob bonum Res publica semper exilio.** ibid.  
numer. 3.

## M.

### Menedemus.

**Q**uo pacto Antigonus Principem à luxurioso coniunctio detinuerit. d. 5. c. 1. n. 9.

### Metrodorus.

**Metrodori Epicurei monita.** d. 14. c. 1. n. 6.

### Miltiades.

**Miltiadis trophae Themiscocleto dormire non sunt passae.**  
d. 9. num 1.

### Mora.

**Mora corporem iniicit.** d. 17. c. 4. n. 3.

**Morbis periculisissimus.** ibid. n. 8.

**Procrastinatio maxime visanda.** d. 17. c. 4. n. 2.

### Mors.

**Quibus mors sit terribilis.** d. 8. c. 4. n. 9.

**Varia bone & mala mortis exempla.** d. 8. c. 4. num. 4. & se-  
quentibus.

**Mortis cogitatio utilissima.** d. 17. c. 1. per totum.

**Mortis memoria mentiu myrrha.** ibid. n. 2.

### Nulla

## Index Rerum.

- N**ulla pulchrior virtutis amago , quam cui mors umbras adiūcit. d. 17. c. 1. n. 9.  
**C**ur Genitiles mortis nec templum, nec alcara unquam creverint. ibid. n. 2.  
**M**ille mortis via. ibid. n. 7.  
**M**ortis vicende sollicitudo, quibusdam mortis causa fuit. ib. num. 8.  
**M**ors sola, in rebus sublunariis, mortis non obnoxia. d. 17. c. 2. num. 12.

### Mundus.

- M**undus est musica laudans Deum. d. 11. c. 2. n. 5.  
**M**undus hominis descrip<sup>tio</sup>. d. 15. c. 1. n. 6. & 7.  
**M**undana politiorum sapientia est stultitia. d. 16. cap. 2. num. 10.

### Musica.

- M**usica artium Siren. d. 2. c. 1. n. 4.  
**E**ius obiectum sonus artificiosus, & artificium sonorum. ib.  
**F**oreces hominum animos mitigat. ibid. n. 5.  
**F**era ipsa, auditâ musicâ, mansuescunt. ibid. n. 6.  
**Q**uid musicâ virtus vertebas Diogenes. d. 16. c. 2. n. 7.  
**N**ulla harmonia curatur animi, sibi dissonus. disp. 16. cap. 8. num. 7.

### N. Narses.

- Q**uo pado longobardos in Italiam vocauerit. disp. II. numer. I.

### Natura.

- O**pus naturae est opus intelligentia. d. 6. c. 1. n. 1.  
**N**atura dicitur, Deum existere. d. 11. c. 2. num. 2. & cap. 3. num. 3. & 4.  
**N**ulla vox clarior . quam Nasira. disp. 3. cap. 1. num. 6.

### Q. Oculus

# Index Rerum.

O.

## Oculus.

**O**culis quo morbis sit subiectus d. 18. c. 1. n. 1.

Omnia incertur, prater seipsum. ibid.

Sexcentis oculis re circumspicito. ibid. n. 2.

## Olympus.

Mons Olympus, homini pietati dediti symbolum. d. 10. c. 2. num. 8.

## Orpheus.

Ad Orpheumulum suanissime cecinisse feruntur philemela. d. 2. c. 1. n. 6.

Cur saxa & sylva exarxisse dicuntur. d. 15. c. 3. n. 4.

P.

**T**rin P. P. ad rectam Reipublica administrationem maximè necessaria d. 15. initio.

## Parca.

Parca cur dicta sint Iouis scriba. d. 13. c. 5. n. 1.

## Parentes.

Liberi facile in parentum mores transiunxerunt. d. 15. c. 5. n. 1.

Parentum vitia eosdem perdunt. ibid. n. 2.

Quid præcipue attendere debent parentes. ibid. n. 4.

## Pecunia.

Pecunia nominem diuitem facit. d. 7. c. 1. n. 2.

## Phidias.

Minerva, clypeo suam artificiosissimè effigiem insculpsit. d. 9. cap. 1. num. 5.

Quanti cum ficerint Athenienses. d. 15. c. 5. n. 1.

## Pietas.

Fundamentum Reipublica. d. 15. c. 1. n. 2.

Quo magis hominum animi Deo sunt uniti, eomagis uniuersi sibi. ibid. n. 4.

Virtutes omnes sunt Virgines; earum chorum dicit pietas. d. 15. c. 1. n. 8.

T

Zogista.

# Index Reruti.

*Legislatores praecipuum semper habebant curam pietatis.*  
*ibid. num. 9.*

*Vix maxima pietatis ad arcendos hostes d. 15 c. 2.*

*Varia per pietatem obstante vistoria. ibid. n. 9. & sequent.*

*Tela pietatis tincta, acutiora. d. 15 c. 2. n. 17.*

*Vnica custodia pietatis. ibid.*

## Philosophia.

*Quid sit. d. 1. C. 1. n. 1.*

*Humano generi utilis est, & necessaria. ibid.*

*Philosophia triplex. ibid. n. 2.*

## Philosophi.

*Honor habitus Philosophis. d. 1. c. 2. n. 5. 6. & 7. & d. 15. c. 5.  
n. 4. 5. & 6.*

*Nemo nascitur Philosophus. d. 1. c. 3. n. 2.*

*Antiquorum Philosophorum vita dictis decolor. A. 1. c. 3. n. 4.  
ibid. d. 9. c. 1. n. 2.*

*Erant in star Aesciopum. id. 1. c. 3. n. 4.*

*Virtutes habebant virtus permixtas. d. 4. c. 3. n. 7.*

*Foris oculati erant, domi ceci. d. 6. c. 2. n. 3.*

*Quatuor praeclara Philosophorum secta. d. 13. c. 2.*

*Philosophi antiquitatis sydera. d. 13. c. 3. n. 1.*

## Philosophia Moralis.

*Varij illius proprietates declarantur. d. 1. c. 1. n. 5.*

*Eius dignitas, & encomia. ibid. c. 2.*

*Est similis Phoenici. d. 1. C. 2. n. 1.*

*Illius origo. d. 1. c. 3.*

*Artium omnium liberalium in se perfectiones complectitur.  
d. 2. cap. 2.*

*Moralis Philosophia sapientia est, ut homines faciat. d. 15. c.  
cap. I.*

*Omnis medicina genus, paras. d. 3. c. 1. n. 4.*

*Non eodem cum omnibus modo agit Philosophus. ibid. n. 5.*

*Herba omni venenata salutarem opponit Philosophus. d. 3.  
c. 1. n. 12.*

*Philosophia aliud nihil est, quam mortu meditationo. d. 17. c.  
I. n. 1.*

*Phil-*

# Index Rerum.

## Philoxenus.

*Gruis sibi collum operabat. d. 8 c. 1. n. 4.*

*Immodicā edacitatem extinguitur. ibid.*

## Phœnices.

*Cur Deos. pinxerint gerentes loculos. d. 7. c. 1. n. 1.*

## Plato.

*Hominis felicitatem in prima Menti contemplatione constituit. d. 10. c. 2. n. 4.*

*Atheos non unā morte dignos consebat. d. 11. c. 1. n. 8.*

*Dolebat inesse hominibus liberum arbitrium. d. 13. c. 2. n. 3.*

*Errauit circa diuinam Providentiam. d. 13. c. 5. n. 3.*

*Poenas scelerorum post mortem statuas aeternas. d. 14. c. 4. num. 10.*

*In scholam non admiscebant nisi Geometras. d. 18. c. 2. num. 1.*

## Poëtae.

*Ingeniosa hominum natio. d. 13. c. 5. n. 2.*

*Maximam laudem merentur. ibid.*

*Cur olim legislatores Poëtarum operā usobantur. d. 15. c. 3. num. 4.*

*Nil castā poësi pulchrius, nil secrius impudicō. d. 15. cap. 4. num. 4.*

## Polemon.

*Bacchantis in star in Xenocratis scholam cum equalibus iteruie. d. 3. c. 1. n. 13.*

*Quanta subito in eo facta mutatio. ibid.*

*Polemon vītricis Philosophia monumēnum. ibid.*

## Præceptor.

*Quales esse debane inuenturis institutores. d. 15. c. 4. num. 2. & 3.*

*Monita Præceptoris quid in puerorum animis officiane. ib. n. 9. & c. 5. n. 1.*

*Antiquitatē testimonio ostenditur, quād necessarij sunt doctripi iuuentū institutores. d. 15. c. 5.*

*Honor iisdem à Rōribus, & Rebus publicis habitus. d. 15. c. 5. num. 5.*

# Index Rerum.

## Polycrates,

**Polycratis**, felicità dicti infelix exitus d. 7. c. 1. n. 8.

## Pompeius.

**Possidonio Philosopho** fasces submiserit. d. 1. c. 2. n. 6.

Dum eius capiti summa impendet infelicitas, somnias so-  
flicissimur. d. 8. c. 2. n. 8.

**Deictas post pugnam Pharsalicam Pompeij statuas, denuo  
erexit Casar.** d. 9. c. 1. n. 5.

## Præmium & poena.

**Præmium** & poena duo humanae vise cardines. d. 11. c. 1. n. 6.

Impunitas, maxima peccandi illecebra. ibid. n. 7.

Sola libera actiones præmio & poenâ digna. d. 13. c. 3. n. 11.

Metus poena, peccandi fratum d. 14. c. 1. n. 3.

Deus serò punie, sed ferigit. d. 14. c. 4. n. 3.

**Gratia in Deum** crima poscunt poenam eternam. d. 14.  
c. 4. num. 8.

**Ethnici inferorum**, poenas nullum habentias finem dixe-  
runt. ib. n. 10.

## Princeps.

**Princeps in Republicâ** sicut caput in corpore. d. 5. c. 1. n. 1.

Magni in utramque partem est vita Princeps. ib. n. 2.

Principes sibi sole nec boni unquam sunt, nec mali. ib. n. 3.

Principis vita justis vivendi norma. d. 5. c. 1. n. 7.

Quod facit Princeps, imber. ibid. n. 8.

Princeps, animus Respublice. d. 5. c. 2. n. 8.

Qui censendus sit versus Princeps. d. 5. c. 2. n. 8.

## Vide Rcx.

## Protagoras.

**Proscriptum** est Atheniis, quod d. num. Danc. est. dubitare. d. 11.  
c. 1. n. 8.

**Quanti inter se ut** prima etas recte instituatur. d. 4. c. 1.

**Pueritia** etas certa. ibid. n. 2.

Est institutioni apertissima. ibid. n. 7.

**Aetrium manu** et a puoris patruis, quod aebletis apponent-  
da. d. 15. c. 4. n. 5.

A pro-

# Index Rerum.

**A** prima etatis institutione reliqua vita pondos. d. 15. c. 9.

4. ¶ 5.

**P**uerus parentum vita est norma vivendi. d. 15. c. 6. n. 1.

**R**itus quo puer olim, posicā praetextā, virilem edgam induit. d. 16. c. 1. n. 4.

**R.**

**Rex.**

**Q**uam Rex spirat, alius inspirat pietatem. d. 5. c. 1. n. 1.

**S**ui prius Rex quis esse debet, quam alterum. ibid.

**R**ex velit honesta, nemo non eadem volet. ibid. n. 2.

**R**egum virtus transirent in subditos. ibid. n. 4.

**Q**uis consendus sit verus Rex. d. 5. c. 2.

**M**alos, etiam si regnet, feruus est ibid. n. 2.

**R**ex sol quidam certes triu. d. 5. c. 2. n. 7.

**R**eges praui, non soles, sed comes. ibid.

**V**is sol annorum, ita Rex animorum arbitrus. ibid. n. 8.

**R**ex auaricia deditus, aureum mancipium. d. 7. c. 1. n. 3.

**Roma.**

**Q**ua ratione in tantam amplitudinem imperium summi.

promoverint Romani. d. 15. c. 1. n. 2.

**R**oma vicitrix Orbis, succubuit sibi. ibid.

**R**omani plus fiducia in pietate posuerunt, quam in armis.

d. 15. c. 2. n. 2. 4. ¶ 5.

**V**er melius de Romanā Republicā meritus, Romulū.

Numa. ibid. n. 3.

**V**arij antiquorum Romanorum Dij d. 12. c. 1. n. 7. 8. ¶ 9.

**G**enitium deuictarum Deos in Urbem transferabant. ibid.

¶ d. 15. c. 2. n. 5.

**L**audentissima Romanorū consuetudo circa puerorū institu-

tionem. d. 4. c. 2. n. 6.

**V**irtutem virili habitu pingebant. d. 16. c. 1. n. 5.

**Rosa.**

**R**osa encomia. d. 8. c. 3. n. 3.

**P**ulchra est, sed brevis. ib. n. 4.

T 3

Eft

# Index Rerum.

- R**it Symbolum voluptatis ibid. n. 5.  
Rosa rubescit, voluptu erubescit d. 8. c. 3. n. 6.  
Ex spinis rosa nascitur, ex rosis spina. d. 10. c. 2. n. 5.  
Rosa, gemma florum. d. 12. c. 2. n. 3.

## S. Saber.

- S**aboris, Persarum Regis Huncitio. d. 7. c. 2. n. 2.  
Sapiens.  
Septem Gracia sapientes. d. 1. c. 3. n. 3.  
Felicitas sapientis qui periculo alieno sapit. d. 7. c. 12.  
Sapiens dominabitur astris. d. 13. c. 4. n. 7.  
Solus probus sapiens. d. 16. c. 2.  
In quo sita sit vera sapientia. ibid. n. 2.  
Vt sit titulus praestansior, Optimus, an Sapientissimus.  
ibid n. 3.  
Difficile est simul amare & sapere. d. 16. c. 2. n. 5.  
Trax ad veram sapientiam necessaria. ibid. n. 8.  
Callidus & sapiens quomodo differant. ibid. n. 9.  
Stulta politiorum quorundam sapientia. ibid. n. 10.  
Perfectum sapientu viri symbolum. d. 16. c. 2. n. 11.  
In sapiens est, qui sapientissimus non nouit quantitatem. d. 18. c. 4.  
num. 14.

## Sardanapalus.

- Sardanapalis luxus. d. 8. c. 1. n. 2.  
Colo, quam sceptro auctor. ibid.  
Eius Epitaphium. ibid.  
Nostra etiam tempora suos habent sardanapalos ibid. n. 7.  
Senectus, senex.  
Senectus maximè decent praecepta Philosophica. disput. 4.  
cap. 4.  
Canities galea premenda. ibid. n. 1.  
Mens in sensibus corpori esse debet concolor. ibid. n. 3.  
Senectus apud nationes omnes semper honorata. disp. 4. c. 4.  
num. 4.

Ara

# Index Rerum,

*Ara olim senectuti erecta.* ibid. n. 6.

*Autoritas senum maxima.* ibid. n. 7.

*Non annorum, sed animorum canities laudanda.* ibid. n. 8.

*Inanis quorundam senum consuetudo.* d. 17. c. 2. num. 9. 10.

¶ II.

Serena, avis.

*Velupary symbolum.* d. 8. c. 4. n. 6.

• Sibaritæ.

*Mirus eorum luxus.* d. 8. c. 1. n. 5.

*Quas artes intra urbem exerceri vetabant.* ibid. n. 6.

*Gallos gallinaceos intra ciuitatem nutriti non patieban-*  
*tur.* ibid. ¶ d. 13. c. 1. n. 5.

*Eorum luxus in lucrum versus.* ibid.

Silere.

*Magna ars est silere posse in tempore.* d. 2. c. 2. n. 3.

*Tacere quisquis nescit, hic nescit loqui.* ibid.

Socrates.

*Iusta socratis de lapicidu querela.* d. 3. c. 1. n. 1. ¶ 2. perstrin-  
git Antisthenem. d. 9. c. 1. n. 2.

*Prudens responsum socrati.* d. 16. c. 3. n. 4.

*Dictum Socrati ad mortem iam damnati.* d. 17. c. 2. n. 3.

*Non moritur socrates, nisi qui vixit socrates.* disput. 17. c. 3.  
num. 6.

*Audatores suos à rebus aliis ad unam Ethicen auocabat.* d.  
18. c. 1. n. 3.

*Alcibiadem ad meliorem frugem reduxit.* d. 18. c. 2. n. 3.

Sol.

*Sol & Rex simulacra Dei.* d. 5. c. 5. c. 2. n. 6.

Solon.

*Vnus fuit ex septem sapientibus.* d. 1. c. 3. n. 3.

*Atheniensum legislator.* d. 15. c. 3. n. 2.

*Craes arrogantiā retundit.* d. 3. c. 1. n. 11.

*Solonis cū Craeso de felicitate discursus.* d. 7. c. 3. n. 4. 5. ¶ 6.

*Nomen Solonis Craeso vitam seruauit.* ibid. n. 7.

*Dictum Solonis circa humana vita miseras.* d. 18. cap. 2.  
num. 10.

T 4

Sphinx

# Index Rerum.

## Sphinx.

*Sphynx sagacis hominu symbolum d. 16. c. 2. n. 9.*

*Sphynx in temp'i vestibulo sita sapientem denotat. ibid.*

*Politici nonnulli aperte per sphingem exprimuntur. ib. n. 10.*  
Superbia.

*Superbia punica. d. 18. c. 4. n. 7.*

*Herodes diuinos honores non respueens, amittit etiam huma-  
nos. d. 18. c. 4. n. 8. & 9.*

*Quidam magnum spirant, parum valent. d. 18. c. 4. n. 6.*  
Symbolum.

*Dei Symbolum d. 11. c. 1. n. 3.*

*Symbolum hominu. d. 17. c. 1. n. 4. & d. 8. c. 1. n. 2.*

*Voluptatis symbolum. d. 8. c. 3. n. 5. & c. 2. n. 2.*

*Symbolum sapientis d. 16. c. 2. n. 9. & 11.*

*Symbolum Politici. ibid n. 10.*

*Humana vita symbola. d. 17. c. 2. n. 4.*

*Vani hominu symbolum. d. 18. c. 4. n. 3.*

*Anima quieta symbolum. d. 10. c. 2. n. 8.*

*Hominu pi symbolum. ibidem.*

*Symbolum voluptriae. d. 8. c. 4. n. 6.*

## T.

## Tempus.

*V. Nixa temporis honesta est auaritia. d. 17. c. 4. n. 4.*

*Noſce tempus. ibid n. 5.*

*Res est longe preciosissima. ibid.*

## Thales.

*Sapiens Thales dicitum. d. 11. c. 1. n. 2.*

## Themistocles.

*Miltiadis trophae somnum ei eripiebant. d. 9. n. 1.*

## Titus.

*Distributum generis delicia. d. 17. c. 4. n. 7.*

*Cur diem se perdisisse clamabat. ibid.*

## Trif.

# *Index Return.*

*Trismegistus* *Vide Hermès.*

**V.**

*Verecundia.*

*Verecundiaria rubor, virulentis color.*

*Victoria.*

*Obiecta sub Marco Aurelio Christianorum precibus Victoria. d. 15. c. 2. n. 9.*

*Victoria Constantini. ibid. n. 11.*

*Theodosij aduersus Eugenium expeditio, & victoria. d. 15. c. 2. num. 12.*

*Henrici Quinti, Anglia Regis Victoria ad Agincourt, ibid. num. 13.*

**Vir.**

*Virum non vires, sed virtus facit. d. 19. c. 1.*

*Quinam censendi sint viri, qui pueri. ibid. n. 2. & 7.*

*Veritus animi munus. ibid. n. 9.*

**Virtus.**

*Fons, est, qui in unquam exhaustur. d. 4. c. 4. n. 2.*

*Virtus nulli praelusa. d. 5. c. 3. n. 1.*

*Nihil amittere, quae virtutem retinet. d. 10. c. 1. n. 4.*

*Virtus ludibrii secura. ibid. n. 6.*

*Virtus est dispositio perfectio ad optimatum. d. 10. c. 3. n. 1.*

*In virientis oculis viendum. d. 11. c. 1. n. 1.*

*Sitne virtus fibra, et primum sufficiens. d. 14. c. 4. n. 4.*

*Characteres, virtutu penicillo ducti, pulcherrimi. d. 15. c. 7. num. 3.*

*Virtus, sola fortitudo. d. 16. c. 1.*

*Virtutem Lacedamonij pingebant armatam. ib. n. 5.*

*Nulla sine virtute sapientia. d. 16. c. 2.*

*Virtus unicum gaudium. d. 16. c. 3.*

*Nunquam securiores virtutis scintilla, quam dum mortis cineribus involvuntur. d. 17. c. 1. n. 9.*

*Multis postrema est virtutis cura. d. 17. c. 4. n. 2.*

*Pares omnes nascimur, sola virtute distinguimur. d. 18. c. 2. num. 6.*

**T 5**

**Vita,**

# Index Rerum.

## Vita, Vivere.

*Vivunt in viii anima mortua.* d.3.c.1.n.6.

*Vita in virem ad secomparis morientibus.* d.8.c.4.  
num.8.

*Comparatio presentis vita cum futura.* d.10.c.3.n.2.3. &  
4. & disp. ultimā.

*Homines quidam vivunt sanguinem vitā planetā, & aliū vita  
animalū.* d.5.c.3.n.5. & 6.

*Soli vivunt, qui vacane sapientia.* d.16.c.2.n.12.

*Nihil huiusmodi vita fragilius.* d.17.c.2.n.3.

*Nostrum vivere, à vita transire est ibid.*

*Varia humana vita symbola.* ibid. n.4.

*Bene vivere qui nū potest, dum nullus.* d.17.c.3.n.1.

*Diu vixit, qui bene vixit.* ib. n.2. & c.4.n.6.

*Quanti facienda sit bona vita.* d.17.c.3.n.3. & 4.

*Vivere quidam discit, discit mori.* ibid. n.4.5.6. & 7.

*Sera nimis vita est crastina.* d.17.c.4. per totum.

*Quidam multos annos habent, vivunt paucū.* ib. n.6.

*Vitam delige optimam, dulcem eam consuetudo efficiet.* ib.  
num.9.

*Optimum non nasci proximum quam primum mori.* d.18.c.  
2. num.11.

*Vita via mortalitatis, spes est vita immortalis.* disp. ultim.  
num.5.

## Vitis.

*Tres eras profert.* d. 8.c.3.n.8.

## Vitium.

*Vitium sibi semper simile.* d.3.c.2.n.14.

*Vitia sine magistro addiscuntur.* d.4.c.2.n.2.

*Difficiliter rescinduntur vitia, que nobiscum creuerunt.* d.  
4.c.3.n.2.

*Propensiones pravae, vitiorum fomenta.* d.5.c.3.n.10.

*Nemo non ad vitia pronus.* d.8.c.3.n.1. & d.11.c.1.n.7.

*Diversitas inter partes corporis & animi.* d.13.c.3.n.4.

*Fragilitas praeveniuntur vita, quam extirpanuntur.* d.15.c.4.  
num.2.

## Voluptas.

# Index Rerum.

## Voluptas.

- Voluptas sironē similiū d.3.c.1.n.4.  
Sodoma poma eam apprime referunt. d.8.c.2.n.2.  
Mala ex voluptate prouenientia ibid n.3.  
Voluptas obliuionem inducit. ibid n.7.  
Voluptas & animam, & corpora repleta redine. d.8.cap.3.  
num.6.  
Voluptatu rosa nunquam sine spinis nascitur ib. n.7.  
Una hora bilares injuria longam parit tristissimam. d.8.c.3.  
num.8.  
Moribus articulus, lapis lydius voluptatis. d.8.c.4. per secum.  
Vera voluptas. d.8.c.4.n.13. & d.16.c.3.  
Voluptates terrena dolorem animi non curant. d.16.c.3.n.3.  
4.5 & 6.*

## Vulgaris.

- Clarissimum inconstans vulgi exemplum. diff. 9.cap.1.  
num.7.  
Nil firmum, quod in populi voluntate fundatur. d.9.c.1.  
num.7.*

## X.

## Xenocrates.

- Platonis auditor, & in Academia successor. d.3.c.1.n.3.  
Mira eius in dicendo constans. ibid.  
Xenophon.*

*Dicitur est Musa Attica. d.3.c.2.n.14.*

## Xerxes.

- Cur Babylonios bello captos iussicerat pulsare citharas, psallore, choreas agere, &c. d.8.c.2.n.4.*

## Z.

## Zeno.

- Tunc bene navigauit, quando naufragium fecit. d.2.c.  
2.num.9.*

*Ex*

## Index Rerum.

- Ex auro quomodo factis dinastiarum contemptor. disp. 4.c.  
num.6.*
- Quo nomine gratias agat Fortuna. ibidem.*
- Zenonem accersit Antigonus Macedonia Rex, ut ab eo instrueretur. d.5.c.1.n.5. & 6.*
- Hominis libertatem astrinxit Zenobius Stoicus. d.13.cap.2.  
num.5.*
- Seruo, fatali morbo laboranti aptissimum adhibet remedium. ibid.*
- Zenoni mortuo honor ab Atheniensibus habitus. d.15.c.5.  
num.6.*
- Eiusdem sepulchrum. ibidem.*

F I N I S.



# Facultas R.P. Præpositi Prouincialis.

**E**go Franciscus Forsterus in Prouincia Anglicana Præpositus Provincialis potestate ad id  
missum facta ab Admodum R.P. Gosevino Nekel  
Vicario Generali, facultatem concedo, ut liber  
Moraligm à P.Thoma Comptono S.Theologias  
Professore è Societate nostrâ conscriptus, &  
triū doctorum virorum nostræ Societatis iu-  
dicio approbatus typis manderur. In quorum fa-  
dem has litteras manu nostra subscriptas, & sigil-  
lo nostro munitas dedimus, Romæ 13. Ianua-  
rii 1652,

Franciscus Forsterus.

---

## APPROBATIO.

---

**P**rometheus hic Christianus, eleganter clarè &  
eruditè conscriptus à R.P. Tho. Comptono, è So-  
cietate Iesu, Orthodoxe fidei conformis est, & ad  
diuinam in homine imaginem dignis Deo mo-  
ribus exornandum perdoneus. Quare luce pu-  
blicâ dignissimus vt. Actum 25. Maij 1652.

Guilielmus Bolognino  
S.Th.L.Can. & Lib.Censor.

Summa

## *Summa Privilegij Regij.*

PHilippus Dei gratiâ Hispaniacum Indianum  
qat &c. Rex Catholicus, Archidux Austri-  
cæ, dux Burgundiz Brabantiz &c. Serenissi-  
mus Belgarum Princeps diplomate suo sanxit  
de quibz Prometheus Christianum R. P. THOMAS  
COMPTONI CARLETON Societ. IESV præter Ia-  
cobi MEVRSII Typographi Antuerpiensis vo-  
luntatem vlo modo in Belgio intra decem annos  
proximos imprimat aut alibi terrarum impressu  
importeret venaleue habeat, qui lecus faxit confi-  
scatione librorum & aliâ graui pénâ molctabitur  
vti latius Patet in litteris datis Bruxellæ 3. Iunij  
anno 1652.

*Signas*

L. C. G. M. S.  
-om. O. C. -  
-m. O. S. -

*Gaillard.*

O. C. -  
-m. O. S. -



















